

Reiki :

« la médecine mystique »

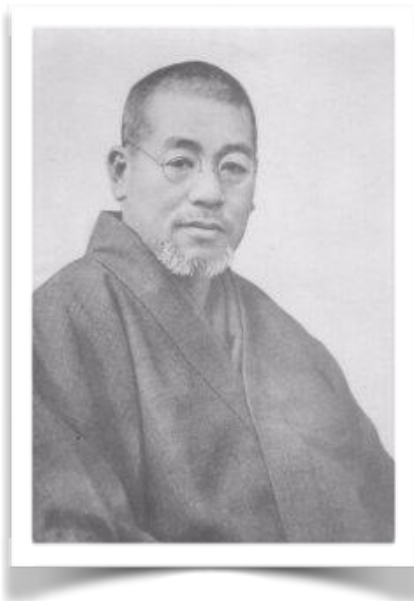
de Mikao Usui

Tome 1. Le Reiki : ses documents, son histoire et ses écoles.

Par Pascal Treffainguy
bLama nGakpa Detchen Kunzang Trinley Odzer



EDITIOUN VUN KILLEBIERG, LËTZEBUERG
Version de mai 2015



A Mikao Usui Sensei
臼井 甕男 先生

Préface.

Dans la forêt des formes de Reiki, il n'est pas toujours facile pour les nouveaux praticiens de trouver leur chemin. Nous faisons généralement la connaissance du Reiki au gré d'un hasard, et sans savoir que nous n'en avons rencontré en fait qu'une des nombreuses formes, que nous croyons à tort « le » Reiki.

Cet ouvrage, dont les toutes premières lignes datent de 1989, propose de répondre à la plupart des questions que les praticiens, ou les utilisateurs du Reiki, sont en droit de se poser. Il est le seul à être synthétique sur la question et à brosser un panorama aussi large des sources, des pratiques et des écoles.

Afin d'être le plus abordable possible, reproche fait aux précédentes versions, nous avons articulé notre exposé par thèmes liés à chacun des degrés de Reiki. Nous avons également gradé l'analyse par niveaux de difficultés (mis en parallèle des trois degrés courants de Reiki) ; ce qui permet au lecteur d'appréhender la méthode de Mikao Usui (白井 甕男) en fonction du vocabulaire qui est le sien et des notions qu'il a déjà en sa possession. A partir de cette base, nous offrons des pistes de réflexion, parfois introduites par de courts résumés.

Ce mode d'analyse du Reiki nous a obligé à scinder cette nouvelle édition de notre ouvrage en trois tomes et de réintégrer les éléments d'autres œuvres, que nous avions consacrées à la question :

- le premier tome présente les documents existants et authentifiés comme liés à l'histoire du Reiki. Il met en garde contre diverses impostures apparues depuis quelques années. Il présente ensuite un récit possible de la manière dont le Reiki est apparu et s'est développé avant de nous parvenir. Il se conclut par un panorama des diverses écoles et techniques, actuellement proposées par les enseignants.
- le second tome est dédié aux possibles sources de Mikao Usui, dans le Bouddhisme originel et ses écoles ultérieures, le Shintô du Japon et le Taoïsme de Chine. Ces trois traditions constituent, en effet, l'arrière plan intellectuel, culturel et

culturel de l'époque de Mikao Usui. Il s'agit ici de comprendre des notions présentes dans le Reiki depuis son origine, en les analysant au regard de leurs sources historiques. A ce titre, nous tenterons de comprendre pourquoi Mikao Usui a nommé sa méthode « Reiki » et nous verrons ce que ce terme signifie au Japon.

- le dernier tome envisage les deux manières dont on peut approcher le Reiki : 1°- S'agit-il d'une mystique, d'une école spirituelle, ou même d'une secte (au sens péjoratif, comme religieux) ? 2° - S'agit-il d'une authentique thérapie ou d'un charlatanisme ? Relève t-il d'une construction toute moderne ou d'une sagesse ancestrale, mais universelle... que nous aurions oubliée ?

Nous avons pensé qu'il serait dans l'intérêt des étudiants que ces trois tomes ne fassent qu'un seul et même ouvrage, formant ainsi une sorte de « Codex du Reiki », assez unique dans la littérature consacrée à la méthode de Mikao Usui. Nous avons intégré une analyse critique des écoles et des divers « styles » de Reiki, dans la perspective de la sagesse pérenne, qui constitue le fond traditionnel de l'humanité depuis plusieurs millénaires.

Tome 1. Le Reiki : ses documents, son histoire et ses écoles.

Le premier tome est consacré aux documents existants et authentifiés comme liés à l'histoire du Reiki (chapitre 1).

Il met en garde contre diverses impostures et des exploitations par trop commerciales apparues depuis quelques années en Occident et au Japon (chapitre 2).

Il présente ensuite un récit possible de la manière dont le Reiki est né et s'est développé, avant de nous parvenir (chapitre 3).

Il se conclut par un panorama des trois types d'écoles de Reiki, dans lesquelles s'inscrivent les enseignants de nos jours (chapitre 4).

Chapitre 1. Les documents du Reiki.

Nous avons en possession peu de documents originels ayant trait au Reiki : le texte d'une stèle dans un cimetière, un manuel de soin attribué à Mikao Usui et des versions élaborées par ses successeurs, des photographies de Mikao Usui et de groupes d'élèves, ainsi que quelques objets (dont un éventail).

A la suite, nous allons donc présenter ce qui est connu du Reiki :

- la stèle dressée à Saïhoji en l'honneur de Mikao Usui (photo de couverture);
- le manuel de soin de Mikao Usui ;
- des articles de presse japonais sur le Reiki.

Section 1. Stèle honorant la mémoire de Mikao Usui.

§1. Présentation de la stèle.

Une stèle érigée en février 1927 dans le cimetière de Saïhoji, dans la commune de Toyotama située en banlieue de Tokyo, fait référence, à quelque distance de la tombe de Mikao Usui¹, au Reiki. Nous renvoyons à notre ouvrage « Une visite à Tokyo », où sont offerts des photographies et des dessins pour illustrer une promenade imaginaire avec Mikao Usui dans quelques lieux importants du Reiki, dont celui-ci.

L'épithaphe de la stèle indique « Reihou Chousou Usui No Hi », « mémorial au bienfaiteur maître Mikao Usui, fondateur du Reiki ».

Le texte originel a été rédigé par un certain M. Mazayuki Okata, membre de la clinique de Reiki de Nakano, et calligraphié par M. Juzaburo Ushida, un de ses co-directeurs. Diverses traductions ont été proposées, plus ou moins littérales. Pour notre part, nous nous sommes attachés à rester au plus proche de la mentalité de l'époque de sa rédaction.

Intérêt du document.

Le document retrace succinctement l'histoire du Reiki : sa découverte et les premières années de sa diffusion.

Il indique des éléments de la biographie de Mikao Usui, ses centres d'intérêts intellectuels, son attitude lors d'un tremblement de terre (donc sa psychologie) et mentionne sa mort subite.

Il témoigne de l'état d'esprit des étudiants de Mikao Usui aux débuts du Reiki.

Son authenticité absolue a été contestée, le monument ayant été restauré dans les années 1950.

Ce document est utile aux étudiants désireux de comprendre le Reiki d'un double point de vue biographique et historique. Il constitue la seule source fiable, émanant de contemporains, et contient de nombreuses indications précieuses sur la personnalité de Mikao Usui et le Reiki.

¹ En couverture de l'ouvrage, la stèle à droite, la tombe au fond de l'image.

§2. Le texte de la stèle.

La version suivante a donc été traduite par nos soins grâce à l'aide d'un ami japonais et via l'Anglais. Nous nous sommes attachés à adopter une mentalité japonaise des années 1920, assez différente de celle actuelle.

Cette dernière est caractéristique de l'époque meijiste. On y trouve : une référence aux sources intellectuelles de la pensée nippone, des préoccupations éthiques, et le besoin de ne pas se laisser emporter par la fascination qu'exerce la modernité venue de l'Occident, tout en en gardant les aspects pratiques. L'aspect de guérison du Reiki y est décrit comme quelque chose de secondaire ; ce qui importe étant de conserver un psychisme sain, exempt de toute perversité. Si le moral va, la santé se maintient.

C'est sans doute ce qu'ont oublié les écoles occidentales, qui présentent à tort le Reiki comme une technique para-médicale, voire comme une alternative à la médecine conventionnelle moderne. On remarque d'ailleurs qu'elles ont évacué le fond intellectuel de Mikao Usui pour lui substituer les croyances folles des sectes du new-age, un spiritualisme venu des Etats Unis.

Nous conseillons donc aux étudiants de s'imprégner du texte de la stèle, qui est une excellente mise en garde sur la manière dont on doit ou l'on a pas intérêt à concevoir le Reiki, si l'on veut le pratiquer dans son esprit originel.

Voici le texte :

« Est appelée « Toku », la bonne moralité, cette qualité psychique obtenue par la culture et l'entraînement scolaire ; cependant « Koh », la véritable réalisation, n'est obtenue qu'en incarnant soi-même les principes moraux bouddhiques pour les mettre au service de tous les êtres et les sauver de la souffrance. Seule une personne, qui a une haute conscience morale et qui dans toutes ses actions la met en œuvre, peut-être appelée un maître et un guide spirituel. Depuis les temps anciens, seuls les grands philosophes, les génies bienfaisants et

les gens intègres peuvent se réclamer de ce titre. On peut donc affirmer sans se tromper que maître Usui était l'un d'entre eux.

Le vénérable Usui a initié une méthode permettant de soigner le corps et la conscience comme un tout, en utilisant l'intelligence du cosmos et sa puissance vitale. Il est singulier que les gens qui avaient simplement ouï-dire de la réputation d'Usui - ou qui voulait apprendre sa méthode - venaient de partout, comme attirés par sa noosphère. C'était vraiment incroyable. Le nom usuel du maître était Mikao et son nom spirituel Gyho.

Il était né dans le village de Tanaï-Mura, dans le district de Yamagata (préfecture de Gifu). Le nom de ses ancêtres était Tsunetane Chiba. Celui de son père était Uzaemon ; celui de sa mère Kawai. Maître Usui était né la première année de la période Keio, le 15 août 1865. D'après ce que nous savons, il fut un écolier sérieux, doté de qualités vraiment supérieures. A sa majorité, il voyagea en Europe, en Amérique et en Chine. Il espérait avoir une vie réussie matériellement mais ne l'obtint jamais. Souvent, il s'était même retrouvé dans la gêne et la malchance. Toutefois, il ne renonçait pas et continuait tout simplement à étudier, de plus en plus.

Un jour, il se rendit sur Kurama-yama pour pratiquer le Shyugyo, une célèbre pratique ascétique. Au matin du dernier jour de sa retraite (le 21^{ème}), il sentit une influence spirituelle très forte au-dessus de lui et obtint la réalisation de la voie bouddhique. Cette influence se manifesta tout de suite en tant que pouvoir de guérison miraculeuse (Ryoho). Il essaya d'enseigner cette méthode à tout le monde et non pas de la garder comme un secret de famille, à la manière traditionnelle. Pour cela, Mikao Usui déménagea à Harajuku, Aoyama et Tokyo. Il fonda une société d'étude (Gakkai) en avril 1922.

De nombreux étrangers y demandèrent la guérison et la guidance spirituelle, campant même près du bâtiment. En 1923, il y eut beaucoup de blessés et de malades suite au Kantô, le tremblement de terre qui déclencha des incendies gigantesques. Usui était très inquiet et passait sa journée à aider et soigner les gens. On ne peut imaginer le nombre incroyable de personnes qu'il traita et sauva de la

mort. Il déploya une immense compassion et offrit ses mains avec un tel amour ! Généralement, il était toujours ainsi, plein d'amour. Après cela, l'école de Reiki devint bien trop petite. En 1925, il fit construire un nouveau bâtiment à Tokyo et y emménagea.

Comme il était devenu célèbre, il était invité partout au Japon. Il alla ainsi à Kuré, Hiroshima, Saga et Fukuyama. Lors de ce dernier voyage, il tomba mystérieusement malade et mourut rapidement. Il avait 62 ans. Sa femme venait du clan Suzuki, son prénom était Sadako. Ils eurent un garçon et une fille. Son fils a perpétué le nom d'Usui par la suite.

Usui était un homme sensible, gentil et humble. Cependant, quand quelque chose survenait, il déployait une force et une fermeté surprenantes. L'histoire, les biographies de maîtres et d'hommes célèbres du passé, la théologie, le canon bouddhique, les techniques initiatiques et yogiques, l'exorcisme, la magie invocatoire chinoise, la psychologie et la physiognomie, les sciences divinatoires et le Yi-Tching, etc ... en fait, seule sa culture universelle et sa capacité à expérimenter lui-même les enseignements expliquent le fait qu'il ait pu obtenir la clef du Reiki-Ho (abrégé Reiho). Tout le monde sera d'accord avec cette analyse.

Avec le recul, le Reiho ne proposait pas seulement de soigner les maladies mais aussi de travailler sur la nature de la conscience en prenant pour base le corps. Ainsi, Mikao Usui espérait que les gens puissent expérimenter le bonheur de vivre. Lorsque les étudiants commençaient le Reiki, on leur enseignait en premier les instructions de conduite formulées par l'empereur Meiji, puis les cinq Principes étaient chantés. On les répétait matin et soir sous la forme d'une chansonnette, qui nous permettait de garder en tête les cinq préceptes suivants :

1. nous disons, aujourd'hui pas de colère ;
2. nous disons, aujourd'hui pas de souci ;
3. nous disons, aujourd'hui de la gratitude ;
4. nous disons, aujourd'hui travaillons avec honnêteté ;
5. nous disons, aujourd'hui soyons bons envers tous.

C'est vraiment quelque chose d'important. Depuis les temps les plus anciens, les saints et les sages se sont disciplinés de la sorte et ont obtenus de tels pouvoirs. Maître Usui l'appelait « la méthode secrète pour attirer le bonheur et le remède spirituel à toutes les maladies » ; pour résumer ainsi son enseignement. Son intention était que le Reiki soit la plus simple possible et la plus aisée à comprendre. Il disait : « Chaque matin et chaque soir, assis dans le silence, joignez les mains en prière et chantez les préceptes. Un psychisme purifié et sain en résultera ». C'est là le but véritable de cette pratique. C'est aussi pour cela que le Reiho devint si célèbre.

Depuis quelques temps, le monde est en mutation. Si le Reiho peut-être diffusé à travers la planète, il sera une aide pour les gens dont l'âme est dans la confusion et qui se détruisent dans l'inconduite spirituelle. A coup sûr, le Reiho n'est pas seulement un moyen de traitement des maladies chroniques et des mauvais penchants. Le nombre d'étudiants d'Usui est déjà (ndt. en 1927) de plus de 2.000. Des étudiants plus avancés continuent à animer le centre d'enseignement (ndt. Takemoni, Ushida qui ont déplacé le centre et l'ont transformé en clinique à Shinan dès 1926) et de nouveaux lieux s'ouvrent dans toutes les provinces de Japon, tentant de diffuser au mieux le Reiho. Bien que Mikao Usui ait maintenant trépassé, le Reiho continuera à se répandre et à être connu dans le futur.

Ah, ah ! Quelle grande chose ce Reiho, que le maître Usui nous a légué et a partagé avec nous ! Ses étudiants se sont regroupés pour célébrer sa mémoire et ériger cette stèle au temple de Saïhoji, dans le district de Tyotama, afin que les générations futures sachent ce que maître Usui a fait avec bénévolat et que le Reiho continue à être enseigné dans le futur. Parce que j'apprécie profondément le travail de maître Usui et que j'ai été ému par la volonté de ses élèves d'honorer ainsi leur maître défunt, on m'a désigné pour écrire ces mots. J'ai accepté cet honneur et de la sorte, j'espère sincèrement que les gens n'oublieront pas de penser à maître Usui avec respect ».

Section 2. Le manuel officiel de soin du « Docteur » Mikao Usui.

Le « Hikkei », le manuel de soin de Mikao Usui, est un document normalement remis intégralement aux étudiants dès le premier atelier de transformation (ce que nous appelons en Occident « stage » ou « initiation »).

Il informe le pratiquant sur les techniques de Reiki utilisées et qui sont :

- les soins de Reiki ;
- les ateliers de transformation.

1. Les soins de Reiki.

Le Reiki est considéré au Japon comme une « science de l'écologie naturelle du corps » ; à ce titre, il prend en considération le corps comme les émotions et les pensées, et non pas seulement les organes et les fonctions. Dans le Hikkei, le fondateur du Reiki, Mikao Usui, indique :

« ... Pour vivre avec droiture notre condition humaine, nous devons premièrement soigner notre façon de penser. Deuxièmement, nous devons garder notre corps en bonne santé. Si notre façon de penser est saine et conforme à la vérité, le corps conserve naturellement sa bonne forme. La mission de la méthode de soin naturel Usui conduit à une vie paisible et heureuse, pour soi-même et invite également à soigner autrui et à lui procurer du bonheur ».

Une séance de Reiki est un moment d'écoute intérieure paisible et non discursive. Vous êtes allongé sur une table de massage ou assis sur une chaise ; et gardez vos vêtements. Le praticien pose ses mains au-dessus de points précis du corps pour y susciter « l'influence » du Reiki. Progressivement, selon la doctrine orientale de la circulation interne du « Ki » (un souffle vital), l'écologie du corps se rétablit d'elle même, les tensions nerveuses se relâchent de même et finissent par laisser place à une détente profonde.

L'effet est psychologique et on observe une réaction corporelle nette de relâchement. Les Japonais, comme les scientifiques occidentaux, insistent sur l'effet positif sur la santé de l'état de détente. Le mot anglais « stress » vient d'ailleurs du français « détresse » : lorsque nous sommes stressés, notre corps est en état de détresse biologique et notre psychisme en situation de survie (accélération du rythme cardiaque, changements hormonaux, réduction du champ visuel, paralysie de la digestion, etc). Si cette condition exceptionnelle se maintient, la biologie s'affaiblit et se désorganise, puis la maladie apparaît.

Le Reiki vise à un état contraire, de paix intérieure et de relaxation, où les processus naturels agissent en synergie spontanée pour assurer ce que nous appelons « la santé ». Il n'est donc pas une technique thérapeutique à proprement parler.

2. Les ateliers de transformation.

A son origine, le Reiki est plutôt un art ; les Japonais disent « do ». On peut donc parler de « Reiki-do », comme je l'ai fait dès 1995, et jamais de « Usui-do », terme impropre en japonais. Un nippon n'aurait jamais l'audace de faire de sa personne un modèle, sauf à se couvrir de ridicule et concurrence fâcheusement le « Tennô », l'Empereur. A ce titre, la méthode ne se contente pas d'une approche académique des postures des mains, elle envisage une « initiation » (ou syntonisation sur le cosmos) et un travail sur soi. C'est là l'originalité du Reiki !

Conjuguer philosophie et médecine peut nous sembler étrange ; pour autant, la scission entre ces disciplines est quelque chose de tout à fait récent, imposé depuis les Etats Unis par l'industrie du médicament dans les années 1920. Préalablement, nos médecins, y compris en Occident, ne distinguaient pas mode de pensée, et donc hygiène de vie, et santé. Ce fossé artificiel tend d'ailleurs à disparaître, les études scientifiques, notamment en neurologie, ayant démontré le lien entre conscience et corps.

A ce titre, il ne faut pas s'étonner que le Reiki se transmette à

l'ancienne, et non de manière académique. Ainsi, en plus du cours à proprement parler, l'initiation est un moment rituel, lors de l'atelier d'apprentissage, qui vise à actualiser chez le praticien un certain état de conscience, appelé « Satôri » au Japon. Le but est d'éveiller cette capacité de santé psychique et corporelle, que nous appelons « Reiki » et que Mikao Usui déclare avoir reçu accidentellement sur le mont Kurama, après une retraite de méditation. Pour se faire, l'enseignant pose ses mains à divers endroits du corps de l'initié et prononce des formules japonaises, accompagnées de la visualisation d'un ou de plusieurs symboles. Ces symboles et ses formules ont un sens précis, que l'on retrouve dans la plupart des traditions spirituelles et religieuses. Ils renvoient à des moments astrologiques de l'année et aux réactions électromagnétiques et hormonales du corps, qui y correspondent.

Le Reiki est donc transmis de manière assez laconique et énigmatique, comme un potentiel à réaliser, un art que chaque praticien devra s'approprier et exprimer comme il l'entend. Cette manière de concevoir la transmission est « traditionnelle » ; au contraire de nos modes actuels d'éducation des foules, de type industriel et déshumanisé, où tout est standardisé sans tenir compte des capacités et des particularités de chacun. Tout comme un idéogramme japonais recouvre des sens divers selon le niveau intellectuel et culturel du lecteur, de même le Reiki sera pratiqué à divers niveaux de compréhension par les praticiens. Nous sommes ici dans un contexte d'élite spirituelle, qui va à rebours des ambitions égalitaires des démocrates.

Le Reiki repose sur un travail sur soi, qui se fait par l'auto-traitement et la pratique de l'imposition des mains ; mais également diverses techniques comme la méditation du cinq Principes et le chant de poésies de l'empereur Meiji. L'aspect poétique de la méthode et la visée morale de la méthode de Mikao Usui contribuent, avec les soins, à la réalisation du Reiki ; qui devient alors un « art de vivre » ou encore une « manière d'être ». Une approche uniquement technique et médicale serait une erreur.

Ces deux aspects de la méthode sont assez étranges pour des

Occidentaux, mais ils étaient communément et universellement admis dans les traditions initiatiques médiévales et le sont toujours en Orient. Du fait de l'égalitarisme qui caractérise nos sociétés modernes, nous avons du mal à admettre qu'une même technique puisse être pratiquée à des niveaux de sens différents. Une telle conception contrarie notre idée fausse que quiconque peut pratiquer quoi que cela soit, quelle que soient son origine sociale, sa nature et ses dispositions.

Or, il ne suffit pas de se saisir du Reiki pour en réaliser tout le sens. Un diplôme de « maître de Reiki » n'offre aucune garantie de réalisation de la méthode. Mikao Usui lui-même indiquait ne pas avoir atteint la compréhension ultime de ce qu'il avait découvert, selon ce que rapportent les Nippons de la Usui Reiki Ryoho Gakkaï (la Fondation Usui). La base de l'enseignement est la même pour tous, le manuel de soin. Pour autant, il est un commencement dans ce cheminement que propose la méthode Reiki. Nous allons donc à la suite traiter en détail du manuel de soin réalisé par Mikao Usui ; puis envisager les moyens de cet art.

Le manuel de soin en question est, en effet, un document, qui a révolutionné la compréhension du Reiki. Jusqu'en 1993, les étudiants occidentaux se voyaient remettre une « grille de soins » et des indications par pathologies, dont la source n'était pas Mikao Usui ... mais Hawayo Takata, une japonaise ayant introduit le Reiki aux U.S.A. depuis Hawaï.

Franck Arjava Petter, un allemand pratiquant une forme occidentale de Reiki, est entré en possession, par l'entremise de Masaki Kondo, présidente de la Fondation Usui, d'un exemplaire du manuel originel de soin de Mikao Usui. Il en tira trois best-sellers : « Le feu du Reiki » en 1997 ; « L'héritage de Mikao Usui » en 1999 ; et « Le manuel original de Reiki du Dr Usui » en 2000. Suivra une publication de l'ouvrage d'un des héritiers de Mikao Usui : « Manuel de Reiki : les secrets du Reiki selon la méthode Hayashi ».

L'ouvrage originel, désigné de son nom japonais « Hikkei » par les praticiens nipponisants, est constitué de plusieurs documents :

- une introduction ;

- une interview de Mikao Usui ;
- un énoncé de cinq Principes moraux ;
- une méthode de traitement ;
- cent quarante quatre poésies de l'Empereur Meiji.

Ces éléments sont liés et fonctionnent comme un tout, de sorte que les praticiens ont intérêt à en exclure aucun. Nous avons obligation de connaître l'ambition de Maître Usui, d'utiliser son protocole de traitement et de considérer la sagesse de son cousin l'Empereur du Japon, dont le Reiki est en quelque sorte l'héritage.

Il n'est pas abusif de s'autoriser à penser que le Reiki reproduit les fondements et les modes d'action du Christianisme originel, dans un même contexte où un aristocrate, face à l'invasion d'une puissance occidentale, ouvre le dépôt de sagesse et d'influences spirituelles d'une civilisation et en tire un enseignement et un pouvoir de guérison.

Nous avons également fait remarquer vers 1999, le lien entre le Reiki et ce quatrain des Centuries de Nostradamus (IV-3) :

« La Lune au plain de nuict sur le haut Mont,
Le nouveau sophe d'un seul cerveau l'a veu :
Par ses disciples estres immortel semond,
Yeux au midy, en Seins mains, corps au Feu ».

Nous proposons la traduction suivante, dans la perspective du Reiki de Mikao Usui :

« Une nuit de pleine Lune sur une haute montagne,
La Nouvelle Révélation se manifeste à une seule âme :
Ses disciples se communiquent la Vie infinie :
Voient la Lumière Infinie, font des signes des mains et mettent
leurs corps en radiancé ».

Le Reiki serait donc le commencement d'une nouvelle tradition, nomadisant l'influence spirituelle et le fond ésotérique d'une civilisation à l'agonie, en vue de respectivement la conserver et le transmettre. Nous vivrions donc un moment extraordinaire de l'histoire des religions, avec en parallèle la chance de pouvoir nous guérir et obtenir une vision juste du cosmos.

§1. Une introduction à la méthode par Mikao Usui.

Présentation.

Une introduction à la méthode constitue les toutes premières pages du manuel de soin de Mikao Usui et paraît avoir été rédigée par l'auteur lui-même. Les indications données sont très intéressantes et obéissent à la précision des écoles bouddhistes, qui prennent soin d'indiquer la « base », le « moyen » et le « fruit » d'une pratique.

Ici, la « base » est la coutume de conserver sa famille en bonne santé, que Mikao Usui étend à tous. L'humanité est ainsi vue comme une grande famille d'êtres uniques.

Le « moyen » est une méthode, basée sur l'intelligence de l'univers.

Le « fruit » est la joie de vivre, dans la santé et l'équilibre intérieur comme extérieur.

Coutume, intelligence universelle et paix sont les traits principaux du Reiki, qui expliquent son mode de transmission par une lignée de praticiens, s'appuyant sur une science infuse (et non académique) et visant à la « paix » ; c'est à dire l'équilibre des contraires et de leurs contraintes.

Cet état de fait explique qu'il n'y ait pas de structure pyramidale de transmission, ni de doctrine du Reiki et encore moins de visée prosélyte ou politique de la méthode. Le Reiki est un moyen et non un but. Il ne se suffit pas à lui-même, il est un outil placé dans les mains des praticiens. Il ne doit pas être servi, mais respecté dans son état d'esprit originel.

Texte.

« C'est une vieille coutume d'enseigner à ses descendants de tout faire pour conserver sa famille en bonne santé. Spécialement dans nos sociétés modernes dans lesquelles nous sommes amenés à vivre, et avec le souhait de partager avec tous le bonheur de prospérer ensemble, dans le respect mutuel. Aussi, j'ai demandé à ma famille de ne pas garder cette méthode pour elle seule, comme c'est normalement le cas au Japon où les secrets se transmettent seulement au sein du clan. Ma méthode de soin naturel est originale, elle n'a rien de comparable dans le monde. Aussi, j'ai souhaité livrer cette méthode à tout le monde dans l'espoir que chacun en tire un bénéfice et voit ses bons vœux réalisés.

Ma médecine naturelle Reiki est originale car elle est basée sur l'intelligence intuitive de l'univers. Ce n'est pas une construction mentale humaine. Par ce pouvoir, le corps demeure en bonne santé et la conscience en tire joie de vivre et paix intérieure. De nos jours, les gens ont besoin tant de réussite et d'équilibre extérieurs qu'intérieurs. Pour cette raison, j'ai décidé de la révéler pour qu'elle vienne en aide à ceux dont le corps ou le psychisme sont malades ».

§2. Une interview de Mikao Usui.

Présentation.

Le texte de cette interview met en scène Mikao Usui et un mystérieux interviewer. Il est possible qu'il s'agisse d'un artifice, et que les deux personnages soient Mikao Usui lui-même. Il se pourrait également que nous soyons en présence d'un extrait de journal ; aucun élément ne permettant de conclure pour le moment à ce sujet.

Mikao Usui aborde le Reiki suivant une succession de questions, qui sont assez caractéristiques des inquiétudes des néophytes quant à la méthode. Tout y est dit ... et il n'y a aucun aspect du Reiki qui n'échappe ainsi au questionnement. Ce texte peut donc être étudié avec soin par les praticiens de Reiki.

Un des aspects centraux est que le Reiki réfute l'idée que seul un médicament peut produire la santé. Après tout, on peut devenir malade sous l'effet de drogues mais aussi du fait de coups et blessures, de l'alimentation, de chocs émotionnels, d'habitudes de pensées ou de perturbations électro-magnétiques et encore de radiations atomiques. En sens inverse, il est donc concevable que l'on puisse être guéri par des aliments thérapeutiques, des émotions agréables, des pensées saines et des émissions subtiles favorables à la santé. Le nier est d'une mauvaise foi affligeante.

Ainsi, on n'est pas obligé de suivre les conceptions intéressées de l'industrie du médicament et considérer, de manière tout à fait sectaire, que seules les drogues puissent avoir le pouvoir de rétablir la santé ; pour autant qu'elles l'aient véritablement et ne dissimulent pas simplement les symptômes². Mikao Usui invite, en conséquence, à faire l'expérience du Reiki, sans préjugé positif ou négatif.

² Voir à ce titre l'essai de Philippe Pignarre, chargé de cours sur les psychotropes à l'université de Paris-VIII, et auteur de « Le grand secret de l'industrie pharmaceutique », Editions de la Découverte, Paris, 2003.

De même que, de nos jours, l'hypnose tend à remplacer avantageusement les anesthésiques ou que la visualisation peut se substituer aux antalgiques ; de même, le Reiki propose des pistes thérapeutiques, dont on peut se saisir. Le tout est d'avoir une démarche scientifique, c'est à dire expérimentale, désintéressée et adogmatique. Bien évidemment, il convient de ne pas pêcher par sectarisme contraire : le Reiki ne peut être La seule thérapie, mais il est une manière, digne de respect, d'envisager la santé ... et même l'existence.

Texte.

« Question. Qu'est-ce que la méthode de soin naturel Usui ?

Mikao Usui. J'ai reçu de l'empereur Meiji ses dernières volontés (son héritage spirituel). Pour intégrer mes enseignements et mes entraînements et en faire l'expérience physiquement et spirituellement, et également pour vivre avec droiture sa condition humaine, nous devons premièrement soigner notre façon de penser. Deuxièmement, nous devons garder notre corps en bonne santé. Si notre façon de penser est saine et conforme à la vérité, le corps conserve naturellement sa bonne forme. La mission de la méthode de soin naturel Usui est de conduire à une vie paisible et heureuse, pour soi-même, et d'inviter également à soigner autrui et à lui procurer du bien-être.

Question. Est-ce que le Reiki est similaire à l'hypnose, au Tchi Kong ou Tai-Tchi, à une méthode religieuse ou toute autre existant déjà ?

Mikao Usui. Non, il n'y a rien de similaire au Reiki dans les techniques actuelles. Ma méthode est d'aider le corps et la

conscience avec le pouvoir intuitif de l'univers³. Méthode que j'ai obtenue après mon ascèse spirituelle, longue et difficile.

Question. Est-ce donc une méthode psychique de traitement ?

Mikao Usui. Oui, on pourrait dire cela. Mais on peut également dire que c'est une méthode de traitement réellement physique. La raison est que, durant le soin de Reiki, de la force (nda. l'influence de l'élément Air ? le Tchi des chinois ? le Ki des nippons ?) et de la lumière émanent du corps du soigneur lui-même, particulièrement

³ Il est difficile de conclure que Mikao Usui se réfère au terme shintoïste ou bouddhiste, et s'il opère même une telle distinction, pour traduire ce « pouvoir intuitif de l'univers ». S'il a été missionnaire du Shintô de longues années, il pratique depuis trois ans le Bouddhisme Zen lorsqu'il découvre le Reiki. Il y a donc une ambiguïté dans les termes qu'il utilise, apparemment shintoïques mais qui pourraient relever d'un sens bouddhique.

Dans le Shintô, ce pouvoir intuitif de l'univers est celui des « kami », des esprits supérieurs veillant sur le monde et qui s'expriment dans tel ou tel aspect de la nature. Ce monde spirituel interfère sur le chaos du monde terrestre pour l'ordonner et le rendre propice à la prospérité. La vision shintoïste repose ainsi sur l'individualité des hommes, en communication avec des entités, celles des « dieux » célestes.

Dans le Bouddhisme, qui ne les considère que comme des manières imagées de parler, l'individualité et les entités célestes sont absentes ; ce sont des phénomènes conditionnés, composites et dépourvus d'existence propre. Ce pouvoir intuitif de l'univers est donc qualifié de « vertu de sagesse transcendante », ou en sanscrit « Prajnaparamita », une des six qualités consacrées et la plus élevée. Elle est mise en exergue dans le « Sûtra du Cœur », et a donné naissance à une école propre et une littérature spécifique au sein du Grand Véhicule, celle de la Prajanaparamita. Le terme signifie à l'origine « capacité cognitive » ou « savoir-faire ». Il désigne la capacité à percevoir par intuition (sans construction mentale) le phénomène de « coproduction conditionnée » (la manière dont les phénomènes sont liés, non distincts fondamentalement, comme les éléments d'un même aquarium participent à son équilibre), ainsi que l'absence de soi-propre et le vide de toute chose. C'est une perception aiguë qui permet d'atteindre la « sagesse transcendante » (jnana), qui, comme son nom l'indique, transcende la conscience propre de chacun (moi individuel, personnalité, ego) dans ce qu'il a de fragmenté et d'étriqué pour permettre une compréhension nouménale du phénoménal.

Explication imagée : Si vous regardez la rivière depuis la rive, vous ne distinguez qu'un seul méandre. Si vous vous élevez, vous en discernerez plusieurs, puis tous les affluents de la rivière. Si vous continuez votre élévation, vous en arriverez à voir que par-delà les montagnes, toutes les rivières se rassemblent en un seul océan, mélangeant leurs eaux indifféremment. Le regard qui s'élève est votre « prajna », sagesse transcendante. Ce même regard une fois arrivé au sommet, là d'où l'on distingue rivières et océan dans leur unité, est dit « jnana », sagesse transcendante. « Là » : toutes les différences sont unies en un seul et même tout.

D'après Wikipedia. Source : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Pañña>

de la bouche, des yeux et des mains. Aussi, si le soigneur touche, souffle ou presse avec les mains sur la zone affectée par une rage de dents, une colique, des maux de ventre, une névralgie, une ecchymose, une coupure, une brûlure, une enflure ou toute autre douleur, ces symptômes le quittent immédiatement. Cependant, avec une maladie chronique, c'est plus difficile et cela prend parfois un peu plus de temps. Mais, il faut dire que le patient ressent un bienfait dès le premier traitement. C'est un fait bien plus établi que les phénomènes que la médecine moderne prétend expliquer. Si vous en faisiez l'expérience, vous comprendriez. Même les gens qui utilisent des produits chimiques ne peuvent manquer d'expérimenter l'effet du Reiki.

Question. Dois-je croire dans le soin naturel Usui pour obtenir de meilleurs résultats ?

Mikao Usui. Non, ce n'est pas une méthode de traitement psychiatrique, d'hypnose ou de manipulation mentale. Il n'est pas nécessaire d'avoir une croyance préalable ou de l'admiration pour le Reiki. Le fait que vous rejetiez, déniez ou doutez du Reiki n'a aucune importance. Par exemple, le Reiki est efficace sur les enfants et les patients très atteints et qui n'ont aucune conscience active leur permettant de douter, de rejeter ou de nier les effets du Reiki. Il y a probablement une personne sur dix qui croit dans ma méthode avant le traitement. Comme la plupart en tire du bénéfice dès le premier traitement, ils se mettent à croire dans la méthode.

Question. Toutes les maladies peuvent-elles être soignées par la méthode Usui ?

Mikao Usui. Toutes les maladies physiologiques et psychologiques peuvent être soignées et guéries par cette méthode.

Question. La méthode Usui soigne t-elle seulement les maladies physiques ?

Mikao Usui. Non, la méthode de soin naturel Usui ne soigne pas seulement les maladies physiques. Les maladies psychiques comme la langueur, la dépression, la timidité, le manque de résolution, la nervosité et d'autres mauvaises attitudes mentales et émotionnelles peuvent être corrigées. Par la suite, vous êtes capables de mener

une vie heureuse et de soigner les autres grâce à l'influence psychique de Bouddha ou de Dieu selon votre religion. Cela devient l'objet principal.

Question. Comment la méthode naturelle de soin de Mikao Usui fonctionne-t-elle ?

Mikao Usui. Je n'ai reçu cette méthode de personne, ni non plus étudié les pouvoirs psychiques de guérison. J'ai réalisé que j'avais reçu accidentellement un pouvoir de guérison lorsque j'ai éprouvé l'air et la respiration d'une façon inédite et mystérieuse alors que je jeûnais. J'ai mis du temps à comprendre exactement de quoi il s'agissait, bien que je sois l'initiateur de cette méthode. Des érudits et des hommes intuitifs ont étudié ce phénomène (de tout temps) mais la science moderne ne peut lui donner une explication. Je pense qu'un jour, cela viendra naturellement.

Question. La méthode Usui utilise t-elle des médicaments et ont-ils des effets secondaires ?

Mikao Usui. Nous n'utilisons jamais de matériel médical. Fixer des yeux un point névrotique, souffler dessus, imposer les mains ou pratiquer la digitopuncture (nda. acuponcture avec les doigts appelée depuis Shiatsu au Japon) sont nos moyens de traitement.

Question. Ai-je besoin d'un bagage de connaissances médicales (pour pratiquer) ?

Mikao Usui. Ma méthode va au-delà des connaissances de la science moderne ; aussi nous n'avons pas besoin d'un bagage médical scientifique. Si un mal de tête survient, je traite la tête. Si un mal au ventre se produit, je traite le ventre. S'il s'agit d'une maladie des yeux, je traite les yeux. Vous n'avez pas besoin de prendre des drogues amères ou de suivre un traitement par moxabustion (une des pratiques de l'acuponcture chinoise). Le traitement prend peu de temps. Nous nous concentrons sur le point névrotique, nous soufflons dessus ou imposons les mains. C'est la raison pour laquelle ma méthode est réellement originale.

Question. Que pensent les scientifiques officiels de l'appareil médical ?

Mikao Usui. Les scientifiques officiels fonctionnent avec la raison cartésienne (le Reiki avec l'intellect). A ce titre, les praticiens européens nourrissent des critiques à l'encontre de la médecine traditionnelle (chinoise). Pour retourner à notre sujet, le Dr Nagai de l'Université de médecine (de Tokyo ?) a dit:

« Nous, en tant que docteurs, nous diagnostiquons, notons et tentons de comprendre la maladie ; mais nous ne savons pas comment la traiter ».

Le Dr Kondo a dit:

« Il est faux de dire que la médecine scientifique a fait de gros progrès. La plus grande erreur de la science médicale moderne est de négliger les dimensions psychologiques de la maladie ».

Le Dr Kuga a dit:

« C'est un fait que les thérapies psychophysiologiques et les modes de guérison non scientifiques qui sont données par des praticiens n'ayant pas effectué d'études cliniques, comme celles des docteurs, dépendent du type de maladie, du caractère du patient et de la façon dont le traitement est administré. Aussi, les docteurs, qui entendent exclure les praticiens qui n'ont pas de bagage scientifique, font preuve d'étroitesse d'esprit et de sectarisme ».

Il est courant que les médecins, les scientifiques et les pharmaciens reconnaissent les effets thérapeutiques de la méthode et deviennent mes élèves.

Question. Quelle a été la réaction du Gouvernement japonais ?

Mikao Usui. Le 6 février 1922, lors d'une commission budgétaire de la Chambre des Représentants, un membre de la Diet, le Dr Matsushita, a demandé au Gouvernement de préciser son attitude face à des cas où des praticiens sans formation universitaire et clinique traitaient des patients avec des techniques de psychothérapie ou de guérison spirituelle. M. Ushio, un délégué du Gouvernement, a dit:

« Il y a un peu plus de dix ans, les gens pensaient que les traitements de nature psychique étaient une invention des médecins occidentaux, les « longs nez » ; mais, de nos jours, des études ont été faites et des expériences cliniques conduites sur des patients souffrants de troubles mentaux. Il est difficile de croire que l'on peut pénétrer tous les mystères de la conscience humaine par

l'analyse scientifique. Les docteurs suivent les instructions de la science médicale ; mais pas des traitements comme ceux maintenant en œuvre l'énergie du corps ou la guérison par imposition des mains ».

Ainsi, la technique de soin naturel Usui ne viole pas les conditions légales d'exercice de la médecine et de l'acuponcture au Japon et dans l'empire.

Question. Des gens pensent que le pouvoir de guérison n'est accordé que comme un « don du Ciel », pas après un training. Qu'en est-il ?

Mikao Usui. Non, c'est inexact. Tout être a un pouvoir de guérison. Les plantes, les arbres, les animaux, les poisons, les insectes, et spécialement l'homme qui a une place un peu à part dans son environnement. La méthode de soin naturel Usui aide à manifester ce pouvoir inhérent à tout être humain (...) Tout homme, femme, enfant, jeune ou vieux, tout le monde peut recevoir l'initiation de Reiki, soigner autrui et se soigner (...) On peut penser que ce n'est pas envisageable d'acquérir un tel pouvoir en peu de temps, pourtant, nous le faisons et avec raison ».

§3. Les cinq Principes du Reiki.

A. Présentation.

Les cinq Principes du Reiki (« Gokaï » en japonais) sont un texte dont on doit souligner qu'il n'a pas fait couler beaucoup d'encre sous la plume des auteurs. Un seul ouvrage édité est consacré à la question, et encore sur la base de commentaires oraux de Hawayo Takata, le premier enseignant de Reiki en Occident (vers 1940). Nous sommes donc le seul à avoir consacré autant de développement à la question et il convient d'en dire quelques mots.

Tout d'abord, d'un point de vue formel, ces cinq Principes, ou plutôt « invitations » ou « commandements » (en japonais), rappellent des documents de l'époque de Mikao Usui, notamment ceux données par l'Empereur Meiji et son épouse, et consignées sur le site du Mémorial Meiji, à Tokyo (voir notre ouvrage « Une visite à Tokyo avec Mikao Usui ») ou encore présents dans la littérature naturopathique du début du XXe siècle au Japon.

Ensuite, c'est au regard de la doctrine bouddhique des cinq Eléments d'une part, et des cinq éléments de la théorie taoïste, qu'il était loisible de les commenter. Pourquoi un tel choix ? Il est évident que le Reiki emprunte au fond culturel nippon, Mikao Usui ayant eu la révélation accidentelle du Reiki, lors d'une période de jeûne. Lorsqu'il s'est retrouvé confronté à la nécessité d'enseigner sa « méthode », aussi « originale » soit-elle comme il l'indique dans une interview, Mikao Usui a utilisé son patrimoine intellectuel pour exprimer et transmettre son expérience. Or, ce arrière-plan ou ce fond empruntent largement à la tradition japonaise, celle du Shintô et du Bouddhisme, de même qu'à la médecine empirique occidentale alors introduite et à la mode.

Etant exclu de présenter la médecine moderne, nous y reviendrons au tome 3 de cet essai, nous allons présenter ici les deux systèmes de représentation du réel, taoïste et bouddhiste, qui ont façonné l'éducation de Mikao Usui, avant de considérer pourquoi les cinq Principes du Reiki peuvent être ainsi analysés.

Il faut avant tout considérer que le système de conversation des cinq Eléments, tel que présenté en croix ou en cercle par le Taoïsme, est un système propre à des sédentaires. Basé sur les mécanismes d'une civilisation agricole, il ne peut être confondu avec l'empilement des « formes élémentales », qui est le propre du Bouddhisme tantrique.

Cette vision symbolique du cosmos en cinq éléments géométriques empilés est récurrente sur le site de Kurama (où Mikao Usui eut la « révélation » du Reiki). Ce second système s'adresse normalement à des nomades, comme le Bouddha, qui en eut la révélation lors de son ascèse et qu'il diffusa tout au long de son errance dans le Sud-Est de l'Asie.

Il serait hasardeux de considérer comme équivalents la doctrine cyclique chinoise des cinq Eléments et celle tantrique, avec ses cinq formes cosmiques, dans la mesure où ces représentations n'ont pas le même usage et sont respectivement destinées à des peuples ayant un rapport au cosmos diamétralement inversé.

La conception verticale, dite « tantrique », n'a été officiellement intégrée au Bouddhisme qu'après l'invasion d'Alexandre-le-grand. Elle n'est de toute manière pas spécifiquement bouddhique et n'est en rien une création des « Tantras » (la série de textes « pratiques », corollaires de ceux théoriques du Bouddhisme, les « Sûtras »). Les Grecs la tenaient des Egyptiens, qui la nommaient « fleur de vie » (cet enseignement est gravé dans les pierres des temples les plus antiques). Ils la symbolisaient par cinq solides, dits plus tard « platoniciens », représentant la structure géométrique (et donc mathématique) du cosmos.

Afin de comprendre de ce dont il s'agit, et le lien que cette doctrine tantrique présente avec les cinq Principes du Reiki, nous pensons utile de présenter les fondements intellectuels de ces deux visions antagonistes du cosmos.

1. Le système taoïste.

Nous donnons à la suite une vue rapide et succincte, voire caricaturale du système taoïste des chinois. Le lecteur voudra bien se reporter aux ouvrages plus spécialisés sur la question.

Il faut savoir que les Chinois représentaient l'univers comme un carré à neuf cases, sur le modèle duquel était construit le palais (« Ming-Tang », le temple de la lumière) de l'Empereur (« Da Guang Ming », la grande lumière scintillante. Nous rendons ce dernier terme dans nos langues indo-européennes par « dei-wo », qui a donné « dieux » (« diwus », « deva » en sanscrit), puis « Dieu » (« theos » en grec). Il a donné « Daï Ko Myô » dans la langue japonaise, formule reprise lors de la syntonisation au cosmos qui initie la pratique du Reiki.

Au centre de ce carré, une croix marquait les directions cardinales. A chaque direction était assigné un Elément sacré : Feu, Métal, Terre, Eau et Bois.

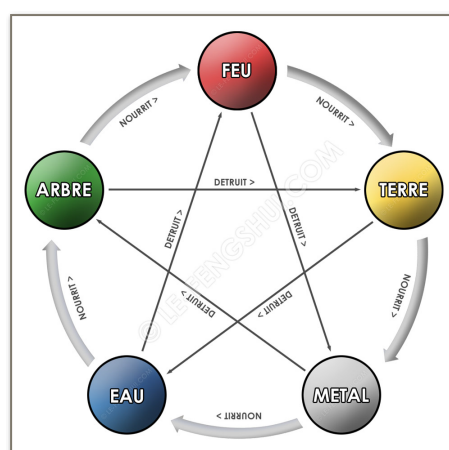
	Nord Eau	
Ouest Métal	Centre Terre	Est Bois
	Sud Feu	

Chaque côté du carré était marqué par trois portes, renvoyant aux douze constellations zodiacales. Chaque case entourant le centre était

une projection d'une phase de la Lune. Ainsi, combinaison des influences solaires et lunaires, le palais impérial marquait un point d'équilibre, dont l'Empereur incarnait l'aspect sociétal. En relation avec la planète Vénus, entre la Lune (masculine et structurante) et le Soleil (féminin et vitalisant), le souverain organisait cet équilibre selon cinq constantes naturelles, appelées « Eléments » (feu, terre métal, eau, bois).

Ces Eléments étaient disposés selon deux figures : un cercle en un pentagramme. Ces deux formes incarnaient les cycles de création et cycles de contrôle, présents dans la nature, et qui marquent les cinq saisons. La mise en œuvre de cette connaissance des cycles donnaient ainsi les clés pour maintenir l'harmonie naturelle, propice à la vie. En renforçant un élément trop faible par celui qui le nourrit ; en compensant un excès d'un élément par celui qui le contrôle, l'Empereur, par ses édits, et donc de là tous les Chinois, étaient aptes à restaurer cette harmonie dans un système pathologique quelconque. De là, les sédentaires étaient capables non seulement de soigner, mais aussi de favoriser le processus vital, au bénéfice de leurs productions agricoles, comme de leur propre santé.

Ci-dessous, le cycle de création (en cercle) souligne les rapports entretenus par les différents Eléments entre eux, comment ils harmonisent et comment ils se nourrissent pour produire la vie.



Le pentagramme de contrôle (en étoile) décrit les obstacles freinant la conversation des Eléments entre eux et comment il en résulte du contrôle ; mais aussi de la maladie et la mort.

Chaque élément est également associé à une période de la journée et à une saison, ainsi qu'à une infinité de concepts liés. Par le symbole qu'est l'Elément, on peut ainsi saisir le genre de force ou de mouvement, avec lequel on est confronté.

Le Feu produit de la Terre (il réduit tout en cendres) et contrôle le Métal (il peut le faire fondre et le déformer). Il est associé au milieu du jour et à l'été, cette période où la nature s'épanouit et reçoit toute la force du soleil. L'énergie du Feu est un principe très actif, qui va courir dans toutes les directions.

La Terre produit du Métal (les métaux sont extraits de ses entrailles) et contrôle l'eau (en la conduisant dans des digues). Associée à l'après-midi ou à l'été indien, elle incarne le moment des récoltes. L'énergie de la Terre est en cercle protecteur, elle rassemble et couve.

Le Métal produit de l'Eau (il s'en échappe de la vapeur, et ces « vapeurs » de métaux donnent à l'eau toutes ses propriétés curatives : minéraux, oligo-éléments, ...) et contrôle le Bois (en le tranchant). Associé au coucher du soleil et à l'automne, cette force du Métal se trouve dans les plantes qui se sont concentrées en graines et qui redonnent à la Terre leurs fruits, une fois l'arbre mûre. L'énergie du Métal condense, elle est donc tournée vers l'intérieur.

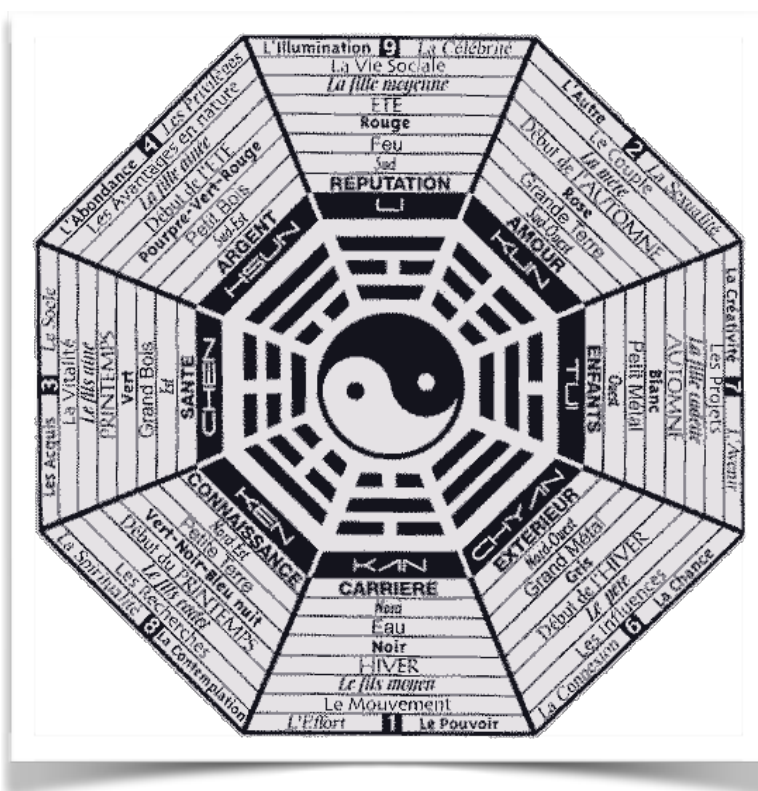
L'Eau produit la végétation, donc le Bois (la plante s'alimente d'eau pour grandir) et contrôle le Feu (l'eau éteint le Feu). Associée à la nuit et à l'hiver, elle s'incarne dans ces phases de repos de la nature, où elle se gorge d'énergie pour renaître au printemps. L'énergie de l'Eau est ainsi fluide et calme.

Le Bois produit le Feu et il contrôle la Terre (où l'enracinement de la plante s'opère). Associé au lever du soleil et au printemps, on retrouve sa force au moment où la plante sort du sol attirée par la lumière. L'énergie du Bois est donc ascensionnelle, celle de l'expansion, de

l'ouverture vers l'extérieur.

En conclusion : on retrouve dans ce système la préoccupation des sédentaires. Le lieu de culture est un espace de forêt brûlée, la terre y est tranchée par le métal de la charrue, puis inondée afin que les plantes s'épanouissent sans contrainte et donnent de la semence.

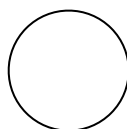
Cette vision en cinq Eléments a été portée au paroxysme de ses conséquences dans l'art du Feng-Shui et la science divinatoire du Yi-King, où le carré est tronqué de ses quatre angles, formant une pyramide, pour constituer enfin un octogone (symbole de l'Empereur) :



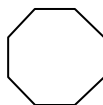
Du point de vue politique et religieux, au centre de tout l'édifice social

des sédentaires chinois, se tenait l'Empereur : un nomade sacralisé et symbolisé par l'octogone. Il y assurait la communication de la collectivité avec l'environnement (à ce titre, il était titulaire de « l'autorité spirituelle ») ; ainsi que celle des hommes entre eux (il incarnait alors « le pouvoir temporel »). C'est ainsi que l'octogone de l'Empereur apparaît comme le cinquième Elément au-dessus du carré de la Terre, communiquant avec le soleil central dans le ciel (décomposé en cercle des douze zodiacaux ou douze animaux célestes du Taoïsme, dont il est le 13ème). Nous renvoyons sur ces points symboliques à notre essai « Imperium : la franc-maçonnerie et la nostalgie de l'Empire » et aux ouvrages de René Guénon.

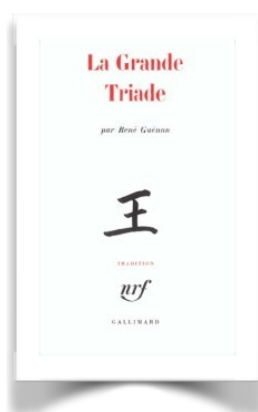
Ciel (12 constellations)



Empereur (5^{ème} Elément)



Terre (4 Eléments de base)



Ouvrage de René Guénon sur la question de l'Empereur, frappé de l'idéogramme Wang.

On retrouve l'idéogramme chinois désignant l'Empereur dans le terme même de Reiki (Reiki s'écrit en japonais avec les idéogrammes chinois « Amé » ou influence du Ciel, « Wang » ou Empereur et « Tchi » ou souffle interne), en position de médiation entre l'énergie ou souffle interne des malades d'un côté et les influences célestes (spirituelles) de guérison de l'autre. Ces trois forment ce que la doctrine taoïste nomme : « La Grande Triade ». Nous y reviendrons.

Nous verrons au tome 2 que, dans le cadre anthropologique nippon, c'est le « kami » (dieu) Mao-Son, émanation lui aussi (comme l'Empereur de Chine) de la brillance civilisatrice (celle de Vénus), qui marque le centre du monde et fonde la dynastie impériale sur le site de Kurama-yama (où Mikao Usui précise avoir eu sa révélation du Reiki).

Derrière ces arcanes, en apparence excessivement complexes car mêlant religion et politique, spiritualité et science, se cache une connaissance minutieuse de la nature, destinée à la survie collective de cultivateurs. Toutefois, même si on retrouve dans ces concepts chinois des aspects du Reiki (comme l'Empereur, le site impérial de la révélation du Reiki et son idéogramme chinois), nous estimons que c'est dans le système du Bouddhisme tantrique que les cinq Principes du Reiki trouvent leur source.

L'Empereur exerce normalement une fonction de nomade sacré au centre d'une collectivité de sédentaires, comme l'a décrit Platon à propos de son « roi-philosophe » dans l'essai « Le République ». Il inverse sa mission de médiateur une fois la civilisation déchue : devenu sédentaire, il se condamne à la tyrannie et donne le coup de départ de l'exode (la diaspora) des aristocrates. Les agriculteurs demeurés sur place se muent alors en nomades maléfiques, dans la mesure où il s'adonnent à la superstition et à la sorcellerie. Coupés de toute influence spirituelle, ils sont les jouets des « mânes », les résidus psychiques du cosmos et des défunts. Ils exercent sur eux un effet hypnotique, au point de générer des cycles de répétition sans fin des schémas du passé. Là réside le « samsara », la roue de la production conditionnée, et en sens inverse une possibilité de se libérer de leur conditionnement hallucinatoire, appelée « nirvana » par le Bouddha.

Les exemples du « Christ » des Chrétiens, ou de « Khadir » dans le Coran et encore du Bouddha historique, sont classiques d'une mission impériale eschatologique ou apocalyptique, où le rôle du « Messie » consiste à organiser la libération des sédentaires ... et donc la fin de la civilisation. A eux est confié le cœur de la tradition, ainsi que son charisme, qu'ils ont charge de véhiculer jusqu'à de nouveaux lieux et temps permettant de fonder un Empire. On retrouve ici la revendication des premiers Chrétiens d'être reconnus comme prophètes (le pendant sédentaire de l'Empereur), rois et prêtres. De même, on saisit ici la préoccupation des francs-maçons d'incarner la sagesse éternelle des constructeurs et de véhiculer, au sein de leur organisation, les diverses traditions spirituelles de l'Occident. Mikao Usui pourrait s'inscrire dans une telle fonction, sachant que ce fait doit être longuement explicité pour ne pas prêter à sourire.

On doit se souvenir qu'au commencement de l'Empire nippon, l'esprit chamanique du Shintô a été occulté, des éléments de la culture impériale chinoise ayant été transposés pour animer une nouvelle civilisation. Ce chamanisme originel est devenu un « ésotérisme » (ce qui est au cœur d'une tradition de sédentaires) ou un occultisme (un enseignement caché), dans les mains de l'Empereur et de sa cour.

Lors de l'effondrement du Japon traditionnel lors de l'ère meijiste, Mikao Usui a-t-il mis fin à cette situation, en libérant les arcanes du Shintô impérial, marquant l'apocalypse de la civilisation japonaise ? Il est vrai qu'à son époque, le Shintô n'est plus qu'une idéologie dans les mains de la haute finance anglo-saxonne, qui a placé Meiji au pouvoir et initié « sa » révolution, avant que les nationalistes n'engloutissent tout vestige impérial dans l'aventure coloniale et la manipulation médiatique de Pearl Harbour. Nous reviendrons sur ce contexte historique, objet d'une historiographie officielle dont la faiblesse intellectuelle tend à être de plus en plus évidente.

Les cas originaux du Reiki et de la fonction de Mikao Usui devraient être encore considérés en rapport avec le caractère singulier de la civilisation japonaise. Cette dernière est, en effet, une sorte de « bricolage » de conceptions étrangères, qui ont été « nipponisées » en

un syncrétisme échevelé ; c'est à dire mises en accord avec la nature psychique d'insulaires passablement agités par les soubresauts du géomagnétisme de l'archipel. Le Japon flotte tel un radeau sur un océan de lave, à cheval sur quatre plaques tectoniques. L'écriture en « kanji » est assez caractéristique de ce processus de danse et d'adaptation d'éléments allochtones. La transposition des éléments culturels chinois ne s'est pas faite pour autant intégralement, et des apports étrangers ont été conservés en l'état, en tout ou partie.

Par exemple, la médecine chinoise a été partiellement importée au Japon et n'a pas connu d'évolution nipponne singulière, comme les autres arts. Le système chinois des cinq Eléments, à la base de la conception thérapeutique, n'a pas été intégré du tout. On lui a préféré celui du Bouddhisme, donc gréco-égyptien, qui n'entraîne pas en conflit avec les conceptions shintoïstes. L'univers mental nippon est un entrelacs, digne arabesques. Ce n'est d'ailleurs pas le seul point commun entre le culte impérial japonais et le Califat des musulmans.

De ce fait, la culture japonaise se présente, en apparence, comme un syncrétisme alambiqué, qui n'a de sens qu'au regard des conceptions shintoïstes les plus archaïques (au sens de premières) ; conceptions qui sont assez incompréhensibles à des non-nippons. C'est dire si les occasions de contre-sens, quant au Reiki, abondent pour des occidentaux et des modernes. Nous devons être reconnaissants à Mikao Usui d'avoir légué une méthode très épurée, à l'image du Bouddhisme Zen qu'il pratiquait. Sans quoi, on se demande bien ce qui aurait pu être transmis du charisme nippon, outre ses estampes et son esthétisme particulier.

Inversement, l'exercice est périlleux de considérer uniquement le Reiki comme un renouveau du chamanisme shintô ou même antérieur, qui avait été rendu occulte au fondement de l'Empire. En effet, dès son origine, la méthode de Mikao Usui porte en son sein des éléments des autres traditions spirituelles de l'Orient, et notamment de charismes nomadisés comme celui du Bouddhisme et peut-être même une influence du Judéo-christianisme, au travers de l'apport des Nestoriens puis de la mentalité occidentale moderne. On remarque à ce titre, que le vocabulaire médical de Mikao Usui constitue un net

emprunt à la science européenne. Le nippon n'invente rien : il copie et adapte.

A ce stade du raisonnement, il convient donc de considérer, d'une part, l'influence spirituelle du Reiki, transmise par l'initiation et qui fait suite à l'expérience de Mikao Usui à Kurama-yama ; et d'autre part, le contenu idéologique du Reiki, qui doit à la grande culture du fondateur de la « médecine mystique », telle qu'elle est décrite sur la stèle honorifique de Saïhoji.

Pour autant, ces deux aspects ne doivent pas être séparés ; voire des éléments exogènes introduits postérieurement, comme on le voit dans les écoles de Reiki américaines. Ces dernières ont d'ailleurs tendance à polluer le Reiki d'une sorte de « tantrisme dévié », issu de conceptions et de techniques du Bouddhisme et de l'Hindouisme, généralement incomprises ou ré-interprétées selon la mentalité moderne. Raison de plus pour présenter, à la suite, la vision tantrique du cosmos et des cinq Eléments.

Nous estimons que, vu que nos étudiants sont confrontés dans les soins au dégagement de séquences hypnotiques (mémoires corporelles et psycho-subtiles), il est important qu'ils aient les idées les plus claires possibles dans le domaine cosmologique, c'est à dire celui des « petits mystères » antiques. A défaut, la pratique du Reiki devient l'occasion d'un délire schizophrénique, digne des sectes à gogo.

2. Le système tantrique.

Cet autre système symbolique fonctionne en sens perpendiculaire de celui des sédentaires, avec en point de convergence le partage de l'eau. Il est l'apanage exclusif des nomades et est strictement occulté lors de la fondation d'une civilisation. Les termes mêmes des Eléments ne doivent donc pas être considérés ici comme équivalents de ceux de la doctrine taoïste ; d'autant s'ils sont homonymes.

			Espace	
			Air	
			Feu	
Feu	Terre	Métal	Eau	Bois
			Terre	

Il s'agit de deux systèmes bien distincts, visant à des effets contraires. Mikao Usui aurait pu ainsi trouver, dans le système tantrique des cinq Eléments, un moyen habile de sortir du culte impérial mis en place par la révolution meijiste. Il y a certes le risque de présenter ainsi un nomadisme dévié, avec son caractère maléfique.

Cet accident est survenu en Occident, après la destruction de l'Ordre du Temple en 1307, qui sonne le glas de notre civilisation impériale médiévale. Il conduira aux nationalismes latins, à « l'illuminatisme » allemand (d'essence luciférienne), puis à « l'orangisme » maçonnique dans les pays anglo-saxons. Sur son chemin, il générera trois réactions parasites : le communisme de Karl Marx chez les travailleurs (l'U.R.S.S.), le fascisme d'Adolf Hitler chez les propriétaire terriens (le IIIe Reich), et le sionisme de Théodore Herzl chez les détenteurs de capital (le nouvel ordre mondial). Ces idéologies criminelles ont été les plus grandes impostures intellectuelles, les plus grandes manipulations des masses et les régimes les plus génocidaires de toute l'histoire. Le goulag, le camp d'extermination et le ghetto pour exclus de la mondialisation ne sont que des aspects singuliers d'une même

« solution finale ».

Dans un tel contexte de déviance, il est important de garder en tête ce qu'est la vision du Tantrisme⁴. Partant de la Terre, où ils se trouvent, les nomades sont à la recherche de l'eau, où établir leur campement et y dresser le feu. De là, ils s'immergent dans les influences spirituelles (l'électromagnétisme terrestre avec ses effets de forme et les images fractales qu'il véhicule), qu'ils imaginent comme des souffles, pour trouver leur place au sein du vaste monde supérieur, empli de la brillance des étoiles. Terre, Eau, Feu, Air et Espace (brillance) ... le système part donc du sol vers le ciel. Le mouvement est ainsi inverse de celui des sédentaires, le rite fondateur de ces derniers visant au contraire à « fixer la tête du dragon » en terre (le dragon en question est l'axe des nœuds nord et sud, qui marquent les points d'éclipse de la Lune et du Soleil).

Le symbolisme solaire des nomades énumère ainsi cinq Eléments : la Terre (le carré), l'Eau (le cercle), le Feu (le triangle), l'Air (le bol) et l'Espace (l'éclair). Ils sont représentés dans la pierre (photo ci-dessous) sur le site même de Kurama-yama, empilés et formant comme une colonne verticale de communication entre Terre et Ciel.



Colonne de pierre des cinq Eléments, à Kurama-yama.

⁴ Nous renvoyons à notre site sur l'Internet : www.tantrisme.onlc.fr

Au niveau horizontal, le chemin entre le palais impérial de Kyoto et le sommet de la montagne de Kurama est ainsi balisé de huit de ces colonnes. Le nombre est le symbole impérial par essence, l'octogone permettant de passer du carré au cercle et inversement. On parle alors en Occident de la « circulation du carré » et la « quadrature du cercle », que le maçon doit résoudre avec ses outils, compas, équerre et rapporteur.

De Kurama, centre spirituel, à Kyoto, siège du pouvoir politique des Empereurs, il y a ainsi un lien secret qu'empruntent les aristocrates de la cour. C'est d'ailleurs au sommet de cette montagne que l'on trouve le « kami Mao-Son », dont nous avons parlé plus haut, sous la forme d'une divinité installée dans un oratoire, et la dalle sacrée où il est réputé avoir posé le pied en atterrissant après son voyage depuis la planète (civilisatrice) Vénus. Il ne faut pas s'étonner que Kurama soit empreint de mystère encore de nos jours. On trouve sur le site divers sanctuaires shintoïstes et bouddhistes, notamment un consacré à un glorieux samouraï. La famille impériale et la noblesse de l'ère meijiste semblent également avoir longtemps affectionné le site, pour en faire un lieu de recueillement, malgré le déplacement du palais impérial à Tokyo.

La retraite de Mikao Usui à Kurama-yama n'est pas un hasard. La montagne avait une très ancienne fonction symbolique et initiatique, que le fondateur ne pouvait ignorer. Il était issu de la plus ancienne noblesse d'épée nippone et un cousin de l'empereur Meiji. Tout est dit ici ... éléments que le Reiki américain ne pouvait qu'occulter, car diamétralement opposés à ses conceptions profanes, égalitaristes et démocratiques.

Comment se présente le système tantrique des Eléments ?

A la Terre sont associés un cube et le phonème « E », il symbolise un mouvement de division, d'éparpillement, comme celui des tributs perdues dans l'immensité des terres.

A l'Eau sont associés une boule et le phonème « I », il symbolise un

mouvement linéaire, descendant marqué par la descente de l'eau céleste et ascendant par le jaillissement des sources, la rivière étant le point où se croisent les eaux et les êtres (hommes et animaux se désaltérant en paix et dans l'ordre).

Au Feu sont associés une pyramide et le phonème « U », il symbolise l'union, cet endroit où homme et femme s'accouplent pour ne faire qu'un. C'est le lieu où les polarités sont apaisées, où la collectivité dort et jouit de la présence sécurisante du groupe.

A l'Air sont associés la coupe et le phonème « A », il symbolise l'activité d'épanouissement, comme celle de la corolle de la fleur ou du cri de jouissance. C'est aussi le moment où le chasseur, sous la conduite du chaman-sorcier, est à l'écoute des images et des bruits du monde. Dans cette coupe inversée qu'est la caverne, les psychotropes le guident dans une quête du gibier, où le chasseur s'identifie à sa proie. Dans la coupe qu'est le bol, il en fera nourriture et plaisir.

A l'Espace est associé l'au-delà, l'outre-vie, que l'étoile, comme un joyau scintillant, ou le phonème « O » de l'émerveillement symbolisent. Les visions des mourants, comme une impression de lumière au bout d'un tunnel, sont le moteur de croyances en une vie après la mort, baignée de lumière, qui se situe naturellement dans ces brillances célestes que sont les étoiles.

Or, il s'avère que les cinq Principes du Reiki sont bien des modes d'expression de cette vision propre au nomadisme. Le Bouddhisme tibétain a symbolisé les cinq Eléments par des Bouddhas transcendants, habitant un au-delà vers lequel les Boddhisattvas guident les défunts. Le Bouddhisme japonais a affectionné les cosmogrammes (« mandala » en sanscrit) notant les forces en action dans l'univers, comme les représentations de la matrice et du foudre de la Shingon-shù.

On remarque que les qualités associées aux cinq Eléments, dans le Bouddhisme tantrique, rappellent trait pour trait les cinq Principes du Reiki. S'agissait-il pour Mikao Usui de donner un peu d'une science sacrée liée au nomadisme dans un petit code moral simpliste, à une

époque où la civilisation nippone prenait un tournant matérialiste sous l'influence de l'Occident ? Nous aurons l'occasion de revoir tout ceci au tome 2 du présent ouvrage.

Précisions sur le caractère universel de ce système.

Euclide, le mathématicien grec, a repris cette analyse dans son œuvre, pour mettre en évidence les forces agissant pour produire la vie dans notre système solaire. Il conclut son ouvrage « Les Eléments » par une démonstration prouvant qu'il existe exactement et seulement cinq polyèdres convexes réguliers, qui peuvent symboliser les cinq Eléments : le tétraèdre, le cube, l'octaèdre, le dodécaèdre et l'icosaèdre.

Platon, de son côté, avait permis, sur la base de la description de ces cinq polyèdres, de vérifier la formule mathématique d'Euler : $F + S = A + 2$. Le nombre F de faces, ajouté au nombre S de sommets, est égal au nombre A d'arêtes, auquel est additionné le chiffre 2. En reproduisant ces cinq formes, avec les formules mathématiques permettant de les tracer en deux et trois dimensions, on a une idée des forces structurant le système solaire pour y produire la vie ... et de là les règles pour que nos constructions soient vivifiantes et non vecteurs de chaos.

Les Grecs ont accordé ainsi une signification mystique aux cinq solides réguliers en les liant aux cinq Eléments. A la Renaissance, l'astronome Kepler (1571-1630) pensait que le nombre et la disposition des planètes était une manifestation de la volonté de Dieu et n'était donc pas arbitraire. Il associa les planètes connues à l'époque aux cinq solides parfaits platoniciens. A chaque sphère, il fit correspondre une planète, le rayon de la sphère donnant la distance moyenne de la planète au soleil. Chaque polyèdre est inscrit dans une sphère et circonscrit dans une autre. Vénus correspondait à l'octaèdre, la Terre à l'icosaèdre, Mars à au Dodécaèdre, Jupiter au tétraèdre et Saturne au cube.

C'est donc un des aspects d'une science universelle de la construction, et donc de la charpente psychologique de l'homme, que sont les cinq Principes du Reiki. Encore fallait-il le démontrer. Voilà chose faite. Il y a une harmonie mathématique et géométrique dans le cosmos, qui se reflète dans une existence morale, emprunte de sens de la justice. Les Grecs la nommaient « harmonique » et en faisaient une des cinq

études propédeutiques destinées aux nobles, dans le schéma éducatif des rois-philosophes imaginé par Platon.

Compte tenu que Mikao Usui déclare dans son interview avoir reçu le testament spirituel de l'Empereur Meiji, on avait supposé que les cinq Principes en étaient un condensé ou un des aspects. L'analyse au regard de la tradition bouddhique, issue de l'hellénisme, va plus loin et débouche sur l'univers maçonnique (ou des « petits mystères » antiques).

En effet, un Code moral présenté au sanctuaire Meiji de Tokyo reprend quelques uns des mêmes éléments, et constitue une source où Mikao Usui aurait pu puiser. En voici la traduction :

« Chers sujets, ayez du respect pour vos parents ;
soyez affectueux envers vos frères et sœurs ;
maintenez l'harmonie entre mari et femme,
comme le feraient des amis sincères ;
que la modération et la modestie soient vos valeurs ;
soyez bon envers tous ;
persévérez dans vos études et cultivez vos talents artistiques ;
développez vos capacités intellectuelles
et entraînez-vous à la perfection morale ;
ayez en vue et travaillez pour le bien commun ;
respectez la Constitution qui nous lie entre nous
et ne trahissez pas nos lois nationales ;
si le danger venait,
offrez courageusement votre aide aux institutions qui sont les vôtres ;
et gardez notre trône suspendu entre Ciel et Terre
(dans son rôle de médiation) ».

On remarque également que le Docteur Bizan Suzuki, entre 1910 et 1920, avait publié au Japon un ouvrage intitulé « Kenzen-no Genri » (« Règles pour une bonne santé »), qui comprenait des préceptes semblables aux Cinq Principes du Reiki :

« Juste pour aujourd'hui, pas de colère manifestera,
pas de crainte t'envahira,
travailler dur, tu feras,
honnête et aimable envers autrui, tu seras ».

Les cinq Principes n'ont t-ils aucun rapport avec l'empereur Meiji, mais ont t-ils été empruntés à ce médecin ? Le médecin a pu être inspiré par l'Empereur, ou encore que tous, y compris Mikao Usui peuvent avoir puisé dans le Bouddhisme et un fond culturel plus ancien. On ne peut pas trancher cette question pour l'heure et, à vrai dire, elle est purement artificielle. On s'en moque, dans la mesure où ce que nous visons est un état de paix intérieure et de santé physique, et non par un savoir universitaire sur le Reiki.

Reste à savoir pourquoi Mikao Usui a fait appel au système des éléments propre au Bouddhisme tantrique, c'est à dire au nomadisme, et non à celui de la sédentarité, dont le néo-Shintoïsme de l'ère Meiji se réclame. Il faut se souvenir qu'à l'époque (vers 1920) où apparaît le Reiki, le Japon sort d'une période d'une trentaine d'années où il s'est remis d'une guerre civile et d'une sortie brutale de la féodalité, marquant le retour du thème impérial et des valeurs du Shintô. Le Bouddhisme sort également d'une phase de reflux et on sait de Mikao Usui qu'il était un adepte du néo-shintoïsme alors la doctrine de l'Etat nippon. En effet, la stèle de Saihoji indique qu'il était un missionnaire du mouvement, jusqu'en Occident.

Que s'est-il passé ? Divers auteurs ont entendu répondre à cette interrogation, notamment en indiquant que le Shintô connaît une analyse par Eléments semblable à celle du Bouddhisme tantrique. Nous aurons donc l'occasion d'y revenir plus loin lors de notre analyse de la nature des écoles contemporaines du Reiki.

B. Le texte.

« Le secret pour convier le bonheur, le remède spirituel à toutes les maladies :

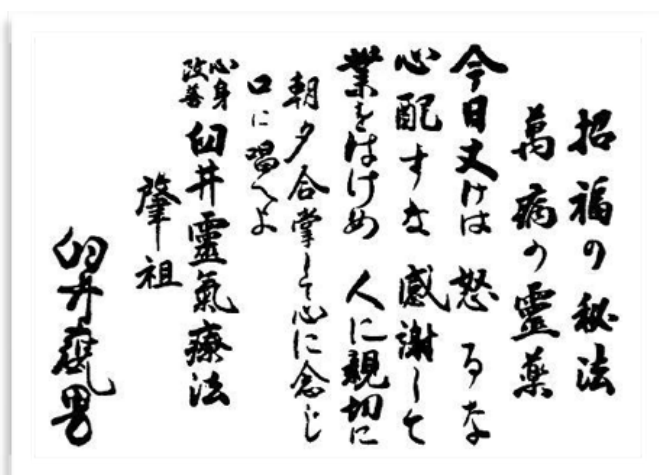
Kyo dake wa,
Okoru na,
Shinpai suna,
Kansha shitei,
Gyo-o hagemi,
Hito ni shinsetsu ni.

Aujourd'hui seulement,
Pas de colère,
Pas de souci,
de la gratitude,
Du dur labeur,
De la bonté envers autrui.

Joignez vos mains et répétez intérieurement ces vérités au début et à la fin du jour.

Voilà ce qu'est le Reiki, la méthode de santé de Mikao Usui, pour prendre soin du corps et du psychisme.

Dr Mikao Usui, celui qui a découvert cette méthode ».



§4. La méthode de traitement.

A. Présentation.

Cette partie est la plus étrange pour nos contemporains. Après des indications sur les zones où poser les mains lors des soins généraux de Reiki, Mikao Usui donne une liste de pathologies et les points du corps à traiter précisément en pareils cas.

On a pu remarquer que la compréhension de ces maladies, compte tenu des zones, est un hasardeux mélange de notions de la médecine occidentale des années 1920, la seule légale à l'époque de Mikao Usui, et de notions de l'acupuncture, alors en phase de repli dans les universités japonaises.

Ce chapitre du manuel nous donne également l'occasion de faire le point sur une question légitime : Mikao Usui était-il médecin ? Pourquoi le nomme-t-on « Docteur Usui » dans certains textes ? Il n'y a, à ce jour, aucun document officiel ou aucune preuve irréfutable établissant que Mikao Usui ait été titulaire d'une titre de médecine.

Alors pourquoi nomme-t-on Mikao Usui, « Docteur », dans certains textes ? Les Japonais, tout comme les Italiens vous qualifient de « commandatore » pour vous flatter, ont l'habitude de nommer les gens savants : « docteur ». C'est sans doute ici l'origine de la méprise.

Nous verrons plus loin que des mystifications ont, il y a à peine dix ans, créé encore plus de confusion en attribuant faussement à Mikao Usui un titre universitaire de médecin, après avoir fait de lui - il y a vingt ans - un théologien chrétien et un jésuite. L'imagination des sectateurs du new-âge est sans limite.

B. Le texte.

Ce guide relatif aux positions des mains lors d'un traitement Reiki est une traduction du manuel utilisé par Mikao Usui. Il présente diverses pathologies et indique les positions des mains pour les traiter.

Ce qui suit est une reproduction d'un texte japonais des années 1930. Il a pour but d'apporter des explications qui s'adressent aux praticiens de Reiki, à des fins académiques. Il n'est pas question qu'ils fassent un diagnostic ou traitent une maladie eux-mêmes. Les diagnostics et les traitements médicaux sont du ressort d'un docteur en médecine, depuis que le gouvernement collaborationniste de Vichy l'a placé comme seul prescripteur, au centre du dispositif médico-industriel.

Page 19

1. Traitement de base des parties du corps :

Région de la tête : front (ligne des cheveux), tempes, derrière la tête, région du cou, sommet de la tête.

Région générale : Estomac, intestins.

Abaissement : comme avant (région de la tête), quoiqu'il en soit, traiter la fièvre, source de la maladie même.

Œil : Œil, coin interne de l'œil, coin externe de l'œil, région du cou (vertèbres cervicales C1, C2, C3).

Page 20

Nez : Os du nez, ailes du nez, entre les sourcils, région du cou (vertèbres cervicales C1, C2, C3).

Oreille : Canal de l'oreille, partie frontale et arrière de l'oreille, vertèbre cervicale C1.

Bouche : Couvrir la bouche sans toucher les lèvres.

Langue : Extrémité de la langue, racine de la langue (très probablement de l'extérieur, cou et sous le menton)

Gorge : Thyroïde, région du cou.

Poumon : Région des poumons, dos, à l'intérieur des omoplates, vertèbres thoraciques T2, T3, T4, T5, T6.

Cœur : Région du cœur, vertèbres cervicales C5, C6, C7, vertèbres thoraciques T1, T2, T3, T4, T5.

Page 21

Foie : Région du foie, vertèbres thoraciques T8, T9, T10. (spécialement le côté de la main droite)

Estomac : Région de l'estomac, vertèbres thoraciques T4, T6, T7, T8, T9, T10.

Intestin : Duodénum, intestin transversal, région du duodénum, région de l'intestin grêle, région du nombril, vertèbres thoraciques T6, T7, T8, T9, T10, vertèbres lombaires L2, L3, L4, L5, fesses.

Vessie : Région de la vessie, vertèbres Lombaires L4, L5.

Utérus : Région de l'utérus et ses deux côtés, vertèbres thoraciques T9, T10, T11, T12, vertèbres lombaires L1, L2, L3, L4, L5, région sacrale et coccyx.

Page 22

Reins : région des reins, vertèbres thoraciques T11, T12.

Moitié du corps : Muscles du cou, épaules, muscles du dos, les deux côtés des vertèbres, région de la taille, région des hanches.

Traitement tanden : Sous le nombril, la région située trois doigts en dessous.

Page 23

2. Maladies des nerfs :

Néuralgie (faiblesse des nerfs) : région de la tête, yeux, cœur, estomac, intestins, organes de la reproduction, parties affectées, moitié du corps.

Hystérie : comme au-dessus.

Anémie cérébrale : tête, estomac et intestins, cœur.

Hémorragie cérébrale : comme au-dessus.

Méningite : comme au-dessus.

Encéphalite : comme au-dessus.

Mal de tête : région de la tête (spécialement les tempes).

Page 24

Insomnie : région de la tête (spécialement le derrière de la tête).

Vertiges : région de la tête (spécialement la région du front).

Apoplexie cérébrale (paralysie) : région de la tête (spécialement les parties affectées), cœur, estomac et intestins, reins, région paralysée.

Epilepsie : région de la tête, estomac et intestins.

Maladie de la danse (danse de St Guy) : région de la tête, cœur, région affectées, paumes, plantes de pieds, moitié du corps.

Maladie de Basedow : (symptômes : les yeux sont protubérants dus à un problème à la thyroïde) région de la tête, yeux, thyroïde, utérus, moitié du corps.

Douleur des nerfs (paralysie) : région de la tête, estomac et intestins (améliorer le mouvement des intestins), région affectée.

Page 25

Hoquet : diaphragme, front, vertèbres cervicales C3, C4, C5.

Laryngite : front et tempes, (principalement le côté de la main droite), région de la gorge.

Syndrome des épaules et du bras : (lorsque vous continuez à écrire - douleur dans le cou) région de la tête, coude, pouce.

Tinette auriculaire : oreilles, région de la tête.

Page 26

3. Maladies respiratoires :

Bronchite : bronches, trachée, toux, gorge, région de la poitrine, régions affectées.

Asthme : région de la tête, région de la poitrine, cavité du cœur, gorge, nez, cœur.

Tuberculose : région de la tête, région des poumons et des intestins, cœur, tander.

Pleurésie : région de la tête, parties affectées, estomac et intestins,

tanden.

Pneumonie : région de la tête, cœur, parties affectées, tanden.

Page 27

Hémoptysie : région des poumons affectée.

Saignements de nez : nez.

Ozène : nez, front ou creux du menton.

Page 28

4. Maladies du système digestif :

Différentes maladies de l'œsophage : œsophage, région de la cavité du cœur, estomac, intestins.

Maladies de l'estomac gastrites, ulcères gastrique, cancer de l'estomac, convulsions de l'estomac, dilatation de l'estomac, gastrologies : région de la tête, région de la cavité du cœur, estomac, intestins.

Inflammation des intestins, ulcères de l'intestin, diarrhée, constipation, etc. : Estomac et intestins.

Appendicite : région affectée (surtout la cavité de l'os de la hanche droite), région de la tête, estomac et intestins.

Page 29

Parasites dans l'intestin : région de la tête, intestins.

Hémorroïde : Anus.

Œdème abdominal : région de la tête, région du nombril.

Péritonite : région de la tête, région affectée, tanden.

Jaunisse : région de la tête, estomac, intestins, foie, cœur.

Calculs biliaires : foie (où se trouve la douleur), estomac et intestin.

Hernie : région affectée (partie de la hernie), parois de l'intestin.

Page 30

5. Maladies du système sanguin /cardiovasculaire :

Myocardite : région de la tête, cœur, foie, reins, vessie.

Endocardite : cœur.

Œdème : cœur, foie, rein, vessie.

Artériosclérose : région de la tête, cœur, reins, estomac et intestins, tanden.

Haute pression artérielle : comme au-dessus.

Maladie du cœur (angine) : tête, cœur, estomac et intestins, région de la douleur.

Béribéri : tête, estomac et intestins, région des jambes.

Page 31

6. Maladies du métabolisme et du sang :

Anémie : traiter la source de la maladie, tête, cœur, reins, estomac et intestins, moitié du corps.

Pourpre : région de la tête, cœur, reins, estomac et intestins, taches, tanden.

Scorbut : région de la tête, région des poumons, cœur, reins, estomac et intestins, moitié du corps, tanden.

Diabète : région de la tête, cœur, foie, pancréas, estomac et intestins, reins, vessie, (moitié du corps, frotter vers le haut contre les vertèbres)

Page 32

Grossesse (obésité) : cœur, reins, estomac et intestins, moitié du corps.

Goutte : cœur, reins, vessie, estomac et intestins, tanden, région de la douleur.

Coup de chaleur : région de la tête, cœur, région de la poitrine, estomac et intestins, reins, tanden ?

Page 33

7. Maladies urinaires :

Néphrites : reins, cœur, vessie, estomac et intestins.

Pyélite (inflammation du pubis et des reins) : reins, vessie, tanden.

Calculs rénaux : reins, estomac, intestins, vessie, région de la douleur.

Urémie : région de la tête, yeux, estomac, intestins, cœur, reins,

vessie, tanden ?

Cystite : reins, vessie.

Calculs urinaires : reins, vessie, région de la douleur.

Pipi au lit (énurésie) : région de la tête (sommet de la tête), vessie, reins.

Page 34

Anurie : reins, vessie, uretère.

Page 35

8. Maladies chirurgicales et dermatologiques :

Blessure : région affectée (si saignement excessif, utiliser la technique pour arrêter le saignement.)

Brûlure par le feu : région affectée (traiter à distance jusqu'à ce que la douleur s'en aille.)

Brûlure par la glace Entorse, renflement : région affectée.

Inflammation des glandes lymphatiques : région affectée, tanden.

Fractures : région affectée (donner Reiki au-dessus du bandage fixé)

Echarde : région affectée.

Page 36

Dislocation : région affectée.

Périostite, Ostéite, arthrite, inflammation des muscles : régions affectées.

Rhumatismes musculaires : région de la tête, région de la douleur, estomac, intestins, (améliorer les mouvements des intestins)

Vertèbres, caries : TB de la colonne vertébrale, région de la tête, région affectées, tanden.

Scoliose : région affectée.

Douleur à la colonne vertébrale (lupus ?) : diaphragme de la cavité du cœur, région de la tête, tanden, région douloureuse et troublée.

Page 37

Evanouissement : cœur, région de la tête, personne noyée - la laisser rejeter l'eau.

Différentes éruptions et tuméfactions : tanden, région affectée.

Allergie : estomac, intestins, tanden, région affectée.

Calvitie : région de la tête, estomac, intestins, région affectée, tanden.

Maladie de Hansen (lèpre) : région de la tête, estomac, intestins, tanden, région affectée, vessie.

Champignons toxiques : région de la tête, estomac, intestins, tanden, région affectée.

Page 38

9. Maladies pédiatriques :

Coliques (pleurs du soir) : région de la tête, estomac, intestins.

Rougeole : région de la tête, estomac, intestins, cœur, région des éruptions.

Roséole : comme au-dessus.

Coqueluche : région de la tête, estomac, intestins, cœur, poumons, gorge, région de la cavité du cœur.

Poliomyélite : région de la tête, estomac, intestins, région des vertèbres de l'engourdissement.

Amygdalite : région affectée.

Page 39

10. Maladies gynécologiques :

Différentes maladies de l'utérus : région de l'utérus.

Pendant la grossesse : utérus (si vous traitez le ventre, le fœtus grandira en bonne santé et l'accouchement sera facile)

Au moment de l'accouchement : région sacrée, région basse de l'abdomen.

Malaises du matin : région de la tête, utérus, estomac, intestins,

diaphragme.

Différents symptômes sur les seins de la mère : seins.

Grossesse extra-utérine : région de la tête, utérus, région de la douleur.

Page 40

11. Maladies contagieuses :

Fièvre typhoïde : région de la tête, cœur, estomac, intestins, rate, tanden, (faire attention aux maladies qui sont reliées et les traiter)

Paratyphus : comme au-dessus.

Dysenterie : région de la tête, cœur, estomac, intestins, tanden.

Diarrhée de l'enfant : comme au-dessus.

Diphthérie : région de la tête, gorge, cœur, région de la poitrine, estomac, intestins, reins, tanden, (injecter du sérum de sang ?)

Page 41

Choléra : région de la tête, estomac, intestins, cœur, tanden.

Scarlatine : région de la tête, bouche, gorge, cœur, estomac, intestins, reins, tanden, région ayant la couleur écarlate.

Grippe : région de la tête, cœur, poumons, intestins, tanden, moitié du corps, région de la douleur.

Epidémie cérébro-spinale : région de la tête, région du cou, yeux, cœur, estomac, intestins.

Méningite : reins, vessie, cordon médullaire, (principalement les vertèbres cervicales), tanden, régions dures ou rigides.

Malaria : région de la tête, cœur, estomac, intestins, foie, rate, tanden, vous devriez mieux traiter environ 1 heure avant les convulsions.

Page 42

Feu de St. Antoine : région de la tête, région du cœur, estomac, intestins, tanden, région affectée.

Tétanos : région de la tête, région du cœur, estomac, intestins, tanden, région blessée, région douloureuse.

Addendum pour les praticiens de la méthode du Dr Hayashi.

Ce guide relatif aux positions des mains lors d'un traitement Reiki est une traduction du manuel utilisé par le Docteur Chujiro Hayashi. Il présente diverses pathologies et indique les positions de main pour les traiter.

Ce qui suit est une reproduction d'un texte japonais des années 1940. Il a pour but d'apporter des explications qui s'adressent aux praticiens de Reiki, à des fins académiques. Il n'est pas question qu'ils fassent un diagnostic ou traitent une maladie eux-mêmes. Les diagnostics et les traitements médicaux sont du ressort d'un docteur en médecine, titulaire d'un diplôme d'Etat.

Chapitre 1.

LA TÊTE.

1. La tête : les maladies du cerveau, maux de tête :

Le front, les tempes, l'arrière de la tête et la nuque. Le sommet de la tête (pour n'importe quelle maladie vous pouvez appliquer un traitement de la tête). Dans le cas de maux de tête, vous devez traiter à fond la région douloureuse.

2. Les yeux : toutes les maladies des yeux : conjonctivites, trachomes, leucome,

myopie trichiasis, ptose, cataracte, glaucome, etc. :

Globe oculaire, à l'intérieur du coin des yeux, à l'extérieur du coin des yeux, à l'arrière de la tête.

Note : même si un seul oeil est touché, il faut traiter les 2 yeux. Vous traitez aussi les reins, le foie, l'utérus et les ovaires.

3. Les oreilles : toutes les maladies de l'oreille, tympan, otites externes, bourdonnement d'oreille, surdité :

Canal auriculaire, dépression juste en dessous des oreilles, cartilage derrière les oreilles, l'arrière de la tête.

Note : Si une seule oreille est malade, il faut traiter les deux oreilles. Dans le cas de maladies causées par un rhume, telles que tympanites et parotidites, vous devez traiter les bronches et les lymphes hilar. Faire également attention aux reins, à l'utérus et aux ovaires.

4. Les dents :

Dans le cas de maux de dents, traiter à l'extérieur la racine de la dent.

5. La bouche :

Fermer la bouche, puis traiter les lèvres en plaçant les paumes de main sur elles. **Note :** voir les maladies des organes digestifs.

6. La langue :

Faire pression sur la langue ou pincer la partie malade de la langue.

Traiter la base de la langue à partir de l'extérieur.

Note : si vous trouvez cette technique difficile, presser les deux voûtes plantaires.

Chapitre 2.

MALADIES DES ORGANES DIGESTIFS .

1. Stomatite :

Bouche, œsophage, estomac, intestins, foie.

2. Muguet :

Bouche, langue, œsophage, estomac, intestins, foie, cœur, reins.

Note : pour guérir la langue, traiter la voûte plantaire.

3. La salive :

Bouche, base de la langue, estomac, intestins, tête.

4. Les maladies de l'oesophage rétrécissement de l'oesophage, dilatation de l'oesophage, oesophagie :

Œsophage, cardia (plexus solaire), estomac, intestins, foie, pancréas, reins, Hanshin koketsu ho.

Note : dans le cas d'un cancer de l'oesophage, le pronostic vital est engagé ;

5. Maladies de l'estomac : gastrite aiguë et chronique, atonie gastrique, dilatation gastrique, ulcère gastrique, cancer de l'estomac, gastropiose, douleurs d'estomac neurologiques, dyspepsie neurologique, contractions abdominales :

Estomac, foie, pancréas, intestins, reins, colonne vertébrale, Hanshin koketsu ho.

Note : dans le cas d'un cancer avancé, les prévisions ne seront probablement pas très bonnes.

6. Maladies intestinales : catarrhe, constipation, appendicite, vers, iléus, invagination, volvulus intestinal, hémorragie intestinale, diarrhée :

Estomac, intestins, foie, pancréas, reins, cœur, Hanshin koketsu ho.

Vertèbres lombaires, sacrum.

7. Maladies du foie : congestion hépatique, hyperémie, abcès, sclérose, hypertrophie, atrophie, jaunisse, calculs biliaires, etc. :

Foie, pancréas, estomac, intestins, cœur, reins, Hanshin koketsu ho.

Note : quelques jours après le traitement, les calculs biliaires se casseront par eux-mêmes et seront éliminés du corps. Dans le cas d'un cancer avancé, le pronostic vital est engagé.

8. Maladies du pancréas kystes hépatiques, ptose, hypertrophie, etc. :

Pancréas, foie, estomac, intestins, cœur, reins, Hanshin koketsu ho.

Note : dans le cas d'un cancer du pancréas, le pronostic vital est engagé.

9. Maladies du péritoine :

Foie, pancréas, estomac, intestins, zone du péritoine, vessie, cœur, reins, Hanshin koketsu ho.

Note : dans le cas de la tuberculose, traiter la région des poumons.

10. Maladies de l'anus hémorroïdes, inflammation de l'anus, plaie ouverte dans la zone de l'anus, hémorroïdes saignantes, fistules anales, ptose/prolapsus de l'anus :

La partie malade de l'anus, coccyx, estomac, intestins.

Note : dans le cas de fistules anales, traiter de la même façon que les troubles intestinaux ou pulmonaires.

Chapitre 3.

MALADIES DES ORGANES RESPIRATOIRES .

1. Maladies du nez : rhume aigu et chronique, hypertrophie et atrophie du catarrhe nasal :

Nez, gorge, bronches.

2. Maxillite empyème (collection purulente) :

Nez, dépression de la partie supérieure du maxillaire frontal, poitrine, gorge, reins, estomac, intestins, Hanshin koketsu ho.

3. Saignement de nez (épistaxis) :

Cartilage du nez, arrière de la tête.

Note : si les règles sont en retard et un saignement de nez se produit, traiter l'utérus et les ovaires.

4. Inflammation de la gorge et angines :

Gorge, amygdale, bronches, reins, poumons, estomac, intestins, tête.

Note : dans le cas d'une angine, traiter aussi les reins.

5. Trachéite et bronchite :

Trachée et bronches, poumons, estomac, intestins, cœur, reins, tête

6. Pneumonie, laryngite diphtérique :

Poumons, bronches, cœur, foie, pancréas, estomac, intestins, reins, Hanshin koketsu ho.

7. Asthme : asthme chronique et aigu :

Bronches, poumons, foie, pancréas, diaphragme, estomac, intestin, reins, tête, nez, cœur.

Note : dans le cas d'une crise, laissez votre patient s'asseoir et traiter le dans cette position.

8. Maladies des poumons : oedème pulmonaire, abcès, tuberculose, Emphysème :

Zone des poumons, cœur, foie, pancréas, estomac, intestins, reins, tête, nez, cœur.

Note : dans le cas des femmes, quelque soit l'âge, toujours traiter l'utérus et les ovaires.

Effectuer Hanshin koketsu ho est toujours efficace, mais ne pas le faire avec des patients très faibles ou très atteints.

9. Pleurésie, sèche ou non :

Zone de la poitrine, cœur, foie, pancréas, estomac, intestins, reins, Hanshin koketsu ho.

Chapitre 4.

MALADIES CARDIO VASCULAIRES

1. Maladies du coeur : endocardites, maladie des valvules cardiaques, divers symptômes de péricardite, symptômes du coeur lui-même, palpitations, angine de poitrine :

Cœur, foie, estomac, intestins, pancréas, reins, moelle épinière
Hanshin koketsu ho.

2. Artériosclérose : anévrisme, asthme cardiaque, etc. :

Même traitement que pour les problèmes cardiaques. Bronches et zone de la poitrine.

Chapitre 5.

MALADIES DU SYSTEME UROGENITAL.

1. Maladies des reins : Congestion des reins, anémie, atrophie, sclérose, hypertrophie, abcès, incontinence, pyélite, calculs rénaux, urémie, infection, filariose

Reins, foie, pancréas, cœur, estomac, intestins, vessie, tête, Hanshin koketsu ho.

2. Cystite, rétention urinaire, urémie, douleur à l'émission d'urine Reins, vessie, urètre, prostate, utérus. Même traitement que pour les inflammations des reins.

3. Enurésie :

Vessie, intestins, estomac, reins, moelle épinière, tête, Hanshin koketsu ho.

Chapitre 6.

MALADIES DES NERFS.

1. Anémie cérébrale, hyper anémie cérébrale :

Tête, cœur.

2. Hystérie :

Utérus, ovaires, estomac, intestins, foie, reins, tête, yeux, Hanshin koketsu ho.

3. Dépression nerveuse, insomnie :

Estomac, intestins, foie, pancréas, reins, yeux, tête, Hanshin koketsu ho.

Note : être prudent avec l'empyème maxillaire.

4. Méningite :

Tête : Principalement l'arrière de la tête et l'arrière de la nuque.

Note : traiter principalement la tête afin de guérir la cause de la maladie, à savoir le nez, le front et l'inflammation de la tête ; la même chose pour les troubles fonctionnels des organes plus éloignés, comme la gastrite et la pneumonie causées par l'érysipèle. La même chose pour la tuberculose.

5. Méningite cérébro-spinale épidémique :

Moelle épinière, arrière de la tête et la nuque, cœur, estomac, intestins, foie, reins, vessie.

Note : traiter principalement la moelle épinière, l'arrière de la tête puis la nuque.

6. Myélite :

Moelle épinière en général, estomac, intestins, foie, vessie, reins, tête, Hanshin koketsu ho.

7. Hémorragie cérébrale, saignement inter cérébral, thrombose cérébrale :

Tête, cœur, reins, estomac, intestins, foie, moelle épinière, zone paralysée.

8. Polio :

Moelle épinière, estomac, intestins, reins, sacrum, zones para lysées, tête, Hanshin koketsu ho.

9. Névralgie, paralysie, paralysie spasmodique, migraine :

Zone affectée, foie, pancréas, estomac, intestins, reins, tête, moelle épinière, Hanshin koketsu ho.

Note : faire attention à l'utérus et aux ovaires.

10. Bérubéri :

Estomac, intestins, cœur, foie, pancréas, reins, zone paralysée ou oedémateuse, Hanshin koketsu ho.

11. Maladie de Basedow :

Utérus, ovaires, estomac, intestins, foie, pancréas, cœur, thyroïde, yeux, reins, moelle épinière, Hanshin koketsu ho.

12. Epilepsie :

Foie, pancréas, tête, estomac, intestins, reins, moelle épinière, Hanshin koketsu ho.

13. Convulsion :

Foie, estomac, intestins, reins, moelle épinière, épaules, bras, coude, poing, tête.

14. Cholera ? :

Foie, estomac, intestins, reins, moelle épinière, zone paralysée au niveau des jambes et des bras, tête, Hanshin koketsu ho.

15. Mal de mer :

Estomac, plexus solaire, tête.

16. Empoisonnement alimentaire :

Estomac, plexus solaire, foie, pancréas, intestins, cœur, reins, tête, Hanshin koketsu ho.

Chapitre 7.

MALADIES INFECTIEUSES.

1. Typhoïde, paratyphoïde :

Foie, pancréas, (bile) estomac, intestins, cœur, reins, moelle épinière, tête.

2. Dysenterie : Choléra dysenterie infantine et autres

Estomac, intestins, foie, pancréas, reins, cœur, tête, Hanshin koketsu ho.

3. Rougeole :

Gorge, trachée, bronches, estomac, intestins, cœur, reins, moelle épinière, tête.

4. Scarlatine :

Gorge, poitrine, reins, estomac, intestins, vessie, tête, Hanshin koketsu ho.

5. Varicelle :

Estomac, intestins, reins, Hanshin koketsu ho, zone affectée, tête.

6. Grippe :

Nez, gorge, trachée, bronches, poumons, foie, pancréas, estomac, intestins, reins, tête, Hanshin koketsu ho.

7. Coqueluche :

Nez, gorge, bronches, sommet des poumons, estomac, intestins, reins, Hanshin koketsu ho.

8. Diphtérie :

Gorge, trachée, nez, poumons, cœur, foie, estomac, intestins, reins, Hanshin koketsu ho.

9. Malaria :

Pancréas (bile), foie, cœur, estomac, intestins, reins, moelle épinière, Hanshin koketsu ho.

10. Tétanos :

Maxillaire, arrière de la tête, gorge, poumons, zone affectée, estomac, intestins, reins, moelle épinière.

Note : dans le cas du tétanos puerpéral, traiter l'utérus. Dans le cas d'un jeune enfant, traiter le nombril.

11. Rhumatisme articulaire, rhumatisme musculaire :

Zone affectée, cœur, poitrine, foie, pancréas, estomac, intestins, reins, moelle épinière, tête.

12. Rage :

Zone affectée, cœur, foie, reins, estomac, intestins, moelle épinière, gorge, tête, Hanshin koketsu ho.

Chapitre 8.

MALADIES DU CORPS ENTIER.

1. Anémie, leucémie, scorbut :

Cœur, foie, pancréas, estomac, intestins, reins, moelle épinière, Hanshin koketsu ho.

2. Diabète :

Foie, pancréas, cœur, estomac, intestins, vessie, reins, tête, moelle épinière, Hanshin koketsu ho.

3. Maladies dermatologiques :

Estomac, intestins, foie, reins, zone affectée, Hanshin koketsu ho.

4. Obésité (adiposité) :

Le même traitement que pour le diabète.

5. Scrofule :

Zone affectée, estomac, intestins, foie, cœur, poitrine, reins, moelle épinière, Hanshin koketsu ho.

Chapitre 9.

AUTRES MALADIES.

1. Convulsion infantile :

Cœur, tête, estomac, intestins.

2. Mauvaise position du fœtus :

Utérus.

3. Grossesse :

Si vous traitez l'utérus en permanence, le fœtus a une bonne croissance.

4. Accouchement :

Sacrum, lombaires.

Note : si vous traitez ces zones, après douze contractions, le bébé sortira très facilement.

Si vous continuez à traiter ces zones après la naissance, la délivrance se passera bien.

5. Mort du fœtus :

Si vous traitez l'utérus, le fœtus mort sortira le jour même ou le jour suivant.

6. Arrêt du lait maternel :

Si vous traitez autour des seins et de la glande mammaire, la mère recommencera à avoir du lait rapidement.

7. Nausées du matin :

Utérus, estomac, plexus solaire, intestins, reins, tête, moelle épinière.

8. Erysipèle :

Zone affectée, estomac, intestins, foie, cœur, reins, moelle épinière, Hanshin koketsu ho.

9. Hyper hydrose (transpiration excessive) :

Reins, zone affectée, Hanshin koketsu ho.

10. Brûlure :

Mettre une main de trois à cinq centimètres de la zone brûlée. Lorsque la douleur disparaît, poser la main sur cette zone.

11. Coupure :

Traiter en faisant pression sur la coupure à l'aide du pouce ou de la paume de main afin d'arrêter le saignement.

12. Evanouissement après une chute, un choc électrique, etc. :

Katsu, cœur, tête.

13. Etouffement/Noyade :

Laisser le patient recracher l'eau, katsu, cœur, tête.

14. Ménopause, douleurs pendant les règles :

Utérus, ovaires, crâne.

15. Hoquet :

Diaphragme, foie, pancréas, reins, estomac, intestins, moelle épinière, tête.

16. Bégalement :

Gorge, tête, chanter la chanson n° 1

Mukou no Koike ni « Dojo » ga sanbiki nyoro-nyoro to.

Là-bas dans l'étang, il y a trois loches qui frétille.

Chanson n° 2

Oya ga Kahyo nara ko ga Kahyo. Ko-Kahyo ni Mago-Kahyo.

Le parent est Kahyo, l'enfant est Kahyo. Le fils, Kahyo et le petit-fils, Kahyo.

Note : ceux qui peuvent chanter, peuvent être guéris.

17. Douleurs aux extrémités des doigts :

Zone affectée.

18. Vomissements :

Estomac, plexus solaire, foie, moelle épinière à l'arrière de l'estomac, tête, reins.

Katsu : une technique pour ranimer ceux qui ont perdu connaissance. Aucune explication n'est donnée ici, parce que ces techniques nécessitent une formation.

19. Echarde :

Zone affectée.

Note : lorsque la douleur disparaît, l'écharde apparaît. Presser et retirer l'écharde à ce moment là.

20. Blennorragie :

Urètre, périnée, vessie, utérus.

Note : s'il s'agit d'une inflammation des testicules poser légèrement la main sur les testicules.

21. Spasmes de douleur, crampes d'estomac :

Estomac, à l'arrière de l'estomac, foie, reins, intestins, tête.

22. Hernie :

Si vous touchez légèrement la partie affectée, elle se contractera d'elle-même. Traiter l'estomac et les intestins.

§5. Les poésies de l'Empereur Meiji.

Voici encore un chapitre totalement négligé et même ignoré des praticiens de Reiki occidentaux. Nous ne le communiquons que partiellement pour l'heure à nos étudiants, le travail n'ayant été effectué par aucun autre enseignant et ceci afin de limiter le pillage littéraire de nos études à des fins lucratives.

A. Présentation.

Les « Gyosei » (poésie « Waka") de Meiji-Tenno font parties des enseignements traditionnels de l'Usui Reiki Ryoho ; les pratiquants les utilisent comme support de réflexion philosophique. Les cinq Principes sont également lus à haute voix trois fois au moins lors des assemblées entre praticiens (ou « Shuyokaï », rassemblement) et au début de l'Hatsurei-hô.

Les Japonais apprécient ces courts poèmes, chargés de sens, comme support de méditation ; tout comme les adages populaires ont leurs adeptes en Occident. Certains poèmes sont réglés par une structure type, comme les « hiaku », d'autres n'ont en apparence pas de sens ... mais visent à transformer la conscience du méditant, comme les « koan » du Zen.

Meiji Tenno (1852-1912), l'auteur des « Waka » du Reiki, a gouverné l'Empire nippon de 1867 à 1912. Né à Kyoto, Mutsuhito, second fils de l'empereur Komei (1831-1867), sera désigné comme prince héritier en 1860. Il accéda au trône à la mort de son père en janvier 1867 et épousa Ichijo Haruko, qui lui donna un fils en 1879. Il ne sera, comme ses successeurs, qu'une simple marionnette dans les mains de la haute finance anglo-saxonne (nous y reviendrons). Pour autant, Meiji était un homme érudit, versé dans les lettres classiques japonaises, poète talentueux, curieux de science et ouvert à l'influence de l'Occident.

Les thèmes choisis dans les poèmes du Reiki laissent transparaître une observation minutieuse de la nature et de la vie des champs. Bien que faisant appel à des images habituelles pour le peuple, elles relèvent néanmoins d'une conscience assez supérieure, ayant réalisé les grands thèmes du Shintoïsme et du Bouddhisme. C'est une chance, qui est ainsi offerte aux praticiens de Reiki, que d'entrer dans un monde de sagesse et d'harmonie par une forme artistique aussi épurée.

Pour autant, il ne convient pas de fantasmer sur un caractère prétendument « magique » de la pratique de récitation des « Wakas », comme celui prêté aux exercices mantriques des diverses traditions religieuses ou spirituelles. C'est l'effet d'apaisement mental de la

récitation est appréciable, il est plus raisonnable de considérer en toute lucidité la forme et le fond des « Wakas ».

Nous faisons cette remarque, une école de Reiki entendant, sur la base des allégations d'une secte d'extrême-droite japonaise, réinterpréter les « Wakas » du Reiki au vu d'une pseudo-origine hébraïque et de croyances mystico-magiques dont la faiblesse intellectuelle est évidente.

Le style choisi par l'Empereur Meiji est donc appelé « Waka ». Il consiste en cinq syllabes pour la première ligne, sept syllabes pour la deuxième ligne, cinq syllabes pour la troisième ligne, sept syllabes pour la quatrième, et sept syllabes pour la cinquième ligne.

Certains auteurs avancent que, si Mikao Usui a attaché autant d'importance aux « Wakas » de l'Empereur Meiji, c'est parce qu'il savait que ces derniers étaient, à l'instar des cinq Préceptes, une expression directe de « Kototama », la science sacrée des sons au cœur du Shintô. Le premier « Waka » (qui s'intitule « Awa no Uta ») est sensé avoir été créé par Isanagi Isanami, le couple divin originel, créateur du monde manifesté dans la cosmogonie du Shintô, afin de redonner aux humains le rythme du langage originel.

« En chantant Awa no Uta, la voix devient plus claire, et la parole est enrichie, l'ordre revient sur terre, et la paix règne à nouveau »,

indique le Hotsuma-Tsutae (« Livre de la Terre », chapitre 5).

Le « Waka » est composé de 31 syllabes, nombre relié dans le Shintô au rythme des saisons (chaque saison était divisée en trois parties, comportant 31 jours). Pour remercier les bénédictions de la terre, des offrandes sont faites aux Kamis dans certains sanctuaires tous les 31 jours. Le « Waka » est donc, selon le Kototama, la forme permettant de faire revenir l'harmonie sur Terre (c'est à dire le monde manifesté, la matière ou le corps).

Franck Arjava Petter un allemand disciple de la secte new-age d'Osho Rajneesh et ayant introduit le manuel de soin originel de Reiki en Occident, suppose que, n'ayant pas reçu de transmission dans la

lignée de Kototama mais ayant sans doute à cœur de mettre ses élèves en présence des bienfaits de cette pratique, Mikao Usui lisait les « Wakas » de Meiji Tenno à ses élèves, afin que, par leurs sons et leur rythme, ceux-ci puissent se « concentrer sur l'essentiel ». Cette supputation est probable, car on sait, par la stèle, que Mikao Usui maîtrisait diverses sciences traditionnelles ... et pourquoi donc pas également le Kototama. Toutefois, aucune information ne corrobore cette thèse.

On doit souligner, au contraire, que les enseignements actuels de cette science reposent en majorité sur un faux-en-écriture et une mystification. Si la science du Kototama est bien nipponne et antique à son origine, le « Takeuti » (« Takeuchi monjo »), un récit mythologique sur lequel les praticiens de Reiki et de Kotatama moderne s'appuient, est la construction d'une secte ultra-nationaliste d'avant la deuxième guerre mondiale. Inventé de toute pièce dans le but de créer une nouvelle mythologie, le texte, écrit au XIXe siècle, justifiait la domination nipponne sur le monde et établissait un lien de sang entre la famille impériale et les Rothschild, la première étant la vassale des seconds depuis la révolution meijiste.

Force est également de souligner que cette famille de banquiers n'a aucun lien de sang avec les habitants antiques de la Palestine, les Juifs ashkénazes (d'Europe de l'Est), dont sont issus les Rothschild, étant des Caucasiens convertis au Judaïsme sous le règne de l'Empire khazare (du IXe au XIIIe siècles dans la région de la Mer caspienne). Ils sont donc « hébreux » de culture, mais pas de « sang juif » et pour autant que l'on découvre un patrimoine génétique de la judéité ; ce qui est improbable. Or, on sait que les Juifs séfarades (d'Afrique du Nord et d'Espagne) du moyen-âge avaient copié sur l'Islam, et sa science des lettres et des Noms divins, le système de la Kabbale. Cette science donna naissance à une branche de l'ésotérisme chrétien de la Renaissance : le Kabbalisme. Les Andalous attribuèrent alors une valeur spirituelle aux lettres de l'alphabet hébraïque, un simple dérivé très altéré de la langue syriaque.

Les nationalistes japonais les ont copié en créant de toutes pièces un nouveau système de Kotodama, qui attribue une valeur sacrée à la

langue japonaise. Pour autant, dans le chamanisme nippon, le sens du Kototama est très différent ; il s'agit plutôt d'une idée que la parole (la pensée et l'idée), et pas seulement le son, a un certain pouvoir sur le réel. Prononcer le nom d'un animal, c'est le rendre présent et opérer avec lui une sorte d'union télépathique. Cette idée est un vestige des techniques de chasse du néolithique, et des initiations guerrières ou « mariales » qui ont survécu dans l'ésotérisme, à l'envers des religions officielles. On touche ici à une spécificité de la noblesse et des initiations, aujourd'hui oubliées en Occident, qui l'animaient spirituellement.

Le véritable rédacteur du « Takeuchi monjo » (le récit pseudo-mythique du néo-Kototama) est, en réalité, Takeuchi Kiyomaro (1874-1965), le leader d'une secte néo-shintoïste du nom de « Amatsukyo », promouvant la nipponisation du Christianisme, avec la volonté de démontrer que le Japon serait la source du Christianisme, comme du Judaïsme. Cette secte Amatsukyo, dont le quartier général était sis à Isohara, dans la préfecture d'Ibaraki, a changé de nom en 1946 et est réapparue sous le nom de « Dainichikyō ». Ce groupe pseudo-religieux a été interdit par le gouvernement japonais en 1950 et s'est fait de nouveau connaître sous le nom de « Kōso Kōtaijingū Amatsu-kyō ».

Les liens intellectuels et les relations entre ces sectes nationalistes japonaises et les régimes autoritaires européens (nazisme et fascisme) sont connus ; moins le fait que leur bailleur de fonds est commun. Comme les nazis qui voulaient éliminer les Juifs, mais aussi récupéraient des conceptions hébraïques, ces ultra-nationalistes du néo-Kototama présentaient les Nippons comme un « peuple élu », appelé par une soi-disant « loi divine » à dominer les autres peuples. En corollaire, ils n'hésitaient à emprunter et nipponiser tout élément étranger ; tout en méprisant ses auteurs originaux. La comédie de la restauration de l'Empereur de Chine en Mandchourie, par les Japonais, fut assez caractéristique de ce processus ; tandis que des médecins nippons se prêtaient à des expériences abominables sur les Chinois d'où l'expression de « candidat mandchoue »).

Autre exemple fâcheux, le fondateur de l'Aïkido, Ueshiba Morihei,

était ainsi un admirateur du sinistre Ducé italien et membre de l'Omoto Kyo d'Onisaburo Deguchi, une secte spiritualiste enseignant également que les Japonais auraient des ancêtres communs avec des tribus israéliennes, de lignée royale juive. Selon lui, les Nippons étaient uniques car leur moelle épinière se prolongeait jusqu'à la pointe des cheveux, ce qui leur donnait des capacités supérieures aux autres races. Comme dans le cas du nazisme, qui n'a d'équivalent que le new-age et son attente d'une « bouddhocratie » mondiale (menée par le pseudo-Maitreya), on doit faire face à un mélange de données scientifiques, de débris d'initiations et de religions antiques et de nationalisme à visée hégémonique universelle. Tout ceci est éminemment risible et détestable.

Un point méritant un dernier éclaircissement, au sujet des « Wakas » de l'empereur Meiji, est celui de leur traduction. Franck Arjava Petter précise que le Tennô « écrivait en vieux japonais ». L'Empereur utilisait en effet une version archaïque de la langue dans ses poésies, dont les sons comporteraient davantage de « sons purs » que leur version moderne. Ainsi, ses « Wakas » auraient été composés davantage pour les sons qu'ils contenaient, que pour leur sens : la forme (sons utilisés) des « Wakas » de l'empereur Meiji serait donc plus importante que le fond (signification des poèmes). Ainsi, dès que l'on traduit les mots qu'il avait choisis avec soin selon le principe de Kototama, on perdrait tout ou partie de « l'énergie » dont ils étaient porteurs. Tout ceci est fort douteux et semble bien se rattacher aux doctrines nationalistes.

Si le sens profond des « Wakas » reste, traditionnellement et par nature, caché au non-initié, car faisant référence à des arcanes de l'ésotérisme, on ignore si Meiji a puisé en toute loyauté dans le vieux fond sacré japonais, issu du chamanisme, ou s'il s'en est inspiré pour créer de toutes pièces un pseudo ésotérisme, à l'image de ce qu'ont fait le courant romantique allemand pour le nazisme ou la société théosophique pour ses idées de « gouvernement mondial bouddhocratique » en vogue dans le new-age (pseudo-mythe des « ascensionnés »).

Il est fort à parier que les « Wakas » du Reiki, comme le vocabulaire

utilisé dans la méthode, sont plutôt les reliquats de l'époque où Mikao Usui était un missionnaire du néo-Shintô. Il est possible que ce dernier n'ait conservé que ceux qui avaient un sens pour lui au regard de son expérience à Kurama ; c'est à dire en accord avec le Bouddhisme Zen. On doit d'ailleurs souligner que tous les wakas sélectionnés renvoient à des thématiques bouddhiques. Tout lien avec le Kototama, et d'autant le Shintô, serait alors pure spéculation d'Occidentaux ou de nationalistes nippons. Encore une fois, nous mettons en garde notre lecteur contre toute « pensée-magique », relevant plutôt de la pathologie psychiatrique ; et d'autant les écoles de Reiki promouvant de telles folles pratiques.

Nous donnons à la suite avec le texte en japonais phonétique ;

- la traduction littérale ;
- une proposition de traduction ;
- un commentaire justifiant notre traduction.

B. Le texte.

Page 44 de l'Usui Reiki Hikkei

01. Tsuki.

« Aki no yono

Tsuki wa mukashi ni

Kawaranedo

Yoni naki hito no

Ooku narinuru ».

Aki (Automne) no Yo (nuit) no Tsuki (lune) wa Mukashi (il y a longtemps) ni Kawaranedo (sans changement). Yo (ce monde) ni Naki hito (trépassé) no Ooku narinuru (grandit)

La Lune.

La Lune des nuits d'automne paraît sans changement, et pourtant, le nombre de ceux qui ont trépassé notre monde ne cesse de croître.

Dans le Bouddhisme, la Lune est le siège des ancêtres, conception qui est tirée des Védas de l'Inde (la religion indienne la plus archaïque). La Lune semble plus proche de la Terre en automne, du fait de l'inclinaison de notre planète, et on peut alors en admirer même la partie non éclairée. On devrait admettre qu'elle augmente de volume, le nombre de morts ne faisant qu'augmenter, d'année en année. Pour autant, elle est stable. Quelle conséquence en tirer ? Que les hommes ne sont plus assez sages pour devenir des ancêtres ayant leur siège sur la Lune ? Que la religion, que symbolise la Lune, le Soleil étant l'Empereur, a changé et qu'elle ne peut plus produire aucune personne de bonne moralité ? Meiji désavoue t-il de la sorte le système de croyances nouvelles, le néo-Shintô, dont il est la clef de voûte ? L'automne est en effet le moment de la récolte, qui est suivi par cette mort qu'est l'hiver. En sens inverse, Meiji estime t-il que tout est perdu dans le Japon nouveau et qu'aucune sagesse ne survivra ? Ceci est fort possible, car si l'Empereur est une marionnette des Anglo-saxons, il ne semble pas en être dupe, n'ayant aucun pouvoir

personnel.

02. Ten.

« Asamidori

Sumiwatari keru

Oozoro

Hiroki wo onaga

Kokoro tomogana ».

Asamidori (pré de printemps) Sumiwatari (clair lointain) keru Oozoro (grand ciel) no Hiroki (large) wo onoga (mien) Kokoro (cœur) Tomogana (avec)

Ce qui brille.

Je souhaite que mon cœur soit aussi vaste que le ciel, et aussi tendre, que le pré vert du printemps.

Face à l'époque de contre-façon qui est la sienne et la nostalgie du passé spirituel du Japon, Meiji propose de placer haut les cœurs et de ne laisser aucun sentiment de frustration s'imposer. Il convient de garder son innocence, semblable au vert tendre des prairies, et d'ouvrir son cœur à la nature, porteuse de toutes les sagesse. Après l'abandon du néo-Shintô, comme religion fondamentalement contrefaite, l'Empereur nous invite-t-il à la spiritualité ? Ne retrouve-t-on pas ici le parcours de Mikao Usui, missionnaire de la nouvelle religion puis méditant du Zen, où il se dépouille de toute conception pour s'ouvrir à la vacuité ? En tout cas, le message est clair : si l'Empereur est l'auteur, Mikao Usui ne place pas les poèmes dans un ordre qui serait le fruit du hasard. Les wakas nous adressent un message, à nous de le capter.

03. Ori ni furete.

« Atsushi tomo

Iwarezari keri

Niekaeru

Mizuta ni tateru

Shizu wo omoeba »

Atsushi (chaud, humide) tomo Iwarezarikeri (on ne devrait rien dire)
Niekaeru (bouillant, chaud) Mizuta (rizière) ni Tateru (être, travailler)
Shizu (classes inférieures, paysans) wo omoeba (y penser).

Une pensée vagabonde.

Si une pensée vagabonde en vous soupire que temps est chaud et humide, imaginez les classes laborieuses s'affairant dans les rizières par de si rigoureuses conditions climatiques.

S'il est clair que la religion est devenue, sous l'ère meijiste, une sinistre comédie sociale et s'il est évident que le retour à la nature doit se faire, pour y retrouver un nouveau charisme sous l'effet du jeûne et de la méditation silencieuse, notre conscience peut reculer devant la perte de confort que ce choix impose. Pourquoi se plaindre, en tant qu'intellectuels, de notre sort ; alors que, de tous temps, les classes sociales inférieures n'ont cessé d'œuvrer dans la peine pour le bien de tous ? Si le sommet de la pyramide sociale doit s'orienter vers de nouvelles étoiles, il convient de se souvenir que cette dernière repose de toute éternité sur les nuques des plus humbles. De même, dans le Reiki, nous devons changer nos habitudes de penser et le confort qu'elles procurent, pour accepter une remise en ordre, parfois douloureuse, de nos souffles internes et de nos vies. Rien ne sert de nous plaindre, nos maux sont relatifs. Et la vie de Mikao Usui témoigne de l'effet d'une recherche de sens spirituel à son existence.

04. Oshibakaze.

« Amatatabi

Shigurete someshi

Momijiba Wo

Tada hitokaze no

Chirashinuru kana »

Amatatabi (souvent) Shigurete (jour devient nuit) Someshi (coloré)
Momijiba (feuille d'érable) wo Tada (seul) Hitokaze (souffle de vent)
no Chirashinuru (emporter au loin) kana .

Vent sur les feuilles d'automne.

**Combien de jours et de nuits pour perfectionner la couleur des
feuilles de l'érable, qu'un simple souffle de vent emporte au loin.
La beauté peut être si fragile.**

Lorsque nous acquérons des qualités spirituelles, par l'effet de la méditation et de la modération de nos désirs, nous nous y attachons. Pour autant, elles sont éphémères. De même, dans la pratique du Reiki, nous pouvons atteindre des moments fugitifs où l'intuition de l'univers nous procure des états de félicité et de clairvoyance dépassant ce que nous pouvons concevoir. Toutefois, cette acquisition par la voie mystique n'est pas stable, comme celle obtenue par l'initiation et la pratique spirituelle continue. Nous devons n'apprécier dans le détachement.

05. Ori ni furete.

**« Amadari ni
Kubomeri ishi wo
Mitemo shire
Kataki waza tote
Omoi sutemeya ».**

Amadari (gouttes de pluie) ni Kubomeri (creuser) Ishi (pierre) wo Mite (voir, regarder) mo. Shire (apprendre) Kataki (difficile) Waza (devoir) tote Omoi (idée, pensée) sutemeya (écarter).

Pensée occasionnelle.

**Regarde et apprends de la pierre qui a été creusée par les gouttes
de pluie. Ecarte l'idée qu'accomplir une ascèse est trop difficile.
Rien n'est impossible.**

Alors que la mystique nous ouvre fugitivement à des états de perception des béatitudes de l'existence, la régularité et la rigueur dans les pratiques spirituelles garantit que nous devenons peu à peu plus réceptif à ce qui vient d'en haut. L'ascèse opère avec la force d'insignifiantes gouttes d'eau, elle nous modèle malgré nos résistances et nos peurs.

Page 45 de l'Usui Reiki Hikkei

06. Ori ni furete.

**« Ten wo urami
hito wo togamuru
koto mo araji
waga ayamachi wo
omoikaeseba ».**

Ten (Paradis, Dieu) wo Urami (avoir du ressentiment) Hito (personne) wo Togamuru (blâmer) Koto (agir) mo Araj (personne) Waga (propre) Ayamachi (faute) wo Omoikaeseba (se rappeler).

Pensée occasionnelle.

Comment peux-tu avoir du ressentiment contre le ciel (Dieu) et blâmer les autres, si tu peux seulement te rappeler tes propres mensonges et tes fautes et les admettre.

Dans les langues indo-européennes, la racine « diwa » désigne ce qui brille ou scintille. Les étoiles et les planètes furent les premiers dieux, que nous concevons en Occident comme un dieu unique, anthropomorphe, alors que le terme désigne l'univers et ses lois. Avoir du ressentiment contre un dieu conceptualisé ou les influences astrales, et encore contre autrui n'a aucun intérêt. Nous devons au contraire nous souvenir que nous ne sommes pas parfaits. Le défaut est dans l'œil qui contemple, non dans l'objet contemplé. On retrouve ici une idée du Bouddhisme japonais, la vertu de la confession à soi-même. Dans le Naikan, une psychothérapie de l'école des terres-pures, les praticiens se posent ainsi diverses questions, dont celle de leur influence négative sur le monde. Assumer sa vie comme un processus d'apprentissage, voilà le message que nous envoie l'Empereur. Nous tombons, nous nous relevons et nous avançons de nouveau. Rien ne sert de blâmer autrui ou un dieu céleste, nous sommes les créateurs de nos existences. C'est certainement ce que Mikao Usui a réalisé sur le mont Kurama : le pouvoir de guérison est en nous. Il n'y a aucune énergie venue du fin de fond de l'univers pour nous venir en aide ;

c'est à nous de donner du sens à nos existences.

07. Ori ni furete.

**« Ayamatamu
Koto mo koso are
Yononaka wa
Amari ni mono wo
Omoi sugoseba ».**

Ayamatamu (commettre une erreur) Koto (choses) mo Kotoare (se passent) Yononaka (société) wa Amari (trop) ni Mono (choses) wo Omisugoseba (trop penser).

Pensée occasionnelle.

Les gens dans notre société nourrissent trop d'inquiétudes et sont trop prudents à tout propos. Durant notre vie, nous commettons tous quelques fois des erreurs.

S'il n'y a aucune énergie venue du fin de fond de l'univers pour nous venir en aide et si c'est à nous de donner du sens à nos existences, alors nous ne devons pas nous soucier de nos erreurs, ni de l'opinion d'autrui. Nous devons avancer dans ce champ d'expérience qu'est la vie sans nourrir de trop grandes inquiétudes, ni chercher à être parfaits. Comme des alchimistes, nous avons le droit de rater notre œuvre et de recommencer sans fin.

08. Tomo.

**« Ayamachi wo
Isame kawashite
Shitashimu ga
Makoto no tomo no
Kokoro naruramu ».**

Ayamachi (erreur) wo Isame (montrer) kawashite (échange) Shitashimu (devenir intimes) ga Makoto (vrai) no Tomo (ami) no Kokoro (coeur, esprit) naruramu (devenir).

Ami.

En montrant ses fautes réciproques, quel que soit notre degré d'intimité, c'est ainsi que l'on devient de vrais amis de cœur.

La vie sociale exige en apparence de nous la perfection. On ne nous fait pas de cadeau et toute faute semble nous marquer irrémédiablement au front. Cette manière de voir tend à immobiliser les actes et à inciter au mensonge égotique. Meiji nous invite à ne pas cacher nos fautes, quel que soit le degré d'intimité que nous avons avec nos interlocuteurs. Nous avons le choix de nous rendre plus ouverts, moins crispés et plus transparents, pour expérimenter une vie de cœur à cœur. La vie apparaît alors comme un jeu de la conscience, où l'indulgence et le pardon l'emporte sur le jugement et la vengeance.

09. Ganjyo matsu iwawo no ue no matsu.

« Arashi fuku

Yo nimo ugokuna

Hito gokoro

Iwao ni nezasu

Matsu no gotokuni ».

Arashi (tempête) Fuku (souffle) Yo (monde) nimo Ugokuna (ne pas bouger) Hitogokoro (cœur humain) Iwao (rocher) ni Nezasu (enraciné) Matsu (pin) no Gotokuni (venir).

Un pin sur un rocher.

Que ton cœur soit immobile, à la manière, lorsque la tempête souffle, du pin enraciné dans le roc.

Dans ce vaste champ d'expérience qu'est la vie, notre cœur se voit emporté par toutes sortes d'émotions perturbatrices. Pourtant, sous ses sept couches de muscles, notre organe de pensée présente un noyau stable, hors des tumultes de l'existence. Bien que dans ce monde, nous n'en sommes pas intégralement. Si la plupart des écoles bouddhistes s'accordent à souligner, comme le « Sûtra du Cœur », que notre ego

est une imposture, la résultante de la combinaison de cinq éléments (ou agrégats, voir la partie sur les cinq Principes du Reiki), l'élément conscience, qui les transcende, est susceptible de stabiliser pour migrer d'existence en existence. Pour cela, nous devons considérer que quelque chose en nous peut acquérir une certaine permanence, à l'image des pins, dont la durée de vie est réputée exceptionnelle.

Pourtant, considérer la mort est un exercice que peu d'entre nous aiment pratiquer. Ecartés entre nos charges sociales et familiales, d'une part, et notre besoin de divertissement et de compensation psychologique, d'autre part, nous remettons cet exercice au lendemain. Cette attitude désinvolte, mis à part les moments de « cafard » où des idées morbides traversent notre conscience, conduit à ce que nous laissons nous échapper une incroyable opportunité d'agir sur notre devenir.

Pour cette raison, le Bouddhisme va au-delà de la psychologie, telle que nous l'entendons en Occident, pour considérer la vie ... mais aussi la mort. En effet, la doctrine bouddhique envisage des notions de « renaissance » et de « délivrance », qui sont inconnues des psychologues occidentaux. Elle s'appuie pour cela sur une analyse du psychisme humain, et de son contenu au moment de la mort, car c'est ce contenu qui va orienter celui d'un être nouveau à naître. La doctrine de la renaissance ne doit donc pas être confondue avec celles de la « réincarnation », comme l'entendent le spiritisme et le new-âge, ou de la « transmigration », telle que la concevaient les Grecs et l'envisagent les Hindous. Sans une vision juste de ces distinctions, il est impossible d'avoir une compréhension claire de la culture himalayenne, et notamment l'institution des « tulku » (les « maîtres renés », terme traduit à tort par « Lamas réincarnés »).

Pour aborder l'instant de leur mort avec conscience, tout comme ils souhaitent vivre leur existence avec authenticité, les pratiquants du Bouddhisme sont invités à étudier les phénomènes qui vont s'y manifester. Ces phénomènes sont en effet sous le même mode de fonctionnement, en cinq Eléments, que notre individualité psychophysique. L'objectif des pratiquants est de parvenir à une certaine maîtrise du mécanisme de la renaissance, qui permettra d'atteindre

divers objectifs : celui de ne pas en subir passivement son fonctionnement au moment de la mort, en orienter les processus pour conférer une existence plus favorable à un nouveau-né et enfin être soi-même délivré du cycle des existences.

La pratique, permettant de se délivrer du cycle des existences, avant même la mort, fait l'objet de divers transmissions depuis le Bouddha. Dans le Bouddhisme du sud-est asiatique, c'est par le respect de règles monastiques, que peut être atteint le « nîrvana » (la cessation des renaissances). Dans le Bouddhisme chinois et japonais, c'est par le développement de la compassion, qui culmine avec l'état de « bodhisattva ». Dans l'Himalaya, une transmission uniquement orale, dans les lignées de pratiquants du Dzogchen, permet d'activer un mécanisme autonome de Délivrance. Plusieurs méthodes se présentent donc, selon que l'on s'inscrit dans le Bouddhisme Hinayana, Mahayana et Vajrayana (ou tantrique).

Pour ce qui concerne l'état posthume, le « Livre des morts tibétains » contient la description des transformations de la conscience et des perceptions au cours des trois « états intermédiaires » (« Bardö »), qui se succèdent de la mort à la renaissance, ainsi que des conseils pour échapper aux renaissances ou du moins d'en obtenir une plus favorable à l'Eveil, à la Réalisation et à la Délivrance :

- le « chikhai bardo », ou étape du trépas, suit immédiatement la mort : une lumière extrêmement brillante apparaît qui est la vraie nature de notre conscience ; la personne suffisamment avancée sur le plan spirituel la reconnaîtra et saura se fondre avec elle, et ainsi échapper définitivement aux renaissances. Dans le cas contraire, sa conscience s'estompe totalement pendant sept jours jusqu'à l'étape suivante.

- le « chonyid bardo », ou étape de l'expérience de la réalité, survient sept jours après l'étape précédente. La conscience se réveille et perçoit un ensemble d'énergies. Ces énergies ne sont généralement pas reconnues et le défunt va projeter sur elles des images mentales, fruits de son passé et de ses propres peurs. Il va donc avoir des réactions émotionnelles inappropriées, qui vont conditionner sa renaissance. Au

contraire, le défunt bouddhiste a été entraîné à percevoir ces énergies comme des divinités durant les méditations. Ainsi, ces énergies seront perçues comme 48 divinités bénéfiques et 52 divinités courroucées, qui sont familières et maîtrisées. Le défunt pourra les démasquer comme des formes de réalité de la conscience et les "prendre pour mères". Il peut, par ce moyen, éviter de poursuivre une nouvelle fois son chemin vers la renaissance, ou se préparer à une plus favorable. En tous cas, il est conscient et actif, ne "subissant" pas passivement ou tragiquement le processus.

- le « sidpa bardo », ou étape de la renaissance, apparaît après un certain nombre de jours, le défunt acquiert une conscience dotée des 5 sens ; il peut voir sa future famille et circuler dans le monde en traversant les obstacles. Il a ensuite la vision de ses bonnes et mauvaises actions passées, se manifestant comme des lumières blanches et noires, qui seront les particularités de son corps subtil. Puis, il semble au défunt que le « maître de la roue des destinées » se saisit de lui et le dévore organe par organe, jusqu'aux os. Il s'agit ici, en fait, d'une perception inversée de la vie foetale, où le corps subtil « se retourne » pour manifester un corps matériel. Enfin arrive le moment de la renaissance, à moins qu'une technique de dernier ressort, dite « obturation de l'entrée de la matrice », n'évite la venue au monde. Celle-ci peut se faire dans l'un des six états de conscience suivants : divin, démoniaque, humain, animal, avide ou torturé. Dans le cas d'une renaissance humaine, la conscience est attirée par la vision du couple parental engagé dans l'acte sexuel.

La psychologie bouddhique propose, en général et en préalable à ses propres vues, une étude comparative des diverses conceptions de la mort : nihilisme des matérialistes, éternelisme des doctrines monothéistes, réincarnation du spiritualisme occidental et transmigration des religions de l'Inde. Enfin, la particularité de la vision bouddhique peut être intégrée sous forme d'exercices, où les phénomènes de la mort sont perçus de notre vivant même.

Le stade ultime du processus est le « yoga du corps d'arc-en-ciel » (« malugpa », tib.), où le pratiquant dirige ses souffles internes, de manière à libérer un mécanisme spontané de sortie du cycle des

existences. Tout comme les cinq Eléments sont apparus dans le vie originel ; de même, ils peuvent disparaître sans laisser de traces. Ainsi, ce yoga vise à un processus, dont la fête de « l'Ascension » des Chrétiens est un héritage, aussi incompris soit-il de nos jours, y compris et surtout par le clergé.

Il n'y a pas ici de mystère et il n'est pas demandé d'avoir la foi. De plus, la différence, avec les autres techniques méditatives bouddhiques, est que ce yoga ne demande même pas de volonté personnelle. Une fois son mécanisme initié, il s'auto-alimente et atteint son objectif naturel, de manière spontanée. Cette fin en conscience, aussi curieuse nous semble t-elle, doit donc être considérée avec sérieux et enthousiasme. D'autant que, généralement, nous ne savons pas vivre avec authenticité et que, constamment, nous occultons de notre conscience le moment de notre propre décès. Ainsi, lâchement, nous gâchons notre existence et nous râtons cette formidable occasion favorable, que nous offre, selon le Dzogchen, notre mort.

Les phénomènes psycho-physiques (les cinq agrégats du « moi », qui associent les 5 Eléments à 5 fonctions de la conscience) qui nous constituent naissent et meurent perpétuellement, à chaque instant pendant toute la durée de cette vie. En d'autres termes, la dissolution et la disparition sont sans cesse répétées, pour chaque combinaison psycho-physique momentanée.

A propos de l'instantanéité de l'existence, Buddhagosa a écrit, dans le « Visuddhimagga », Chpt. VIII :

« Au sens absolu, nous n'avons qu'un temps de vie très court. La vie ne dure que le temps d'un unique instant de conscience. Tout comme la roue d'un chariot, qu'il roule ou soit immobile, ne s'arrête jamais que sur un point de la jante. Ainsi, la vie d'un être ne dure qu'un unique instant de conscience. Dès que cesse cet instant, l'être cesse aussi ».

La biologie nous informe aussi qu'en un an, 98% des cellules de notre corps changent. Ainsi, la mort, en tant que rupture des facultés vitales d'une forme d'existence, n'est que l'interruption temporaire d'une

forme, d'une apparence de cette existence ; elle n'est pas l'annihilation complète d'un individu ; elle est, bien plus, la manifestation du passage immédiat à une autre existence.

Seules les formes des organismes cessent de fonctionner, mais l'énergie, la soif d'existence incluse dans la force karmique, continue de se manifester dans une autre forme de vie. En conséquence, la loi de cause à effet opère sans interrompre les processus de vie. L'individu est toujours responsable de ses actions et héritera de leurs résultats.

En examinant la mort (la conception de la mort dans le Bouddhisme) à l'aide de ces points de doctrine, nous considérons de toutes façons la mort comme un phénomène aussi normal que la naissance. Sur ce sujet, voyons les explications du Bouddhisme, concernant ce qui se passe au moment de la mort.

Généralement, les gens sur le point de mourir, étant physiquement faibles, ne peuvent contrôler ou diriger leurs pensées. Aussi, des impressions provoquées par des événements importants de leur vie présente ou de leurs existences passées, apparaissent activement dans leur esprit, qui se trouve incapable de les rejeter.

Ceci constitue les trois sortes de pensées au moment de l'approche de la mort :

1. Le souvenir d'actions importantes, bonnes ou mauvaises, accomplies précédemment (« kamma ») ;
2. Le symbole de ces actions (« Kammanimitta »), par exemple, le fusil avec lequel on a tué quelqu'un ;
3. L'image de l'endroit où l'on doit renaître (« gatini mita »), par exemple le lieu de souffrance extrême (« naraka ») pour les meurtriers, ou le lieu bienheureux (« devaloka ») pour les généreux.

Ces trois objets de pensée, que l'on ne peut choisir consciemment, apparaissent clairement dans l'esprit au moment de la mort. Ces pensées à l'approche de la mort constituent des actions près de la mort (« maranasanna kamma »), influençant et déterminant le caractère de l'existence à venir ; de la même façon que la dernière pensée

précédant le sommeil peut devenir la première pensée au réveil.

De même, les actions les plus importantes d'une vie (« garuka kamma »), ainsi que les actions habituelles, bonnes ou mauvaises, deviennent les pensées actives et prédominantes dans les dernières minutes. Si quelque'une de ces actions est absente au moment de la mort, l'action cachée (« katatta kamma ») constitue la force, qui produit la naissance. Il y a ainsi quatre catégories d'actions (« Kamma »), qui conditionnent l'apparition des pensées qui précèdent la mort. Après que ce processus de pensée soit apparu dans la conscience directrice (« tadalambana »), dont la fonction est d'enregistrer les impressions réelles, la pensée de la mort (« cuticitta ») advient. C'est la fin de cette existence.

Du raisonnement aux preuves de « Que se passe-t-il après la mort ? ». A ce propos, le Bouddha a exposé la « doctrine de la renaissance ». Cette doctrine a son origine dans son Illumination, et non dans aucune des croyances pré-bouddhistes, avec lesquelles elle a souvent été, à tort, confondue.

D'après cette doctrine de la renaissance, la mort est une porte, qui s'ouvre sur une autre forme de naissance. Les deux existences sont réunies par la conscience de renaissance (« patisandhi-vinnana »), qui est conditionnée par la pensée précédant la mort (« maranasanna javanacitta »), et qui réapparaît au moment de la conception, c'est à dire avec la formation d'une nouvelle vie dans la mère.

Cette conscience est identifiée comme « l'être à naître » (« gandhabha »). Immédiatement après, elle disparaît dans le courant subconscient de la nouvelle vie (« bhevangasota »), qu'elle conditionne sans interruption. C'est ainsi la conscience de renaissance, qui détermine le caractère latent d'un individu. Il faut remarquer que le Bouddhisme ne dénie nullement l'hérédité parentale, mais insiste sur le fait que l'hérédité essentielle est la force karmique incluse dans le troisième facteur, qu'on appelle couramment « l'être à naître », de la conscience de renaissance.

De la mort à la renaissance, le courant de conscience est transmis sans

l'intervention d'aucun intermédiaire (« antarabhava »). De même, la conscience de renaissance ne transmigre jamais d'une existence passée à une existence ultérieure. Il peut être utile de comparer cela à des phénomènes tels que l'écho, la lumière d'une lampe, l'impression d'un sceau ou l'image dans un miroir. Les deux existences consécutives ne sont ni identiques, ni différentes.

Comme la conscience de renaissance est conditionnée par la force karmique, on peut renaître après la mort dans l'une ou l'autre des cinq possibilités suivantes :

1. le lieu de souffrance extrême ;
2. le règne animal ;
3. les esprits ;
4. l'humanité ;
5. les mondes célestes.

Il est bon de dire, à ce propos, que la doctrine de la renaissance, qui est une théorie de la continuité de l'être après la mort, est différente de la doctrine de la réincarnation (occidentale) ou de la transmigration hindoue ; car c'est en effet une doctrine séparée et tenant le milieu entre les deux extrêmes :

- la théorie de l'éternité (« sassataditthi »), qui admet l'existence d'un ego persistant ou d'une personnalité existant indépendamment de ses processus psychophysiques ;
- la théorie de l'annihilation (« uccedaditthi »), qui à l'opposé, admet l'existence d'un ego (ou d'une personnalité), s'identifiant entièrement à un processus psycho-physique et qui, par conséquent, est annihilé par la mort.

La doctrine de la renaissance n'est pas un dogme, qui doit être accepté d'avance, mais plutôt un principe qui peut être vérifié. L'empereur Meiji fait référence à cet aspect de nous-même qui, comme le pin, présente une certaine permanence et donc une stabilité. Comme la boule du bousier, nous avons constitué une pelote d'expériences, avec à leur clef une sagesse certaine, dans laquelle nous devons nous enraciner face aux événements en apparence négatifs de l'existence. C'est au prix de cet effort que nous pouvons rester authentiques face à la foule et aux péripéties sociales.

10. Nami.

« Areruka to

Mireba nagiyuku

Unabara no

Nami koso hito no

Yo ni nitarikere ».

Areru (devenir difficile) ka to Mireba (sembler) Nagiyuku (se calmer)
Unabara (océan) no. Nami (onde) koso Hito (personnes) no Yo
(société) ni Nitari (venir) kere.

La vague.

**Comme l'onde d'un océan déchaîné, il est difficile de maintenir
une société dans le calme.**

Parce que nous ne sommes pas enracinés dans cette partie de nous-même semblable au roc, nous nous laissons emporter par le tumulte de nos existences. Face à la foule de nos créations mentales et émotionnelles, nous perdons pied. Pourtant, si nous élevons notre point de vue, nous constatons que rien ne sert de vouloir nous maîtriser par la force, et plus encore de maîtriser la société. Les influences étrangères agissent comme des vents sur l'onde. Tout ce que nous devons faire est conserver notre calme face à la tempête. Alors, en s'additionnant d'être en être, la société demeure dans la tranquillité. Nous devons rester conscients que notre état intérieur se communique au corps social tout entier, qui ne forme qu'un seul arbre. Dans cet ensemble, l'attitude intérieure de chacun est sous sa responsabilité et s'additionne à la masse des comportements. Les bonnes habitudes doivent donc se prendre tôt, pour soi et en famille.

11. Won no furete.

« Ie tomito

Akanukoto naki

Minari tomo

Hito no tsutome ni

Okotaruna yume ».

Ie (famille, humanité) Akanukoto (problèmes) Naki (rien) Mi (soi-même) tomo Hito (humain) no Tsutome (obligations) ni Okotaru (ignorer) na Yume (jamais).

Pensée occasionnelle.

Même si vous jouissez de la santé et d'une vie sans souci, je vous prie de ne jamais oublier l'éthique et les devoirs qui font la dignité humaine.

A l'époque de Mikao Usui, l'industrialisation sort une partie de la classe productrice de la pauvreté. Tant que les modes de pensée traditionnels ne sont pas perdus, il se produit une amélioration des conditions d'existence. Mais au fur et à mesure que le prolétariat apparaît, avec des salaires moins attractifs, c'est la misère qui entre en scène, avec son lot de désespoir et de comportements pathologiques. Si une classe moyenne apparaît, elle subit le même processus d'acculturation et s'appuie pour se maintenir sur la souffrance ouvrière. L'Empereur rappelle que ce n'est pas parce que, soi-même, on échappe à la pauvreté, que l'on doit pour tant perdre de vue le sort des autres. L'éthique doit être maintenue, pour permettre à chacun de voir sa dignité reconnue et protégée. Et face à cette caste oisive qui se constitue, celle des capitalistes et des rentiers, le devoir s'impose de remplir ses obligations sociales, dans le cadre fourni par la nouvelle société. Face à la modernité, le Japon se voit contraint à un jeu de grand écart, pour concilier les oppositions entre les profiteurs du nouveau régime et ceux sur lequel il fait peser sa charge. La doctrine sociale de l'Empire est toute résumée dans ce waka, essayer de sauvegarder la cohésion sociale, menacée par la misère du prolétariat et l'égoïsme insouciant des nouveaux riches. Et dans cette stratégie

assez illusoire de maintien des apparences, la famille est le pivot.

12. Kyodal.

« Ie no kaze

Fukisohamu yo mo

Miyurukana

Tsuranaru eda no

Shigeriai tsutsu ».

Ie (famille) no Kaze (vent) - traditions de famille dans ce cas. Fukisowan (qui n'est pas harmonieux). Yo (société) mo miyuru (sembler)kana. Turanaru (relier) Eda (branche) no. Shigeriai (grandir) tsutsu (sans cesse)

Frères.

Sache que la société est comme un arbre dont les branches croissent sans cesse, même lorsque les mauvaises habitudes familiales nuisent à son harmonie.

Si nous avons une responsabilité individuelle et collective, la famille est aussi le vecteur de nos conceptions, qui seront ainsi perpétuées dans le temps par nos descendants. Nous devons donc veiller à ce que nous transmettons à nos enfants. Dans son manuel de soin, Mikao Usui indique qu'il est de coutume de transmettre au sein de chaque clan les moyens pour maintenir sa famille en bonne santé. Il propose d'ailleurs d'étendre la méthode à tout le monde, et de ne pas la réserver uniquement aux siens. C'est ainsi que nous devons concevoir nos sociétés et nos familles, comme un immense arbre, dont nous sommes un aspect parmi d'autres, avec sa charge de responsabilité et de devoirs.

13. Kokoro.

« Ikanaramu

Kotoaru toki mo

Utsusemi no

Hito no kokoro yo

Yutaka naranamu ».

Ikanaran (quelque soit le genre de) Kotoaru (se passer) Toki (temps) mo Utsusemi (vie) no Hito (les gens) no Kokoro (cœur) yo Yutaka (riche, abondant) naruramu.

Cœur.

Qu'importe ce qu'il se passe (privation et malheur) pendant la durée de votre vie, veillez à ce que votre cœur reste ouvert et généreux.

La principale vertu que nous pouvons léguer à nos successeurs, notre famille et les générations à venir de notre société, est une certaine noblesse de cœur, une ouverture d'esprit sans limites et la capacité à offrir, dans le discernement, le meilleur de nous-mêmes. Dès lors, nous avons accès à des trésors de vertus, qui gisent en nous, et nous écartons toutes les maladies, qui sont les conséquences de notre incapacité à relativiser nos peines et modérer nos joies. C'est là la « voie du juste milieu » proposée par le Bouddha, qui vise à neutraliser les excès. Trop tendue, la corde de la guitare casse ; trop peu tendue, elle ne produit aucun son. En modérant nos émotions et nos pensées, en limitant raisonnablement l'expression de nos inquiétudes et de nos déceptions, nous maintenons notre corps en bonne santé. En effet, les hormones produites par nos états mentaux et émotionnels influent directement sur notre qualité de vie. Comme l'onde d'un océan, libre à nous de laisser le souffle de la vie le déchaîner ou au contraire le rendre apte à la navigation. Il en est ainsi du peuple, le démoraliser ne peut que le conduire à la colère et à la guerre civile ; l'enthousiasmer doit se limiter à des objectifs sains et réalistes, qui ne laisseront pas de place à la déception et à l'amertume. En veiller de la même manière sur soi, on se préoccupe ainsi de tous.

14. Kusuri.
« Iku kusuri
Motomemu yorimo
Tsuneni mi no
Yashinaigusa wo
Tsumeyo tozo omou ».

Kusuri (médicaments, docteurs). Motomemu (chercher, vouloir, désirer). Mi (corps) yashinaigusa (herbe nourrissante - guérissante dans ce cas).

Médicaments.

Au lieu de rechercher des remèdes aux maladies et de solliciter des médecins, invitez votre propre capacité de guérison à se manifester.

Voici un argument que connaissent bien les praticiens de Reiki : le pouvoir de guérison est en nous. Aucune autorité extérieure, aucun pouvoir étranger à nous-mêmes ne peuvent nous dispenser d'un effort de conscience. D'abord, nous devons accepter de nous prendre en charge, en nous considérant comme parfaitement capables. Ce n'est qu'alors que nous pouvons chercher à l'extérieur une aide. Aucun médecin, aucun médicament ne sont utiles à ceux qui ne veulent pas guérir et qui s'en remettent, comme des enfants, à autrui. Au mieux, nous devenons dépendants ; au pire, nous devenons esclaves. Bien entendu, une aide externe est toujours appréciable, mais elle doit être strictement momentanée et circonstanciée. Si nous ne pouvons plus vivre qu'à l'aide de drogues, peut-être devrions-nous reconsidérer notre attachement à l'existence. Si une telle lucidité heurte la faiblesse morale qui est celle des Occidentaux, elle est typique de la culture japonaise. Une nouvelle vie s'offre à nous, libre à nous de la conquérir plutôt que de fuir la mort avec lâcheté. L'existence humaine est précieuse car elle permet l'Eveil et la Libération ; à défaut, elle est comme du sel ayant perdu sa saveur : juste bon à jeter au feu. Le message évangélique rejoint cette conception toute nippone : nous avons le devoir de considérer les messages de la nature.

15. Ori ni furete.

« Ikusa-bito

Ikanaru nobe ni

Akasuramu

Ka no koe shigeku

Nareru yo gorowo ».

Ikusabito (soldats) Ikanaru (quel genre de) Nobe (champ) ni Akasuran (passer la nuit) Ka (moustiques) no Koe (son) Shigeku (grandir) Nareru (devenir) Yogoro (nuit) wo.

Pensée occasionnelle.

Comme le bruit des moustiques augmente, l'idée du sort de mes soldats m'émeut. Comment pourraient-ils dormir pendant la nuit alors que le champ de bataille en sera lui aussi infesté ?

Les moustiques sont des parasites, que le Bouddhisme utilise comme symboles des « samskara », ces empreintes subtiles qui conditionnent nos actes et à partir desquelles naissent les émotions et les pensées perturbant notre conscience. Lorsque nous sommes amenés à agir, ces parasites, inscrits sur notre corps subtil, envahissent notre conscience. Difficile alors d'agir dans la sérénité et le discernement. De même, alors que les soldats sont en proie aux doutes, à la haine et à tout le flot de pensées et d'émotions contradictoires qu'impose la guerre, l'Empereur saisir à quel point sa situation personnelle est plus enviable. Lui prend les décisions, mais ce sont d'autres que les exécutent, parfois au prix de leurs vies. Nous-mêmes, nous devons prendre conscience que nos actes sont lourds de conséquence. Nous acceptons de gaspiller de la viande sans nous rendre compte de l'extraordinaire chaîne de souffrance dont elle est le fruit.

16. Kyouiku/Oshie.

« Isao aru

Hito wo oshie no

Oya to shite

Oboshi tatenamu

Yamato nadeshiko ».

sao (mérite) Aru (posséder) Hito (les gens) wo Oshie (leçon) no Oya (maître) to shite Oboshitatenamu (grandir) Yamato (Japon) Nadeshiko (fleur rose/femme).

Education.

Que les gens de mérite soient vos modèles et que leurs leçons de vie permettent l'éclosion de vertus et la grandeur du Japon.

Dans une société où les structures traditionnelles ont connu un tel bouleversement, car l'ère meijiste commence par une guerre civile dont l'Empire mettra plus de vingt ans à se remettre, il est difficile de trouver des modèles pour la jeunesse. Comment déterminer le comportement le plus juste dans une situation où les profiteurs et les ambitieux convoitent jusqu'aux fonctions sociales les plus élevées ? Meiji a conscience de l'héritage nippon : de grandes personnalités, emplies de vertus, ont jalonné l'histoire du Japon. La stèle dédiée à Mikao Usui, dans le cimetière de Saihoji, fait référence au fait que le fondateur du Reiki connaissait le récit des existences de maîtres prestigieux du passé. A l'heure où le Japon se cherche encore, ces figures sont comme des balises posées dans la nuit. La société moderne individualiste et matérialiste tend à isoler les êtres, à leur donner une impression de détachement du corps social, à l'image d'une fleur tombée de sa tige. Le lien spirituel avec les maîtres du passé opère une filiation, par laquelle les vertus ne sont pas des abstractions mais des réalités. C'est ainsi que, dans le Reiki, l'initiation nous relie à Mikao Usui et son expérience de Kurama, pour nous permettre d'en jouir des fruits. Nous ne sommes pas seuls dans la pratique, mais entourés de nos prédécesseurs.

**17. Mizu no ue no.
« Ochibana
Ike no omo
Ni nozomeru hana
No ureshiki
Wa chiretemo mizu
Ni ukabu narikeri ».**

Ike (étang) no Omo (superficie) ni Nozomeru (regarder) Hana (fleur)
no Ureshiki (agréable) wa Chirite (tomber) mo Mizu (eau) ni Ukabu
(flotter) narikeri.

**Une fleur sur l'eau.
Comme il est agréable de regarder la fleur, tombée dans l'étang,
continuer à flotter sur son étendue.**

Alors même que le lien social se délite, sous l'effet de l'individualisme, nous pouvons transformer cette situation en une opportunité de réaliser qu'un lien invisible, au-delà de la famille et de la société, nous relie les uns aux autres. Comme flottant sur un océan d'énergie, et bien que privés de racines rassurantes, nous pouvons continuer à nous épanouir et voguer vers d'autres cieux. C'est le destin du Reiki qui est comme ici symbolisé : cette fleur de la civilisation nippone s'est détachée de son cadre d'apparition pour emporter au loin ses senteurs et ses vertus. De même, par l'initiation, nous ne sommes plus seuls : nous sommes de nouveau reliés à cet océan d'énergie préternaturelle, toujours présent, et nous nous en nourrissons.

18. Tsukimae Hotaru.

« Ike no omo

Wa tsuki ni yuzurite

Ashi no ha no

higemi gakure ni

uku hotoiro kana ».

Ike (étang) no Omo (superficie) wa Tsuki (lune) ni Yuzurite (se rendre à) Ashi no ha (feuilles rouges) no Shigemi (arbuste) Gakure (se cacher) ni Yuku (aller) Hotaru (phalène) kana.

La lune et le papillon de nuit.

La luciole se cache derrière les feuilles rousses lorsque le reflet de la Lune apparaît dans l'étang.

Le rouge est associé traditionnellement à l'ouest, l'endroit où se couche le Soleil. Couleur impériale, dont le pigment est tiré de coquillages marins, elle symbolise l'action solaire, réglant la vie des nomades. Pour autant, les sédentaires sont fixés sous le rythme de la Lune, marquant les travaux agricoles. Alors que la civilisation occulte l'ésotérisme, ce vestige du chamanisme, l'Empereur est semblable à une luciole. Il est la lumière véritable et l'homme réel, les sédentaires vivant, comme dans la caverne de Platon, dans le monde du reflet, gouverné par l'astre lunaire. Le sage doit donc se cacher, comme un joyau. Les Evangiles invitent à ne pas donner les perles aux porceux. De même, l'initiation de Reiki ne doit pas être conférée à ceux qui vivent dans le reflet, dans l'univers des apparences et des faux semblants imposés par la religion.

19. Tama.

« Isasaka no

Kizu naki tama mo

Tomosureba

Chiri ni hikari wo

Usinai ni keri ».

Isasaka (un peu) no Kizu (donnent) Naki (rien) Tama (bijou) mo

Tomosureba (tendance à) Chiri (poussière) ni Hikari (brillance) wo Ushinai (perdre) ni keri.

Bijou.

Soulever un peu de poussière suffit à redonner au joyau sans brillance.

Bien entendu, refuser l'initiation à ceux qui vivent dans le reflet et ses fantômes n'a rien de définitif. La nature humaine est semblable au joyau. Par un travail sur soi, qui consiste à se défaire des traces du passé, il est possible de se rendre digne du contact avec l'océan d'énergie qui nous entoure.

20. Ori ni Furete.

« Ichihayaku

Susuman yorimo

Okotaruna

Manabi no michi ni

Tateru warawabe ».

chihayaku (plus rapide, avant les autres) Susuman (progrès) yorimo (plutôt) Okotaruna (ne pas être négligent) Manabi (apprendre) no Michi (sentier) ni Tateru (construire) Warawabe (enfants).

Pensée occasionnelle.

Ne poussez pas vos enfants à progresser. Apprenez leur plutôt à rien négliger.

Dans la société nouvelle ou dans ce monde nouveau auquel ouvre le Reiki, il n'est pas important d'être le premier. Ce n'est pas un concours. Nous devons avoir en tête de ne rien négliger dans l'analyse de nos attitudes et de nos fautes, et de chaque jour, avec courage, écarter toute envie de laisser-aller. Généralement, les esprits paresseux aiment parvenir aux premières places en usant d'artifices et de raccourcis. Pourtant, le fruit de la vie n'est pas d'atteindre nos objectifs, mais de nous servir du chemin pour y parvenir comme un champ d'expérience, où nous apprenons à nous connaître et où nous

avons l'occasion de nous perfectionner. Le reste est un hochet pour simplets ; pour ces fils de bourgeois qui pensent que toute fonction sociale peut être brigüée par eux, sans se soucier de qui l'on est par sa nature. Alors parvenus, ils sont de véritables tyrans, ne manifestant aucune perfection morale. C'est le chemin qui fait l'homme, la vie se chargeant de le modeler, comme le fait l'eau sur le rocher.

Page 68 de l'Usui Reiki Hikkei.

26. Mizu.

**« Utsuwa niha
shitagai nagara
iwagane mo
tosu ha mizu no
chikara narikere ».**

Eau.

Sous le bateau, l'eau en prend la forme. Elle semble obéissante, flexible et sans prétention. Pourtant, elle peut briser les rochers en concentrant et répétant ses gouttes. On devrait ainsi se montrer aussi souple dans le domaine des idées et les relations humaines ; mais également exercer un tel pouvoir de concentration et d'érosion lorsqu'il s'agit de réaliser nos desseins les plus chers.

Section 3. Les articles de presse japonais sur le Reiki.

Bien des articles ont sans doute été publiés au Japon à propos du Reiki. Nous en avons retrouvé deux.

Le premier est tiré du courrier des lecteurs d'un quotidien japonais, publié en 1928. C'est nous qui avons trouvé le texte et nous avons été le premier à en donner le texte intégral en français. Son intérêt est certain, il permet de comprendre les motivations et la mentalité des premiers praticiens de Reiki. Il constitue un témoignage touchant pour les pratiquants contemporains, et répond à bien des interrogations qui se posent à eux.

Le second article est tiré d'une revue new-âge contemporaine, il présente un certain intérêt sur le plan historique, publiant des documents originaux liés à Mikao Usui.

§1. Un article de presse japonais de 1928 sur le Reiki.

Shouoh Matsui, étudiant de Reiki de Chujiro Hayashi, publie l'article « Un traitement naturel pour soigner les maladies, l'imposition des mains » dans le journal « Sunday Mainichi » du 4 Mars 1928, à la rubrique des lecteurs.

Nous devons avertir nos lecteurs que ce texte présente la pratique du Reiki par Matsui-San. Il convient donc de le relativiser et de ne pas lui prêter plus d'importance que celle d'un simple témoignage, avec sa part d'excès et de subjectivité, voire d'enthousiasme naïf.

De même, on pourra considérer les connaissances médicales de l'époque au regard des guérisons obtenues par Shouoh Matsui. Ce texte présente donc certainement une grande valeur historique ; mais devra être compris comme un témoignage de l'état d'esprit de populations, parfois rurales donc superstitieuses, en contact avec l'auteur. Il ne saurait décrire ce qu'est une pratique contemporaine du Reiki.

Question du lecteur Inaoka Takijiro, de Corée :

« J'aimerais avoir des informations sur la méthode de soin qui a été évoquée dans l'article de présentation du livre de Shouoh Matsui, lors de l'édition du journal du 30 janvier 1928. Inaoka Takijiro, de Corée.

Réponse de Shouoh Matsui :

« Je parlerai de cette forme de guérison avec plaisir, puisque c'est la demande du lecteur. La méthode de soin par imposition des mains est nommée Reiki Ryoho et des personnes un peu spéciales peuvent la pratiquer seulement. Mikao Usui l'a découverte, ne devrais-je pas dire créée, avant sa mort il y a trois ans à peine. Depuis, les étudiants de Mikao Usui ont une véritable clinique hospitalière où ils enseignent le Reiki Ryoho et donnent des soins. Cette méthode de soin est assez extraordinaire puisqu'elle envisage de soigner toutes les maladies, cependant, elle est encore assez méconnue du grand public. La raison en est que Mikao Usui n'a pas souhaité en faire la promotion et que ses étudiants ont hésité à la rendre publique depuis lors. Pour ma part, je trouve cela assez incompréhensible. Le Christianisme n'a pas hésité à faire usage de prévaricateurs zélés pour se diffuser, et le Bouddhisme a fait de même. Le mot propagande était d'ailleurs utilisé à l'origine pour désigner le fait de rendre publique la vérité. Si la vérité est capable de libérer l'homme, cela devrait être un devoir de la propager. Quant à moi, je transmets toujours le Reiki Ryoho avec joie et je n'hésite pas à en donner des explications lorsque cela m'est demandé. A ce titre, j'ai écrit des articles dans les journaux mais je me suis trouvé en bute avec d'autres étudiants de Reiki qui me considèrent comme un hérétique. Je persiste toutefois à considérer qu'il est vraiment dommage de renoncer à faire la promotion de cette merveilleuse méthode de guérison. C'est vraiment regrettable pour la société et la morale publique, et je continuerai donc à en parler avec plaisir - particulièrement en ce moment puisqu'un lecteur d'un grand journal comme le Mainichi m'interroge. Comment pourrais-je m'abstenir et dire:

« Non, non, notre médecine n'aime pas la publicité ! » ?

Cela donnerait de plus l'impression aux lecteurs et aux journalistes que le Reiki est une mystification, que les praticiens n'en parlent

pas en public parce que le Reiki ne peut pas soigner les maladies. Aussi, je parle du Reiki pour rendre témoignage au Reiki lui-même. Tout simplement en livrant la vérité telle qu'elle est. C'est pour cela que j'écris dans les journaux en ce moment et que mon témoignage n'a rien à voir avec celui des autres praticiens. Cet article est donc le fruit de mes propres cogitations, étant incapable de garder le silence. A vrai dire, je ne vois pas comment je pourrais créer une mystification (une secte), après tout ce que j'ai expérimenté dans le Reiki Ryoho. Si en parlant du Reiki, j'aide à sa diffusion, je pense que le Japon pourrait être véritablement une Terre-Pure (un paradis idéal). Pas seulement le Japon, mais tous les pays du monde peuvent devenir des lieux de bonheur exempts de maladies. Oh oui ! Je veux vraiment que le Reiki soit diffusé. Le Reiki Ryoho a été fondé il y a quelques décennies, et le nombre de cliniques de Reiki est encore faible. J'ai appris la technique avec Chujiro Hayashi, un commandant de marine tout à fait sérieux, avec tant de chaleur humaine qu'on l'aurait dit destiné de naissance à œuvrer pour le Reiki. Il donne des traitements de Reiki le matin, principalement, et enseigne cinq jours par mois. Il est vrai que de nombreuses pratiques font référence, comme le Reiki, au Cosmos (Rei). Bien des personnes voient dans notre Reiki une influence cosmique, comme celle qui permet une conception holistique de l'être (en rapport avec le Tout), mais malgré cela, les praticiens de Reiki ne tiennent pas à faire de prosélytisme. Cela n'aidera pas sa diffusion. J'ai pour ma part recherché et fait l'expérience de nombreuses formes de traitements mais je pense que le Reiki est de loin le meilleur. Le Reiki est le plus singulier et le plus efficient, il peut vraiment guérir toutes sortes de maladies. Certains demandent: « Est-ce que le Reiki est actif sur les maladies mentales ? ».

Le Reiki va bien au-delà puisque toutes les maladies internes, les traumatismes, les brûlures, ... peuvent être traités à volonté. Le Reiki est une technique spirituelle, comme le caractère Rei l'indique, mais pour moi, c'est une pratique médicale que j'ai testée sur plus d'une centaine de personnes. Certains pensent que le Reiki équivaut aux miracles du Christ. Toutefois, je ne suis pas personnellement quelqu'un d'important comme le Christ, ni un « fils de dieu » au sens grec. Certaines personnes sont capables de prendre en compte l'aspect spirituel ou divin d'autrui et interprètent

chaque événement social dans son acception eschatologique, comme un signe des temps. D'autres ne voient que l'aspect matériel et pratique de la vie. J'appartiens au second groupe. Je suis une personne du commun, vivant selon la norme de son époque ; aussi, je n'ai pas la possibilité d'envisager l'aspect spirituel de la maladie pour soigner autrui. Du moins, ma technique de soin ne fait exception aux lois naturelles. Je considère le Reiki comme un moyen de traitement normal et naturel des malades, du domaine simplement physiologique. Mais tout cela est de la théorie, laissez-moi vous donner quelques exemples. Récemment, un professeur du Lycée de la ville d'Urawa adressa sa fille de quatre ans à ma clinique de soins Reiki. Une personne, qui lui avait parlé de ma façon de soigner, me le présenta. La fillette avait un œil aveugle et l'autre allait bientôt perdre toute acuité visuelle. Le père s'était adressé à de nombreux médecins, en pure perte. Lorsque j'ai « scanné » l'enfant (une technique d'intrapsychie donnée par Mikao Usui , j'ai remarqué que les troubles ne se localisaient pas seulement dans l'œil mais dans d'autres parties du corps. J'ai senti que l'estomac, le nez et les genoux étaient affectés mais que les symptômes de la maladie n'apparaissaient que dans les yeux et avec force. J'ai essayé le Ryoho en cinq ou six séances, au terme desquelles la patiente recouvrit la vue. Le père, qui aurait donné ses propres yeux pour aider sa fille, apprend désormais le Reiki pour prendre soin lui-même de son enfant. L'exemple suivant eut lieu en décembre. Un médecin prétendait alors que Monsieur O., un célèbre peintre, allait mourir dans les trois heures. Deux heures s'étaient déjà écoulées lorsque je reçus un coup de téléphone de sa fille, vers minuit. Avec une heure devant nous, ma femme et moi accourûmes dans la périphérie de la ville de Komazawa. Le trajet nous prit plus d'une heure et nous arrivèrent enfin alors que trois heures et demi s'étaient écoulées depuis le diagnostic du médecin. La famille du peintre nous attendait et nous avertit que le patient était inconscient depuis une bonne heure avant notre arrivée. Nous essayâmes de traiter son cœur en posant nos mains dessus. Nous envoyâmes du Reiki pendant six heures, ne prenant même pas le temps de boire une goutte de thé. Monsieur O. avait eu une attaque cardiaque du fait d'une anomalie des valvules du cœur. Toutefois, après nos six heures de soin, le médecin annonça que le patient

avait recouvré un rythme cardiaque normal. La nuit suivante, sa température tomba. Au début du soin, son cœur battait à cent-vingt pulsations par minute, puis il déclina lentement après quelques heures. Le rythme cardiaque se stabilisa ensuite à quatre-vingt pulsations par minutes. Ce n'était pas difficile. Un autre exemple: quand Monsieur Ino, appelé aussi le « dieu de Onda » (une ville du Japon) est mort, quatre médecins célèbres vinrent à son chevet. Ils pronostiquèrent quatre fois sa mort, à tel point que sa famille procéda à l'humidification traditionnelle des lèvres (un rite d'extrême-onction japonais). Nous promîmes à ses parents de le ramener à la vie, ce qui survint et força les médecins à quitter le domicile du présumé mort. J'ai fait plusieurs fois l'expérience de ce type de miracles. Toutefois, rien ne déroge ici à l'ordre naturel, nous donnons un traitement physiologique au patient. Il n'y a rien de miraculeux ! Je vais maintenant vous expliquer comment je procède à la guérison. Je pose mes mains sur la partie névrotique du corps. Je ne fais ni acuponcture, ni palpation non plus. Je pense que c'est là la partie la plus intéressante de la technique. Je scanne l'intégralité du corps du patient, je sens la source de la maladie, je donne le soin sur la partie malade et l'effet de guérison se produit avec force et rapidité. La façon dont je ressens la source de la maladie est une sensation de souffrance ou de blocage à l'extrémité de mes doigts lorsque je suis sur le point critique dont il est issu. La sensation de souffrance dépend de la maladie, mais je ne suis pas certain du lien entre l'intensité de ma sensation et celle de la gravité du symptôme. Mes mains ne transmettent pas la sensation de souffrance forcément aux endroits indiqués par le patient, mais toujours à la racine organique de la maladie. C'est de cette façon que je peux trouver le point précis pour le traitement. Dans la plupart des cas, les médecins commencent l'entretien avec leur patient en leur demandant où ils ont mal ou ce qu'ils ont fait pour être dans leur état. Après, ils mettent un terme savant sur l'indication du patient. Ce n'est pas mon cas. Les gens peuvent avoir des soupçons sur ma façon de soigner. Peu importe car un grand changement se produit toujours sur les endroits traités dans un intervalle de 30 minutes à deux heures. Par exemple, j'ai soigné un homme qui avait une grave maladie de cœur. Son pouls était de 85 et il se plaignait de douleurs organiques. Son médecin avait

diagnostiqué un trouble cardiaque. Lorsque j'ai posé mes mains sur le cœur du patient, je n'ai senti aucune douleur dans mes paumes. J'ai déplacé mes mains vers l'estomac, les intestins, la zone des genoux ; et c'est alors que j'ai senti une douleur dans mes paumes de mains. J'ai dû faire un effort considérable pour soigner ces organes avec le Reiki. Après un moment, tout trouble cardiaque avait disparu. Ce cas est celui de Monsieur Takeo Kawai, acteur dans une troupe de théâtre à l'occidental. Une question est restée en suspens: Pourquoi le trouble cardiaque a-t-il pu être soigné ? Pourquoi les mains du soigneur enregistrent-elles de la souffrance ? Voilà de graves interrogations. Il est vraiment mystérieux qu'un trouble diagnostiqué par un médecin puisse être soulagé par une simple imposition des mains sur le corps. Ce phénomène ne peut-être expliqué pour le moment rationnellement et on l'imputera à un effet spirituel. A mon avis, c'est comme si le sang qui circule dans mes mains avait été activé d'une certaine façon depuis que j'ai reçu l'enseignement du commandant Hayashi. Je ne peux détailler la méthode et l'enseignement d'Hayashi, mais il est vrai que ce sont eux qui m'ont transmis le pouvoir de guérir, un pouvoir très puissant, intelligent, une merveilleuse façon de travailler avec les nerfs périphériques de mes mains. Quoi qu'il en soit, quand mes mains sont en état où le sang semble comme activé d'une façon spéciale et que je les pose sur un patient, je sens comme une vibration qui se communique de moi à lui. C'est comme si deux diapasons s'unissaient pour vibrer sur la même longueur d'onde. Je pense que c'est ainsi que la maladie disparaît. Il y a quelque chose de similaire dans les techniques de vases communicants comme la transfusion sanguine ou la pose d'un cathéter. Bien que cette hypothèse permette d'envisager allégoriquement le modus du phénomène de guérison, il est vrai que l'on peut vraiment se demander comment une transmission peut avoir lieu à travers la peau même du patient et du soigneur. Peut-être bien que la barrière de la peau n'est pas un problème pour soigner, surtout au regard des méthodes de transplantation. Il est courant que l'on recrée le nez d'un patient atteint de syphilis en prélevant la peau d'autres parties du corps comme les genoux. La peau coupée meurt normalement en moins d'une heure, mais lorsqu'elle est posée sur le nez, elle reprend place naturellement, le sang l'irrigue de nouveau et les

nerfs se reconnectent. Lorsque je parle de ma façon d'expliquer le Reiki, les gens qui se croient intelligents disent:

« On peut appeler du magnétisme ou de l'électricité animale ».

Pourtant, la science actuelle est loin d'avoir donné une explication totale au phénomène électrique. Il y a certaines découvertes comme celle d'Edison, mais elles sont loin de tout expliquer. Pour le moment, ce qu'est le Reiki ne peut être défini par la science et expliqué rationnellement. Pour ma part, je penche pour un effet de l'élément Ether de la cosmologie bouddhiste, mais cet élément transcendantal n'est pas étudié par les scientifiques. Les gens me prendront certainement pour quelqu'un d'archaïque ; toutefois, je pense que l'effet du Reiki est dû à quelque chose de similaire. Je donne cette explication à mes patients. Je ne peux me justifier avec plus de clarté ou avec plus de précision. Je ne suis pas savant en mathématique mais devrais-je étudier les équations et le calcul intégral pour donner une explication au Reiki avant de pouvoir en profiter ? Quoi qu'il en soit, je suis tout à fait satisfait par les effets pratiques du Reiki. Au début, je me suis moi aussi moqué de cette forme de médecine. Un jour, j'ai dit à un ami :

« Je ne me sens pas bien et je crois que je devrais aller jouer au golf. Qu'en penses-tu ? ».

Mon ami m'a dit :

« Il y a mieux à faire que de pratiquer le golf »

et il m'a parlé du Reiki. Son père était président de la Banque du Japon, un homme d'affaire avisé qui avait étudié au Royaume-Uni. Le fait qu'une personne aussi importante me parle du Reiki suscita tout mon intérêt. Alors, ma femme, mon fils et moi-même commençâmes à étudier le Ryoho, sans grande conviction je l'avoue. Peu après le début de mon apprentissage, alors que je partais en voyage pour rencontrer Messieurs Saijo et Miyajima, un homme souffrant d'une arête de poisson coincée dans la gorge croisa mon chemin. J'essayai sans grande conviction un traitement de Reiki et cela réussit. Je connaissais alors l'essentiel de cette méthode, ce qui écarta toute moquerie. Je devins un élève d'Hayashi grâce à une de mes connaissances. J'ai payé alors une somme considérable pour apprendre le Reiki. Il y a divers degrés comme le Shoden, le niveau élémentaire, et l'Okuden (le niveau supérieur), mais je ne suis pas encore capable d'atteindre l'Okuden.

Je ne sais pas grand chose à ce propos, mais je crois qu'il y a bien des niveaux de Reiki encore après cela. Les personnes qui pratiquent le Reiki sont si humbles qu'elles ne font pas de propagande pour cette méthode, pourtant si bonne. C'est curieux que de telles personnes établissent des grades et touchent de l'argent en retour, mais c'est leur droit et tout le monde devrait l'admettre sans peine. C'est pour cette raison que je ne peux pas tout vous dire et exposer en détail la pratique de soin. J'en suis tout à fait désolé mais je ne souhaite pas bouleverser la vie des humbles personnes qui transmettent le Reiki. Toutefois, je peux encore vous dire quelques mots sur le Reiki. Quand vous commencez à étudier, vous devez pratiquer environ une heure et trente minutes par jour, et ce pendant cinq jours. Certains peuvent soigner autrui dès le premier jour de cours. Le traitement est facile à apprendre. Un certain état de conscience, qui est caché en chacun comme un sens interne, complément des cinq sens externes, s'active et la capacité à soigner se produit. Les enseignants donnent leurs cours de façon très accessible et décontractée. Cette capacité à soigner est commune à tous les êtres et ils peuvent tous l'utiliser pour le bien d'autrui. Aucune autre méthode n'est aussi facile que le soin de Reiki. Je pense qu'il est vraiment possible de rendre cette méthode accessible, non pas seulement à des petits groupes comme c'est le cas actuellement, mais à un public plus large. Toutefois, je suis un peu limité par les usages dont j'ai fait état plus haut. Je peux seulement parler du Reiki pour que le moins possible de gens soient dans l'ignorance de son existence. Laissez-moi encore raconter une dernière histoire avant de conclure. J'ai visité dans le courant du mois une veuve mourante, résidant dans le district de Fukushima. Elle est la maîtresse de maison d'une riche famille pour laquelle j'ai travaillé dans ma jeunesse. L'été dernier, je lui avais également rendu visite et à cette occasion, j'avais prodigué des soins de Reiki à la maisonnée. Elle avait été si heureuse que ses maux de tête soient soulagés qu'elle m'avait fait promettre de revenir pour lui administrer un traitement. J'étais alors assez occupé à Tokyo ; pourtant, je lui étais redevable d'un gage de gratitude. J'organais donc une visite de six jours lors de laquelle je lui ai donné sept à huit heures de soins journaliers. Petit à petit, le spectre de la mort s'éloigna d'elle et elle se rétablit. Durant cette

visite, je fis la connaissance d'un autre patient pour lequel j'imposais les mains. Il souffrait depuis quarante ans d'une inflammation de la peau (du psoriasis ?). Ses paumes étaient épaisses, solides et craquelées comme celles d'un travailleur de force. C'était l'été et elles étaient couvertes de sueur. Cette affection était courante dans le coin, la nièce de mon hôte en souffrait également. Le maître de maison m'avisa que l'état clinique de la nièce avait été diagnostiqué à l'hôpital de Fukushima mais qu'aucun traitement ne lui avait été administré avec succès. J'ai pensé que je ne pourrais rien faire de plus avec le Reiki, j'ai tout de même essayé sans espoir pendant dix minutes. A la suite, ses paumes devinrent douces et humides. Nous sommes maintenant en février, à la moitié de la période hivernale, et pourtant les mains de ma patiente sont toujours dans le même état de douceur et de netteté. J'ai été très surpris ainsi que les gens autour de moi (ces deux cas ont été photographiés par un journal de Fukushima). Je me souviens aussi d'un autre cas de mains en souffrance. C'était à la fin de l'an passé, un architecte souffrait de raideurs dans les doigts, des doigts si nécessaires à la conclusion d'un travail difficile qui l'avait occupé toute l'année. Il ne pouvait tracer ni dessins ni lettres. S'il s'y essayait tout de même, le pinceau lui échappait au bout de deux lignes. Il bénéficia des soins d'un médecin pendant trois mois ; mais rien n'y fit. Il se décida à me consulter à tout hasard. Je n'étais pas sûr de pouvoir le soigner mais j'ai essayé pendant dix minutes en enveloppant ses deux doigts raides de mes mains, deux longs doigts d'architecte. Je tenais ainsi dans mes mains une vie bien noire. Après dix minutes de soins, les doigts du patient devinrent mobiles. Il reprit son activité et après trois séances de soins ses doigts avaient recouvré leur habilité d'antan. Je peux vous narrer encore bien des histoires de Reiki mais les gens suspicieux ne me croiraient pas. C'est assez naturel de ne pas croire ce dont on n'a pas fait soi-même l'expérience. Si vous avez une maladie, je peux la soigner devant vous. Mais ce n'est pas intéressant de faire de la « bobologie », les médecins sont là pour cela. Si vous connaissez quelqu'un qui ne peut être guéri par eux, adressez-le à mon cabinet. S'il ne peut pas se déplacer, je lui rendrai visite. Je suis assez occupé, comme vous le savez, deux théâtres m'ont demandé d'écrire trois scénarii pour

le programme du mois prochain. Je ne peux pas m'occuper de tout le monde ; mais seulement de ceux qui souffrent de maladies graves. Je pense qu'en fait je soigne autrui pour m'émerveiller de l'habileté nouvelle de mes mains ».

§2. Un article de presse de 1986 sur le Reiki.

En avril 1986, un petit magazine japonais, « Twilight Zone », publiait un article intitulé « A la recherche des racines du Reiki », écrit par la journaliste Shiomi Takai. Les sous-titres sont : « Quel est le style de traitement du Reiki développé par Mikao Usui ? » et « Le Reiki est exporté du Japon en Amérique ». Voici le texte en français.

Traduction.

« Actuellement, l'Amérique connaît une explosion tranquille de la technique de soin appelée Reiki. Elle met en œuvre l'énergie du cosmos. Cette méthode est née au Japon. Elle y a été également réimportée. Notre reporter est parti à la recherche de ses racines secrètes.

Le traitement Reiki : soigner en fixant un point de la surface du corps, purifier les aliments et l'eau.

Je suppose que de nombreux lecteurs sont déjà familiarisés avec les traitements mettant en œuvre l'énergie universelle depuis que nous en avons traité deux fois dans nos éditions de septembre 1984 et juillet 1985. J'ai eu la chance d'interviewer Mme Mitsui Mieko Sensei (ci-dessous), maître de Reiki, qui est rentré des Etats Unis depuis décembre dernier (1985).

Elle dit :

« En 1978, je suis partie aux Etats Unis. J'étais éditeur, au sein d'une grosse maison d'édition, et je travaillais 365 jours par an. J'avais assez, aussi, j'ai décidé de partir et de me concentrer sur la connaissance de soi. Je me suis sentie concernée par la santé depuis l'enfance et j'ai rencontré le Reiki au moment de ma vie où j'étais épuisée par des années de travail intensif et un mode de vie ingérable. Alors, merci au Reiki ! Je fais grâce au Reiki l'expérience d'une vie sans souffrances corporelles ».

Depuis Mitsui Sensei a étudié avec enthousiasme l'art du Reiki. Après six mois de cours et de pratique, elle a atteint le degré de maître. On m'a dit que c'était vraiment rapide, comparé aux Américains qui étudient le Reiki. Mme Mitsui a deux motifs pour revenir au Japon : le premier est son souhait de se familiariser à la pratique du Reiki tel qu'il est pratiqué au Japon ; le second est de retrouver les racines du Reiki.

Selon la plaquette publiée par l'Association Américaine de Reiki (note du traducteur : l'A.I.R.A., fondée par Barbara Weber Ray, ci-dessous,

élève de Mme Takata - dans cette école scientifique, le Reiki porte le nom « The Radiancance Technique »), le créateur du Reiki est un Japonais, le Dr Mikao Usui.

Le Reiki a été amené aux Etats Unis par Hawayo Takata, une « Nisei » (japonaise émigrée de seconde génération), originaire de Hawaï. Le Dr Barbara Ray, le professeur de Mme Mitsui, affirme avoir été initiée au Reiki par Mme Takata. Bien que le Reiki soit originaire du Japon, rares sont les informations le concernant qui aient été rendues publiques. Comme elle était née au Japon, Mme Mitsui se sentit investie de la mission de retrouver les racines du Reiki dans sa mère patrie. Mme Mitsui se saisit de deux éléments de l'histoire du Reiki, qu'elle exploita lors de son retour au Japon en décembre (1985).

La première était l'adresse du sanctuaire familial des Usui ; la seconde était un petit livre et un certificat donnés lors des séminaires de Reiki donnés par Mikao Usui à travers le Japon. Lorsqu'elle visita la temple de Saihoji, en banlieue de Tokyo (Nakano), elle fit la découverte de la grande tombe du Dr Usui, sur laquelle une longue inscription figurait (voir ci-dessus la traduction et les photos de stèle de Saihoji, ci-dessous la tombe de Mikao Usui – à droite – et celle de son fils Fuji – à gauche).

Mitsui Sensei demanda au temple qu'on lui communique l'adresse de la famille du Dr Usui et s'y invita. Malheureusement, la famille refusa de la rencontrer. Elle n'entendit qu'une faible voix dans l'interphone, celle de la femme du défunt Fuji, le fils de Mikao Usui (note du traducteur : la famille tient un commerce de grain de nos jours, seul l'arrière petit fils de Mikao Usui pratique le Reiki). A vrai dire, Mikao Usui avait coupé les liens avec sa famille (note du traducteur : peut-être à cause de sa conversion au Bouddhisme Shingon). L'employé du temple indiqua à Mme Mitsui que tous les 9 de chaque mois, des fleurs sont déposées sur la tombe de Mikao Usui, mais personne n'en connaît le donateur (note du traducteur : Mikao Usui est décédé le 9 mars 1926).

Par chance, Mme Mitsui fit la connaissance d'une personne directement en relation avec Mikao Usui, alors qu'elle donnait un

séminaire de Reiki à Shizuoka. M. Mochizuki, un habitant de cette ville, était un des participants du séminaire. Son père adoptif, M. H. I. (l'anonymat est demandé) avait reçu l'enseignement du Reiki et un diplôme l'autorisant à pratiquer de maître Fumio Ogawa (ci-dessous), membre de la Usui Reiki Ryohô Gakkai (le continuateur direct de Fondation Usui originelle).

M. H. I. était le directeur d'une école élémentaire, et c'est parce qu'il était particulièrement dévoué à ses élèves et conscient de l'importance de l'éducation qu'il avait entrepris d'apprendre le Reiki. Le manuel de soin dont il offrit une copie à Mme Mitsui se composait d'un guide thérapeutique, de la doctrine du Reiki (les Principes) et de poèmes de l'empereur Meiji. Dans le manuel de soin, tous les traitements sont décrits dans le détail, comment soigner les maladies digestives et le système nerveux, etc.

Aussi, j'ai décidé de suivre la trace de Mikao Usui sur les pas de Mme Mitsui, qui retournait aux Etats Unis. J'ai alors contacté M. Mochizuki et j'ai été présentée à M. Fumio Ogawa, qui vit à Shizuoka. Son père âgé, M. Kyozo Ogawa, avait été un des dirigeants de la Usui Reiki Ryohô Gakkai, selon le manuel de soin dont il est question plus haut. Kyozo, élève direct de Mikao Usui, avait enseigné son fils du Reiki, et lui avait remis un certificat attestant sa réussite aux divers degrés de la méthode au Japon.

Quelle fut ma surprise lorsque Fumio m'indiqua avoir reçu le « Reiju », « l'initiation à la force du cosmos » inconnue alors en Occident, et reçu un certificat d'aptitude à la transmettre par son père Kyozo. Reiju était un mot que je n'avais jamais entendu auparavant. Les degrés de Reiki aux Etats Unis sont accessibles à tout le monde. Le premier concerne les débutants ; le second comprend le soin à distance ; et le dernier degré, en deux étapes, permet d'enseigner le Reiki. Lorsque quelqu'un a terminé ce cursus, il peut être appelé « maître de Reiki ».

L'école du Dr Usui était beaucoup plus exigeante. Les cours comportaient six degrés. A partir du quatrième, l'étudiant avait accès à l'Okuden-zenki et à l'Okuden-kouki. Après cela, seuls certains étaient

aptes au niveau Shinpiden. Dans ce lot, un tout petit nombre recevait le Reiju.

Le sens du mot Reiju est difficile à saisir avec exactitude à partir de son idéogramme chinois ; mais ce qui est sûr, selon ceux qui le pratiquent, est qu'il ouvre un circuit interne (formé des méridiens d'acupuncture gouverneur et conception) à la force de l'univers (note du traducteur : c'est en fait Eguchi qui serait à l'origine de cette initiation ; fort de sa connaissance des alchimies taoïstes chinoises et des techniques d'ouverture de « l'orbite micro-cosmique », il aurait créé ce rite avec Mikao Usui ; les rituels des initiations occidentales résultant de la version du Reiki formulée par le Cdt Hayashi).

M. Ogawa m'a indiqué :

« Selon des règles non écrites, vous ne pouvez parler à quiconque du Reiju. Aussi, malheureusement, je dois garder le silence et ne rien vous apprendre de plus sur ce sujet. Par contre, je peux vous dire qu'un groupe d'étudiants de Reiki se réunit régulièrement pour pratiquer le « Reiju-kaï », et que n'y sont admis qu'un nombre restreint de ceux qui ont acquis la maîtrise du Reiki. Ensuite, il est facile d'en être membre. Après une réunion pour pratiquer le Reiki en groupe, chaque mois, tout ce que vous avez à faire est de payer une somme modique (entre 500 et 1.000 Yens) à la Fondation pour recevoir le cours et être membre. Celui qui en a le désir peut participer à toutes les réunions de la Fondation et s'exercer chaque jour aux techniques du Reiki. Ainsi, il reçoit le Reiju régulièrement ce qui le rend apte à soigner les autres ; on ne peut le faire vraiment que si on est soi-même en excellente santé physique et psychique.

Seules trois personnes ont reçu le Reiki directement des mains de Mikao Usui :

- M. Kainichi Taketomi, le second président de la clinique et de la Fondation Usui de Tokyo ;
- M. Yoshiharu Watanabe, le troisième président (note du traducteur : un maître spirituel du Shingon) ;
- Hoichi Wanami, le quatrième président (note du traducteur : un étudiant de Mikao Usui et du premier président M. Juzaburo Ushida) ».

Je lui demandais alors : « Quel est le contenu de l'enseignement du Shinpiden ? ».

M. Ogawa répond :

« Lorsque vous avez acquis le degré de maîtrise, vous avez la capacité de percevoir les zones du corps qui sont souffrantes, sans aucun appareil de mesure ou d'investigation scientifique et sans interroger le patient. Cette technique, le « byosen », est une habilité des mains à percevoir l'énergie du corps et donc l'état de santé du patient. Trois types de traitement sont donnés par les étudiants du niveau Shinpiden de Reiki : le premier est le traitement du système sanguin (« Ketsueki Kokan-Hô ») ; le second est le traitement des affections psychiques (« Sei Heki Chiryô-Hô ») ; le troisième est le traitement à distance sur une photo ou en se concentrant sur la patient (« Enkaku Chiryô-Hô ») ».

M. Ogawa me fournit encore une information importante. La Fondation créée par le Dr Usui pour gérer sa clinique et perpétuer son œuvre existe encore de nos jours à Tokyo, bien que l'on ait dit qu'elle était disparue avec la guerre. Aussi, je tentais d'entrer en contact avec la sixième présidente de la Fondation depuis la mort de Mikao Usui. Elle m'indiqua qu'elle ne souhaitait pas répondre à une interview journalistique. Toutefois, j'étais comblée d'obtenir plusieurs scoops. La Fondation avait dû déménager suite à la destruction de la clinique lors de l'agression des Américains contre le Japon. Certains des membres partirent de leur côté et fondèrent leurs propres écoles. Egalement, j'appris que Mikao Usui fut le secrétaire de Shinpei Goto. Ce point est important. Les publicités sur le Reiki aux Etats Unis indiquent que le Docteur Usui aurait été le président d'une école théologique chrétienne de Kyoto. Selon mes recherches, c'est faux : il n'y a aucune école de ce type à l'époque de Mikao Usui (notre du traducteur : la journaliste fait erreur) et aucune preuve qu'il aurait été chrétien.

Shinpei Goto est né en 1857, dans la préfecture de Iwate. Après un diplôme de médecin de l'université de Fukushima, il travailla au Ministère de l'Intérieur, la division de la santé publique, dont il devint

le chef en 1890. Durant la guerre de Mandchourie (1894-1895), il devint le directeur du service de la mise en quarantaine des soldats, puis le chef du gouvernement militaire de Taiwan en 1898 et enfin le président des chemins de fer de Mandchourie en 1906. Après des fonctions dans divers ministères comme ministre de la Poste, président de l'office des chemins de fers nippons, le secrétaire d'état puis le ministre des Affaires étrangères, il devint gouverneur de la ville de Tokyo en 1920. Il décède en 1929. On ne sait pas quand Usui fut son conseiller mais il est évident que cela a dû l'aider d'être ainsi en contact avec des gens importants.

Toutefois, le mystère demeure. Si l'on additionne les diverses informations connues et établies sur M. Usui, on apprend qu'il a été un homme d'affaire et un salarié dans diverses fonctions mais on n'apprend rien sur le Reiki. On se demande bien pourquoi il s'est intéressé à la spiritualité. Aussi, il me semble utile de parler de la période à laquelle Mikao Usui a vécu.

De l'ère Meiji (1868-1912) au début de l'ère Showa (1926-1989), la plupart des vieilles autorités religieuses ont été éclipsées ; tandis que des leaders spirituels apparaissaient. Tennen Kuwabara et Morihei Tanaka, fondateur du Taireidô, étaient des spirites. Ils attirèrent les foules par leurs talents. Le maître spirituel Onisaburo Deguchi, et son « Oomoto-kyô », et Mokichi Okada, et son « Sekai-kyusei-kyô », sont également des célébrités. Qui d'entre eux a été en relation directe ou indirecte avec Mikao Usui ?

Tout est possible. Tanaka, né à Tajimi, a établi le quartier général de sa secte à Tareido, près de la ville de Miyamacho où est né Mikao Usui. Il y développa une méthode semblable au Reiki, appelée « Reishijutsu », pour guérir et soigner. On dit que sa méthode permettait de deviner les zones malades du corps à la manière d'une radiographie aux rayons X.

On se perd en conjectures mais il est difficile de croire que Mikao Usui ne se serait pas intéressé à Tanaka, un leader spirituel incontournable dans les années 1917. Cependant, on peut noter que Mikao Usui était plus libéral que Tanaka, impliqué dans le parti ultra-

nationaliste et qui a formé bien des cadres de la marine nippone.

A cette époque, les militaires et les politiques se sont largement tournés vers les leaders spirituels ; néanmoins, ceux de la marine avaient la réputation d'être plus libéraux et plus ouverts aux nombreuses informations venues de l'étranger avec lesquels ils avaient des contacts du fait de leur métier (note du traducteur : Ushida et Taketomi, des successeurs de Mikao Usui après 1925, étaient des amiraux de la marine. Hayashi était en médecin à la retraite, au grade de marine militaire de commandant).

Quelle sorte de personne était Mikao Usui, que nous ne connaissons pas dans le détail ? Quelle est la vérité sur ce mystérieux degré de Shinpiden, à propos duquel les gens n'ont pas le droit de parler ? Où pouvons nous faire remonter la lignée spirituelle qui a influencé les traitements de Reiki ? les recherches commencent tout juste. Je mets fin à mon enquête en attendant que des lecteurs nous en disent plus ».

Section 4. Les techniques japonaises de Reiki.

Ces fameuses « techniques japonaises de Reiki » (ou « TJR ») sont un serpent de mer. Elles sont véhiculées depuis le Japon, mais se combinent parfois avec des éléments créés de toutes pièces en Occident. Quant à leur origine historique, elle est parfois fort douteuse. En effet, les TJR n'apparaissent pas, à deux exceptions près, dans le manuel de soin de Mikao Usui ... et si l'on parle de « tradition orale », après plus de 80 ans de pratique du Reiki au Japon et une phase de quasi-oubli, il semble bien risqué de distinguer l'originel des rajouts ultérieurs.

Pour présenter les TJR, nous avons pris soin d'opérer des rapprochements et des distinguos.

D'une part, nous mettrons les TJR en rapport systématique à la fois avec des notions de l'acupuncture, conformément à ce qui s'est fait à la suite du Dr Hayashi (林忠次郎), et à la fois avec les arts taoïstes (internes et externes), qui sont les aspects corollaires de la doctrine chinoise. Ceci d'éviter les vues du new-âge comme « le canal », « l'énergie », « envoyer de l'énergie », « ouvrir l'inconscient », « éveiller les mémoires corporelles » et ... tous ces termes impropres et toutes ces notions inconnues à l'époque de Mikao Usui, car toutes des créations modernes du scientisme⁵ et du new-âge, sur fond des théosophisme et spiritisme de la première partie du XXe siècle.

D'autre part, nous distinguerons bien les TJR du « Ki-kô », dont certaines écoles de Reiki prétendent à tort que Mikao Usui était un adepte. Cet art n'est apparu au Japon que dans les années 70, avec la mode du Kung-Fu, puis du Tchi-Kong, venus via les USA. Parler d'emprunts du Reiki au « Ki-kô » est un anachronisme assez risible. Ensuite, et dans le même ordre de distinguos, il est avéré qu'à l'époque de l'apparition du Reiki, les arts martiaux (Aïkido et Karaté)

⁵ Scientisme, dans le sens de la science comme religion. Voir la définition de Wikipedia : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Scientisme>

étaient en pleine formulation. Ce dernier n'a donc pu emprunter un système cohérent précis ou particulier à une école antérieure.

Il est possible de supputer que Mikao Usui ait lui-même, compte tenu qu'il était un érudit et un grand connaisseur de la tradition chinoise, repris certaines postures des arts taoïstes, qui ont pu inspirer également « Ki-kô » et autres arts martiaux nippons. Même si elles présentent une certaine similitude, les TJR ne sont donc pas du « Ki-kô », ce dernier étant lui-même postérieur au Reiki ; ni même encore tirées des arts du combat. Les trois arts pourraient simplement emprunter au même contexte culturel, venu de la Chine et nipponisé.

Pour ce qui est de leur fonction, les TJR permettent d'encadrer et de compléter la pratique du Reiki, le manuel de soin étant assez avare de conseils sur le sujet. Nous allons donc présenter les techniques préliminaires et les compléments aux soins véhiculés par la tradition orale des praticiens japonais. Nous n'avons retenu que les techniques transmises depuis le Japon, notamment par Messieurs Hiroshi Doï et Franck Arjava Petter⁶.

Nous avons tardé à intégrer ces informations au présent ouvrage, dont nous avons pourtant connaissance depuis 1999, tant leur authenticité prête à discussion.

⁶ Voir ces personnages du Reiki dans la partie historique à la suite.

§1. Les préliminaires aux soins.

La pratique du Reiki se veut non-ritualisée dans le cadre familial. Pour autant, avec des étrangers, elle semble obéir à des codes plus stricts, en accord avec les usages du Japon meijiste. Modernité et tradition s'y côtoient dans une esthétique naturaliste certaine et même une vue hygiéniste plutôt archaïque, mais typiquement nippone. Elle a son charme.

Plusieurs questions apparaissent ici. Que faire de nos jours et hors contexte japonais ? Le débat est ouvert, s'étant posée la question de l'attitude intérieure du praticien, lors des soins.

Un certain nombre de règles comportementales se sont fixées, propres à chaque école de Reiki, et même des pratiques de méditation susceptibles de susciter un état de conscience adéquat. Cependant, force est de constater que les TJR n'apportent rien de plus que ce que transmet le manuel ; l'essentiel résidant dans l'expérience de Kuramaya et ses conséquences, que Mikao Usui entend transmettre à autrui.

Nous invitons donc nos lecteurs à ne pas se laisser impressionner par le sujet, et encore moins les enseignants de Reiki s'estimant doctes sur le sujet.

Sous-paragraphe 1. Le lieu de pratique et l'attitude du praticien.

Le lieu de pratique et l'attitude du praticien relèvent d'inquiétudes courantes des praticiens débutants. S'ils ne doivent pas être trop négligés, il convient tout de même de revenir à l'essentiel : le Reiki, tel que nous en jouissons, est le prolongement de l'expérience de Mikao Usui à Kurama. Cette expérience est assez singulière pour mériter le respect et une attention juste. Toutefois, il ne convient pas d'être trop rigide sur la question. Une voie du juste milieu doit être recherchée, qui ne concède ni à l'ascétisme morbide, ni à la jouissance incontrôlée.

I. La préparation.

Pratiquez dans un endroit où vous ne serez pas dérangé. Lavez vous les mains. Veillez à une ambiance agréable avec, par exemple, une musique douce, pour masquer les bruits extérieurs. Allumez une bougie et faites brûler un bâtonnet d'encens de votre choix, si vous le souhaitez. L'objectif n'est pas de créer un lieu ou un moment purs et hors du temps : l'objectif est de pratiquer avec la concentration adéquate. Mettez donc en scène votre soin.

Après ces préambules, viennent ensuite les postures fondamentales du Reiki, dites « Kihon-no Shisei », qui sont une aide à la pratique. « Kihon » est composé de deux idéogrammes :

- « Ki » est, dans ce contexte, le fondement, la base, la posture,
- « Hon », l'origine, le début, la racine, le fondement.

L'ensemble peut se traduire par « posture » et « shisei » par la « juste attitude ». Il s'agit donc de l'attitude juste (intérieure et extérieure) sur laquelle nous pouvons asseoir notre pratique du Reiki.

II. Les cinq postures justes.

On compte cinq attitudes physiques justes pour la pratique du Reiki :

- « Seiza », qui signifie « s'asseoir droit ». Il s'agit d'une posture traditionnelle japonaise, où vous êtes assis dans le creux des talons, genoux au sol, légèrement écartés l'un de l'autre ;
- « Kiza » est une position à genoux, les orteils repliés ;
- « Sonkyo » est une position accroupie, genoux écartés sur la pointe des pieds (posture utilisée si vous pratiquez un soin à autrui sur un futon ou un matelas posé au sol) ;
- assis sur une chaise ;
- debout.

Idéalement, une séance d'auto-traitement de Reiki devrait donc se pratiquer en posture de méditation, dite « seiza ». Le « hankafuza », ou posture du lotus ou du demi lotus, est également acceptable.

Si elles vous sont inconfortables :

- installez-vous sur une chaise ou un fauteuil, en prenant soin d'avoir le dos bien droit, de manière à ce que les tensions nerveuses se libèrent sans obstacle ;
- ou allongez-vous sur le sol ou sur votre lit.

Pour un soin sur autrui, la pratique peut se faire dans une des cinq attitudes justes, selon qu'il est donné sur le sol ou sur une table.

III. L'attitude intérieure juste.

Pendant un traitement de Reiki à autrui, pratiquez en état de vigilance, en conscience, dans l'amour, la compassion et sans attente. Vous ne vous adressez pas à une personne malade, mais à sa nature parfaite, à l'intelligence de son corps, à son pouvoir d'auto-guérison.

Le Reiki, comme le terme l'indique, opère un rappel de notre essence spirituelle, occultée par les contraintes sociales inhérentes à la sédentarité. Le soin se présente comme une conversation entre notre nature ultime, notre propre état inhérent de Bouddha, et notre nature mondaine, qui les voile. Voilà la clef du Reiki, comme la pratique du traitement à distance tend à le confirmer, au vu du sens des symboles utilisés pour y parvenir.

Ainsi, vous ne soignez rien, ni ne guérissez rien ; aussi, vous n'avez pas à agir avec intention. Ce qui est demandé au praticien de Reiki est de poser les mains, en agissant d'une certaine manière sur ses propres souffles internes (son « Tchi » dans le vocabulaire de l'acupuncture ; ou « Ki » au Japon). Son état de calme et de relaxation se transmettent ensuite au receveur et c'est de là que le Reiki agit : par influence. En retour, le donneur de Reiki reçoit, après quelques temps de pratique, un feed-back sur l'état subtil, émotionnel et psychique du receveur.

Mikao Usui, pourtant très au fait de la culture asiatique, indique qu'il ne sait pas exactement comment ce double processus se produit, ni pourquoi. La pratique du Reiki est une extension de son expérience inédite sur Kurama-yama. Il indique laconiquement :

« Si vous en faisiez l'expérience, vous comprendriez ».

En tant que non-médecin, ne faites pas pour autant de diagnostic et ne vous permettez aucun commentaire sur les traitements médicaux en cours, ainsi que les choix thérapeutiques du patient. Même si la pratique du Reiki vous rend enthousiaste et produit des effets bénéfiques, demeurez à la place que la législation autorise dans votre pays. Le Reiki pourrait être discrédité par votre attitude imprudente, les contradicteurs ne manquant pas de tourner au ridicule une méthode aussi singulière et incompréhensible. A contrario, les indications

présentes ne sont pas données en vue de contourner la législation de monopole médical en faveur des médecins. Les praticiens de Reiki non-médecins n'ont aucune place dans le dispositif commercial de la médecine en Occident et devront être conscients du vide juridique dans lequel ils opèrent. Ceci vaut pour les risques encourus légalement à vouloir pratiquer le Reiki. Nous mettons ici de côté la calomnie, les incompréhensions et le sectarisme, qui ne manquent pas de s'abattre sur le praticien comme les flèches de Mâra sur le Bouddha, la nuit de son Eveil. Libre à nous, comme l'Eveillé le fit, de transformer ces conditions adverses en fleurs.

Si vous êtes médecin, de nouvelles perceptions risquent de se manifester du fait de votre capacité grandissante à ressentir les aspects subtils du patient. Si votre intuition est suffisamment développée, vous pouvez en parler au malade en lui posant des questions, et proposer un diagnostic. Toutefois, le dogmatisme et la perte de l'esprit scientifique, que l'on dénonce dans la presse comme affectant la profession médicale, exposent le praticien médecin à une certaine incompréhension de ses pairs. Ce dernier devra en tenir compte.

Dans tous les autres cas, la meilleure attitude est de rester neutre face à perceptions subtiles et de ne rien formuler. Vous risquez de mal les interpréter et de déstabiliser la personne que vous traitez, en lui donnant éventuellement de fausses informations sur de possibles blocages subtils, mécaniques, biologiques ou psychiques. De toutes manières, faute d'instruments médicaux et de formation technique, votre opinion ne peut être que subjective et non qualifiée.

Un fossé existe entre ce que pouvaient se permettre légalement les étudiants de Mikao Usui en 1925 au Japon et ce que la législation de votre pays nous autorise de nos jours. Il convient de rester très vigilant ; de nombreux cas de dérives de praticiens de Reiki ayant été médiatisés et nuisant à la lisibilité de la méthode par le public. Non seulement vous êtes responsable de votre propre pratique ; vous êtes aussi également moralement tenu, en tant que praticien, de ne pas altérer la réputation du Reiki par vos conceptions personnelles et vos actes préjudiciables.

IV. Le nombre de séances justes.

Bien des écoles de Reiki recommandent de donner une séance de Reiki une fois par jour, pendant quatre jours consécutifs. Ce n'est en aucun cas une règle à suivre à la lettre. On se sait d'ailleurs d'où cette recommandation a été tirée originellement. Le manuel de soin n'indique rien de tel.

Le nombre de séances dépend généralement des besoins de la personne considérée, de son état de santé physique ou psychique, qui réclamera plus de temps d'imposition des mains, et de la capacité du praticien à pratiquer le Reiki, ainsi que de son expérience en matière d'accompagnement. Il est possible qu'une seule séance suffise (rarement) ; comme dix peuvent être nécessaires. Un pratiquant de Reiki expérimenté finit par avoir une intuition du nombre de séances qui seront nécessaires à ce qu'un état de fonctionnement énergétique normalisé apparaisse. Cet état de fait est inexplicable, comme toute méthode pratiquée comme un art.

Quant à viser à la guérison, cette préoccupation n'a pas lieu d'être en Occident, où le Reiki n'est pas une pratique thérapeutique reconnue. De plus, selon la tradition orientale, les anomalies subtiles sont la source des maladies psychologiques et physiques, qui ne sont ainsi considérées que comme de simples symptômes changeant. Masquer les symptômes par des drogues ne sert à rien, c'est à la racine psychique et subtile des pathologies que les traditions thérapeutiques orientales proposent, dans cette optique, d'agir.

Cette vue est donc en amont de toute pratique médicale et ne se préoccupe ni de l'état pathologique, ni des remèdes extérieurs à apporter. On pourra donc limiter les soins de Reiki à la prévention et aux maladies psychosomatiques. Ces dernières affectent d'ailleurs 60% des patients, ce qui laisse une latitude d'action au-dehors du domaine de compétence de la médecine occidentale. Quant aux pathologies traumatiques, pourquoi ne peut intégrer également le Reiki dans l'approche thérapeutique. Praticiens de Reiki et personnels des thérapies officielles ne sont pas en concurrence, ils concourent tous deux au bien-être de la population.

Sous-paragraphe 2. Les techniques de méditation.

Si le Reiki doit être offert dans une atmosphère de recueillement, la tradition orale comporte diverses techniques de méditation, aidant le praticien à se concentrer sur sa pratique.

Mais qu'est-ce que la méditation ? Si en Orient une telle question prête à sourire, c'est loin d'être le cas en Occident, où demander cinq minutes de silence à une assemblée tient de l'intention perverse. La pratique méditative se définit comme un état de présence, d'ouverture, de lucidité et de réceptivité. S'y exercer est destiné à développer ces qualités pour pouvoir les transposer dans la vie quotidienne. Ainsi, vous pouvez ne plus vivre les événements « le nez dans le guidon » ou en vous souciant constamment de l'opinion d'autrui, mais aménager un espace de recul, où votre choix d'action est conforté. Vous ne réagissez plus et vous ne manipulez plus : vous agissez.

La méditation est, avant tout, une pratique de déconditionnement, dans le but de faire cesser l'emprise hypnotique des sons émis par les latences mémorielles du corps et celles de l'environnement. La liberté d'esprit, qu'elle génère, est justement ce qui permet au Reiki de se manifester en nous, malgré nos réticences et nos doutes.

« La méditation est une qualité de relation à ce qui est ici. De ce point de vue, le cheminement spirituel dans sa dimension intérieure et la pratique de la méditation ne sont qu'une seule et même chose, c'est à dire à chaque instant la relation juste à ce qui est là. Il n'y a pas d'autre pratique de la méditation. Par contre, cette relation juste à la situation présente étant difficile à trouver spontanément, un apprentissage est nécessaire qui est la pratique assise (...) entendu qu'il s'agit d'une situation privilégiée, d'un tremplin pour la méditation dans l'action qui est cette relation, cette qualité d'être de chaque instant. Donc, de ce point de vue, il faut méditer, il ne faut que méditer et le faire vingt-quatre heures sur vingt-quatre. La méditation est l'expérience authentique de la vie »,

enseignait le Lama Denys, dans « Dialogue à deux voies⁷ », avec le journaliste Arnaud Desjardins.

L'état méditatif permet ainsi au praticien, et notamment de Reiki, d'être « authentique ». Cette authenticité nous invite à être présents, impliqués dans le soin, mais également détachés de toute volonté autonome. C'est en ce sens, et uniquement en ce sens, que le praticien est un « canal » ; car aucune énergie ne vient « de l'autre côté de l'univers » pour se servir de nous « comme d'un câble électrique ».

Le Reiki repose sur d'autres modèles intellectuels, nous y reviendrons au tome 3, à propos des postulats scientifiques, et au tome 2 à propos des visions taoïstes et bouddhistes du souffle interne. Ces notions de canal, d'énergie, de karma, de mémoires etc ... sont des inventions du new-âge, collées sur des mécanismes subtils authentiques, mais que le Bouddhisme, et d'autant le Reiki, lisent de manière fort différente. C'est en ce sens que les formes occidentales de Reiki, bien que reposant sur des techniques et des mécanismes subtils respectables, sont des constructions grotesques, caractérisées par leur faiblesse symbolique et doctrinale.

La méthode Reiki comporte donc diverses techniques de méditation, que l'on retrouve aussi bien dans le Shintô que le Bouddhisme, mais qui apparaissent comme simplifiées, voire orientées vers la pratique de la méthode de Mikao Usui. De ce fait, elles doivent être comprises dans leur cadre intellectuel et non relues au gré de nos conceptions occidentales, dont nous avons souligné la vacuité intellectuelle.

⁷ Lama Denys dans « Dialogue à deux voies » (avec Arnaud Desjardins), Editions de La Table Ronde, Paris, 1993, pp. 267-268.

I. « Gasshō-meiso » : la méditation d'apaisement mental.

« Meiso » signifie méditation ou contemplation. Le mot « gasshō » exprime littéralement « placer les deux paumes ensemble » ou « avoir les mains jointes ». C'est un terme caractéristique du Bouddhisme Zen et dans ce contexte, faire « gasshō », c'est exprimer l'humilité, l'offrande de soi, le respect et l'harmonie, l'unité totale de la conscience et du corps, la communion intime avec tous les êtres sensibles, au-delà de toutes les séparations et toutes les différences.

« Même si le lieu de méditation est exigü, il renferme l'univers.

Même si notre conscience est mesquine, elle est illimitée », enseignait Maître Sekito. Ainsi, la méditation « Gasshō-meiso » vise à préparer le praticien au soin. Il n'est plus étreint dans sa personnalité et peut s'ouvrir à cette formidable expérience qu'est le Reiki.

A. La technique.

En posture « seiza » ou « hankafuza » (voir plus haut), joignez les mains, paume contre paume. Les doigts sont joints y compris les pouces. Placez vos mains devant le visage, le bout des doigts à la hauteur du menton. Les coudes sont écartés du corps et les avant-bras horizontaux et parallèles au sol. Les épaules sont détendues. Les yeux mi-clos, regardez le bout de vos doigts. Vous devez sentir votre respiration sur leurs extrémités.

La posture.

1. Du bas jusqu'au sommet de la tête, le corps doit être parfaitement droit.
2. Les épaules sont détendues, ouvertes comme les ailes d'un aigle.
3. La tête doit être parfaitement droite, dans le prolongement du dos.
4. Le menton est légèrement rentré.
5. Le visage, lieu de bien des tensions reste détendu.
6. La langue touche le palais.
7. Point important, le regard. Nous laissons le regard posé devant soi, les yeux mi-clos, dirigés vers le bas dans le prolongement du nez. Le regard reste présent.

Le souffle.

Respirez normalement par les narines. Prenez juste conscience que vous respirez sans vous poser de questions sur votre façon de respirer. Soyez seulement présent, attentif au souffle. Laissez l'esprit absorbé sans distraction. La maîtrise de cette technique sur le souffle s'accompagne de façon naturelle d'un ralentissement de notre rythme cardiaque. Ce ralentissement a un effet secondaire important, celui d'économiser notre force intérieure et, selon des observations scientifiques, d'allonger notre vie.

L'établissement de l'attention.

L'établissement de l'attention consiste à abandonner toute préoccupation, tout objectif et toute idée de profit personnel. Veillez à ne pas prêter attention à ce que vous ressentez ou percevez. Concentrez-vous seulement sur l'instant présent.

B. Quelques commentaires.

« Gasshō-meiso » peut se pratiquer pendant 10 à 30 minutes et plus, soit avant votre auto-traitement, soit le matin et/ou le soir ou encore à n'importe quel moment de la journée, lorsque vous vous sentez envahi par des émotions et/ou des pensées discursives aliénantes. Au début, faites de courtes sessions pour ne pas vous décourager, puis augmentez le temps progressivement.

La position du corps apporte une aide importante car conscience et corps sont étroitement liés, interdépendants. Par une bonne posture, nous favorisons un bon fonctionnement psychique. Dans le corps, de nombreux canaux subtils diffusent convoient l'énergie vitale (le Ki). Ils sont également le support de nos états de conscience et de nos pensées. Lorsque notre posture est droite et détendue, ces énergies et l'état d'apaisement mental et émotionnel se communiquent à tout le corps, sans aucune entrave. Ainsi, posture et état de conscience s'influencent mutuellement. Mikao Usui l'affirmait : si nous pensons conformément à la vérité naturelle, le corps se maintient en état de santé. La maladie est un message du corps, du psychisme et même de notre environnement, que nous ne sommes pas en phase avec nous-

mêmes, avec les circonstances et notre époque.

Il faut savoir que, selon la médecine chinoise, au niveau du cou, deux canaux subtils alimentent l'agitation mentale et les pensées. Ces deux canaux seraient ouverts comme la bouche d'un poisson. Le fait de rentrer légèrement le menton, dans la pratique, permettrait de les fermer, de sorte que le souffle interne circule sans se disperser. On remarque que les gens déprimés, obsédés par leurs pensées, baissent les épaules et penchent la tête en avant. Ils tentent ainsi de sauvegarder leur force intérieure, épuisée par leurs ratiocinations. Corriger la posture permet de retrouver de l'authenticité, de s'ouvrir au contexte de notre vie et d'en tirer le maximum. Là est l'objectif de la méditation : être bel et bien là, présents.

La langue, selon l'acupuncture, est vu comme un pont reliant le canal gouverneur (masculin en dos) et le canal conception (féminin devant le tronc). En poussant la langue sur le palais lors de la méditation, on forme ainsi un circuit, empêchant la dispersion du souffle interne. Il gagne alors en intensité et débloque les zones subtiles où le principe vital est en excès ou en manque. C'est sur cette base que les maladies, selon les vues des Chinois, prennent naissance. En pratiquant cette « circulation microcosmique », c'est son nom, le Dr Yayama⁸, un expert du Ki-kô, affirme qu'il est possible d'aider le processus de guérison.

Quant à la posture en elle-même, il faut encore savoir que, d'un point de vue symbolique, chaque doigt est mis en relation, dans le Bouddhisme, avec un des cinq Eléments de la cosmogonie, une vertu et un organe vital. Joindre les mains permettrait, selon ces vues, de mettre en accord les cinq mouvements à l'intérieur de ce cosmos qu'est notre corps, pour produire paix et harmonie ; la maladie étant la conséquence d'un déséquilibre en nous entre principe de vie (catabolisme) et principe de mort (anabolisme).

⁸ Voir la présentation des travaux du médecin japonais à : <http://www.zhanzhuanggong.bizland.com/qigongetcancer/articles/approcheyayama.htm>

Doigt	Élément	Vertu	Organe
Pouce	Espace	Créativité	Cerveau
Index	Air	Connaissance	Poumons
Majeur	Feu	Intelligence	Intestins
Annulaire	Eau	Adaptabilité	Reins
Auriculaire	Terre	Stabilité	Cœur

II. « Mokunen », unir la conscience et la transcender.

« Mokunen » est une méthode visant à focaliser la conscience sur un point. On la retrouve dans le Bouddhisme Zen, que pratiquait Mikao Usui, avant son expérience de Kurama. Dans ce contexte, elle vise à l'immédiat « satôri », l'Eveil soudain et immédiat, provoqué par la réalisation du premier niveau de vacuité⁹.

Moku = Silencieux, faire silence.

Ku = Vide, vacuité.

Nen = Intention, idée, sentiment, désir.

Technique.

1. Posez les mains sur les genoux, paumes dirigées vers le ciel, et prenez conscience du moment présent.
2. Prenez quelques respirations profondes pour vous détendre.
3. Puis, expirez et inspirez naturellement et calmement par le nez tout en dirigeant votre attention sur votre « tanden »¹⁰. Pratiquez ainsi un moment. Le fait de porter attention sur ce centre a pour effet de le stimuler. Vous pouvez sentir à ce moment là une chaleur douce envahir votre ventre.
4. Ensuite, prenez la posture « Gasshō », mains jointes sur le devant de la poitrine, le bout des doigts à hauteur du menton. Restez un moment ainsi.

⁹ Voir la partie du Tome 2 consacrée aux sources bouddhistes de Mikao Usui.

¹⁰ « Tanden » est un centre subtil du corps où se concentrent les forces vitales, appelées le « Ki ». Il est situé à environ 3 à 5 centimètres au-dessous du nombril. Traditionnellement au Japon, il est siège du courage et de la vérité, du « Mushin » ou absence d'esprit duel, qui doit mener à « I shin den shin », l'interaction de cœur à cœur visée par la tradition nippone, shintô comme bouddhiste. Dans le Shintô, ce centre est le pôle d'interaction entre l'homme et les forces de la nature. Dans le Bouddhisme, c'est le point vide à partir duquel doit être réalisée la vacuité des phénomènes samsariques.

Synonyme japonais : « Hara », comme dans « Hara Kiri ».

Synonyme chinois : « Dan Tien », signifiant « Champ de cinabre » (voir la partie du tome 2 consacrée à la doctrine chinoise).

Lorsque vous pratiquez le « Gasshō-meiso » avant un soin de Reiki, si vous le souhaitez, vous pouvez émettre intérieurement une intention de paix et d'harmonie. Elle peut être : « Je commence mon soin de Reiki » ; « Je commence ma séance de Reiki » ; « Le Reiki circule en moi » ; « Je m'ouvre au Reiki » ; « J'engendre en mon cœur l'amour, la compassion, la joie et l'équanimité incommensurables utiles au soin de Reiki ». De nombreuses formules ont été imaginées et mises en pratique par les étudiants de Reiki.

III. « Misogi-hô », les techniques respiratoires.

Ces techniques devraient être réservées aux praticiens les plus avancées. En effet, les exercices respiratoires présentent, traditionnellement, certains risques quant à l'équilibre mental. On remarque que la respiration des fous est saccadée, ce qui témoigne de leur désordre psychique. Les techniques respiratoires, surtout pratiquées seul et sans les conseils avisés d'un praticien plus expérimenté, peuvent dans certains cas conduire à plus d'agitation mentale, voire à la réapparition ou l'aggravation de névroses et de psychoses anciennes.

Le phénomène de lumière blanche au moment de la mort a été démontré scientifiquement comme accompagné d'une réaction hormonale. Elle est exploitée dans les croyances du Bouddhisme tantrique en appui de la doctrine de la renaissance. Diverses lumières sont décrites comme apparaissant dans l'état post-mortem, dont l'effet conditionne le devenir du défunt. Dans le Reiki, la visualisation de la lumière a sans doute une visée thérapeutique, suscitant la production de telle ou telle hormone, dont l'effet est favorable à la santé. Il est vrai que, lors des journées ensoleillées, notre état psychique s'améliore ; le déficit de lumière solaire étant réputé pour ses effets négatifs sur le système immunitaire.

Rien de magique dans le Reiki, qui apparaît plutôt comme un ensemble de remèdes naturels, facilitant l'équilibre mental et émotionnel ; et de là, favorisant la santé.

A. « Joshin Kokyu-hô », la respiration libératrice.

Cet exercice est une méthode de respiration destinée à balayer du psychisme ses tensions. Cette technique augmenterait, selon les praticiens, le champ subtil du praticien (sa « noosphère », dite « aura » dans le new-âge et objectivée par la photographie Kyrian) et la perception des souffles subtils.

Traditionnellement, il est utilisé pour vous permettre de ressentir plus intensément le flux interne et éliminer les obstacles à sa libre circulation.

Jo = Purification.

Shin = Esprit, cœur/conscience.

Kokyu = Respiration.

Ko = Expiration. Le « Ko » est aussi le principe d'éternité.

Kyu = inspiration.

Ho = Méthode, technique, moyen.

Technique.

1. En position assise, placez vos mains sur les genoux, paumes dirigées vers le ciel.
2. Sur l'inspiration, visualisez ou imaginez une lumière blanche pénétrer par vos narines et votre fontanelle crânienne, et s'écouler dans tout votre corps.
3. Le temps d'une rétention de souffle, sentez et/ou visualisez un souffle subtil apaisant se répandre dans votre corps. Il pénètre tous vos organes, toutes vos cellules et dissout toutes vos tensions.
4. Sur l'expiration, visualisez et/ou sentez ce souffle subtil rayonner par tous les pores de votre peau, et autour de vous jusqu'aux confins de l'univers.
5. Reprenez la position Gasshô et méditez quelques instants.
6. Votre session terminée, secouez fermement les mains.

Pratiquez cet exercice plusieurs fois en ressentant progresser la purification de tout votre corps et esprit à chaque cycle respiratoire.

Mise en garde : Ne forcez jamais votre respiration, pratiquez à votre rythme et avec modération si vous souffrez d'hypertension et d'asthme. Les femmes enceintes devront prendre davantage de précautions. Si vous êtes pris de vertige durant l'exercice, stoppez immédiatement.

Note : L'exercice peut se pratiquer debout, pieds écartés de la largeur des épaules, genoux souples, les bras tenus légèrement écartés de

chaque côté du corps. Attention à la sécurité dans votre environnement immédiat, si vous deviez perdre l'équilibre lors des premières pratiques.

B. « Seichin Toitsu », la respiration spirituelle.

Appelée également « **Gassho kokyu-hô** » par Hiroshi Doï, Seichin Toitsu est une méthode de respiration destinée à unifier la conscience, perturbée par la dualité inhérente à la nature (chaud/froid, haut/bas, bien/mal, vie/mort, etc).

De cette manière, le praticien accède à la « conscience non-duelle », non affectée par la souffrance (selon la doctrine bouddhique). Il ne s'agit pas d'être indifférent ; mais d'être dans l'équanimité. C'est à dire d'accepter la dualité comme un fait, utile à un niveau de manifestation, mais dont il est possible de s'émanciper. A partir de cette équanimité, d'autres qualités surgissent, auxquelles renvoient les cinq Principes du Reiki.

Seishin = Essence, esprit, âme divine.

Toitsu = Unification.

Technique.

En posture de « gasshō », portez l'attention dans les mains et le « tanden », tout en inspirant et expirant calmement par le nez.

IV. Pratique personnelle du pratiquant de Reiki.

La discipline est une demande récurante des novices en Reiki et nous savons assez peu de chose de la manière dont Mikao Usui entendait y répondre. Chaque école propose ainsi diverses approches. La suivante est celle qui serait pratiquée au Japon, dans les milieux du Reiki traditionnel. Toutefois, là encore, aucun texte ne permet de valider de telles assertions.

- Le matin, au lever, adoptez la posture de Gassho. Prenez la résolution d'accomplir vos devoirs quotidiens avec diligence et respect. Pour cela, récitez les Cinq Principes du Reiki (Préceptes), et inspirez-vous des Gyosei (poèmes) de l'Empereur Meiji.
- Travaillez à vous développer spirituellement. Plus vous vous connectez au Reiki par les soins et la méditation, plus vous vous déconditionnez et plus vous élevez votre conscience spirituelle. C'est à dire du point de vue du Shintô, votre connexion avec la nature ; du point de vue du Bouddhisme, la réalisation de la nature vide des phénomènes ; du point de vue du Reiki, une manière de penser conforme à la vérité naturelle et la capacité à vous soigner et soigner autrui (indications de Mikao Usui dans son introduction au Reiki).
- Recevez des transmissions de « Reiju » aussi souvent que possible afin de faciliter la libre circulation du Ki dans le corps, renforcer la connexion au Reiki et améliorer votre capacité de soin.
- Faites une méditation (« Gasshō-meiso ») quotidienne de 15 à 30 minutes environ, après vous être levé et/ou avant d'aller vous coucher.

§2. Les techniques de soin.

La principale technique de Reiki est celle du soin par imposition des mains. S'il se déroule assis dans la méthode originelle de Mikao Usui, on doit au Dr Hayashi l'introduction des soins allongés sur le sol ou sur une table.

Quelques notions d'acupuncture apparaissent également avec le second patriarche ; ainsi que des techniques de méditation assez proches de celles du Bouddhisme Zen.

Sous-paragraphe 1. Le déroulement d'une séance de Reiki standard.

La séance de Reiki standard obéit à un certain rituel, dont le praticien aura tendance à se dispenser au fur et à mesure qu'il prend confiance en sa pratique. Toutefois, la plupart des règles de préparation sont de bon sens et on gagnera à les conserver.

Pour ce qui est du traitement lui-même, les indications de Mikao Usui doivent être adaptées au contexte légal actuel en Occident ; le Reiki ayant été déclaré non-contraire à l'exercice légal de la médecine au Japon. Il est ainsi hors de question de poser tout diagnostic, même énergétique, de promettre une quelconque guérison et encore moins de proposer un traitement.

I. La préparation du praticien :

- Trouvez un endroit où vous ne serez pas dérangé ;
- Lavez-vous les mains, de préférence avec un savon neutre ;
- Accueillez la personne (le receveur) et informez-la de ce qu'est une séance de Reiki ;
- Demandez lui de retirer tout ce qui pourrait la gêner pendant le traitement (ceinture, bijoux, téléphones mobiles, baladeurs, etc) ;
- Après avoir dialogué avec elle, invitez-la à s'installer sur la table de soin (un matelas ou des coussins posés au sol font l'affaire) ;
- Enrichissez l'ambiance sonore en mettant une musique douce ;
- Allumez une bougie et faites brûler un bâtonnet d'encens de votre choix (attention que cela ne dérange pas la personne) ;
- Demandez-lui de fermer les yeux et de se détendre.

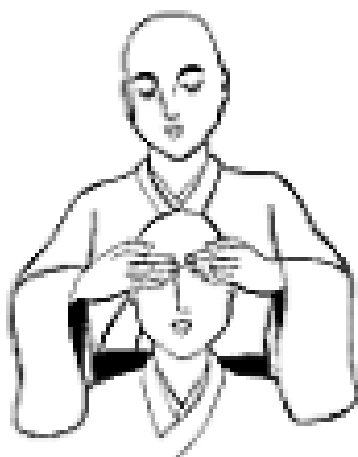
II. Les pratiques préliminaires complémentaires possibles :

- « Mokunen » (on autorise dans certaines écoles à formuler une intention de guérison ; au Japon, il est conseillé de dire ou de se dire intérieurement : « je commence le soin pour telle personne ») ;
- « Kenyoku-hô » ;
- « Reiki syana-no-gi-hô ».

III. « Chiryō », le traitement.

A - Débuter le traitement par la tête avec les 5 positions de base :

1. « Zento-bu », les deux mains sur le haut du front ;



2. « Sokutu-bu », les mains sur les 2 côtés de la tête simultanément (tempes) ;



3. « Koutou-bu », une main sur le bas du crâne (occiput) et une sur le front ;



4. « Enzui-bu », les mains des 2 côtés du cou ;



5. « Toucho-bu », les mains sur le sommet du crâne.



B - Le traitement sera suivi par la position des mains sur la poitrine, le coeur, l'estomac, les intestins et le bas ventre.

Demandez au receveur de se retourner.
Pratiquez ensuite « Hanshin chiryo-hô ».

C - « Hanshin Chiryo-hô », le traitement pour la moitié du corps.

L'expression vient de la langue japonaise :

« Han » = moitié ;

« Shin » = corps ;

« Chiryo » = traitement ;

« Hô » = technique, méthode, moyen.

Cette méthode aide la personne traitée à se décontracter ; elle est très apaisante. Dans le manuel de Mikao Usui et sous toute réserve, la technique est indiquée pour les troubles nerveux (page 23), aussi bien que pour les troubles du métabolisme sanguin (page 31).

Technique décrite dans l'Usui Reiki Hikkei :

« Traitez les muscles du cou, les épaules, les muscles du dos, les deux côtés des vertèbres, la région de la taille et des hanches ».

IV. Fin du traitement.

La séance de Reiki terminée, faites un salut de remerciement dans la posture de « Gasshō ».

A. Votre attitude externe.

Selon vos croyances et celles de la personne traitée, vous pouvez ajouter une dédicace à votre pratique en formulant la phrase bouddhiste suivante :

« Puisse tout le mérite obtenu par cette pratique contribuer à l'Eveil et au bonheur de tous les êtres ».

- Laissez la personne se reposer encore un instant.
- Informez-la des effets secondaires possibles de la séance : migraines, troubles intestinaux, transpiration odorante, fatigue, rêves, etc.
- Offrez-lui un verre d'eau, voire proposez-lui de boire un peu plus que d'habitude.

La personne partie, refaites une pratique de « Kenyoku-hō » et relavez-vous les mains.

B. Votre attitude interne.

Sur le plan mental et énergétique, il est important de couper le lien avec les personnes que vous traitez. En restant dans le non-agir, c'est à dire la conviction que vous ne faites rien que donner votre temps, vos mains et vos pensées, en pratiquant le Reiki, vous vous garantissez une attitude juste. Le Reiki agit, le corps du receveur réagit et vous n'agissez pas.

L'attitude juste pour les thérapeutes bouddhistes a été décrite en ces termes par le Lama Namgyal, un authentique maître de la guérison. Elle peut être une source d'inspiration :

« L'attitude altruiste du thérapeute ou du soignant est essentielle. Il faut développer les qualités d'amour, de

compassion et d'esprit d'éveil (« Boddhicitta ») afin que l'activité ordinaire se transforme en activité spirituelle. Le praticien doit être désintéressé, par exemple, il ne doit pas pratiquer la médecine dans le but de s'enrichir ou d'être renommé. S'il a une motivation pure, alors même s'il ne réussit pas à guérir son malade, il n'accumulera rien de négatif ... Dans le Bouddhisme, le chemin spirituel s'accomplit par la pratique des six vertus de perfection : le don, la conduite éthique, la patience, la persévérance, la méditation et la sagesse. Par conséquent, soulager les êtres de leurs souffrances physiques et mentales fait partie de la première perfection (paramita) qui est celle du don de protection. Libérer les êtres de tous leurs tourments est le chemin royal qui mène à l'Eveil ... ».

Il est évident que le Reiki étant apparu au Japon, dans le contexte que l'on sait, c'est à dire la pratique du Bouddhisme Zen après que Mikao Usui ait été missionnaire du néo-Shintô, on retrouvera divers aspects inspirés de ces traditions.

Pour autant, il ne s'agit pas de se convertir au Bouddhisme et diverses adaptations seront nécessaires pour les praticiens occidentaux. En faisant appel à leur sagesse et à leur sens de la modération, nul doute qu'ils trouveront une variante de la pratique, conforme à l'esprit du Reiki et à leurs convictions.

Sous-paragraphe 2. Les techniques de « compréhension subtile ».

Tout diagnostic étant illégal dans le cadre de l'exercice autorisé de la médecine, les praticiens ne peuvent s'y prêter. Par contre, il est possible pour eux d'avoir une meilleure compréhension de l'état intérieur du receveur en utilisant diverses techniques mises au point par Mikao Usui et ses successeurs.

I. « Byosen Reikan-hô » : méthode pour sentir des déséquilibres subtils avec les mains.

« Byosen Reikan-hô » désigne l'aspect subtil d'une pathologie et signifie littéralement « la sensation délicate du mal-être ».

Selon la théorie chinoise du « Tchi », les désordres apparaissent en premier lieu au niveau psycho-subtil avant de se manifester dans la chair, sous forme de symptômes divers. L'aspect subtil d'une pathologie est indépendant de son aspect grossier et perceptible, que nous appelons « maladie ». Voici la raison pour laquelle la médecine traditionnelle de Chine propose de régler les conflits au niveau psycho-émotionnel (entretien moralisateur et réglementation de l'alimentation), avant de s'occuper des souffles internes (par l'acupuncture) ou de médicaments (conçus comme des drogues).

Toutefois, la tradition chinoise (voir cet aspect au Tome 2) propose divers moyens de régler « les essences internes », avec des techniques assez semblables au Reiki.

Byo = Maladie.

Sen = Moyen de sonder, futur, priorité.

Rei = Energie, âme, esprit.

Kan = Sentiment, sensation.

Ho = Méthode, technique, moyen.

« Byosen Reikan-hô » n'est pas une technique de diagnostic ; mais plutôt une méthode pour identifier les déséquilibres psycho-subtils. Les étudiants de Mikao Usui pensaient qu'il était possible de

démasquer et de traiter ces déséquilibres avant que les symptômes physiques de la maladie ne se manifestent. Cette manière de voir peut surprendre à notre époque, où la médecine n'est plus un art ... mais une industrie de masse opérant au travers de machine, par des praticiens auxquels il est demandé de prendre de la distance face aux souffrances du malade.

Lorsque vous pratiquez « Byosen », les sensations (ou « kibiki ») peuvent se présenter comme des chatouillements, des picotements, un engourdissement, une attraction, de la répulsion, parfois des douleurs dans les mains, du chaud ou du froid ... et ainsi de suite. Dans les cas extrêmes, une sensation de douleur dans les bras ou les épaules. La nature précise des sensations éprouvées change d'une personne à l'autre et dépend également de la nature de la disharmonie ou de la manifestation de la maladie. Toutefois, ces sensations se recoupent d'un praticien à l'autre.

Les principales écoles de Reiki ont répertorié ces manifestations et les associent à divers types de blocages. Il est difficile de rencontrer une unanimité totale ; toutefois, certaines convergences semblent également assez manifestes.

Technique.

1. Centrez-vous en plaçant vos mains en position « Gasshō ».
2. Priez pour que le Reiki passe librement dans vos mains. L'intention sans formulation verbale est suffisante.
3. Placez vos mains à une distance de 10 à 20 cm au-dessus de la tête du receveur.
4. Commencez lentement à balayer le corps avec vos mains jusqu'au bas de son corps, en essayant de découvrir les sensations subtiles indiquant les zones nécessitant un traitement de Reiki.

Lorsqu'une sensation se produit dans vos mains sur une zone du corps, appliquez le Reiki jusqu'à ne plus ressentir le « kibiki ».

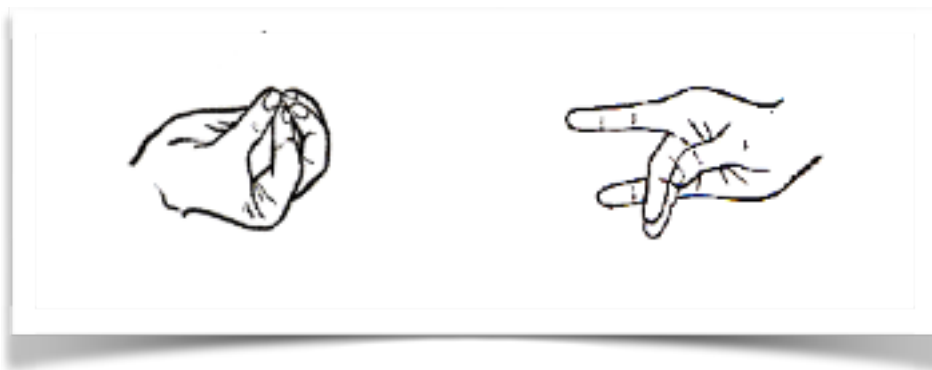
Variante : Une autre méthode consiste à placer votre main au-dessus de la tête du patient pour ressentir son flux subtil interne. De l'autre main, balayez son corps comme précédemment.

II. « Lazer-hô » : technique sans nom dans le manuel de soin.

« Lazer-hô » est un horrible barbarisme ; il s'agit à l'origine d'une méthode sans nom précis... destinée à concentrer une influence subtile sur un point. On l'utilise toutes les fois où le besoin d'un flux subtil plus puissant se fait sentir sur un endroit précis, par exemple sur les kystes, abcès, tumeurs, sur une douleur, etc. C'est un processus assez curieux pour qui n'en a jamais fait l'expérience.

Technique.

1. La main non-dominante (généralement gauche) sert à ressentir le flux subtil de la nature, comme une antenne captant une information. Rassemblez les doigts de la main et pointés-les vers le ciel.
2. La main dominante sert à « transmettre » cette influence, comme sous l'effet de deux diapasons s'harmonisant. Les bouts des doigts index et auriculaire sont tendus, formant un angle de 90° environ ; tandis que les doigts pouce, annulaire et majeur se rejoignent. Les 3 doigts réunis focalisent ainsi un puissant flot d'énergie.
3. Posez-les sur la zone à traiter ou à quelques centimètres au-dessus. Pratiquez durant 5 à 10 minutes.



Sous-paragraphe 3. Les méthodes mettant en œuvre des gestuelles.

Les méthodes présentées ci-dessous sont destinées à exercer une action « exorcisante » sur le flux subtil, circulant dans le corps. Ces techniques sont :

- soit issues du massage chinois « Tuina Anmo », auquel Mikao Usui avait été formé, se pratiquant directement sur la peau ;
- soit semblables à celles des arts taoïstes, comme nous l'avons précisé précédemment, et effectuées dans l'espace autour du corps.

Le « Tuina » est une branche de la Médecine Traditionnelle Chinoise. C'est une technique (« Tui » : pousser avec la main, « Na » : saisir ou appuyer. « Mo » : frotter) qui comprend des enchaînements de gestes bien codifiés afin d'augmenter l'efficacité de la circulation subtile interne. Parmi ces gestes, on trouve des pressions, des frictions, des roulements, des frottements, des pincements, des vibrations, des tapotements, des martèlements. Ils se pratiquent, quel que soit l'âge de l'individu, sur tout le corps, la tête, les épaules, le dos, les yeux, ...

Quant aux arts internes, nous renvoyons à la partie consacrée à la doctrine chinoise au Tome 2 du présent ouvrage.

I. « Uchite Chyrio-hô » : Méthode de traitement par petites tapes, destinée à soulager les engourdissements et améliorer la circulation interne.

Uchi = Frappe, coup, intérieur, indirect.

Te = Main.

Chyrio = Traitement.

Ho =

Méthode, moyen, technique.

Technique : Tapotez ou frappez légèrement et en rythme sur la zone à traiter, soit avec la paume de la main, le dos de la main, le côté de la main, le poing ou encore avec le bout des doigts, directement sur la zone à traiter.

II. « Oshite Kyrio-hô » : Méthode de traitement par pressions manuelles pour enlever les stagnations du Ki. Les indications de cette méthode sont semblables à celles de « Uchi-te ». Elle stimule et améliore la circulation subtile interne.

Oshi = Mouvement poussant.

Te = Main.

Chyrio = Traitement.

Ho = Méthode, moyen, technique.

Les pressions peuvent être faites sur n'importe quelle partie du corps qui le nécessite, y compris sur les « stubos », connus chez nous sous le nom de « points d'acupuncture ». Les « stubos » sont des zones où le souffle vital interne affleure la peau. La plupart de ces points jalonnent les méridiens (canaux subtils internes de l'acupuncture).

Technique : Avec la paume d'une main ou des deux, exercez une pression profonde. Pour bien appliquer la pression, les mains doivent être détendues. Empaumez la zone à masser et exercez une pression de la paume en transférant le poids du corps. Répétez ce geste plusieurs fois à un rythme régulier, jusqu'à sentir l'énergie émanée du centre de la main.

Remarque : La pression doit être lente, en harmonie avec le rythme respiratoire. Prenez une inspiration et exercez la pression sur l'expiration. Maintenez la pression jusqu'à la prochaine inspiration. Adaptez l'intensité de la pression aux réactions de la personne. Dosez savamment votre pression. N'exercez qu'une légère pression, surtout chez les personnes âgées.

III. « Nadete Chyrio-hô » : Méthode par effleurages ou frottement légers avec la main ou le bout des doigts, utilisée dans le cas de blocage subtil interne et/ou pour augmenter la circulation interne, et/ou décongestionner une région douloureuse.

Nade = Effleurer, frotter.

Te = Main.

Chyrio = Traitement.

Hô = Méthode, moyen, technique.

Technique : Dans un mouvement longitudinal ou circulaire (sens des aiguilles d'une montre ou sens inverse), balayez du bout des doigts ou de la main la zone à traiter. Cette technique est particulièrement recommandée sur le ventre, au niveau du « tanden » (siège du souffle vital) dans le cas de fatigue et d'épuisement. Elle procure détente et bien être. Vous pouvez également utiliser cette méthode pour activer la circulation vitale interne et alléger les tensions musculaires douloureuses au niveau de la nuque ou de n'importe quelle autre zone.

Précaution : N'appliquez aucune pression, tapotement ou effleurage sur des zones atteintes de maladies ou de lésions.

IV. « Ketsuki Kokan-hô », l'exorcisme des bras et du sang.

Ketsuki = le souffle de vie de l'être humain sous ses formes subtiles : aspects spirituels, émotionnels et mentaux, par opposition à ses formes vitales matérialisées, « ketsu » (sang ou circulation interne) ;

Ko = vieux ;

Kan = perception intuitive.

Ketsuki Kokan-hô comporte deux techniques : « Zenshin Koketsu-ho » et « Hanshin Koketsu-hô ». Elles clôturent une séance de Reiki et permettent, dans les cas de traitement intense, au receveur de reprendre son niveau de conscience ordinaire en douceur. Ces techniques peuvent se pratiquer avant « Hanshin chiryo », lorsque vous ressentez des blocages énergétiques. Dans certaines écoles de Reiki, « Hanshin koketsu-hô » se pratique sur le receveur, resté debout.

A. « Hanshin Koketsu-hô » :

On peut traduire maladroitement le terme par méthode de purification du « mauvais sang » de la moitié du corps :

Han = moitié ;

Shin = corps ;

Ko = vieux ;

Ketsu = sang.

La technique est, en fait, destinée à débarrasser les souffles internes des bras du praticien de « parasites subtils » (en Chine, ce sont les « koueis » ou démons, c'est à dire des aspects de mère-nature perturbant son unité et son écologie), susceptibles de se manifester lors des soins de Reiki par imposition des mains.

a) Effleurages en diagonale de l'épaule vers la région lombaire avec la paume de la main.

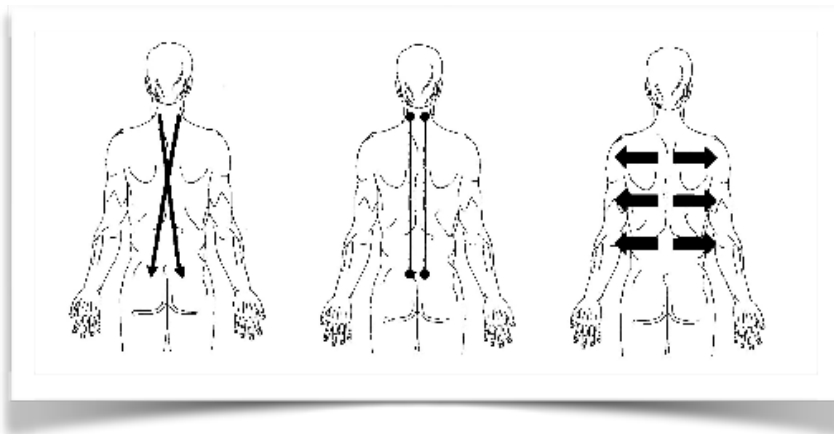
1. Posez votre main gauche sur l'épaule du receveur et la droite sur son épaule droite.
2. En exerçant une pression douce, faites glisser votre main droite de l'épaule droite jusqu'à la région lombaire.
3. Posez ensuite votre main droite sur son épaule gauche. Faites-la glisser de l'épaule gauche jusqu'à la région lombaire.
4. Répétez ce mouvement plusieurs fois alternativement de chaque côté du dos.

b) Effleurages longitudinaux du haut du dos vers la région du sacrum avec les doigts.

1. En laissant votre main sur l'épaule du receveur, posez l'index et le majeur de l'autre main de part et d'autre de la colonne vertébrale, dans la région de la nuque (cervicales).
2. En exerçant une pression douce et continue, faites-les glisser de la région de la nuque jusqu'au sacrum.
3. Répétez ce mouvement plusieurs fois, en exerçant une pression dans la région coccygienne durant 2 à 3 secondes, à chaque effleurage.

c) Effleurages transversaux du haut du dos vers la région lombaire avec la paume de la main.

1. Posez vos mains à plat sur le haut du dos du receveur, de part et d'autre de sa colonne vertébrale.
2. Faites-les glisser avec une pression douce vers l'extérieur.
3. Posez vos mains un peu plus bas à chaque effleurage.
4. Répétez ce mouvement en descendant progressivement vers la région lombaire.



B. « Zenshin Koketsu-hô », méthode de purification du sang de la totalité du corps.

Zenshin = tout le corps, le corps entier.

Ko = vieux.

Ketsu = sang.

Ho = méthode, technique, moyen.

La technique consiste à effectuer des effleurages longitudinaux sur les jambes. En exerçant une légère pression, faites glisser vos mains du haut de la hanche jusqu'au bout des orteils. Répétez ce geste plusieurs fois sur chaque jambe.

V. « Kenyoku-hô », la douche Reiki.

Ken = Sécheresse.

Yoku = Bain, baigner dans, arroser, doucher.

Hô = Méthode, technique, moyen.

Cette technique augmente le champ subtil autour du corps. Vous pouvez aussi pratiquer Kenyoku-hô à m'importe quel moment de la journée, lorsque vous vous sentez fatigué(e) ou/et envahi(e) par des pensées discursives et/ou des émotions négatives.

Dans cette technique, chaque geste accompagne l'intention. L'intention est de vous débarrasser de tout ce qui vous encombre : fatigue, tensions nerveuses, émotionnelles et tout ce dont vous n'avez pas besoin. « Kenyoku-hô » aide à la circulation interne. Vous pouvez sentir une chaleur envahir votre corps. C'est d'ailleurs le signe que vous le pratiquez correctement.

Technique

1. Posez votre main droite sur votre épaule gauche et dans un mouvement sec et rapide, descendez en diagonale jusqu'à la hanche droite.

Posez votre main gauche sur votre épaule droite et dans un mouvement sec et rapide, descendez en diagonale jusqu'à la hanche gauche.

Répétez ces gestes plusieurs fois alternativement. Epaule gauche, hanche droite, épaule droite, hanche gauche.

2. Posez votre main droite sur le bout des doigts de votre main gauche (face externe). Dans un mouvement sec et rapide, remontez jusqu'à votre épaule gauche, puis redescendez vers l'intérieur du bras, jusqu'à votre main en dépassant le bout des doigts. Répétez ces gestes plusieurs fois.

3. Posez votre main gauche sur le bout des doigts de votre main droite (face externe). Dans un mouvement sec et rapide, remontez jusqu'à votre épaule droite, puis redescendez vers l'intérieur du bras, jusqu'à

vosre main en dépassant le bout des doigts. Répétez ces gestes plusieurs. Terminez dans la posture « Gassho ». Restez ainsi un moment.

VI. « Reiki Syana No Gi hô », méthode de connexion à l'origine.

Il s'agit d'une méthode visant à exorciser les aspects subtils de l'être et à se relier à la « source » du Reiki.

La posture.

Debout (genoux souples), jambes écartées ou assis dans la posture de méditation, les mains placées en position « Gasshō », respirez normalement et calmement durant un moment. Tout votre être doit être détendu, mais pas relâché.

Ayez le dos droit, le menton légèrement rentré, la pointe de la langue touchant le palais, les dents un peu écartées, la bouche fermée, les yeux mi-clos, le regard posé à 1,50 m environ devant vous, ou les yeux fermés et le visage serein et bienveillant (faites un sourire intérieur).

Détendre le corps et la conscience.

1. Ouvrez lentement les mains en les portant devant vous. Les paumes des mains font face au ciel, en geste d'offrande. Inspirez et expirez calmement. Gardez le sourire intérieur. Vous offrez à l'univers tous vos sentiments, toutes vos qualités et recevez en retour son infinie richesse.

2. En décrivant un cercle, montez les bras sur les côtés et tournez les mains graduellement vers le ciel, en ramenant avec les paumes de vos mains l'énergie de la terre. Offrez cette énergie à celle du ciel. Quand les mains arrivent au sommet de la tête, les bras sont tendus et les paumes sont dirigées vers le ciel. Les doigts sont légèrement écartés et les deux mains se font face.

3. Poussez Les paumes des mains vers le ciel en tendant la tête vers le haut et en étirant tout le corps, puis relâchez la tension.

Ressentir le Reiki.

4. Tournez les deux mains en formant un entonnoir avec les bras, mains en appui d'énergie. Les doigts sont toujours légèrement écartés.

5. Sentez pleinement ou imaginez l'énergie Reiki vous inonder de sa lumière du sommet du crâne jusqu'à vos pieds (si vous êtes debout). En même temps, imaginez que toutes vos énergies inharmonieuses se dirigent vers la terre où elles seront régénérées. Vous pouvez les imaginer sous forme de zones d'ombre. Prenez conscience que toutes les parties de votre corps sont en train d'être nettoyées et purifiées par la lumière bienfaisante du Reiki.

Ramenez l'énergie vers le « tanden ».

6. Abaissez lentement les mains, paumes dirigées vers la terre, jusqu'au sommet du crâne. Continuez de descendre les mains, paumes face à votre corps, à une distance de quelques centimètres. Elles passent devant le visage, le cou, la poitrine, le cœur, jusqu'au « tanden ». Quand les mains gagnent le « tanden », elles se superposent. Gardez 3 cm d'écart entre elles. Restez dans cette position pendant un instant. Sentez que l'énergie émane de vos mains et remplit votre « tanden ».

7. Visualisez que tout votre corps est rempli par la lumière blanche de l'énergie Reiki et qu'elle irradie loin autour de vous. Maintenez cette visualisation un moment. A présent, votre "corps réceptacle" n'est que lumière !

8. Reprenez la posture « Gassho » un moment. Eprouvez de la reconnaissance et de la gratitude pour le Reiki. Sentez-vous remplie de compassion et d'amour inconditionnel pour vous-même et pour tous les êtres sensibles.

Faites cet exercice au moins 3 fois, en inspirant et expirant lentement et calmement. Lorsque vous vous sentez prêt(e), commencez votre séance de Reiki.

L'établissement de l'attention et la juste attitude (« Shisei »).

L'établissement de l'attention consiste à abandonner toute préoccupation, tout objectif et toute idée de profit personnel. Veillez à ne pas donner trop d'importance à ce que vous ressentez ou percevez. Dirigez votre conscience sur chaque position des mains sans faire aucun effort de concentration au risque de puiser dans votre propre énergie. Ceci est aussi valable lorsque vous pratiquez les soins sur autrui. Dès que l'on pose les mains, le Reiki se met à circuler automatiquement. Si des pensées discursives apparaissent, laissez-les passer en reportant votre attention sur l'instant présent, elles se dissoudront d'elles-mêmes. Au début, cela peut vous demander de faire des efforts, mais avec de l'entraînement, vous atteindrez très vite cet état d'abandon.

Ne jugez pas votre pratique : il n'y a rien que vous puissiez mal faire !

Soyez à l'écoute de vos besoins. Laissez-vous porter par votre perception subjective et laissez vos mains faire ; instinctivement, elles savent. Peu importe si vous omettez une position ou que vous revenez sur une autre ; dites-vous que c'est tout simplement juste. De même, s'endormir sur une position ou somnoler pendant une séance n'a aucune incidence sur la qualité de l'énergie ou du soin et sur les résultats.

Accueillez le vivant qui est en vous de façon inconditionnelle !

Des émotions perturbatrices peuvent remonter à votre conscience. Ces émotions perturbatrices sont généralement générées par des expériences ou souvenirs pénibles.

Acceptez-les comme faisant partie de vous ; elles vous appartiennent !

Accueillez-les avec gratitude, ainsi vous ne leur donnerez plus de prise. Moins vous les nourrissez en focalisant votre esprit sur elles et moins elles auront de réalité.

Terminer votre séance de Reiki.

Reprenez la posture de gasshō, mains jointes sur le devant de la poitrine, et recueillez-vous un instant. Reprenez lentement conscience de l'instant présent et remerciez par un salut.

Si vous le souhaitez, vous pouvez formuler intérieurement une pensée positive pour ce que vous avez reçu ou dédié votre pratique à tous les êtres sensibles :

« Puisse tout le mérite obtenu par cette pratique contribuer à
l'Eveil et au bonheur de tous les êtres ».

Joindre les mains (« gasshō ») et saluer.

« Joindre les mains a le sens d'unifier et d'harmoniser, le corps et la conscience, soi et les autres. Plus précisément dans le Bouddhisme Zen, saluer signifie reconnaître la nature fondamentale de toute chose, reconnaître en soi et en chacun la nature éveillée d'un Bouddha.

Ce geste essentiel appartient au fond indien. Les disciples du Bouddha s'approchaient de lui, mettaient un genou à terre, réajustaient leur vêtement et le saluaient les mains jointes. Ce salut demeure encore aujourd'hui le geste plus ordinaire de respect et de vénération dans tout l'Orient. « Anjali » en sanscrit a le même sens que « gasshō » en japonais. Les mains sont simplement jointes à la hauteur de la poitrine ; toutefois, les formes varient selon les écoles.

Dans l'école japonaise Sôtô, le salut est assez formel : on recommande de joindre les mains, paume contre paume, les doigts serrés, le bout des doigts à hauteur du nez. Puis on s'incline, le buste parallèle aux avant-bras. L'ancienneté des bonzes se reconnaît à leur façon de joindre les mains ; les jeunes devant garder les avant-bras horizontaux, alors que pour les anciens, les avant-bras peuvent être inclinés à

quarante-cinq degrés, dans une posture moins stricte¹¹.



Photos et modèle Corinne Bouty, copyright www.usuireikido.com

¹¹ Source : <http://www.zen-occidental.net/textesmeditation/gassho1.html>

Sous-paragraphe 4. Les techniques de Reiki en groupe.

I. « Reiki Mawashi » : technique du Dr Usui reprise par M. Doï.

Mawashi = Circulaire, cercle.

« Reiki Mawashi » se pratique à deux ou en groupe. La technique consiste à laisser traverser et circuler le Reiki (textuellement, le « souffle spirituel ») dans le groupe par le contact des mains. Elle permet une harmonisation du groupe, lors d'une rencontre-partage de Reiki, par exemple.

Technique :

1. Tenez-vous debout ou asseyez-vous en cercle.
2. Chaque participant place sa main droite, paume dirigée vers la terre, dans celle de son voisin de droite. Puis, place sa main gauche, paume dirigée vers le ciel, dans la main de son voisin de gauche.
3. En se concentrant, chaque participant doit sentir un souffle subtil pénétrer dans son cœur, aller dans son bras et sa main gauche pour se diriger ensuite, dans la main de son voisin de gauche (sens des aiguilles d'une montre.) Faites un tour complet.
4. Refaites la même chose, mais cette fois-ci en inversant la position des mains, et en ressentant le souffle circuler dans le sens contraire des aiguilles d'une montre. Faites un tour complet.

II. « SHUCHU REIKI », méthode pour concentrer l'influence du Reiki.

Shuchu = Concentrer.

« Shuchu Reiki » permet, à plusieurs pratiquants de concentrer l'influence du Reiki pour ensuite la transmettre sur un receveur présent. A tour de rôle, durant un certain temps établi, chacun des participants reçoit du Reiki par tous les autres.

« Shuchu Reiki » apporte une grande concentration de Reiki et provoque une grande détente ; autant pour celui qui donne que pour celui qui reçoit.

« Shuchu Reiki » est particulièrement recommandé à des personnes de santé précaire, du fait de la très forte concentration de souffle vital, et également pour ceux, ou celles, qui ne connaissent pas le Reiki et qui veulent en faire l'expérience.

A. 1^{ère} Technique :

1. Demandez à la personne de s'allonger. Un praticien se placera à la tête du receveur et pratiquera les 5 positions de base. Il laissera sa place à un autre praticien, au soin suivant.
2. Centrez-vous en position « Gasshō ». Faites « Reiji Hō » et ressentez où vos mains veulent se placer (pour les praticiens de l'Okuden)
3. Posez vos mains sur la zone à traiter et maintenez la position au moins 3 minutes. Changez de position lorsque vous en ressentez le besoin. Lorsque le temps imparti est écoulé, chaque donneur retire ses mains délicatement, l'une après l'autre. Celui qui vient de recevoir le soin laisse la place au suivant.

B. 2^{ème} technique :

« Shuchu Reiki » à distance sur une personne présente. Avec cette technique, il est possible de traiter 2 à 3 personnes en même temps en fonction du nombre de participants et du temps disponible.

1. Asseyez-vous en cercle au sol ou sur une chaise. Faites allonger le ou les receveurs à l'intérieur du cercle.
2. Centrez-vous en position « Gassho ».
3. Imaginez à l'intérieur du cercle une grande sphère lumineuse venant du ciel. Elle prend contact avec la terre.
4. Prenez contact avec cette sphère avec vos mains placées de chaque côté de votre corps, à hauteur de la tête. Ressentez-la.

Lorsque le temps imparti est écoulé, chaque donneur imagine ou visualise caresser la sphère de Reiki avec les mains.

Chapitre 2. L'histoire plausible du Reiki.

Ce chapitre a été certainement le plus difficile à rédiger. Il a été revu des dizaines de fois, en fonction de l'actualité des recherches et des découvertes concernant le Reiki.

Nous proposons une histoire « plausible », s'appuyant sur les documents authentifiés du Reiki (stèle, manuel de soin et deux articles) en ce qui concerne Mikao Usui. Pour les autres auteurs, les faits sont plus récents et assez facilement contrôlables. Nous avons indiqué diverses pistes, qui devront être confirmées. Notre politique est de ne plus publier d'information nouvelle sur la biographie de Mikao Usui, trop de fausses informations ayant été diffusées par le passé. Seuls des documents officiels et attestés pourront être considéré dans l'avenir.

§1. La vie de Mikao Usui.

1865 – Le 15 août, Gyoho Mikao Usui (ci-dessous), le fondateur du Reiki, naît à Taniai-mura (actuellement Miyama-cho), province de Yamagata, île de Gifu. Son père se nomme Uzaemon Tsunetane Usui (un militaire) ; sa mère est issue du clan Kawai.

1868 – Meiji (Mutsuhito, 1852-1912), fils cadet de Komei, devient le nouvel empereur du Japon. Il a 15 ans.

A peine intronisé, il décrète le Shintô religion d'Etat. Malgré les influences étrangères (Taoïsme, Confucianisme et Bouddhisme), la foi envers les Kamis est toujours restée pour l'essentiel intacte. Elle continue à jouer le premier rôle dans la vie spirituelle de la majorité de la population ; quelles que soient les idées religieuses ou philosophiques que les gens embrassent par ailleurs.

Le Shintô est également demeuré la religion officielle de la famille impériale. La dénomination de Tennô (fils du Ciel) désigne l'Empereur et fait référence au fait qu'il est le descendant direct de Amaterasu-omi-kami, le Kami de la lumière solaire. Le Kunaicho, Agence de la Maison impériale, est créée pour maintenir l'empereur Meiji, et ses successeurs, sous contrôle des hommes forts du pays, liés à la finance anglo-saxonne. L'Empereur est déménagé sans ménagement de Kyoto à Tokyo pour être soustrait à l'influence de l'ancienne cour aristocratique de l'époque Edo.

La Restauration impériale de Meiji est initiée (1868-1912). L'empereur ratifie des traités signés avec les étrangers et le Japon s'ouvre de nouveau. De nombreuses réformes modernes sont introduites, en plus d'un retour aux traditions du Confucianisme et du Shintoïsme. Le Bouddhisme est interdit, principalement pour son orientation idéologique, dénonçant l'individualisme, et à cause des avantages fiscaux des monastères d'artisans, freinant l'industrialisation et l'exploitation des paysans en masses ouvrières prolétarisées.

1869 – A l'âge de quatre ans, Mikao Usui est placé pour étudier dans un monastère bouddhiste Tendai. Il réussira brillamment à acquérir un solide niveau d'éducation primaire. Ses parents ne sont pas très aisés ; la famille a glissé en quelques siècles du statut de samouraï héroïque à la petite aristocratie terrienne et commerçante (commerce de grains). Mikao médite régulièrement sur le Mont Kurama, où réside un des principaux sièges de son école religieuse.

1873 – Cette année marque la fin provisoire de l'interdiction du Christianisme.

1877 – L'écrasement des samouraïs de Satsuma traduit l'échec définitif des forces féodales opposées à la modernité. Le rattrapage des retards du progrès sur le modèle de l'Occident s'accélère : abolition de la féodalité, industrialisation de masse, apparition de la presse libre et de partis démocratiques. Une page de l'histoire du Japon est tournée.

1887 – Mikao Usui tente de se socialiser selon les instructions officielles de l'empereur Meiji, mêlant traditions nippones et modèle occidental. Il se marie avec Mademoiselle Sadako Suzuki dont il aura deux enfants, un garçon et une fille. Il devient un homme d'affaire assez peu prospère. Il adhère un temps au groupe ésotérique « Rei-Jyusu-Ka », un groupe dont le siège était le Mont Kurama, au nord de Kyoto, l'ancienne capitale impériale. Une série de temples bouddhistes s'y étalent le long de la montée, tandis que le lieu de culte principal, le temple Yuki brûlé et rebâti en 1971, abrite une grande statue d'Amida Nyorai, le Grand Lumineux Eternel.

1889 – La nouvelle Constitution engendre la création de la Diète, le parlement nippon. Officiellement, les ministres et le haut état-major militaire ne rendent de comptes qu'à l'Empereur. Le retour au Shintoïsme littéral s'amplifie, devenant religion d'Etat, au détriment du Bouddhisme. De nombreux temples sont fermés, leurs œuvres d'art détruites ou vendues, notamment aux Occidentaux. Aspect positif, cette dispersion de l'art bouddhique inspirera dans les milieux artistiques la diffusion des estampes. Elle sera à l'origine, en France et au Benelux, de l'impressionnisme et de l'art décoratif. Au Japon, les

prévaricateurs chrétiens sont maintenant suspectés de faire du renseignement pour leur pays d'origine et de faire leur possible pour orienter la vindicte populaire contre les institutions politiques traditionnelles. En se servant des églises comme foyers actifs d'occidentalisation, les œuvres caritatives alimentées par les bonnes âmes européennes sont vues comme des entreprises colonialistes de déstabilisation sociale. Et elles le sont. En parallèle en Occident, des agents, souvent d'anciens prévaricateurs dans les pays convoités par la colonisation, sont sous le feu d'une double accusation ; par l'Eglise catholique, celle de créer des religions de fantaisie et, par les érudits comme René Guénon, de détourner les esprits brillants d'une étude savante des traditions spirituelles restées vivaces, notamment en Extrême-Orient. De leur côté, les intellectuels japonais formulent des idées qui seront à l'origine du nationalisme de l'entre-deux-guerres et la justification politico-mystique de l'affrontement avec les Etats-Unis.

1893 à 1911 – À l'âge de 28 ans, malgré son occidentalisation, Mikao Usui doit faire face à beaucoup d'adversité et d'échecs. Son mémorial indique qu'il se rend à l'étranger ; en Chine, en Amérique et en Europe. Il essaye de nombreuses professions, souvent sans aucun succès : missionnaire bouddhiste en Occident (au congrès des religions de Chicago ?) ; fonctionnaire ; homme d'affaire, il aurait même fait faillite ; journaliste ; secrétaire du bourgmestre de Tokyo ; conseiller du gouverneur de Taiwan (1898-1906). Il devient visiteur de prison. Sa femme Sadako Suzuki, avec laquelle il est marié depuis 1887, lui donne un fils au prénom de Fuji (1908-1946).

1912 – Meiji meurt et confie son testament philosophique, Mikao Usui indique, en introduction de son manuel de soin, avoir reçu de l'Empereur des instructions. Son fils Taisho lui succède. C'est le début de l'ère du même nom.

1914 – L'ouvrage « Kenzen No Genri » (« Principes de santé ») du Docteur Bizan Suzuki présente des préceptes semblables à ceux que Mikao Usui a enseigné sous la forme des cinq Principes du Reiki. La stèle indique qu'ils étaient chantés, après avoir fait référence à

l'Empereur Meiji, l'auteur d'instructions formant la première étape de l'apprentissage du Reiki.

1915 - 1921 – C'est une période floue.

Mikao Usui pratique le Bouddhisme Zen pendant trois ans après 1918, sans précision quant à la date exacte.

Des éléments laissent à penser que Mikao Usui aurait étudié vers 1919 avec Morihei Tanaka (1884-1928), ou tout du moins aurait pu être influencé par ses enseignements (selon l'article de Twilight Zone, voir plus haut). Ce dernier fut l'un des fondateurs du groupe spirituel Taireido, une méthode de soins avec un arrière-plan shintoïste présenté comme semblable à celui du Reiki par certains auteurs. On ne connaît aucun successeur au spirite en question.

Mikao Usui affirme alors vouloir expérimenter durablement un état spirituel appelé « Anshin Ritsumei » (jap. « la vue claire du sens de sa propre vie »), qui se manifeste par la cessation des pensées discursives conditionnées par le karma et l'apparition spontanée d'une intuition transcendante, inspirant tout acte. Il part à sa recherche lors de méditations solitaires. Il expérimente finalement cet « Anshin Ritsumei » sur le Mont Kurama et découvre qu'il a acquis un pouvoir de guérison. Dans la version d'Hawayo Takata, il est également fait le récit de cet événement (voir plus bas).

Mikao Usui a déjà enseigné le Reiki à au moins neuf personnes connues en 1921 : Watanabe Kioshi Itami, Bo Katetomi, Wanami, Kozo Ogawa et cinq nonnes bouddhistes (à voir sur ce point). Ce qui impliquerait donc que l'expérience de Kurama est antérieure à mars 1922, date après laquelle il fonde une clinique de Reiki (voir plus bas).

1922 – Mikao Usui crée la fondation « Usui Reiki Ryoho Gakkai » et ouvre une clinique de soin à Aoyama, en banlieue chic de Tokyo. A cette date, l'emploi du terme Reiki est avéré. Pendant ses études du Shintô et du Mikkyo, il reçoit le « Rei-Ju » ; c'est à dire la capacité à

transmettre une initiation spirituelle traditionnelle. Il apprend « l'Hatsurei-Hô », une technique de purification.

On a la trace qu'il a donné un ou des « Reijus » à Harajuku, en banlieue de Tokyo, dès cette année 1922. Mikao Usui institutionnalise des degrés d'apprentissage de sa méthode, accessibles à tous et sans position particulière des mains, mais en suivant les indications de l'intuition.

Il donne l'accès à ses notes de soin, le « Usui Reiki Hikkei » diffusé par la Fondation qu'il a créée. De nos jours, il y a trois versions connues de ce texte, peu divergentes.

1923 – En février, Mikao Usui commence la construction d'une vaste clinique de Reiki à Nakano, un quartier nouveau de Tokyo. L'enseignement se présente en huit niveaux : « Sho-den », le niveau élémentaire consacré à l'imposition des mains et diverses techniques de méditation et de massage ; « Oku-den » en trois degrés et « Dai-san-tu » sont les niveaux secondaires ou Rei-ju opérant sur le psychisme ; et enfin « Dai-yon-tu », « Dai-go-tu » et « Dai-loku-tu », des niveaux inférieurs du Reiki liés aux dimensions corporelles de l'être. L'article de Twilight Zone (cité plus haut) produit un certificat de l'époque attestant de ces degrés de progression dans la méthode.

Toshihiro Eguchi, qui était un intime de Mikao Usui, est probablement formé au Reiki à la clinique, où il rejoint son ami. Toshihiro Eguchi a enseigné des milliers d'étudiants au Japon et publié, à compter de 1928 jusqu'à sa mort en 1954, plusieurs livres sur la guérison par imposition des mains, dont « Te No Hira Ryoji Nyumon » (« Introduction au soin par imposition des mains »), et « Te No Hira Ryoji Wo Kataru » (« Une histoire du soin par imposition des mains »). Il contribuera à l'essor dans tout le Japon et vers la Corée de certains aspects de la méthode de Mikao Usui (voir plus loin). Certains auteurs pensent que Eguchi est l'auteur des symboles du Reiki, utilisés de nos jours aux 2^{ème} et 3^{ème} degrés. Il est le maître de Reiki le plus célèbre du Japon. Il fonda sa propre école de Reiki : la « Tenohira Ryoji Kenkyu-kaï », fonctionnant sur la base de la gratuité des soins et des formations.

1925 – Juin 1925, Chujiro Hayashi (15 septembre 1880 – 11 mai 1940), un officier en retraite de la Marine, chrétien méthodiste et médecin en thérapies chinoises, fait son entrée dans l'histoire du Reiki. Né à Tokyo, diplômé de l'Académie navale en 1902, il est, en 1918, nommé directeur du fort d'Ominoto, au Nord du Japon ; base navale dont le responsable des ressources humaines est Kanichi Taketomi, futur président de la Usui Reiki Ryoho Gakkai. Chujiro Hayashi reçoit le degré maximum de Reiki, nommé Shinpi-den, des mains et de la bouche de Mikao Usui. Il a 47 ans. A noter que Chujiro Hayashi ne parle pas encore d'initiations au Reiki ; mais « d'ateliers de transformation ». Mikao Usui l'enseigne en moins de 1 an. Hayashi modifie les enseignements et met l'accent sur les rituels et les symboles.



Chujiro Hayashi Sensei
林忠次郎 先生

Les deux derniers étudiants connus de Mikao Usui au degré du Shinpi-den sont Jusaburo Ushida (Gyuda) et Kanichi Taketomi en septembre 1925. L'enseignement s'articule selon des degrés variables. Il est possible que soit utilisé le vieux système de gradation du « Reiki-kanjô », une initiation destinée à l'origine aux Empereurs, puis qui servit de contexte de transmission dans toutes les classes de la

société nippone (voir au chapitre suivant, la section consacrée au « Reikiki »).

1926 – Mikao Usui voyage dans tout le Japon.

Le 16 janvier, Mikao Usui a formé 19 maîtres au Reiju, dont Chujiro Hayashi (cette initiation était contestée mais est désormais établie). Sur une photo de l'époque, le Dr Usui est assis au deuxième rang, le troisième en partant de la gauche. Le Cdt Hayashi se trouve au premier rang, à l'extrême gauche. Elle porte les mentions suivantes : « Shin Shin Kai Zen Usui Reiki Ryoho Reiju-sha Ichido » (« Atelier de transformation de la méthode de guérison Reiki d'Usui, membres autorisés à donner le Reiju ») ; et, pour date Taishô : le 16 janvier 1926.

Le 9 mars, Mikao Usui succombe à la dernière de ses attaques cardiaques, celle-ci touche le cerveau. Il meurt à Fukuyama dans le district d'Hiroshima, lors d'une tournée à Kuré et à Saga. Il avait 62 ans et avait pratiqué le Reiki la veille même. La « Usui Reiki Ryoho Gakkai », fondation créée en avril 1922, perpétue désormais l'enseignement. A Mikao Usui (1865-1926) succèdent le vice-amiral Jusaburo Ushida (1865-1935), le vice-amiral Kanichi Taketomi (1878-1960), le philosophe Yoshiharu Watanabe (?-1960), le vice-amiral d'escadre Hoichi Wanami (1883 -1975), Madame Kimiko Koyama (1906-1999, retirée en 1998), et le professeur d'université Masayoshi Kondo (1933-).

1926 – En avril, après la mort de Mikao Usui, trois officiers de la Marine, qu'il a formés au Reiki, prennent la suite à la clinique de Nakano : Hayashi, Ushida et Taketomi. L'activité se poursuit pendant huit ans : enseignement et soins. Hayashi commence à élaborer sa propre pratique du Reiki et ouvre sa propre clinique à Shinano-machi, en banlieue de Tokyo. Elle comporte dix lits, où sa femme Chie, née en 1887 et qu'il épouse en 1902, et ses deux enfants (Tadayoshi né en 1903, économiste, et Kiyoe, né en 1910) résident également, participant aux soins. Le coût des formations est très élevé.

§2. Après la mort de Mikao Usui.

1927 – En février, les étudiants de Mikao Usui érigent une stèle funéraire en son hommage. Le maître laisse plus de 2.000 étudiants dont seize ou dix sept formés au Shinpi-den (maîtrise) : quatre officiers de la Marine, quatre ou cinq moines bouddhistes, et huit associés de la clinique, notamment Juzaburo Ushida (Gyuda, celui mentionné comme rédacteur sur le mémorial), Kan'ichi Taketomi, Chujiro Hayashi, Yoshiharu Watanabe, Toshihiro Eguchi, Masayuki Okada, Tetsutaro Imaizumi, Sono'o Tsuboi and Haru Nagao. Tous les étudiants de Mikao Usui ont été déclarés au Ministère de l'Education nippon car la technique du maître est reconnue officiellement par le Parlement et le Ministère de la Santé.

1928 – Shuoh Matsui, un étudiant coréen de Chujiro Hayashi, répond à une question posée dans le journal d'information japonais « Sunday Mainichi », suite à une note sous la rubrique des faits divers relatant une guérison miraculeuse par le Reiki. Dans un article assez long, il fait état de son expérience du Reiki (texte plus haut).

Wasaburo Sugano, un riche homme d'affaire et un étudiant de Chujiro Hayashi, entré dans l'histoire du Reiki à Sakai en 1928, contribuera à transmettre l'enseignement originel du couple Hayashi. Ses nièces, Katsué et Chiyoko, perpétuèrent les enseignements du Hayashi Reiki Kyenku-Kai. Le fils de Chiyoko, Tadao Yamaguchi, créa dans les années 2.000 l'école traditionnelle « Jikiden Reiki », dans l'esprit de celui de Chujiro Hayashi, à partir de son manuel de soin et des formations reçues par sa mère et sa tante.

1931 – Le Dr Chujiro Hayashi se querelle avec Taketomi Sensei, le directeur de la Usui Reiki Ryoho Gakkai. Ushida et Taketomi continuent à enseigner selon les instructions de Mikao Usui ; tandis que Hayashi dirige la « Clinique du Mémorial » (ainsi nommée parce que le mémorial de l'empereur Meiji est proche de la clinique Reiki de Nakano).

Les ateliers d'Hayashi se font dorénavant sur cinq jours et soit pour un prix exorbitant, soit en échange de huit heures par mois de service

pendant trois mois pour le Shoden, neuf mois pour l'Okuden. Hayashi crée son propre manuel de soin, d'environ quarante pages, le « Ryoho Shishin », plus orienté vers l'acuponcture que l'exemplaire le plus connu de Mikao Usui. Hayashi introduit deux autres innovations : - les soins de Reiki sont donnés au patient couché (jusqu'à présent, ils étaient traités assis sur une chaise) ; - ils sont réalisés par deux praticiens (et non un seul). En 1938, Hayashi a déjà formé 13 enseignants de Reiki, dont Tatsumi San, Wasaburo Sugano, Shouoh Matsui, Hawayo Takata et sa femme, Chie Hayashi. Chiyoko Yamaguchi, la mère de Tadao Yamaguchi, fondateur du Jikiden Reiki, a bien étudié avec Hayashi, cependant, elle n'a pas reçu le niveau Shinpi-den par lui, mais par un de ses oncles. Il semble que ce soit Wasaburo Sugano.

1935 – Sa sœur décédée, Hawayo Takata (24 décembre 1900 - 1980), une Japonaise vivant à Hawaï, se décide à rejoindre ses parents au Japon pour se faire soigner, de l'asthme s'étant déclaré en plus de ses douleurs abdominales. A l'hôpital de Tokyo, on lui prescrit trois semaines de repos et une nourriture équilibrée pour retrouver force avant d'envisager une intervention chirurgicale. Une certitude intérieure l'invite abandonner l'idée d'une opération : elle s'informe alors des formes de médecine moins agressives auprès d'un médecin. Il lui indique la clinique de Reiki d'Hayashi, où elle se rendra chaque jour pour un soin durant quatre mois. Elle se rétablit durablement et demande à étudier la science du Reiki. Le 10 décembre, Hawayo Takata reçoit le Shoden (premier degré de Reiki) des mains d'Hayashi, chez qui elle réside un an avec ses deux autres sœurs. Mme Takata noue des liens très intimes avec le médecin.

1936 – Mai, Hawayo Takata indique dans son journal qu'elle a reçu les degrés de Shinpiden, de Kokiyō-ho et de Reiji-ho (Reiji-ho) d'Hayashi, soit quatre degrés en moins d'un an.

1937 – Avant son départ pour Hawaï, elle reçoit l'Okuden. Il existe une photo de 1937 l'attestant avec la mention « Reiki Ryoho Koushu Kai, Atelier de Médecine Reiki, 1937 ». On remarque que la majeure partie des étudiants sont des femmes ; ce qui invalide une des

prétentions de Takata d'avoir été la première femme initiée au Reiki. Usui a lui-même initié cinq nonnes.

1938 – Hayashi, et son épouse Chie, rejoignent Takata à Hawaï en 1937 et y résident jusqu'en février 1938. Hawayo a dû vendre sa maison pour payer le montant de son autorisation à enseigner le Reiki. Sur le certificat remis par Hayashi à Takata pour certifier sa maîtrise du Reiki, plusieurs termes désignent la méthode de soin : « Usui system of Reiki healing », « Usui Reiki system of drugless healing » et « Dr. Usui's Reiki system of healing ». Il n'y a donc aucune référence à la méthode de soin Hayashi ; le terme de Reiki est même utilisé à chaque fois.

Chiyoko Yamaguchi, co-fondatrice avec son fils du « Jikiden Reiki », prétend avoir reçu, elle, le système complet d'Hayashi et dénie cette opportunité à Takata. Son diplôme porte d'ailleurs le titre de l'école Hayashi Reiki Ryoho Kenkyu-Kaï, ce qui n'est pas le cas de celui de Takata. Mme Yamaguchi affirme avoir aperçu, en 1952 au Japon, Hawayo Takata à un rituel bouddhiste en l'honneur de Chujiro Hayashi. Chie Hayashi lui demanda alors de prendre en charge la Hayashi Reiki Kyenku-Kaï, ne trouvant pas de successeur acceptable. Mme Takata refusa, ayant développé dès cette époque, sa propre méthode simplifiée de Reiki. Elle affirmera pourtant le contraire par la suite.

Au final, on se demande quelle fut la formation de Mme Takata. L'Alliance Reiki, qui a repris ses enseignements, est une forme assez succincte de Reiki et sa doctrine très hétérodoxe (on y fait notamment état d'alchimies métalliques et de fantômes ; ce qui est sans lien établi avec le Reiki).

Dans son livre « Soigner avec le Reiki », Fuminori Aoki, un maître japonais de l'école japonaise Reidô Reiki, rapporte les propos suivants de Madame Yamaguchi (ci-dessous), une élève de Chujiro Hayashi : « Je n'en suis pas certaine ; mais il est possible que l'enseignement d'Hayashi était différent selon qu'il était donné à la clinique de Tokyo ou à l'extérieur¹⁶ ».

Il est vrai que l'oncle de Mme Yamaguchi avait, en 1935, convié Chujiro Hayashi dans sa ville pour un cours de Shoden et Okuden de cinq jours, au bénéfice de vingt élèves. Le coût était d'environ six mille dollars américains. A titre d'exemple, un instituteur gagnait à cette époque 30.000 Yens par mois et l'atelier coûtait 600.000 Yens. C'est lui qui paya pour sa nièce alors âgée de dix-sept ans. Ils reçurent en échange la permission d'enseigner ; mais sans titre de Shinpi-den. Mme Yamaguchi dit ne pas avoir reçu d'instruction sur la position des mains, ce que confirme l'article du Sunday Mainichi de 1928. Il semble donc qu'un délai assez bref était requis pour passer les deux premiers degrés de Reiki. Takata est sensée, selon son journal intime, avoir reçu le Shoden (« Leiki » dans le système d'Hayashi) le 10 décembre 1935 et l'Okuden en 1937.

Il est possible qu'Hayashi ait changé sa méthode d'enseignement lorsque Yamaguchi reçut le Reiki en 1938. Il se peut aussi qu'Hayashi ait donné des initiations à la carte, adaptées aux capacités individuelles et notamment à percevoir l'énergie subtile du corps. En 1936, Takata nomme le degré de maître Shinpiden. Pourtant en 1938, Hayashi ne parle pas de sa méthode personnelle dans le certificat de Takata (ni de Shinpiden) ; mais uniquement de celle de Mikao Usui (« Usui Reiki », ce qui ne correspond à aucun des trois systèmes originels de Reiki) ; alors que, pour les autres étudiants, il continue à utiliser l'appellation Hayashi Shiiki Ryoho, pour sa méthode.

Compte tenu de ces faits, Takata n'apparaît pas comme l'héritière directe d'Hayashi qu'elle a souvent prétendu être. Elle est de plus en treizième position dans la succession de son maître. Compte tenu du contenu de son enseignement, elle n'est pas non plus celle de Mikao Usui ; nombre de divergences dans les contenus techniques et doctrinaux des méthodes infirment cette hypothèse.

1940 – Takata reçoit un télégramme d'Hayashi lui demandant de venir au Japon. Le 10 mai, il prophétise sa mort à un parterre d'étudiants et à sa famille.

Le 11 mai 1940, afin d'échapper à la mobilisation des réservistes de l'armée, le Dr Hayashi se donne la mort par arrêt volontaire des

battements de son cœur en présence de ses étudiants, et notamment Hawayo Takata, près du Mont Fuji, dans sa villa d'Atami. Chujiro est en effet à la fin de sa vie confronté à un dilemme. Il est mobilisé pour la guerre. Toutefois, compte tenu qu'il a voyagé, notamment aux U.S.A., Hayashi s'interroge sur le sort qui lui serait réservé dans la Marine. Il ne se voit pas non plus reprendre les pratiques médicales qui y étaient les siennes : acuponcture, chirurgie, allopathie. C'est une fin honorable et socialement acceptable pour un Nippon des années 1940. Toutefois, il est exact qu'à notre époque, un tel culte de l'honneur et une issue aussi tragique susciteraient plutôt la réprobation.

La femme de M. Hayashi, Chie lui succédera comme seconde présidente de la clinique, puis un groupe qui amènera le Reiki en Corée et de là vers l'Asie du sud, l'Inde puis l'Occident : il s'agit du groupe « Hayashi Reiki Kenkyu-Kaï ». Les deux enfants de Hayashi renonceront au Reiki, par la suite.

Après la mort du Dr Usui, le Reiki continue donc à se développer au Japon : on dénombre 70 cliniques juste après la guerre. La Marine navale étant interdite par l'envahisseur américain, le Reiki sert de repli et de cercle occulte de cohésion à ses membres les plus influents, liés entre eux par la méthode du Dr Usui et sa fidélité à l'Empereur et au Shintô ; tout en rejetant le nationalisme et l'adhésion du Japon à l'axe. L'influence des vice-amiraux Ushida et Taketomi explique sans doute que les villes où a enseigné Mikao Usui (selon la stèle) aient été aussi des bases navales et que dans ces villes se sont ouvertes des cliniques de Reiki.

1947 – Sous la pression du gouvernement américain, représenté au Japon par le commandant Mac Arthur, l'empereur Hirohito et le peuple japonais sont contraints de collaborer. Des réformes politiques et sociales sont édictées, notamment l'interdiction totale d'exercer la médecine orientale. De nombreuses thérapies manuelles sont ainsi interdites, parmi les trois cents inscrites à la préfecture de Tokyo. Il semble que ce fût le cas pour le Reiki, ce qui expliquerait qu'il se soit pratiqué dans la discrétion la plus totale par la suite.

1955 – Depuis 1941, Takata réside à Kauai, la grande île d'Hawaii, puis à Oahu, sans être inquiétée par la guerre, ni les autorités policières. Elle a la nationalité américaine, il est vrai. En 1955, Takata ouvre un centre de soin à La Jolita, en Californie, puis un autre à Oahu. Elle donne des cours dans tous les états d'Amérique sous le titre Usui Shiiki Ryoho, Système de Santé Naturelle Usui. Sur une bande enregistrée en 1979, Takata raconte sa version de l'histoire du Reiki et dit avoir appris le Usui Reiki Ryoho de Chujiro Hayashi. Elle prétend avoir reçu l'enseignement exact de Mikao Usui et le transmettre.

En 1976, elle demande 125 USD pour le Sho-den, 400 USD pour l'Oku-den et 10.000 USD pour le Shinpi-den. Pourtant, Virginia Samdahl, Ethel Lombardi et Barbara Weber-Ray ne paient pas, en échange d'amener de nouveaux élèves à Takata. Pour justifier les tarifs du Reiki Takata explique avoir posé à Hayashi une question qui l'avait alors embrassée :

« Tous ces mois, dans la clinique, je n'ai jamais rencontré de pauvres, de clochards, de nécessiteux, ni de modestes travailleurs ; est-ce que vous refusez de soigner de telles personnes ?¹⁸ ».

Hayashi aurait répondu que ceux qui franchissaient la porte étaient des classes supérieures, quelques fois des nobles, des gens avec une éducation, de l'argent et de l'intelligence. Lorsqu'ils sont malades, ils sont susceptibles de se payer les meilleurs médecins dans les meilleures cliniques. Malgré tout, ils cherchent quelque chose de plus que la chirurgie et les drogues. Ils ont la compréhension du Reiki, aussi, ils viennent à lui. Les autres ne l'ont pas et quand la maladie survient, ils pensent leurs besoins en termes d'hôpital, de médecin et d'infirmière. S'ils le demandaient, il irait les visiter, peu importe s'ils sont pauvres ou non, mais leurs croyances sont différentes et ils refuseraient sa médication sans drogue et sa présence. Hayashi lui assura que lorsqu'elle pratiquerait le Reiki, cela surviendrait aussi pour elle. Il est vrai que sous l'ère Meiji, la médecine chinoise traditionnelle, qui prévalait au Japon depuis presque deux millénaires, est abandonnée au profit de la médecine allopathique occidentale. A l'époque de Mikao Usui, ses effets parfois désastreux (les médicaments détruisent l'équilibre bucco-gastro-intestinal, les maladies traitées deviennent chroniques, l'absence de vision holistique

ne permet pas de synchroniser les traitements des diverses spécialités médicales, etc) commencent à se faire sentir et l'Intelligentsia impériale s'en détourne totalement. Le peuple japonais mettra du temps à suivre. Le même processus s'opère en Chine, jusqu'au virage de 1993, où la médecine occidentale (à l'exception de la chirurgie et des antibiotiques), jugée sectaire, trop chère et peu convaincante, est reléguée au rang des charlatanismes exotiques.

Années 1970 – Takata initie plusieurs maîtres de Reiki. Les quatre premiers sont en 1976 : Virginia Samdahl, Barbara Mc Cullough, Ethel Lombardi et John Harvey Gray, en plus de sa sœur Kay.

Les cliniques de Reiki au Japon ont fermé toutes peu à peu, jusqu'aux années 70, où le Reiki n'est plus qu'une méthode transmise entre amis et en famille. La Usui Reiki Ryoho Gakkaï subsiste péniblement, parfois sans lieu de pratique fixe.

1980 – Décembre, Hawayo Takata décède. Elle a formé 22 élèves de Reiki : Dorothy Baba, Ursula Baylow, Rick Bockner, Patricia Bowling Ewing, Barbara Brown, Fran Brown, Phyllis Lei-Furumoto (ci-dessous avec sa grand-mère, Mme Takata), Beth Gray, John Gray, Iris Ishikuro, Harry Kuboi, Ethel Lombardi, Barbara Mc Cullough, Mary McFadyen, Paul Mitchell, Shinobu Saito, Bethel Phaigh, Virginia Samdahl, Wanja Twan, Barbara Weber Ray, Kay Yamashita et George Araki.



Phyllis Furumoto et Hayawo Takata
高田はわよ先生

Grâce à Hawayo Takata, le Reiki a survécu et est parvenu en Occident, même sous des formes curieuses ou dégénérées. Sans Mme Takata, le Reiki aurait sans doute disparu totalement, y compris au Japon, où une poignée de praticiens (moins de 200 individus des classes supérieures), tous assez âgés, le conservaient pieusement. Nous pouvons donc nous incliner avec respect devant sa perspicacité et la manière adroite dont elle a déformé l'histoire du Reiki et simplifié la méthode pour la rendre acceptable dans le milieu qui était le sien et qui allait ainsi pouvoir le diffuser. De la sorte, elle a sans doute réalisé le souhait du Dr Mikao Usui, de voir le Reiki se répandre sur toute la planète. On peut estimer à 10 millions le nombre de pratiquants de Reiki.

1999 – Une nouvelle page s'ouvre pour le Reiki. Franck Arjava Petter, un disciple allemand d'Osho Rajneesh et vivant au Japon, avait fait la rencontre de Mme Kimiko Koyama (1906-1999), directrice de la Fondation Reiki, et reçu le manuel de soin originel du Dr Mikao Usui de ses mains. Il en produit en 1999 trois ouvrages, qui deviendront des best-sellers mondiaux et seront traduits dans plusieurs langues.

Le Reiki originel est parallèlement réintroduit progressivement en Occident. D'anciens praticiens, formés par Chujiro Hayashi sortent de l'ombre au Japon pour redonner à la méthode ses traits initiaux, déformés par le new-age californien. A ce jour, on peut estimer que 100.000 personnes pratiquent le Reiki sous ses formes variées en France métropolitaine.

Toutefois, si le Reiki originel est pratiqué par une petite minorité d'enseignants dans le monde, ils ne jouissent même pas d'une initiation dans la lignée directe de Mikao Usui. Seul le Reiki pratiqué au Japon, au sein du cercle de la très fermée Usui Reiki Ryoho Gakkai, peut revendiquer et un enseignement originel et cette lignée directe. La Fondation n'accepte que des Nippons en son sein ; ce qui contribue d'ailleurs à en menacer l'existence. Quant aux formes de Reiki occidentales, c'est à dire essentiellement du new-age, elles ne sont pas des formes de Reiki authentiques.

Chapitre 3. Les fausses informations sur le Reiki.

On aurait pu appeler cette partie : les cinq mystifications du Reiki.

Elle met en cause divers enseignants de Reiki : Hawayo Takata ; Lama Yéshé / Richard Blackwell ; Chris Marsh ; Dave King et Christian Mortier (avec un large bémol pour ce dernier).

On reproche à ces maîtres de Reiki d'avoir inventé des personnages ou proposé une histoire du Reiki créée de toutes pièces. Le cas de Christian Mortier est un peu à part, il a généré une nouvelle forme de Reiki, d'ailleurs comme les autres personnes ci-dessus, mais n'a pas inventé de faits ou de personnages.

Ils ne sont pas les seuls. Selon Wikipedia, il convient de distinguer trois groupes d'écoles de Reiki¹² (l'article est régulièrement remanié) :

1° - Les écoles traditionnelles.

La méthode originelle de Mikao Usui a été reconnue par le Parlement nippon comme non-attentatoire à l'exercice légal de la médecine (en 1924). Deux écoles ont ensuite prospéré parallèlement :

- Depuis la mort de Mikao Usui et dans sa succession : la « Usui Reiki Ryoho Gakkai » (Fondation Usui au Japon) a perpétué ses techniques. L'institution est très fermée et il est très difficile d'y entrer comme membre sans invitation préalable d'un membre et approbation de l'ensemble des membres. Ses adhérents n'ont pas le droit d'enseigner, ni de pratiquer le Reiki à l'extérieur de la fondation.

- Depuis 1932, par scission de la Usui Reiki Ryoho Gakkai : « Hayashi Reiki Kenkyukai » du Dr Chujiro Hayashi.

¹² Source : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Reiki>

2° - Les écoles modernes.

Depuis 1938, par scission du Hayashi Reiki Kenkyukai : le « Usui Shiki Ryoho » de Mme Hawayo Takata, qui a inspiré tous les groupes new-age californiens, puis mondiaux ;

Dans la succession du Hayashi Reiki Kenkyukai : le « Komyo Reiki » du Révérend Inamoto.

Dans la succession du Hayashi Reiki Kenkyukai : le « Jikiden Reiki » de Chiyoiko Yamaguchi ;

En parallèle de la Usui Reiki Ryoho Gakkaï et par scission du Usui Shiki Ryoho : le « Gendaï Reiki » de Hiroshi Doï.

3° - Les écoles n'étant pas associées au Reiki Usui et intégrant d'autres techniques spiritualistes, et les mystifications.

En liaison au personnage imaginaire de Suzuki San, nonne bouddhiste nièce de Mikao Usui, et d'autres personnes japonaises fictives : le « Usui Teate » de Chris Marsh ;

En liaison au personnage imaginaire de Tennô-Inn, une soi-disante nonne bouddhiste : le « Usui-do » de Dave King.

Plusieurs dizaines (au moins 72) d'écoles commerciales de Reiki autres et/ou new-age : dont le Reiki Shamballah et le Reiki Karuna, le Reiki Tera Maï, etc.

Section 1. Hawayo Takata, et la genèse du Reiki occidental.

Madame Hawayo Takata, une Hawaïenne initiée au Japon par un des successeurs de Mikao Usui, le premier Maître historique, a introduit le Reiki aux Etats-Unis puis en Europe après la seconde guerre mondiale. Elle fut présentée par ses successeurs comme l'unique dépositaire de l'enseignement ; prérogative que revendique depuis « The Reiki Alliance », une association de maîtres créée en 1983 sous l'égide de sa petite fille Phyllis Furumoto.

Durant les années où elle a pratiqué et enseigné, Hawayo Takata a livré des précisions sur l'apparition et les sources philosophiques du Reiki, qui ont longtemps fait autorité et qui servent encore de base aux différentes versions véhiculées par les écoles fondées par ces successeurs en Occident.

Pour Hawayo Takata, la redécouverte du Reiki, présenté essentiellement comme une efficace technique de guérison par imposition des mains, aurait commencé par ce passage de l'Evangile de Marc, cité par un étudiant de Mikao Usui lors d'un cours de théologie catholique :

« Allez par le monde entier, proclamez la Bonne Nouvelle à la création. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; celui qui ne croira pas sera condamné. Et voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru: par mon nom, ils chasseront les démons ; ils parleront en langues ; ils prendront des serpents dans leurs mains ; et, s'ils boivent quelques poisons mortels, ils n'en éprouveront aucun mal ; ils imposeront les mains aux malades et ceux-ci seront guéris ».

Mikao Usui, décrit comme moine de la compagnie de Jésus (jésuite) enseignant à la petite université chrétienne Doshisha¹³ à Kyoto, aurait été questionné par un de ses étudiants sur cette affirmation de l'évangéliste Marc :

« Docteur, croyez-vous que cette phrase ait un sens littéral ou pensez-vous qu'il s'agit d'un symbole que le lecteur doit percevoir à un autre niveau de lecture ? ».

Le Docteur Usui lui aurait répondu :

« Je pense que ce verset a un sens littéral et de plus des sens cachés. Je pense qu'il est possible de soigner avec les mains, comme Jésus et les Apôtres à sa suite, bien que je n'en sois pas moi-même capable ni n'en ai jamais fait l'expérience. Je le conçois, car il s'agit pour moi d'un acte de foi ! ».

Essayant d'en savoir plus, Mikao Usui aurait compulsé, sans succès, les nombreux ouvrages de la bibliothèque de son école. Plus tard, il aurait étudié cette question à Chicago, aux Etats-Unis, dans une université renommée détenant de nombreux textes du Christianisme primitif. Il aurait pensé y trouver, nous dit-on, une œuvre d'un père de l'Eglise témoignant de guérison par imposition des mains. Les quelques mois passés dans la région des lacs l'auraient laissé bredouille et il serait rentré désappointé au Japon. Sur le bateau du retour, il aurait rencontré un vieux moine bouddhiste à qui il aurait confié sa quête. Ce moine, rappelant que le Bouddha lui-même guérissait avec les mains, lui aurait indiqué un texte pouvant contenir l'information désirée.

¹³ L'université chrétienne Doshisha est l'œuvre de Joseph Neesima (1843- ?), un jeune samouraï qui, à l'âge de 21 ans, quitta le Japon pour étudier en Amérique du nord. En 1876, de retour avec en poche un diplôme de l'université d'Amherst, l'expérience de cinq années d'enseignement de la théologie à Andover et son ordination de prêtre de l'Eglise du Vernon, il fonde une école à Kyoto : la Doshisha Eigakko. En 1872, il avait visité l'Europe en compagnie du ministre de l'éducation Fujimaro Tanka, dans le but d'examiner les systèmes d'éducation et, en 1882, son université est devenue une institution officielle réputée grâce à cette relation politique. Doshisha devient un foyer culturel important où sont transmises diverses sciences occidentales dont la médecine, notamment sous la direction de médecins hollandais. Une réponse à la lettre adressée dans les années 90 par le maître de Reiki William Rand au directeur de la Doshisha Eigakko établit que Mikao Usui est inconnu des registres, comme élève et comme professeur.

Fort de cette information, Mikao Usui aurait entrepris l'exploration des monastères bouddhistes du Japon. Dans un temple, près de Kyoto, il aurait atteint son but: un moine très âgé aurait subitement eu le souvenir de l'appendice ésotérique d'une écriture sacrée traitant de la guérison par les mains. Le moine lui aurait indiqué qu'un exemplaire de cette écriture était archivé en Chine, dans le monastère où il avait jadis fait ses études.

Mikao Usui se serait rendu dans l'Empire du milieu, après avoir étudié des idéogrammes chinois lui permettant de mener à bien sa quête. Il aurait passé sept ans à compiler les différents textes sur papier et sur bois. Il aurait découvert enfin un document comportant des formules de guérison et des symboles ésotériques mystérieux. Le texte aurait précisé des points clefs de guérison et développé une philosophie de la vie simple et très proche de l'enseignement de Jésus, laissant croire à Mikao Usui qu'il avait enfin atteint son but.

Le théologien catholique serait retourné au Japon. Il aurait essayé d'utiliser les symboles et d'imposer les mains ; mais rien ne se serait produit. Interrogé, le vieux moine bouddhiste rencontré sur le bateau lui aurait conseillé d'opérer un rituel visant à obtenir la grâce d'un Bouddha, ce rituel s'opérant par un long jeûne au sommet d'une montagne. Bien que chrétien, Usui y aurait consenti.

Mikao aurait commencé sa retraite dans une grotte susceptible de l'abriter de la fraîcheur de la nuit avec une source à proximité lui fournissant l'eau nécessaire pour boire et se laver. Le vingt et unième jour, le soleil levé, Mikao aurait été très déçu. Au moment où il pensait avoir échoué, un rayon du soleil aurait foncé sur lui et l'aurait percuté en pleine tête. Il aurait vu défiler les symboles du manuscrit sous ses yeux ; mais cette fois bien vivants, comme animés par une force exceptionnelle. Mikao Usui, maintenant sa conscience éveillée au maximum, aurait ressenti toute chose, concernant ce monde, comme extraordinairement familière. A la suite de quoi, il se serait évanoui et serait tombé à terre.

De longues heures plus tard, il se serait éveillé dans un état de conscience nouveau, se sentant à la fois extrêmement jeune et avoir mille ans ; sa tête bourdonnant des choses qu'il aurait vues et comprises lors de son songe. La plaie consécutive à sa chute, lors de sa perte de conscience, lui aurait prouvé qu'il n'avait pas rêvé. Il aurait posé ses mains sur sa blessure et une chaleur enivrante aurait alors envahi la plaie. Quelques instants après, la plaie s'étant refermée, il se serait senti détendu et aurait éprouvé le besoin de manger (n'oublions pas qu'il avait jeûné vingt et un jours).

Mikao Usui aurait dévalé les pentes de la montagne vers l'auberge d'un brave homme. Chemin faisant, il aurait trébuché sur une racine d'arbre, arrachant en partie l'ongle de son gros orteil. De nouveau, il aurait appliqué ses mains ... et le second miracle se serait produit. Il aurait, alors seulement, réalisé qu'il avait atteint son but.

A l'auberge, Mikao Usui aurait commandé un repas copieux. L'aubergiste, tant du fait de l'état de maigreur du moine que d'un tel appétit, aurait attendu avec malice que le moine vomisse son repas. En effet, la nutrition doit s'effectuer progressivement après un long jeûne ; l'estomac ne supportant pas toujours un tel traitement. Il n'en fut rien. Rassasié, Mikao Usui aurait tout simplement posé ses mains sur son ventre et laissé leur pouvoir de guérison se manifester. Très impressionné, l'aubergiste lui aurait demandé de soulager la rage de dent de sa fille. Le moine se serait exécuté, guérissant l'enfant et accomplissant ses troisième et quatrième miracles.

Quatorze années se seraient écoulées ainsi depuis la question de son étudiant. Mikao Usui aurait retrouvé son ami bouddhiste à qui il aurait confié le détail de son aventure. Il aurait décidé de ne pas retrouver sa chaire de théologie ; mais de consacrer sa vie aux pauvres. Il se serait rendu à Kyoto, dans les bas fonds de la ville, et aurait passé sept années à soigner les pauvres, les étrangers et les exclus.

Au bout de sept ans, Mikao Usui aurait enfin réalisé que son aide avait été le plus souvent inutile: les clochards préféraient retrouver la rue bien qu'il les ait soignés et qu'il leur ait trouvé un travail, considérant plus facile de mendier leur pain. Mikao aurait compris la leçon: cela

ne sert à rien d'aider une personne qui ne veut pas se prendre en charge. A la suite de cette expérience, il aurait enseigné :

« Inutile d'aider les mendiants, ils ne vous seront d'aucune reconnaissance¹⁴ ».

Il aurait quitté la rue de Kyoto pour fonder dans les beaux quartiers de Tokyo un centre de soins ; déterminé à ce qu'il soit dorénavant nécessaire de faire un effort pour recevoir le Reiki.

Sentant sa mort imminente, le Docteur Usui aurait désigné un de ses disciples, le Docteur Chujiro Hayashi, comme successeur et « Grand Maître de Reiki ». Hayashi, alors médecin de la Marine japonaise à la retraite, aurait assisté son ami et son maître Usui pendant de longues années. Il aurait organisé et développé la clinique Reiki de Tokyo, la méthode aurait alors connu un grand succès et se serait répandue au Japon. Des membres de la haute société de l'époque auraient été les principaux patients du centre de soins. Plus tard, l'épouse de Chujiro Hayashi et ensuite sa fille Chie auraient contribué à l'essor du Reiki en Corée puis vers l'Inde.

De nombreux malades, venus de tout le pays mais aussi de l'étranger, auraient consulté à la clinique de Tokyo dont Hawayo Takata, une nippone vivant aux Iles Hawaii. Un jour, malade, sa famille l'aurait décidée à retourner au Japon pour subir une opération chirurgicale. Elle aurait entendu une voix à l'intérieur d'elle-même qui lui disait qu'il y avait une autre solution à sa guérison. C'est cette voix qui l'aurait conduite à la clinique de Reiki.

On l'aurait allongée sur la table. Un praticien aurait posé les mains sur la tête de Hawayo Takata, puis sur la zone au-dessus de son organe malade. Une chaleur étonnante se serait échappée des mains de l'homme. La patiente, pensant à un truc, aurait fouillé la manche puis les poches de son thérapeute de plus en plus amusé par la réaction de sa malade. Aussi, il l'aurait invitée à regarder sous la table ... à la grande stupéfaction de la jeune femme. Le Docteur Hayashi lui aurait

¹⁴ Source: Alliance Reiki.

expliqué comment fonctionnait la guérison Reiki et qu'elle devrait revenir plusieurs fois avant d'obtenir un total rétablissement. Elle aurait été rapidement guérie. Reconnaissante et émerveillée, elle aurait demandé à apprendre la technique de cet « Ido ». La médecine du Dr Usui aurait donc été présentée à elle comme sacrée, héritée du Shintoïsme et du Bouddhisme. Une fois instruite, Hawayo Takata serait répartie à Hawaï où elle aurait ouvert un modeste cabinet pour pratiquer le Reiki et venir en aide aux habitants des îles.

Une nuit, elle aurait rêvé que le Docteur lui ordonnait de revenir au Japon. Le Docteur Hayashi, au titre d'officier de réserve de la Marine, aurait alors été mobilisé pour la guerre avec les Etats-Unis. Toutefois, ayant déjà sauvé tant de vies, il n'aurait pas souhaité participer au conflit, ni pour autant désertier. Lié par les obligations contraires, il aurait décidé de faire « suppuku », de se suicider. Il aurait réuni ses fidèles collaborateurs devant lesquels il aurait désigné Hawayo Takata comme unique successeur de Mikao Usui. Il aurait fait ensuite volontairement exploser ses artères coronaires et rejoint consciemment le paradis du Bouddha Amida, voir atteint le « nirvana » (selon les versions).

Hawayo Takata serait ensuite rentrée à Hawaï où, grâce au Reiki, elle aurait accompli de nombreuses guérisons. Dans les années soixante dix, elle a formé vingt deux maîtres autorisés à initier à leur tour d'autres personnes. Les disciples d'Hawayo Takata les plus connus sont la révérende Fran Brawn que l'on prétend miraculée de la paralysie des membres inférieurs grâce au Reiki, et Barbara Weber Rey, qui fonda la première association de Maîtres: « The American International Reiki Association ». Notons que l'A.I.R.A., devenue ensuite « The Radiance Technique Association Inc. », ne parle plus d'énergie cosmique à canaliser, comme Madame Takata, mais de « radiance » au sujet des effets curatifs du Reiki.

Pour l'anniversaire de la mort de sa grand-mère, Phyllis Lei Furumoto, petite fille de Hawayo Takata, réunit en 1983 de nombreux maîtres de Reiki aux Iles Hawaï. Ces enseignants la reconnurent comme Grand Maître et fondèrent The Reiki Alliance. De là, le Reiki se répandit en

Europe et en Amérique du Nord dans les milieux thérapeutiques alternatifs et ceux du nouvel âge californien (« New Age »).

Bien qu'il ne soit pas question de mettre en doute la sincérité d'Hawayo Takata, sa version de l'origine du Reiki fut contestée, notamment à la suite d'un voyage au Japon de Barbara Chintā Strubin et Visarjana R. Gaensslen, maîtres de Reiki en Suisse, qui, comme de nombreux praticiens naïfs, ne trouvèrent aucune trace de Mikao Usui à l'université chrétienne de Doshisha. Par contre, ces chercheurs auraient retrouvé à Kyoto, sur le Mont Kurama, un arbre sacré ancestral et un temple où un jeune moine leur expliqua la prière par laquelle était invoquée « l'Insurpassable Lumière d'Amida » et dont l'idéogramme n'était autre que le symbole d'initiation au Reiki.

Il semblerait qu'il n'y ait aucune trace de Mikao Usui aux époques citées par Hawayo Takata et dans les lieux qu'elle indique ; et même si nous avons tout de même la preuve que le japonais Usui a bien existé et qu'il est à l'origine du Reiki. Est-ce une mystification ? Et alors, dans quel but ? Tout cela est bien étrange¹⁵.

Le Reiki est actuellement présenté au regard des preuves matérielles recueillies par l'investigation de ces enseignants suisses, de celles du canadien Richard Rivard, initié par des maîtres japonais, et de celles de Frank Arjava Petter, un occidental vivant au Japon et qui a enquêté sur l'individualité d'Usui. Du point de vue doctrinal et en termes bouddhistes, il revient aux français Patrice Gros, disciple du maître tibétain Sogyāl Rimpoché et auteur de « L'art et la pratique spirituelle du Reiki », et à Claude Vidal, disciple du moine bouddhiste tibétain

¹⁵ Hawayo Takata s'est-elle inspirée de la vie de Neesima pour fabuler certains traits de celle qu'elle prête à Mikao Usui dans sa version de l'histoire du Reiki ? Par contre, il est établi que Chujiro Hayashi a fréquenté des étudiants de l'université de Doshisha, étant lui-même un chrétien adepte du Méthodisme. Cette secte de l'Anglicanisme fut fondée au 18^{ème} siècle en Angleterre par John Lesley. En 1729, le pasteur faisait partie avec son frère d'un groupe spiritualiste pratiquant l'ascèse et le ritualisme: le « Club des Saints ». En 1738, Lesley prétendit avoir eu une révélation de Dieu l'assurant qu'il n'est plus soumis au péché et à la mort ; ce qui le persuada qu'il devait sauver le monde par le prêche, par la lutte contre l'alcoolisme et la misère, par la formation de pasteurs, par l'enseignement aux nécessiteux des règles hygiéniques et des théories scientifiques de l'époque, comme le Darwinisme.

Denis Tendroup, d'avoir posé une partie des bases doctrinales permettant la compréhension des modes d'action du Reiki. Voyons à la suite ce qui a été découvert.

Dans une présentation du Reiki publiée par la revue Samsara, Patrice Gros tirait un trait sur les spéculations quant à la vie de Mikao Usui :

« Mikao Usui Sensei, le fondateur du Reiki, est né le 15 août 1864 dans la ville de Myama-Cho, dans la province de Gifu située dans le sud du Japon. Il fut envoyé dès son plus jeune âge dans le monastère Tendai, une des écoles japonaises du Bouddhisme ésotérique Mikkyo, il demeura de longues années. Il obtint plus tard un doctorat en littérature, et il voyagea en Chine ainsi qu'en Europe. Plus tard, il médita dans le temple Yuki, sur le Mont Kurama, où, après une période d'ascèse et de jeûne de vingt et un jours, il obtint la révélation, le Satori, du Reiki. Il ouvrit ensuite un centre de soin ainsi qu'une école de Reiki à Tokyo en 1922 ; et il forma et entraîna seize maîtres de Reiki. Il était aussi marié et père de deux enfants. Il décéda le 9 mars 1926, à l'âge de 62 ans, dans la ville de Fou Yama. Une stèle funéraire fut érigée en son honneur dans le temple Saihoji, situé dans la province de Tokyo. Il était en son temps un homme respecté et reconnu de tous jusqu'à l'empereur du Japon qui lui voua une reconnaissance sincère. Usui Sensei fut le président d'une association qu'il créa: la Usui Reiki Ryoho Gakkaï, dont M. Ushida fut le premier successeur officiel. L'actuelle et sixième présidente de cette association, Mme Kimiko Koyama, est âgée aujourd'hui de 91 ans¹⁶ ».

Néanmoins, Patrice Gros avançait ultérieurement d'autres hypothèses :

« ... étant né au sein d'une famille de dévots bouddhistes Tendai, il ne s'intéressa aux pratiques de guérison spirituelle qu'à l'âge de vingt sept ans, après avoir vécu une expérience de mort imminente due à une épidémie de choléra. Il étudia certains

¹⁶ Source : site officiel de maître Gros, <http://membres.lycos.fr/reikido/index.html>

textes sacrés, les tantras, sous la supervision d'un maître et moine de l'école ésotérique Shingon¹⁷ ».

Alors Mikao Usui était-il un moine du Tendai ou le disciple d'un maître spirituel du Shingon ? Les deux ? Dans d'autres versions, il aurait été un homme politique, secrétaire personnel de Pei Gotoushin, ministre de l'intérieur puis Premier Magistrat de Tokyo jusqu'en 1931. Ou encore, il aurait adhéré à une école néo spiritualiste du Mont Kurama, le « Rei Shi Jitsu » ; où il aurait appris à canaliser l'énergie de vie pour guérir les maladies. Or, on se souviendra du Mont Kurama comme lien assez probable avec Mikao Usui, puisque celui-là même dit y avoir vécu une expérience mystique qui lui aurait octroyé son incompréhensible pouvoir de guérison. Usui écrit :

« Tandis que je jeûnais (sur le Mont Kurama), j'ai touché une énergie intense et d'une façon mystérieuse, j'ai été inspiré. Comme par une coïncidence, il devint clair pour moi qu'il m'avait été donné l'art spirituel de guérison¹⁸ ».

Est-ce la véritable source du Reiki ? Il est fort probable que les expérimentateurs et autres chercheurs de vérité historique ont atteint un point de limite dans leurs recherches matérielles sur le Reiki. Peut-être serait-il dorénavant opportun de se placer sur le terrain doctrinal et non plus archéologique ? Cette tâche a été d'autant plus difficile que Mikao Usui s'est montré très contradictoire sur ce point:

« Après des années d'un entraînement difficile, j'ai trouvé un secret spirituel (le Reiki) : c'est une méthode de libération du corps et de l'esprit¹⁹ » ; et

« Je n'ai jamais été initié dans cette méthode par qui que ce soit dans l'univers. Je n'ai pas eu non plus à faire d'effort quelconque pour acquérir des pouvoirs de guérison supra normaux (...)

¹⁷ Source : site officiel de maître Gros, <http://membres.lycos.fr/reikido/index.html>

¹⁸ Source: site officiel de maître Gros, <http://membres.lycos.fr/reikido/index.html>

¹⁹ Source: site officiel de maître Gros, <http://membres.lycos.fr/reikido/index.html>

Bien que je sois fondateur de cette méthode, il m'est difficile d'expliquer tout cela avec plus de précision²⁰ ».

Nous avons présenté plus haut une possible histoire du Reiki, appuyée sur des sources authentifiées. Il est évident qu'au fur et à mesure de nouvelles informations, cette légende de la découverte du Reiki devra être remaniée et enrichie ; elle constitue donc un processus en mouvement.

²⁰ Source: site officiel de maître Gros, <http://membres.lycos.fr/reikido/index.html>

Section 2. La genèse du Reiki bouddhiste.

Comme de nombreux praticiens, le lien de la méthode avec le Japon nous avait poussé à nous interroger sur une possible origine bouddhique du Reiki dès 1994.

En 1996, le Reiki tibétain faisait son apparition en France. En 1999, la communauté Reiki accueillait avec enthousiasme les déclarations du Lama Yéshé et en 2004, celles du révérend Inamoto, tous les deux pratiquants du Bouddhisme japonais et praticiens de la méthode de Mikao Usui. Elles établissaient un lien historique du Reiki avec le Bouddhisme tibétain et le Shingon, pour le premier, et doctrinal avec le Tendai, pour le second.

La déception fut à la hauteur de l'enthousiasme initial, excepté en ce qui concerne le révérend Inamoto.

Voyons ce qu'il en est.

§1. Le Reiki tibétain, découvert à Superstition Mountain, Arizona.

A la suite de Hawayo Takata, le Reiki a pris aux Etats Unis un courant assez semblable à celui des sushis. Si le terme a été conservé, le plat servi est loin de présenter les caractéristiques de l'original.

On trouve sur Internet cette précision osée :

« Le Reiki Tibétain trouve son origine à l'époque du Bouddha, de Jésus et de Mahomet. Cet enseignement été transmis aussi en Lémurie, en Atlantide et en Egypte dans les Ecoles des Initiés ainsi que dans les Andes et en Polynésie. A la fin du 19^{ème} siècle, Babaji, Mataji et le Maître Rupon auraient initié Tschen Li. Tschen Li aurait initié Mikao Usui qui est devenu le Grand Maître du Reiki Usui Traditionnel. Mikao Usui aurait été initié à tous les symboles décrits dans cet enseignement²¹ ».

Rappelons que plusieurs siècles séparent ces trois fondateurs de religion, sur une période de 1.000 ans. La Lémurie et l'Atlantide attendent toujours d'être découvertes, et on doit avouer que l'on en sait rien que quelques lignes de Platon. Quant aux personnages qui auraient initié Mikao Usui, ils surgissent de nulle part, avec des noms dignes des élucubrations de la société théosophique. Usui ne s'est pas non plus donné le titre de « maître » et encore moins de « grand maître », qui est un terme de la franc-maçonnerie française. Tout ceci est donc hautement fantaisiste.

Le Reiki tibétain a été, au contraire, créé récemment et de toutes pièces par Arthur Robertson, un des étudiants américains d'Hawayo Takata, sous le nom de « Reiki Raku Kei ». Ce dernier prétend que des tables de guérison avaient été constituées par un médecin américain Rolf Jensen, qui aurait rencontré Mikao Usui vers 1915 au Japon. Ce dernier les aurait confiées à Hawayo Takata, et finalement la synthèse de cet enseignement aurait été retrouvée en 1985 sous le banc d'une église de Superstitious Mountain en Arizona par Arthur Robertson lui-

²¹ Source : <http://angelsplace.club.fr/ReikiTibetain.htm>

même, guidé par une voix céleste²². Il associe à la pratique du Reiki d'autres symboles : « Raku », « Raku-kei », « sNying Ghi Tsa » et « Johrei ». Il enseigne la visualisation d'un cube frappé d'une croix gammée, qu'il nomme « antakharana », et qui est un remake de la « fleur de vie » des Egyptiens.

L'histoire est féérique jusqu'à la publication en 2004 du manuel de soin du Dr Hayashi, un des co-directeurs de la clinique Reiki de Tokyo. Les tables de soin d'Hawayo Takata, dont Chujiro Hayashi a été le professeur, en sont directement inspirées.

Le débat est définitivement clos lorsque l'on constate que Robertson a copié des termes sanscrits utilisés par les moines tibétains²³, l'idéogramme représentant la voie lactée d'une école spiritualiste japonaise²⁴ et des dessins du mage allemand Frantz Bardon²⁵. La visualisation « antakharana » est un des produits occultistes de la société théosophique²⁶, une dangereuse contre-initiation occidentale.

Le Reiki tibétain n'a également aucun lien ni avec le Bouddha, ni avec le Tibet. Il n'a non plus qu'un lien très indirect avec le Reiki et constitue donc un bricolage du new-age. Au mieux, le Reiki tibétain produit de l'agitation mentale et détourne de la méthode originelle. Au pire, il s'agit d'une contre-initiation, qui s'oppose à la méthode de Mikao Usui.

²² Source : <http://www.geocities.com/HotSprings/9434/history2.html>

²³ Source : <http://www.tibetan-calligraphy.com/fr/tsa-tsha-dza-wa.html>

²⁴ Source : <http://www.johreifoundation.org/>

²⁵ Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Franz_Bardon

²⁶ Source : <http://www.creerlecalme.com/antahkarana.html>

Addendum pour les praticiens de Reiki occidental.

Ce guide relatif aux positions des mains lors d'un traitement Reiki est une traduction des tables utilisées par Mme Takata. Il présente diverses pathologies et indique les positions de main pour les traiter.

Ce qui suit est une reproduction d'un texte en anglais des années 1970. Il a pour but d'apporter des explications qui s'adressent aux praticiens de Reiki, à des fins académiques. Il n'est pas question qu'ils fassent un diagnostic ou traitent une maladie eux-mêmes. Les diagnostics et les traitements médicaux sont du ressort d'un médecin.

Inflammation de la cavité buccale : Bouche, œsophage, estomac, foie, intestins.

Inflammation générale de la bouche : Bouche, langue, œsophage, cœur, estomac, foie, intestins, voûte plantaire.

Salivation : Tête, bouche, racine de la langue, estomac, intestins.

Inflammation de l'œsophage : Œsophage, estomac (partie étroite entrant dans l'estomac), foie, pancréas, intestins, aine, reins.

Ulcère stomacal, douleurs, indigestion : Foie, estomac, pancréas, vésicule biliaire, intestins, aine, colonne vertébrale, reins.

Constipation, diarrhée, saignement, appendicite : Cœur, estomac, foie, pancréas, vésicule biliaire, intestins, sigmoïde, haine, colonne vertébrale, reins, sacrum. Traiter aussi les cotés et les hanches.

Inflammation du foie : Cœur, estomac, foie, pancréas, rate, vésicule biliaire, intestins, aine, reins.

Inflammation du pancréas : Cœur, estomac, foie, pancréas, intestins, aine, reins.

Problème péritonéal : Cœur, estomac, foie, pancréas, vésicule biliaire, intestins (zone globale des intestins), haine, reins.

Problème anal : Estomac, intestins, aine, zone anale.

Rhume chronique : Base du cou, gorge, front, nez, pharynx, bronches.

Emphysème : Front, nez, pharynx, poitrine supérieure, estomac, intestins, aine, reins.

Saignement de nez : Nez, tête, arrière du crâne.

Pharyngite, gorge :

Tête, amygdales, pharynx, bronches, poumons, estomac, intestins, reins.

Larynx, bronchite :

Tête, larynx, bronches, poumons, cœur, estomac, intestins, reins.

Pneumonie, croup : Bronche, poumons, cœur, estomac, foie, pancréas, intestins, aine, reins.

Note : face dorsale 1 x 2 h puis idem 8 h plus tard. Le lendemain, cou et plèvre.

Asthme : Tête, sinus, gorge, bronches, poumons, plèvre, foie, estomac, pancréas, intestins, reins.

Pleurésie, oedème, abcès, tuberculose, gangrène :

Tête, poumons, estomac, foie, pancréas, vésicule biliaire, intestins, colonne vertébrale, reins.

Note : pour les femmes, traiter l'utérus et les ovaires, peu importe l'âge.

Plèvre S ou H : Poitrine, cœur, estomac, foie, pancréas, intestins, aine, reins.

Circulation, problème cardiaque, artériosclérose : Cœur, estomac, foie, pancréas, rate, intestins, aine, colonne vertébrale, reins, nerf sympathique.

§2. Lama Yéshé et la voix de Mikao Usui.

Comme cela se suffisait pas, un dénommé Lama Yéshé publiait en Inde, en 2001, un ouvrage qui devint un best-seller : « Medecine Dharma Reiki²⁷ ». Il y présentait des écrits inédits, attribués par lui à Mikao Usui.

En voici la synthèse, telle qu'on la retrouve encore sur Internet et que nous avons alors traduit en toute confiance :

« Mon père était un hobereau qui, dans sa sagesse innée ou peut-être du fait d'une certaine candeur qui le servait, avait compris l'importance d'une affiche peinte à la main qui annonçait la fin du vieux gouvernement militaire. Le Shogunat était en place depuis une cinquantaine d'années avant ma naissance (Usui est né en 1865) et s'était au fil du temps délité pour s'effondrer enfin, à l'image d'une table usagée et déglinguée qui finit par se briser sur le sol, sous les coups de la sage et très coordonnée machination de l'Empereur Meiji et de ses partisans. Cela produisit un changement important dans l'attitude nationaliste, qui était alors réactionnaire (conservatrice)...

C'est vers cette époque, à l'âge de 16 ans (en 1881), que j'aperçus pour la première fois un moteur. Je fus ému jusqu'aux larmes par la symétrie, la perfection, l'élégance, la beauté et le fonctionnement de cet objet. C'est juste après cet événement qu'il y eut au Japon un afflux de barbares (jap. "gaijin", ceux du dehors) venus de l'ouest...

En tant que bouddhiste, je savais que les Bouddhas étaient compatissants, mais de 1881 à 1892, de 16 ans à 27 ans, j'avais rejeté ma foi et je m'étais mis en quête du savoir concernant le Dieu Monothéiste (de la Bible), ou tout du moins les découvertes scientifiques que les barbares amenaient dans notre empire. J'ai étudié la médecine et l'anatomie, ainsi je suis devenu docteur en médecine (occidentale) sous la conduite des instructions du Dr P. et d'autres

²⁷ Source : <http://www.amazon.fr/Medicine-Dharma-Reiki-Lama-Yeshe/dp/8176210811>

professeurs des universités de Princeton, Harvard et Chicago. Mon diplôme a été validé par un décret de l'Empereur et j'ai été autorisé à pratiquer avec le Dr P. et le Dr K. son associé, un généraliste hollandais. J'ai commencé à apprendre la chirurgie de haute précision, ayant maîtrisé la pharmacologie, le traitement et le diagnostic des maladies selon l'allopathie occidentale...

J'ai pratiqué ainsi comme médecin généraliste dans la région d'Osaka et j'ai alors joui d'une assez bonne réputation. Un certain nombre de patients me consultaient en invoquant la raison qu'ils sentaient en moi une certaine habilité naturelle et avaient l'intuition que j'avais une vocation pour ce métier. Cette façon de penser n'est pas inhabituelle chez les paysans, qui sont considérés par beaucoup de gens comme superstitieux. C'est ce que j'aurais pensé il y a quelques années encore : qu'ils étaient des crétins superstitieux...

Un jour dans une boutique de Kyoto), j'ai trouvé un vieux coffre de bois laqué, avec sur son couvercle un sceau du Temple Emoriji du culte bouddhiste Shingon. En étant un fervent dévot, j'ai senti qu'il devait contenir quelques Sutras ou commentaires de texte, et j'en ai immédiatement fait l'acquisition pour un prix ridicule. Je l'ai ramené à la maison et j'ai réalisé le trésor dont j'avais fait la découverte (le Tantra de l'Eclair): ce que j'avais toujours recherché en particulier sans avoir vraiment conscience de ce dont il s'agissait, ce que les Bouddhas et les Bodhisattvas des Trois Temps, dans leur immense compassion et bonté m'avaient réservé...

Un jour, je me suis rendu à Kurama-yama pour faire la pratique de « shyu-gyo ». Le 21ème jour, j'ai senti l'influence des constellations du zodiaque comme un cercle au-dessus de ma tête et j'ai alors reçu l'initiation spontanée à cette méthode de guérison (du Tantra de l'Eclair). J'ai perçu une Grande Lumière venant de ma droite et puis comme une sorte d'écran devant moi (une nappe). Mes yeux étaient collés à cet écran et j'y ai vu apparaître in extenso ce que j'avais étudié en Sanscrit (le contenu du coffret, donc le Tantra de l'Eclair) puis chaque lettre en sortir et se dissoudre une à une...

Après avoir lu (le texte contenu dans le coffre), mon esprit était

tellement enflammé, que j'ai envoyé un émissaire à travers la Chine et le Tibet pour voir si un texte complémentaire existait...

Nous savons (en effet) que les Tibétains détiennent encore beaucoup de secrets et ont su préserver des aspects du Dharma qui ont été perdus dans le reste du monde bouddhiste. Evidemment, grâce à leurs montagnes, ils ont pu progresser en paix et échapper aux guerres et combats qu'ont dû affronter le Japon et la Chine. Dans cet espace merveilleux de paix et de contemplation, les Tibétains ont su laisser de côté les préoccupations mondaines et cultiver l'esprit d'Eveil spirituel. C'est une raison pour laquelle je cherche à obtenir du matériel tibétain, spécialement celui détenu par la grand collège médical de Lhassa...

J'aurais tant aimé voyager jusqu'à ce royaume, qui doit être comparable à la Terre Pure de Dewatchen (le Paradis de l'Ouest de la divinité Amitabha), et boire moi-même à l'incompréhensible profondeur de leur sagesse spirituelle, mais l'âge et les infirmités physiques m'empêchent de réaliser ce désir, au moins pour cette vie...

Je dois donc dépendre de mes amis et d'autres chercheurs de vérités, qui utilisent les avantages de la voie commerciale des marchands indiens à travers le Shigatse jusqu'à Lhassa ... Pour le moment, nous devons être patient et attendre, espérant que nos souhaits et nos prières soient exhaussés par l'infinie bonté et compassion du Bouddha de Médecine, tant nos intentions et nos vœux sont altruistes...

Le texte (du Tantra de l'Eclair qui m'a été ramené du Tibet) comporte deux chapitres qui manquent au mien. A partir du texte tibétain, j'ai pu corriger le sanscrit de mon exemplaire, qui avait été altéré par sa copie au travers de la Chine jusqu'au Japon. Je considère cet aspect comme très important pour la pratique des mantras d'invocation à l'influence transcendante de guérison (du Bouddha de médecine). Mon texte a également une introduction, avec quelques préceptes moraux, qui font défaut au texte tibétain...

(De cette introduction et de son adoption par l'Empereur Meiji, cousin de Mikao Usui, il écrit :) c'est avec gratitude que j'ai reçu les principes de vie énoncés par l'Empereur Meiji pour la purification et l'élévation

du corps, de la parole et du souffle (corps, âme, esprit). Premièrement, nous devons soigner spirituellement notre cœur. Deuxièmement, nous devons tout faire pour avoir un corps en bonne santé. Si notre esprit (souffle) est sain et en consonance avec la vérité, notre corps sera en harmonie, tout à fait naturellement. Le but de la méthode de santé Usui est de pouvoir diriger sa vie dans la paix et la joie, et aussi de permettre aux autres de vivre cet état.

Par le passé et du fait des capacités limitées de mes élèves, je n'ai enseigné que des symboles simples et je n'ai donné que des initiations assez basiques. Cette technique permet d'invoquer et d'obtenir la pacification des souffles pathogènes. Je n'ai transmis que cela pour le moment et nous l'appelons "les mains qui guérissent". Cela aide à restaurer les mécanismes naturels permettant une bonne santé. Toutefois, il y a bien plus derrière cette simple technique, qui n'est pas curative en soi. Elle ne l'est qu'indirectement puisque si elle ne guérit pas elle permet d'augmenter la vitalité du corps, en relâchant les tensions nerveuses et en supprimant les accumulations ou les manques de souffle interne (ou "Ki" - c'est donc le corps qui se guérit lui-même lorsque sa vitalité est augmentée par la pratique du Reiki et que les désordres du souffle interne ainsi sont sapés à la base). Les symboles des degrés supérieurs, eux, ont vraiment le pouvoir d'éradiquer les maladies. Ils sont enseignés dans la partie cachée (ésotérique) de mes cours...

Je suis vraiment et fermement convaincu que, derrière ce système de soins, il est possible d'atteindre la Délivrance du cycle des renaissances (la réalisation spirituelle). Les mérites de ceux qui utilisent cette méthode et l'appliquent sur autrui s'accumulent et s'empilent aussi haut que le Mont Méru (ndt. c'est à partir de cette accumulation de mérites que le potentiel karmique d'un individu produit l'Eveil puis le Nirvana). Cette méthode peut faire beaucoup de bien, de guérisons, et transmettre la sagesse transcendante à toute l'humanité...

L'individualité d'un être qui pratique les degrés les plus élevés du Tantra de l'Eclair ("Sho-den", "Oku-den" et "Shinpi-den" sont les degrés connus en Occident à la suite d'un médecin de la marine

japonaise Chujiro Hayashi, formé par Mikao Usui en 1925 et 1926 avant sa mort / au Japon : "Sho-den" est le niveau élémentaire, "Oku-den-ke-ki", "Oku-den-zen-ki" et "Dai-san-tu" sont les niveaux secondaires ou "Rei-ju", et enfin "Dai-yon-tu", "Dai-go-tu" et "Dai-loku-tu" les niveaux supérieurs du Reiki) devrait être entièrement tournée vers la guérison, pas le développement personnel, ni la satisfaction égotique ni le profit matériel...

L'individu qui est initié doit avoir un caractère noble certes, mais bien plus encore la capacité mentale à intégrer la sagesse que développe chaque degré de la méthode (de soin). Il doit de plus stabiliser sa démarche et ne pas papillonner d'un système de soin à un autre. Il doit dédier sa volonté à se perfectionner dans un système précis, avant d'aller de l'avant à la découverte d'autres systèmes de soin...

Il serait judicieux de faire des ajouts (au Reiki) comme les massages, le Shiatsu, etc pour aider au mieux autrui. Il serait aussi intéressant d'incorporer d'autres choses comme les mouvements rythmiques (Tib. "sKum-nyé") et l'exercice physique qui, à l'époque où le Tantra de l'Eclair a été écrit, n'avaient pas d'importance car les gens avaient plus d'activités corporelles que maintenant. Il est vrai que le manque d'exercice cause des blocages chez les modernes et que ces techniques sont bénéfiques et peuvent être incorporées à la pratique. Toutefois, les autres systèmes qui utilisent des "médiuns" (channeling d'anges ou de maîtres, spiritisme) de telle ou telle source spirituelle pour soigner sont une perte de temps dommageable car tout cela est contenu dans le système développé par le Tantra de l'Eclair²⁸ ».

Tout ceci était probable, mais lorsqu'il fut temps pour Lama Yéshé de produire les documents en question, Richard Blackwell (de son vrai nom) avoua qu'il était un faux hiérarque tibétain, qu'il n'avait jamais pratiqué le Shingon et même le Reiki (sic), et qu'il avait inventé les écrits inédits de Mikao Usui de toute pièce. Il expliqua qu'en fait, il s'agissait de trances liées à des exercices spirituels, au cours desquelles Mikao Usui aurait parlé à travers lui. Il produisit d'ailleurs des enregistrements où il tente de parler japonais.

²⁸ Source : http://www.reiki-pour-tous.izispot.com/accueil_reiki__011.htm

Nous avons souligné, dès 2001, divers faits fâcheux. Tout d'abord, le fait que Lama Yéshé soit un promoteur zélé de la théocratie pontificale, qui est une forme de gouvernement imparfait au sens platonicien, avec des propos racistes et la négation des libertés individuelles. Ensuite, les incohérences de sa biographie de Mikao Usui et de ses « documents inédits » comme suit.

En page 51, note 17, de l'édition de 2002 de « Reiki, médecine mystique du Dr Mikao Usui », nous avons procédé à cette mise en garde :

« Ces faits sont l'objet d'une controverse, Lama Yéshé ayant déclaré sous « la pression de son entourage », voire « d'agents secrets » de son pays de résidence, que les notes chiromorphiques de Mikao Usui, retranscrites ici, sont des informations obtenues par lui lors de séances d'écriture automatique provoquées par des trances hallucinatoires selon les modes tibétains d'oracle. Toutefois, certains détails des écrits sont corroborés par des témoins et les faits historiques. Seules la pratique du Shingon par Mikao Usui et la date de 1914 pour la retraite sur Kuramayama posent problème ; des contemporains nient cette conversion et la stèle de Saïhoji indique 1922. Pour l'heure, il n'est pas possible de trancher. Nous avons opéré le choix d'utiliser ce matériel des notes 1 à 3, 5 à 14 et 16 pour donner un éclairage à la biographie donnée au Japon par la Usui Reiki Ryoho Gakkai. Pour les points trop controversés, nous nous sommes abstenus par souci éthique. Pour plus de détail sur les modes tibétains de divination, nous renvoyons au chapitre de cet ouvrage consacré au Bouddhisme et en particulier à nos propos finaux sur le Boeun ».

Cette mise en garde a été délibérément occultée par diverses personnes qui faisaient une utilisation commerciale de notre travail de recherche et qui se trouvaient ainsi en porte à faux avec leurs étudiants. Nous considérons donc qu'il est de mauvaise foi de nous reprocher d'avoir fait allusion aux textes du Lama Yéshé ; ils étaient probables et il aurait été dommage de les occulter, s'ils s'étaient avérés exacts. Ils n'étaient pas authentiques, n'en parlons plus.

Une fois rendu public les doutes sur le caractère mensonger des allégations du faux Lama, nous avons averti nos correspondants (en 2004) et Ronald Mary y fait allusion dans son ouvrage sur le Reiki (« Le Reiki aujourd'hui », Ed. Souffle d'or). Nous avons maintenu, comme le précise la note, ce qui semblait plausible en attendant que la justice américaine se prononce, le Reiki Men Choss du Lama Yéshé étant toujours enseigné et ses dirigeants niant le bien fondé des accusations²⁹.

Bien entendu, si les faits historiques sont malheureusement erronés, nous en avons la preuve absolue depuis janvier 2008, notre analyse doctrinale du Reiki au regard du Bouddhisme n'est pas entachée par cette affaire : elle était bien antérieure. Certains ont omis de le mentionner à leurs étudiants ; d'autres, qui s'étaient enrichis par notre travail, ont réagi selon le mode de leur distorsion élémentaire dominante. Les allégations du Lama Yéshé traçaient un probable lien avec le Reiki et l'établissaient de manière historique. Toutefois, d'un point de vue doctrinal, moi-même et d'autres nous étions penchés sur la question, notamment le révérend Inamoto.

²⁹ Voir : <http://www.medicinedharmareiki.co.nz/news.html>

Section 3. Chris Marsh et Dave King, la genèse du faux « Reiki traditionnel japonais ».

Dans l'entourage du Lama Yéshé / Richard Blackwell, on trouve deux autres auteurs d'impostures concernant le Reiki : Dave King et Chris Marsh. Ils ont été démasqués depuis le Japon par l'enseignant de Reiki Hiroshi Doï et en France par son étudiant, Yann le Quintrec³⁰, avec qui nous avons entretenu une longue et riche correspondance en 2007 et 2008.

³⁰ Source : <http://reikistory.site.voila.fr/page5.html>

§1. Le « Usui Teate » de Chris Marsh.

L'anglais Chris Marsh est accusé par des Japonais d'avoir inventé de toutes pièces une fausse lignée de Reiki. Son objectif aurait été de se donner une légitimité à enseigner lui permettant d'esquiver l'écueil que constitue la Usui Reiki Ryoho Gakkai.

Cette institution japonaise prétend s'inscrire dans la continuité directe de la clinique de Reiki de Mikao Usui à Tokyo. Elle n'est pas ouverte aux Occidentaux et, si l'on en croit ses règles, aucun enseignant de Reiki en Occident n'a de légitimité à se réclamer de la filiation directe de Mikao Usui. En effet, tous les enseignants d'Occident ont été formés dans la continuité du Dr Chujiro Hayashi, un ami de Mikao Usui, qui lui a succédé comme co-directeur de la clinique de Tokyo avant de faire scission avec la Gakkai.

Marsh prétend avoir rencontré onze personnes japonaises âgées, initiées par Mikao Usui de son vivant mais non-membres de la clinique. Neuf de ces onze personnes, dont Suzuki-san, la soit-disant nièce de Mikao Usui, sont inconnues de l'état civil nippon selon Yann le Quintrec, et n'ont donc pu être des religieux du Tendai, comme le prétend Marsh et comme l'infirmes également le registre de cette école bouddhiste.

Marsh n'a jamais enseigné au Japon, ses vues étaient tout à fait étrangères aux Nippons. On le suspecte de vouloir ainsi cacher qu'il s'agit d'une imposture. De nombreux termes qu'il emploie comme japonais sont également des barbarismes grossiers.

§2. Le « Usui-do » de Dave King.

Le canadien Dave King fut un étudiant de Chrish Marsh. Ayant certainement conclu que l'imposture était lucrative, il inventa un nouveau personnage fictif : Tennô Inn, une religieuse nippone.

Son imposture relève d'une encore plus grande méconnaissance du Japon. Par exemple, le terme « Do », école, ne peut suivre l'indication du nom d'une personne selon les usages nippons. Le nom du Reiki à l'époque de Mikao Usui apparaissant sur les photos de l'époque contredit aussi ce fait. Une photo de 1926 indique : « Shinshin Kaizen Usui Reiki Ryoho ».

Le personnage de Yuji Onuki, qu'il a présente comme japonais puis coréen, semble un alias de bandes dessinées. Le système de Reiki qu'il enseigne s'apparente d'ailleurs clairement au « Reiki Vortex » de Mochizuki Toshitaka, dans la lignée des écoles de Reiki new-age de Californie. C'est à dire dans la continuité du faux Reiki tibétain.

Section 4. Christian Mortier et le Reiki tantrique.

Dernière école sous les moqueries, le « Reiki tantric » initié à Paris. Il ne s'agit pas d'une imposture mais d'une forme de Reiki faisant appel à un texte japonais (le « Reiki-kanjô ») ayant un lien homonymique avec le Reiki. Cette école s'appuie également sur les allégations du Lama Yéshé ; c'est sans doute ce qui lui est le plus reproché.

Yann le Quintrec soulignait récemment les incohérences de cette école sur une page Internet fort peu visitée, mais bien argumentée³¹. Que peut-on reprocher à Christian Mortier, qui est par ailleurs le fondateur de Fédération Française de Reiki Traditionnel³² ?

Tout d'abord, ce psychanalyste se réclame être l'étudiant de Hiroshi Doï et enseignant de Gendaï Reiki, ce que contesterait le directeur de l'école de Reiki en question (toujours selon Yann).

Ensuite, il a combiné les enseignements du Lama Yéshé avec des pratiques et des concepts du « Reiki-kanjô » ou Reikiki, un texte japonais issu de la cour impériale, pour créer une méthode tantrique de Reiki.

A priori, l'idée n'est pas choquante en soi. Nous avons vu à propos des cinq Principes du Reiki que l'on pouvait établir un lien entre Reiki et Tantrisme bouddhique. Nous y reviendrons au chapitre suivant. Dans le cas du « Reiki tantric », on a souligné qu'il ne s'agissait plus de Reiki au sens stricto-sensu, mais d'une adaptation, à qui l'on pourra reprocher sans doute son caractère assez ostensiblement commercial.

Pour autant, la question mérite que l'on s'y arrête.

³¹ Source : <http://reikitradietionnel.site.voila.fr/page5.html>

³² Source : <http://www.federation-francaise-de-reiki-traditionnel.com/>

§1. L'origine du Reikiki.

L'origine du « Reikiki » ou « Reiki-kanjô » est indiquée dans le texte de son rituel. Il met en scène l'empereur Daigô (885 - règne 897 - 930), que nous avons déjà rencontré sur le site de Kurama-yama, où il fut guéri miraculeusement par un « shugenja ».

Voici le mythe de l'origine du « Reikiki » : un jour, une très belle femme au corps de dragon émergea d'un étang du jardin impérial de Shinden'en. Elle entra dans le Palais et expliqua le sens profond des coutumes japonaises, notamment des trois symboles qui sont les attributs impériaux (miroir, épée et joyau). Puis, elle transmis à l'Empereur des instructions sur le sens du Dharma, l'enseignement, du Bouddha Amefuda no-kami. La femelle dragon précisa que ce chapitre ne devait être transmis qu'entouré de grandes précautions. Seul, un disciple parfaitement idoine devrait recevoir cette initiation.

De ce fait, l'initiation fut surtout transmise au début entre Empereurs, voire aux courtisans de la grande aristocratie, et vraisemblablement entre hauts dignitaires du culte Shintô au sanctuaire d'Ise ou entre prêtres bouddhistes à Kurama-yama lorsque le palais impérial a été déplacé à Kyoto.

Quel est le contexte de cette initiation ? Historiquement, on peut affirmer que c'est essentiellement dans le cadre des initiations aux Kamis que les premières lignées shintoïstes de transmission du Reikiki prirent forme concrète. A l'origine, le kanjô (l'initiation) était une cérémonie servant à transmettre des doctrines et des pratiques ; voire sanctionnait le niveau de réalisation des pratiquants.

Vers la fin de la période Heian et plus fréquemment sous l'ère Kamakura, différents « kanjôs » (initiations) commencèrent à apparaître sous forme de rituels initiatiques secrets (« kûden ») basés sur des textes ésotériques spécifiques, des doctrines et des rites souvent de nature assez hétérodoxe. Peu à peu, des rituels initiatiques furent utilisés également afin de transmettre des savoirs concernant des textes littéraires comme les recueils de poésie, les arts théâtraux,

des savoirs-faire professionnels, ainsi qu'artisansaux ou encore médicaux.

On assistera donc, lors des siècles suivants, à une profanation ou, tout du moins, vulgarisation du rituel. Le processus est classique. C'est dans un tel contexte social et épistémologique, que commencèrent à se développer, sous l'ère Kamakura, des rites initiatiques basés sur des textes et des doctrines liées aux Kamis, généralement connus sous le nom de « Shintô-kanjô » ou « Jingi-kanjô ». Le contenu intellectuel de ces rituels est le plus souvent constitué d'instructions orales et d'interprétations ésotériques des mythes issus du Nihon-Shoki, le recueil de légendes shintoïstes sur l'origine de l'Empire.

Le Nihon-Shoki (Annales ou Chroniques du Japon), aussi appelé Nihongi, a été rédigé à la fin du 7^{ème} siècle par le prince Toneri, et d'autres historiens de l'époque. Cet ouvrage constitue l'une des très rares sources officielles écrites sur l'histoire des origines du Japon après le Kojiki, un autre texte mytho-historiographique. Tous deux décrivent l'origine divine de la famille impériale japonaise. Sa rédaction fut terminée en 720 par des prêtres du Shintô.

Toute comme le Kojiki, le Nihon-Shoki commence par des récits mythologiques ; mais aborde ensuite les événements historiques contemporains. Le Nihon-Shoki se concentre également sur les mérites et les erreurs des souverains respectifs. Il rapporte les contacts diplomatiques avec la Chine et la Corée, ainsi que de nombreux autres événements historiques.

Le Nihon-Shoki a été écrit en chinois, comme il se devait pour les documents officiels de cette époque. Il n'existe cependant aucun original et le texte actuel a été reconstitué grâce à de nombreuses copies, souvent partielles.

A l'époque de médiévale, ce sont donc ces récits des mythes fondateurs du Shintô qui aurait dû servir de référence pour les initiations. Pourtant, au Moyen Age, ce n'est pas le Nihon-Shoki mais un autre texte, le « Reikiki », celui-là même auquel nous nous référons ici, qui semble constituer le cadre mythologique et ontologique de

référence de tous les rituels. En fait, plusieurs auteurs médiévaux considèrent très explicitement le « Reikiki », comme étant à l'origine du Shintô-kanjô ; c'est à dire des initiations shintoïstes.

On peut donc se demander si le « Reikiki » ne constitue pas une sorte de survivance des pratiques chamaniques antérieures au Shintô, comme le Dzogchen du Tibet avec sa double origine bouddhiste et Bön.

Il est alors nécessaire d'étudier un minimum ce texte afin de mieux cerner les rituels du « Reikiki » et leur contexte intellectuel ; puis de considérer ce qui, dans le Reiki, est commun. Outre l'homophonie singulière, certains éléments se retrouvent dans le Reiki comme le « Reikiki ».

Nous reviendrons dans le détail sur cette question au tome 2.

§2. Reiki et Reikiki, simple homophonie ?

Le Reikiki est donc un des textes les plus importants de la tradition shintoïste Ryobu. A t-il inspiré Mikao Usui ? Convient-il de l'étudier pour saisir l'intégralité des sens du Reiki de Mikao Usui ? C'est difficilement envisageable.

Le texte est composé de dix huit fascicules : quatorze composent le texte principal, les quatre derniers contenant exclusivement des ouvrages iconographiques. De nombreuses copies du texte existent bien que les érudits aient signalé la présence d'au moins trois versions différentes. Ce texte intrigant défie toutes les catégories qu'ont pu développer les « académistes » ou autres « religionistes » au cours des siècles afin de classifier les doctrines shintoïstes et leurs rituels. Son étrange association d'éléments japonais, chinois et indiens le rend tout à fait irrégulier dans le panorama de la culture de la religion japonaise médiévale. De ce fait, ce n'est probablement pas par hasard que le Reikiki ait été aussi peu étudié de nos jours.

Malgré son importance, on connaît peu de chose sur son origine. Il fut attribué dans le passé à différents personnages tels que Kôbô Daishi (fondateur du Shingon), Shôtoku Taishi et même à un effort collectif entre En-no Gyoja, Kôbô Daishi, Dengyô Daishi et l'Empereur. Le texte lui-même se revendique de la transcription faite par l'Empereur Daigô d'une initiation secrète qu'il aurait reçu de la femme dragon vivant dans la mare de l'enceinte du palais impérial.

Les érudits modernes pensent que le Reikiki fut écrit par un ou des prêtres Shingon en relation avec le Sanctuaire d'Ise. Cette attribution de paternité n'est pourtant pas complètement convaincante étant donné la présence de nombreux éléments du Bouddhisme Tendai dans le texte. Notons également l'absence d'informations claires concernant la date et l'endroit de la composition de l'oeuvre.

La première référence historique au texte date en fait de 1320 ; mais on le sait bien antérieur, du domaine de la tradition orale. Sur la base de sources citées dans le Reikiki ainsi que des idées présentes dans

celui-ci, des érudits le considèrent comme un texte datant de la fin de l'ère Kamakura, entre l'ère Koan (1278-1288).

Pourtant, le « Reikiki » ne relève pas du traité philosophique ; mais plutôt du manuel rituel. Les thèmes abordés dans les divers chapitres sont très courants dans la littérature combinatoire médiévale :

- la cosmologie (particulièrement les théories cosmogoniques et la place du Japon dans l'univers) ;
- la théologie (le statut et le rôle des Kamis) ;
- la sotériologie (théorie et pratique de libération et de l'Illumination selon le Bouddhisme) ;
- le rôle de l'autorité, surtout celle de l'Empereur ; et
- des questions liées à la représentation du sacré.

La façon dont ces thèmes sont traités est cependant étrange. Dans certains cas, ils ne présentent aucune équivalence avec d'autres textes déjà existants. Ceci, ajouté à une iconographie singulière marque peut-être une indication sur la nature essentiellement expérimentale du « Reikiki ».

La singularité du « Reikiki » se perçoit encore sous différents aspects. Le plus frappant réside sans doute dans son lexique obscur qui se lit dans deux langues relatant souvent des choses différentes. Par exemple le terme « zokutai » (le « corps profane ») écrit en caractère chinois est traduit « makoto no-sugata » (« l'aspect véritable ») en japonais katakana. Cela diffère certainement selon les buts recherchés : donner au texte une valeur plus symbolique par sa qualité obscure et initiatique, le démarquer des autres discours shintoïstes qui se développaient en ce temps ou exploiter explicitement les possibilités de langage afin de mettre en valeur les principes initiatiques les plus hauts.

La structure du texte est très libre. On y trouve généralement un manque de cohérence discursive et thématique. Les mêmes sujets sont traités dans plusieurs fascicules. Le « Reikiki » apparaît comme l'assemblage d'une grande variété de textes et de documents : récits cosmogoniques, tableaux de lignées, noms de déités, mythes et contes d'origines diverses, (plus cités que relatés intégralement), instructions

rituelles, doctrines bouddhistes ésotériques, etc. Ceux-ci sont associés suivant une logique qui n'est pas très claire. Sa nature fragmentée confère au texte un parfum étrangement post-moderne. Le plus important reste son sens rituel très clair.

L'argumentation la plus complète sur le contenu de l'initiation selon le « Reikiki » nous a été laissée par le moine Jodo-Shingon Shogei dans le texte « Reikiki-shishô ». Son commentaire est plutôt impénétrable pour le lecteur profane, mais il permet de bien illustrer le goût pour la spéculation du Bouddhisme ésotérique médiéval en ce qui concerne la question des Kamis et des changements de la polarité sexuelle et de passage de la sédentarité au nomadisme.

On note ce but de transformation dans le rituel du 12^{ème} fascicule du « Reikiki », qui propose d'accoupler, les mandalas féminin et masculin lors de l'union mystique entre le maître et l'étudiant. Dans le cadre sotériologique du Shingon : l'homme enfanté par la « Matrice » et le « Foudre » ne se conforme plus à leur domination, comme un enfant, mais s'en émancipe comme un adulte. Il est alors apte à maîtriser les forces vitales en oeuvre dans l'univers et en lui, et ensuite à modifier les règles de son existence sans conséquence karmique. C'est finalement à cela que tend l'homme moderne, sans avoir pour été réalisé quelles sont les forces en œuvre dans la nature, ni toutes leurs règles.

Après les premiers siècles de contacts avec l'Extrême-Orient, le Père d'Entrecolles écrivait, le 4 novembre 1734, une lettre caractéristique au Père du Halde, tous deux missionnaires jésuites. Instruit par les sages taoïstes, il déclarait :

« Le secret chimérique de la pierre philosophale a été en vogue chez les Chinois longtemps avant qu'on en eût les premières notions en Europe. Ce que nos charlatans appellent Grand-Œuvre, ils le nomment « tan-tien » et promettent de tirer de leurs creusets non seulement de l'or mais encore un remède spécifique et universel qui procure à ceux qui le prennent une espèce d'immortalité ».

Or, dans le manuel de soin de Mikao Usui, le terme « tanden », l'équivalent japonais de tan-tien, apparaît au centre de la pratique du Reiki.

Dans ce cadre extrême-oriental, la formule alchimique VITRIOL (« Visita Interiorem Terrae, Rectificando Invenies Operare Lapidem »), pouvait donc être traduite par : « Explore tes souffles internes, en rectifiant leur rotation, tu y trouveras une force céleste cachée ».

Il n'en fut rien ; l'Occident continua sur sa lancée rationnaliste, délaissant l'intuition transcendante, et préféra la chimie à l'alchimie. L'Occidental s'enfermera toujours plus dans ses ratiocinations, s'identifiant uniquement à ses pensées (« cogito ergo sum », « je pense, donc je suis ») et cultivant avec joie toutes les émotions, quelle que soit leur nature. Le désastre écologique programmé dévoile la prétention incroyable de la race blanche, qui s'est communiquée à toute l'humanité, de maîtriser les forces de la nature sans pour autant avoir accumulé la sagesse nécessaire.

La technique sans la sagesse, la science sans la conscience, les fantasmes (les cinq perversités) sans les cinq vertus transcendantes, sont une fausse liberté : elles conduisent à un esclavage certain, dont l'apothéose est la mise en œuvre de l'énergie nucléaire à des fins de destruction. Le Japon a fait cette expérience.

Pour autant, et parce que la colonisation a donné une extraordinaire publicité à ses idées, la race blanche risque de nuire encore longtemps à l'humanité et à la planète en que « mauvaise habitude de pensée ». C'est là ce que Mikao Usui a parfaitement réalisé dans ce processus qui l'a amené, à partir d'une éducation orientée sur la fascination pour l'Occident, à un retour aux valeurs nationales nippones du Shintoïsme et du Bouddhisme.

En nous transmettant sous la forme du Reiki le fruit de ce retour, sa « métanoïa » ou « talvéra » : Mikao Usui nous a légué une clef de la porte de sortie de l'impasse humaine dans laquelle s'est fourvoyé l'Occident depuis le 16^{ème} siècle. C'est là un paradoxe que l'époque de l'empereur Meiji, réputé pour avoir été la « marionnette » des

marchands qui ont fait entrer le Japon dans la modernité, nous ait finalement transmis le meilleur moyen d'en sortir.

Il y a donc un lien certain entre Reiki et « Reikiki ». Ce lien est la préoccupation de la mentalité traditionnelle pour l'environnement et la maturité des êtres, obtenu par une transmission de sagesse et de souffles. Il se peut aussi que le « Reiki-kanjô » ait servi de modèle aux premiers rituels d'initiation au Reiki. Nous avons souligné que le rituel était très populaire pendant toute la période féodale pour la transmission des techniques et des arts. Toutefois, de là à remanier la méthode de Mikao Usui à l'aune du « Reiki-kanjô », il y a un pas tout de même difficile à franchir et qui demanderait une grande maîtrise de la science tantrique. Nous émettons quelques doutes sur la méthode « Reiki tantric et sur la possibilité d'introduire des Occidentaux ordinaires un processus sotériologique tantrique, comme celui du « Reiki-kanjô ».

D'autant que le terme « Reiki », utilisé par Mikao Usui, n'a pas le même sens que celui du texte en question. Dans le « Reikiki », l'initiation est la permission de mettre en œuvre les techniques d'un texte, donnée par un enseignant à un étudiant. Dans la méthode de Mikao Usui, Reiki désigne l'influence ressentie lors de l'expérience de Kurama-yama et ses effets de guérison. L'initiation vise à actualiser cet état chez celui qui la reçoit. Reste que les rituels présentent des aspects communs, dont nous nous sommes expliqué.

§3. Reiki et Reikiki, un lien avec le rite impérial ?

La ventilation de l'enseignement du Reiki en 4 degrés rappelle la règle de progression japonaise courante, fondée sur le texte « « Reiki-kanjô ou « « Reiki-ki, une initiation donnée à son origine aux Empereurs du Japon et qui propose de transformer celui qui en reçoit l'initiation en « nomade spirituel sacralisé » (ou Empereur), puis Kami et enfin Bouddha. Ce protocole est typique de l'organisation sociale nippone où, sous les aspects exotériques et extérieurs, un lien ésotérique et plus intérieur (dit « Mykkyô ») lie l'Empereur à la collectivité d'hommes, qui lui ont confié sa charge.

Le calque possible des degrés du Reiki sur cette initiation « Reikiki" n'a rien d'exceptionnel au Japon. L'initiation impériale, basée sur un texte en 18 fascicules, est considérée comme tout à fait remarquable sous trois aspects et a largement servi de modèle.

D'une part, ce rituel est avant tout un transfert de conscience permettant à un adepte, ici l'Empereur, d'étudier un texte. Sans cette transmission subtile, le texte resterait pour lui incompréhensible. L'objectif est de mettre l'étudiant dans le même état de conscience que le rédacteur, dans l'espoir d'éviter les interprétations abusives ou trop personnelles. D'autre part, le rituel permet de mettre en évidence les liens entre les systèmes de représentation du réel du Bouddhisme Shingon, du Bouddhisme Tendai et du Shintô, en cours au Japon. Encore, le « Reikiki » sert de modèle universel, dans l'univers intellectuel nippon de la fin du moyen âge, pour transmettre rituellement les connaissances dans les arts et les métiers. Il n'est donc pas du tout étonnant que la Usui Reiki Ryoho Gakkaï ne soit inspirée de cet usage, pour formater les degrés de Reiki.

On peut aller encore plus loin dans les rapprochements entre le Reiki et le « Reikiki impérial ». En observant ses divers aspects, on remarque qu'au moins six aspects du Reiki semblent en rapport direct avec la doctrine légitimant le rôle de l'Empereur du Japon. Cette doctrine est ici dans sa forme nippone ; mais, néanmoins sur le fond, elle n'est qu'une des nombreuses expressions historiques de la

« grande synarchie spirituelle universelle »³³, système qui a prévalu dans toute l'Antiquité comme fondement à son organisation sociale.

³³ Nous ne connaissons ce système que sous sa forme dégénérée et les vestiges des civilisations antiques ; aussi, il semble difficile d'adhérer un tel système, qui nous paraît abusivement tyrannique. Pour mémoire, dans le système synarchique, l'Autorité proprement dite n'appartient jamais à la force et à l'action ; il ne peut donc y avoir de tyran.

La Synarchie est une forme de gouvernement qui distingue l'Autorité, du Pouvoir et de l'Action : ceux qui ont le pouvoir et ceux qui agissent sont subordonnés à ceux qui ont l'autorité.

L'Autorité appartient au corps professoral, réunissant toutes les institutions enseignant la science dans le pays. Un « pontifex » est à la tête de ce corps enseignant, il est désigné d'après ses mérites et sa sagesse par le corps enseignant et il ne dispose que de sa science et de l'estime générale pour asseoir son autorité. La science détermine le réel et ce réel s'impose à la collectivité qui l'y consent par adhésion.

Le pouvoir est placé dans les mains d'un « rex ». Il est chef de l'Exécutif et tous les fonctionnaires sont désignés par lui après un examen par le corps enseignant et lui restent subordonnés. Il est élu par ses pairs, « primus inter pares » disait-on au moyen-âge.

Les travailleurs constituent la force économique ; dont l'activité est déterminée par l'Autorité et la sanction des abus est sanctionnée par le Pouvoir. Les patrons sont élus par les ouvriers, en fonction de leurs qualités morales et techniques.

Aucun de ces trois groupes ne domine les autres ; ils s'équilibrent mutuellement. Dans ce type de gouvernement les trois fonctions essentielles de l'activité collective des sociétés : l'Enseignement, l'Administration et l'Economie sont ainsi représentées par trois Chambres sociales (sans partis politiques) élues professionnellement au suffrage universel et placées sous la conduite d'un magistrat suprême non-sédentarisé et dont l'hygiène de vie doit être naturelle (un Empereur).

Les Chambres sociales élaborent les projets de loi conjointement, dans le respect de chacun. A ces trois Chambres correspondent trois corps politiques qui ont pour tâche de promulguer et d'appliquer les lois préparées avec mandat impératif par les trois Chambres sociales. Les corps politiques ne peuvent promulguer que des lois préparées à l'avance par ces Chambres sociales.

Dans ce système, aucune caste sociale ne dirige : les clercs doivent asseoir leur autorité sur la science (et non sur des croyances) ; les nobles sont contrôlés dans l'exercice de la justice et de l'administration (ils n'ont ni privilèges, ni autonomie et sont soumis à la loi) ; les travailleurs désignent les dirigeants des entreprises par élection en fonction de leurs qualités humaines (souci de paix sociale) et de gestionnaires (objectifs de développement durable et de respect de l'environnement), ces dirigeants étant contrôlés par l'autorité scientifique et sanctionnés par l'administration.

Ce système synarchique, fondement intellectuel de la collectivité humaine traditionnelle, a conduit René Guénon, en accord avec cette forme d'organisation, à une description inédite du système chinois dans son ouvrage « la Grande Triade » et en ces termes :

« C'est pourquoi il (le Wang / l'Empereur) est, comme nous l'avons vu, le

1. Le premier des rites impériaux du Reiki est de loin son initiation. Le rituel de transmission du Reiki se présente comme calqué sur les rites védiques d'offrande au ciel et d'investiture de l'Empereur. Nous allons donc en dire quelques mots. Les Védas sont les textes sacrés de l'Inde, codifiés dans l'Antiquité la plus haute (2.500 avant J-C.). Deux rites importants de cette tradition semblent se retrouver dans la forme et dans le fond dans le rituel de transmission du Reiki : « diksha », un préliminaire indispensable à tout sacrifice cosmique (sacré et sacrifice sont formés sur la racine latine « sacer », qui signifie mettre à part, protéger et conserver), et « rajasuya », le sacre impérial.

Le préliminaire « diksha » implique en Inde une mort et une renaissance rituelles de l'adepte. Pour se faire, le cosmos est convoqué. Devant cette assemblée, le candidat à l'initiation est ramené à l'état prénatal, par une régression dans le temps. Cette action le rend apte à être réintégré dans l'ensemble des forces en œuvre dans la nature. L'initié est donc « à part » du commun des mortels ; il a été défait de ses liens familiaux pour entrer dans la famille des hommes véritables. Il passe du statut d'enfant à celui d'adulte.

On retrouve cet aspect dans le baptême des Chrétiens mais aussi le Reiki, où l'initié est invité tout d'abord à raconter ce qui l'a conduit à l'initiation. Au début du rituel, il est prié de partager cet instant avec qui il le souhaite, tandis que l'enseignant convoque le cosmos en joignant ses mains sur son cœur. Il est d'usage dans le Reiki de continuer l'initiation jusqu'à son terme, même si l'initié renonce. Une sorte de contrat moral est signé entre l'enseignant et l'initié, dès avant l'initiation, avec une information complète de l'élève et qui prévoit justement cet événement.

Dans « rajasuya », le sacre impérial indien lui-même, « diksha » étant le préliminaire, le souverain est considéré comme un embryon et le rite consiste à reproduire la gestation intra utérine (cette fois-ci au sein du cosmos et sous la fécondation des acteurs de la lignée de transmission initiatique). Au terme du sacre, chacune des parties du cosmos est réintégrée dans le souverain. Le souverain devient la manifestation du cosmos. Si le cosmos est le père, l'initié est le fils. Si le cosmos est une grande lumière (racine du terme « dieu »), l'initié

est devenu « fils de la lumière » ; c'est d'ailleurs ce qualificatif qui désignait jadis l'Empereur de Chine.

Dans le rituel d'initiation au Reiki, la lumière (source de la vie selon le Shintô et nature fondamentale de notre conscience pour le Bouddhisme) est invoquée sous la forme de son idéogramme japonais, reprenant le dessin des constellations au centre de l'hémisphère nord. Son influence est ensuite étendue au crâne, sur les épaules et au cœur de l'initié. L'énergie interne s'aligne alors sous cette influence et vide les huit émonctoires subtils (huit canaux d'acupuncture, dits « curieux »). Suit alors un cycle de quarante jours où ces huit émonctoires se vident sur des niveaux de manifestation correspond à chacun des cinq éléments de la cosmologie (soit huit canaux multipliés par les cinq éléments, on retrouve ici le jeûne de 40 jours, présent dans la majeure partie des traditions spirituelles ; c'est d'ailleurs le nombre d'années d'exil maximal dans le rite grec de l'ostracisme).

Pendant cette période, réduite à 21 jours dans les écoles occidentales en référence à la méditation de Mikao Usui à Kurama-yama, l'initié au Reiki peut avoir diverses sensations ou manifestations physiques que la science védique nomme « kriya », violence en sanscrit. L'observation de ces mouvements autonomiques, et des réactions psycho-physiologiques qu'ils engendrent, a inspiré les exercices du Hatha Yoga (notre yoga gymnastique d'Occident). C'est dire leurs effets puissants sur les systèmes subtil, psychologique et même biologique. Ces mouvements ne doivent pas être redoutés, ils cessent d'eux-mêmes.

2. Le second aspect impérial du Reiki réside en son terme même, en tant que générique et en tant que moyen. Le Reiki est, pour les Japonais, une des activités de la force de vie agissant dans le cosmos mais dans son aspect céleste. Son correspondant est le « tamaki », la force qui réside dans notre corps et dans les choses matérielles. Lorsque le « tamaki » et le Reiki se présentent sous des formes reprenant parfaitement l'architecture subtile du cosmos, on dit avoir face à soi un « Kami » : une force naturelle en action.

Ainsi, pendant le temps du soin de Reiki, le soigneur incarne le « Kami ». Par son activité de médiation, de canal, il est dans la même fonction que l'Empereur : recevoir et donner une influence, transmettre un souffle « cosmique » ou spiritualité. Au final, il atteint l'état de Bouddha. C'est à dire que l'initié et lui communiquent dans leur état primordial, sans l'action réductrice des pollutions et de l'ego, c'est à dire en tant que lumières dans un champ de lumière. La lumière, rappelons le, est l'état primordial, de base, du cosmos dans le Shintô et la base de notre conscience dans le Bouddhisme. Toutes ces allégations peuvent sembler curieuses. Elles s'expliquent symboliquement dans le contexte traditionnel et correspondent scientifiquement à des processus électromagnétiques des propriétés de la lumière. Nous y revenons dans notre ouvrage « Reiki, les postulats scientifiques et les études cliniques ».

3. Le troisième aspect impérial du Reiki réside dans les postures des mains, indiquées au Hikkei. En effet, le visage, le cœur et le ventre sont les sièges, dans le Shintô, des trois forces : Reiki au crâne, « tamaki » au « hara » (ventre) et leur union au cœur. Le « sceau de Salomon », autre signe impérial, met en scène la pénétration de la pyramide des forces de la terre, par la pyramide inversée des forces du ciel, pour former l'emblème des Juifs : l'étoile à six branches.

Placer les mains sur ces trois lieux du corps, alors que le praticien est comme l'Empereur en fonction de canal, c'est rétablir l'équilibre des forces antinomiques du thanatos et de l'éros, de la mort et de la vie, pour susciter un apaisement ; c'est dire la « Paix » au sens propre du terme. De plus, le soin sur le visage comprend cinq postures (ou Goddai), qui doivent être mises en relation avec les cinq sens et ce que nous allons décrire ci-dessous.

4. Le quatrième aspect impérial du Reiki réside dans les symboles, ces symboles étant au Japon des voyelles sacrées (« Kototama ») destinées à animer notre architecture interne en syntonie avec le cosmos.

Dans le Tantrisme, le canal central subtil au cœur de la colonne vertébrale est décrit comme l'enlacement de cinq centres de vie ou

çakras. Des mandalas, des mûdras, des mantras et la méditation de divinités sont des antidotes aux pollutions psychiques sur ces centres. Un autre moyen est le « bîja » (sancrit) ou « bijon » (japonais). Lors des rites, cinq voyelles sont sensées mettre en consonance notre architecture subtile avec celle du cosmos : ce sont les bîjas « O », « A », « U », « I » et « E ».

Or, les symboles du degré Okuden de Reiki, dans leurs formes scripturaires, pourraient être également des déformations en japonais des lettres tibéto-sanscrites Om, Ah, hUm, hrI et trEum (on écrit « Tram » et on prononce « Treum »).

Ecrire et prononcer les symboles du Reiki, c'est mettre en relation notre charpente subtile, ou « constitution intérieure », avec celle du cosmos. C'est ce que fait l'Empereur socialement, et que le praticien de Reiki exécute lors des soins.

La phrase suivante de René Guénon explique l'intérêt d'étudier ce type de connaissances :

« Il existe encore actuellement, même en Occident, des hommes qui, par leur constitution intérieure ne sont pas des hommes modernes, qui sont capables de comprendre ce qu'est essentiellement la tradition, et qui n'accepteront pas de considérer l'erreur profane comme un fait accompli et c'est à ceux-là que nous avons toujours entendu nous adresser exclusivement³⁴ ».

5. Le cinquième aspect impérial du Reiki réside dans ses cinq Principes. Les Cinq Principes du Reiki (légués par l'empereur Meiji) sont le fruit simplifié de la doctrine bouddhiste des cinq éléments, réduite à sa plus simple expression. Le tableau suivant permet de replacer les Cinq Principes dans le cadre de la psychologie bouddhique et de sa science impériale. Le détail des divers aspects sont vus au cours de nos autres ouvrages.

³⁴ René Guénon, « Initiation et Réalisation spirituelle », France, Editions Traditionnelles, 1952, p.27.

Chacun des cinq éléments de la vision tantrique de la constitution intérieure des êtres et du cosmos est mis en relation, dans le tableau ci-dessous, avec une vertu transcendante (non-ego) et son symbole bouddhique (Bouddha transcendantal et direction dans l'espace). Dans le sens de la déformation ou de la distorsion de notre charpente subtile, nous trouvons les éléments constitutifs de l'impression de « moi » (agrégat), puis les réactions émotionnelles (distorsion karmique) et mentales (ego).

Au centre, les Cinq Principes du Reiki apparaissent comme des antidotes aux mauvaises habitudes et penchants psychologiques, généré par la perversion des éléments dans la conscience.

ELEMENT	BOUDDHA / NON-EGO	5 GOKAI REIKI	AGREGAT DU MOI / TYPE D'EGO	DISTORSION KARMIQUE
ESPACE	Vairochana Centre et Asie / Intelligence omni- présente	Pas de colère	Vijnana, Conscience coordonnante / Dépression	Ecrasement, accablement
AIR	Amogasiddhi Nord et Amériques / Confiance	Pas de souci	Samskara, Volition / Analyse excessive	Anxiété, vulnérabilité, aranoïa
FEU	Amitabha Ouest et Europe / Compassion	De la gratitude	Samjna, Perception / Attachement	Isolation, solitude
EAU	Akshobbhya Est et Orient / Clarté	Du travail honnête	Vedana, Sentiment / Recherche de solidité et de pouvoir	Peur, impuissance
TERRE	Ratna-sambhava Sud et Afrique / Equanimité	De la bonté envers autrui	Rupa, Forme / Agressivité et témérité	Insignifiante

6. Le sixième aspect impérial du Reiki réside dans les poésies de l'empereur Meiji. Cet aspect fera l'objet d'un futur ouvrage car les poésies de Meiji sont calquées sur la structure de l'initiation Reiki. Le lecteur peut donc s'imaginer les aspects sonores, donc subtils, et thématiques de ces belles œuvres, inspirées à l'Empereur par cette même influence qui se manifeste lors des soins de Reiki.

On peut donc conclure que le Reiki est de nature tout à fait traditionnelle et qu'il est en rapport avec la transmission des influences spirituelles au cœur de la sédentarité : le Reiki est donc une authentique et régulière voie initiatique dans son essence. Toutefois, il faudra encore distinguer les écoles authentiques et les « sectes » du Reiki.

Le Reiki, selon les vues de l'histoire des religions, est donc un processus typique des civilisations synarchiques en fin de cycle. Comme des abeilles quittant la vieille ruche, les individus impliqués dans ce processus transportent avec eux les charismes fondateurs. Le mytique Rama pour la civilisation européenne des mégalithes, Noë pour la civilisation babylonienne, Abraham pour la civilisation mésopotamienne, Moïse pour la civilisation égyptienne, Jésus pour la civilisation davidienne, Sakyamouni pour la civilisation indienne, le Rastafarisme pour la civilisation éthiopienne, le Dalaï Lama pour la civilisation tibétaine sont des précédents historiques à cette nomadisation d'une influence spirituelle au profit de nouveaux horizons et peuples.

Nous avons ainsi affirmé, parfois sous les quolibets, de Mikao Usui qu'il avait exercé une fonction « noétique » des principes spirituels de la civilisation japonaise. D'ailleurs, le Reiki apparaît au lieu même du mythe fondateur de l'Empire nippon, Kurama-yama, et dans tous les exemples, cités plus haut, intervient une montagne « sacrée » liée à la civilisation précédente déchue et dont la nouvelle « religion » entend se détacher.

Bien qu'il ne soit pas une religion au sens commun ou théologique, le Reiki l'est au sens étymologique : le Reiki induit une lecture (lat. « relegere ») particulière (naturelle) du réel et opère un lien (lat.

« religare ») particulier (sans perversité) avec l'environnement. La preuve en est dans la déclaration suivante de Mikao Usui.

A la question (voir plus loin l'interview du Dr Mikao Usui :

« La méthode Usui soigne t-elle seulement les maladies physiques ? »

Mikao Usui répondait :

« Non, la méthode de soin naturel Usui ne soigne pas seulement les maladies physiques. Les maladies psychiques comme la langueur, la dépression, la timidité, le manque de résolution, la nervosité et d'autres mauvaises attitudes mentales et émotionnelles peuvent être corrigées. Par la suite, vous êtes capables de mener une vie heureuse et de soigner les autres grâce à l'influence psychique de Bouddha ou de Dieu selon votre religion. Cela devient l'objet principal ».

Le Reiki se présente donc comme une forme épurée des processus ésotériques (secrets) au cœur de chacune des religions et n'implique donc pas une « conversion au Reiki », aux religions du Japon ou l'abandon de sa propre foi ou encore de son athéisme. Le Reiki propose ainsi une spiritualité authentique, hors de tout contexte religieux. C'est là sans doute ce qui explique son succès et la manière très divergente dont la méthode de Mikao Usui est vécue et présentée par ceux qui la pratiquent.

Toutefois, cette liberté a des limites, dont de ne pas être abusive en se livrant à un délire personnel ; ce qui est hélas le plus souvent le cas chez les voyants, « channels » et autres formes de pathologies mentales du new-âge qui se sont parfois approprié le Reiki pour en faire une contre-initiation.

Chapitre 4. Les écoles contemporaines de Reiki.

Introduction.

On observe actuellement trois formes de Reiki :

1. Le Reiki néo-spiritualiste (new-âge) est en croissance constante ; mais souvent accusé d'être sectaire, il associe le Reiki à des croyances issues du Protestantisme anglo-saxon, avec des apports orientaux et occultistes. On peut reprocher à cette forme de Reiki d'utiliser la méthode de Mikao Usui pour remettre en scène des conceptions de la Société théosophique, du Spiritisme et du « Human Potential » (un mouvement de la psychiatrie américaine), voire de formes du Yoga occidentalisées. C'est à dire d'emprunter tout azimut des techniques et des doctrines pour générer des croyances, qui n'ont hélas pas de liens historiques ou intellectuels avec le Reiki avérés.

2. Le Reiki bouddhiste est un peu en perte de vitesse, suite à divers scandales fâcheux. Il présente le Reiki au travers d'une des deux traditions du Japon (le Bouddhisme : soit Tendai, soit Shingon), la mentalité japonaise qui sous-tend le Reiki étant peu accessible à des Occidentaux. Il convient ici de les distinguer des écoles de Reiki hélas majoritaires, qui s'inspirent du néo-Bouddhisme³⁵, une occidentalisation contestable de l'enseignement du Bouddha sur la base de techniques le plus souvent tibétaines.

3. Le Reiki néo-shintoïste a fait son apparition en 2007. Il présente le Reiki au travers d'une des deux traditions du Japon, ici le Shintô, assez incompréhensible à des modernes. On trouve ici des groupes faisant appel soit au Shintô d'Etat, de l'ère Meiji, soit encore au Shintô populaire, d'essence chamanique et antérieur, qui avait connu un regain d'intérêt à l'époque de la création du Reiki. L'œuvre de Mikao Usui y est présentée comme un produit exclusif de ces mouvements, qui ont généré tous deux diverses sectes au Japon (nationalistes, comme subversives ou messianiques).

³⁵ Voir par exemple, les critiques de : <http://bouddhanar.blogspot.com/>

Voyons ce que l'on peut dire de ces trois mouvements, à partir des textes de Wikipedia, comme sources, et agrémentés de notre analyse. Nous reprendrons et développerons ces éléments, à propos des dangers d'un Reiki dénaturé par un néo-bouddhisme conçu en Occident (tome 2) et de contre-initiations (tome 3).

En effet, comme nous l'avons indiqué en introduction à notre ouvrage, les étudiants ignorent pour la plupart dans quelle type d'école de Reiki ils sont enseignés et croient le plus souvent, de manière erronée, recevoir l'enseignement originel de Mikao Usui. Dans les faits, moins de 5% des écoles commerciales de Reiki sont authentiques. Les indications ici données sont suffisantes pour les étudiants de premier degré de Reiki, et leur permettent de trouver leur chemin parmi les formes se réclamant de Mikao Usui.

Section 1. Les écoles de Reiki new-âge.

Nos sociétés occidentales sont préoccupées par le spirituel ; toutes enfermées qu'elles sont dans un matérialisme en apparence satisfait. C'est là un paradoxe, quand on se souvient qu'il y a un siècle, nos parlements votaient la séparation des églises et des Etats et que, de nos jours, les religions établies sont en perte de vitesse. Que s'est-il passé ?

La demande de spiritualité est symptomatique d'une collectivité où la sacralité a été perdue. En effet, les sociétés traditionnelles n'opéraient pas de distinction entre le spirituel et le matériel, comme nous le faisons en Occident. Le Reiki du new-âge s'inscrit donc dans une tentative de répondre à la demande sincère de spiritualité, qui caractérise nos sociétés matérialistes. En conséquence, connaître le new-age, permet de mieux comprendre la façon dont ce mouvement s'est saisi du Reiki.

Pour se faire, il est utile de revenir en arrière et de faire appel à un auteur français, qui avait anticipé les événements actuels. Il y a déjà presque un siècle, René Guénon (c'est lui dont il s'agit) a entendu répondre au questionnement de son époque, sur l'initiation et la nature des spiritualités nouvelles, en faisant appel à la doctrine védique (sous-tendant le Bouddhisme), puis celle de la Chine.

René Guénon, né le 15 novembre 1886 à Blois en France et mort le 7 janvier 1951 au Caire en Égypte, a livré une trentaine d'ouvrages – régulièrement réédités depuis – qui ont trait principalement à la métaphysique, à l'ésotérisme et à la critique du monde moderne.

Dans son œuvre il se propose :

- soit d'exposer directement certains aspects des doctrines métaphysiques de l'Orient, doctrines métaphysiques que René Guénon définissait comme étant « universelles » ;
- soit d'adapter ces mêmes doctrines (pour des lecteurs occidentaux) « en restant toujours strictement fidèle à leur esprit ».

Il ne revendiqua que la fonction de « transmetteur » de ces doctrines,

dont il déclarait qu'elles sont de nature essentiellement « non-individuelle », reliées à une connaissance supérieure, « directe et immédiate » qu'il nomme « intuition intellectuelle ». Ses ouvrages, écrits en français (il contribua également en arabe pour la revue « El Maarifâ »), sont traduits en plus de vingt langues. Son analyse est intéressante car il n'a pas entendu former d'école nouvelle ; mais au contraire renvoyer aux traditions existantes et encore présentes à son époque.

Son œuvre oppose, aux civilisations orientales restées selon lui fidèles à l'« esprit traditionnel », l'ensemble de la civilisation moderne considérée comme déviée. Elle a modifié en profondeur la réception de l'ésotérisme en Occident dans la seconde moitié du XXe siècle, et a eu une influence marquante sur des auteurs aussi divers que Mircea Eliade, Raymond Queneau ou encore André Breton.

Nous allons avoir à la suite que, selon René Guénon, la quête de spiritualité de notre époque, dans laquelle s'inscrivent le new-âge et ses écoles de Reiki, s'inscrit comme la suite d'une rupture de l'Occident avec sa propre tradition politico-religieuse. Le Reiki, qui y est en effet proposé, n'est pas la méthode originelle de Mikao Usui, malgré la référence au personnage historique et l'emploi du terme. Raison de plus pour comprendre le new-âge.

§1. L'Origine de la « déviation » moderne.

Selon Guénon, l'Occident moderne est une « prodigieuse anomalie » au regard des autres civilisations, passées et présentes (en Orient), en ce qu'il se caractérise essentiellement par l'oubli (et même le rejet assumé) de sa tradition ; autrement dit des principes qui doivent normalement organiser toute société suivant une hiérarchie précise et invariable, dont les castes hindoues fournissent un modèle clair. Ce modèle de collectivité, propre aux sédentaires, est le suivant.

Au sommet de la hiérarchie sociale, se tient l'Empereur, un nomade dont la vie est sacralisée et qui reste l'oreille collective avec l'environnement ; à la fois chasseur et chaman, il incarne l'homme ancestral, dans son état primordial (premier ou naturel). Les sédentaires, que la civilisation génère, sont caractérisés par l'observation de trois grands types de mentalités, qui sont le fondements des trois castes des clercs, des guerriers-administrateurs et des artisans-paysans.

Le bras religieux et scientifique impérial est constitué par les « Brahmanes » (la caste sacerdotale ou « l'homo magus », pour reprendre le vocabulaire de Darius Shayegan), représentant « l'intellectualité pure », à laquelle tous les autres domaines doivent être subordonnés.

Le bras séculier impérial est constitué par les « Kshatriyas » (la caste des rois et des guerriers), représentant l'action et l'administration, qui sont les garants de la protection de l'autorité spirituelle, fondant en retour la légitimité de leur pouvoir et à laquelle ils doivent être subordonnés.

René Guénon a moins commenté l'action des deux dernières castes (les « Vaishyas », les artisans ou « l'homo faber », et les « Shudras », les paysans), puisque c'est selon lui dans la « révolte des Kshatriyas », autrement dit dans la volonté du pouvoir temporel de s'affranchir de la tutelle de l'autorité spirituelle, que réside l'origine de la « déviation » moderne.

Parler de spiritualité et faire appel à un système de castes est très choquant de nos jours ... et pourtant, il semble que cette organisation garantisse liberté et réalisation métaphysique, en prenant en compte la nature (propre à chacun selon trois grands types de mentalités humaines) et l'essence (commune à tous) de chaque homme.

À partir du moment où ce lien de subordination entre les êtres fut rompu en Occident, celui-ci perdit de plus en plus son caractère traditionnel, jusqu'à en arriver à cette « anomalie » occidentale que Guénon ne cessa de dénoncer et qui est caractérisée par le refus de la métaphysique. Nous sommes alors dans un système inversé, où les hommes sont réputés être « égaux par nature », ce qui est rigoureusement faux du simple point de vue de l'observation, et où leur nature métaphysique commune est niée. Organisation sociale politico-religieuse, justifiée par les différentes mentalités humaines, et initiation, dont le fondement est l'essence métaphysique commune de tous les êtres, sont alors renvoyées dos à dos. Il reste que la société moderne doit fonctionner tout de même. Elle réintroduit alors une hiérarchie fondée sur l'argent et promeut une spiritualité frelatée, dans lequel le Reiki new-âge joue un rôle.

Voyons donc quelles sont les caractéristiques de cette anomalie occidentale.

§2. Caractéristiques de « l'anomalie » occidentale.

Pour René Guénon, la rupture du lien de dépendance du pouvoir temporel avec l'autorité spirituelle a pour corollaire la rupture avec les principes transcendants dont la seconde était la garante. La société occidentale, ainsi privée de principes véritables, est donc dans la situation d'un « organisme décapité qui continuerait à vivre d'une vie à la fois intense et désordonnée » ; à l'image d'un canard dont on a sectionné le coup et dont les réflexes nerveux continuent à l'animer.

Ce corps sans tête, qui a perdu tout principe directeur, est ainsi caractérisé avant tout par son « besoin d'agitation », dont le matérialisme moderne - avec ses modes et ses progrès techniques incessants - est un symptôme évident :

« [...] besoin d'agitation incessante, de changement continu, de vitesse sans cesse croissante comme celle avec laquelle se déroulent les événements eux-mêmes. C'est la dispersion dans la multiplicité, et dans une multiplicité qui n'est plus unifiée par la conscience d'aucun principe supérieur³⁶ ».

En effet, ayant oublié ce qu'est l'intellectualité véritable, l'Occident en est venu à privilégier uniquement le progrès matériel, qu'il considère à tort comme le signe de la supériorité de la société occidentale et dans lequel il trouve un viatique à son excitation³⁷. Or, comme le fait remarquer René Guénon :

« développement matériel et intellectualité pure sont vraiment en sens inverse ; qui s'enfonce dans l'un s'éloigne nécessairement de l'autre ».

Le domaine intellectuel étant normalement considéré comme le domaine supérieur et le domaine matériel comme le domaine inférieur, il s'ensuit que le « progrès » occidental est en réalité une « déchéance », et que la prétention de l'Occident à imposer sa domination trépidante sur le reste du monde, au nom de cette illusoire

³⁶ René Guénon, *La Crise du monde moderne*, Gallimard, Folio, Paris, 1927, p. 71.

³⁷ René Guénon, *La Crise du monde moderne*, Gallimard, Folio, Paris, 1927, p. 71

supériorité, est aussi absurde qu'injustifiée.

Niant toute essence métaphysique commune des êtres au profit du matérialisme, l'Occident moderne en est ainsi venu à être essentiellement « individualiste » et « démocratique ». L'individu se suffit à lui-même et la société n'est qu'un contrat entre personnes, dans le but d'avantages concrets.

Par individualisme, il faut entendre « la négation de tout principe supérieur à l'individu et, par suite, la réduction de la civilisation, dans tous les domaines, aux seuls éléments purement humains », ce qui conduit à « la négation de l'intuition intellectuelle, en tant que celle-ci est essentiellement une faculté supra-individuelle³⁸ ».

Or, et Mikao Usui est clair sur cette source, le Reiki repose sur « l'intelligence de l'univers », comme il l'indique dans son manuel de soin ; c'est à dire ce que les traditions désignent comme « l'intuition transcendante ». Or, cette intuition suppose un domaine métaphysique et la possibilité de s'affranchir de son individualité pour percevoir des informations du domaine subtil. Le Reiki new-âge, parce qu'il s'appuie sur la négation moderne de la métaphysique, trahit donc l'intention de Mikao Usui. Il ne faut pas s'étonner alors que le rôle du mont Kurama, dans la découverte du Reiki, ait été tronqué dans le Reiki new-âge ; voire parfois remplacé par des légendes inventées de toutes pièces (« maîtres ascensionnés » ayant instruit Mikao Usui, Reiki « venu de Lémurie », etc). En effet, la montagne est une extension du jardin impérial de Kyoto et un haut lieu de la métaphysique japonaise. Il y est même l'endroit précis, selon le mythe du Shintô, où l'influence métaphysique se manifeste comme fondement de la civilisation nippone.

Autre source de problématiques pour le Reiki new-âge, l'individualisme implique « nécessairement (le) refus d'admettre une autorité supérieure à l'individu ». C'est ainsi que l'Occident en est venu naturellement à ériger l'idée de l'égalité de nature entre les individus en principe (et l'essence métaphysique commune à au

³⁸ René Guénon, *La Crise du monde moderne*, Gallimard, Folio, Paris, 1927, p. 71.

contraire été oubliée), ou plutôt en « pseudo-principe », à partir duquel il a fondé la légitimité démocratique, qui selon Guénon est un leurre pour deux raisons.

D'une part parce que « le supérieur ne peut émaner de l'inférieur », que :

« le pouvoir véritable ne peut venir que d'en haut, et c'est pourquoi [...] il ne peut être légitimé que par la sanction de quelque chose de supérieur à l'ordre social, c'est-à-dire d'une autorité spirituelle³⁹ ».

D'autre part parce que la notion d'un peuple se gouvernant lui-même est une impossibilité logique :

« il est contradictoire d'admettre que les mêmes hommes puissent être à la fois gouvernants et gouvernés⁴⁰ ».

Ainsi, l'idée selon laquelle le peuple se gouvernerait lui-même ne peut être qu'une illusion que les dirigeants parviennent à lui faire admettre que parce :

« qu'il en est flatté et que d'ailleurs il est incapable de réfléchir assez pour voir ce qu'il y a là d'impossible⁴¹ ».

Les aspects de la méthode de Mikao Usui liés à la tradition impériale nipponne, comme les poésies de l'empereur Meiji, ont donc été tronqués dans le Reiki new-âge. Il était difficile de faire admettre à des modernes, niant toute métaphysique, une institution qui repose elle-même sur l'inégalité des hommes par nature. La méthode de Mikao Usui a été ainsi adroitement amputée des concepts qui venaient en contradiction avec le new-âge, qui ont été remplacés par des divagations occultistes.

Nous y reviendrons au tome 3 mais également dès à présent à propos

³⁹ René Guénon, *La Crise du monde moderne*, Gallimard, Folio, Paris, 1927, p.71.

⁴⁰ René Guénon, *La Crise du monde moderne*, Gallimard, Folio, Paris, 1927, p.71.

⁴¹ René Guénon, *La Crise du monde moderne*, Gallimard, Folio, Paris, 1927, p.71.

des effets collectifs de la contre-initiation, tels que décrit par le philosophe grec Platon (-427,-346). Pour le moment, il convient de constater que l'oubli de notre essence métaphysique commune (donc de la spiritualité) et la négation de la différence de nature entre les êtres ne peuvent conduire qu'à la révolte contre toute idée d'universalité (comme l'ésotérisme des diverses religions le promouvait en utilisant les mêmes symboles pour édifier la science sacrée respective de chaque tradition), et à l'édification d'une société inversée, où les plus pervers occupent les fonctions les plus importantes pour la collectivité, et où ils s'y maintiennent par la ruse et la violence.

Tous les êtres sont naturellement doués pour certaines fonctions (prier, administrer et produire) ; le nier conduit à organiser une civilisation « folle », dont le destin ne peut être que fatal. Or, cette négation n'a pu se mettre en place qu'en niant la spiritualité au profit du matérialisme, et en diffusant ensuite de fausses spiritualités.

Le Reiki new-âge s'inscrit dans cet artefact et il est d'autant plus dangereux qu'il ouvre sur le domaine subtil, où influences spirituelles et influences malsaines se côtoient. Qui en est l'auteur ? C'est une question à laquelle il est aisé de répondre, tout en sachant que de telles indications sont jugées « révoltantes » par ceux qui les découvrent pour la première fois. Voyons cela.

§3. La Contre-initiation et le Kali-Yuga.

Les dirigeants « occultes », qui impriment leur marque au développement de l'Occident moderne, ne sont pas seulement ceux qui se présentent comme tels, et qui sont généralement inconscients de la portée anti-traditionnelle de leur action : il en est d'autres, qui agissent dans l'ombre, tout en sachant très bien que la voie dans laquelle s'est engagé l'Occident (et dans laquelle ils le poussent à persévérer) ne peut que le mener à la catastrophe et à la ruine.

René Guénon appelle ces individus « les émissaires de la contre-initiation ». Véritables agents au service des « forces du mal » (personnifié en Occident dans la figure Satan, auquel est attribué une existence réelle et pas simplement symbolique), ces hommes et ces femmes œuvrent dans le but de remplacer la spiritualité authentique par sa parodie et de préparer l'avènement de celui que les Chrétiens nomment « l'antéchrist » et les Musulmans, le « dajjal meddhi ».

Ce sont eux les responsables et les instigateurs véritables de la déviation occidentale, qui commença par la négation de la métaphysique au profit du matérialisme, et qui vise maintenant à fabriquer une nouvelle religion mondiale, essentiellement destinée à maintenir les populations sous contrôle. Pour se faire, ces émissaires diffusent leurs influences malsaines par le biais d'initiations parodiques, qui sont dépourvues de tout effet spirituel, mais qui visent à affaiblir ceux qui les reçoivent et obtenir d'eux une obéissance aveugle. Le Reiki new-âge s'inscrit dans ce processus, utilisant les effets de guérison de la méthode de Mikao Usui pour introduire des conceptions surtout modernes et essentiellement anti-traditionnelles.

La victoire finale de cette contre-initiation est pourtant à la fois inéluctable et illusoire. Elle est inéluctable, car elle est inscrite dans le mouvement même de l'histoire. Reprenant le vocabulaire de la conception cyclique de l'histoire des doctrines hindoues (où un cycle historique est appelé « Manvantara »), Guénon affirme que nous sommes parvenus au dernier des quatre âges de l'humanité actuelle :

le « Kali Yuga⁴² ».

Au cours de cette période, explique-t-il :

« [...] les vérités qui étaient autrefois accessibles à tous les hommes sont devenues de plus en plus cachées et difficiles à atteindre ; ceux qui les possèdent sont de moins en moins nombreux, et, si le trésor de la sagesse « non-humaine », antérieure à tous les âges, ne peut jamais se perdre, il s'enveloppe de voiles de plus en plus impénétrables, qui le dissimulent aux regards et sous lesquels il est extrêmement difficile de le découvrir⁴³ ».

Cette déchéance progressive de l'humanité, qui s'oppose radicalement à toute notion de progrès historique, est la conséquence nécessaire de « [l']éloignement de plus en plus grand du principe dont elle procède ».

En effet,

« [...] partant du point le plus haut, elle tend forcément vers le bas, et, comme les corps pesants, elle y tend avec une vitesse croissante sans cesse croissante, jusqu'à ce qu'elle rencontre enfin un point d'arrêt⁴⁴ ».

Ce mouvement descendant, s'il n'est pas linéaire (il existe également un mouvement inverse qui tend vers un retour au principe), n'en est pas moins inéluctable, et son aboutissement marquera la victoire de la contre-initiation, ou de la « spiritualité à rebours ».

Mais cette victoire de la contre-initiation sera à ce point éphémère qu'elle peut à bon droit être qualifiée d'illusoire : en effet, la catastrophe finale, marquant le point d'arrêt de la chute de l'humanité,

⁴² Voir : http://fr.wikipedia.org/wiki/Kali_Yuga

⁴³ René Guénon, *La Crise du monde moderne*, Gallimard, Folio, Paris, 1927, pp. 21-22.

⁴⁴ René Guénon, *La Crise du monde moderne*, Gallimard, Folio, Paris, 1927, pp. 21-22.

marquera également, dans le même temps, la réintégration intégrale et instantanée de l'humanité dans son « état primordial » ; c'est-à-dire la restauration d'un nouvel « Âge d'Or », et la défaite complète des forces de la contre-initiation.

C'est dans le but de contribuer à freiner cette irrémédiable chute, en prévenant ses contemporains des dangers qui les guettent, que René Guénon affirme avoir écrit son œuvre. Et quand bien même il serait trop tard pour l'éviter, le destin de l'humanité la conduisant nécessairement à la catastrophe finale,

« [...] le travail accompli dans cette intention ne serait pas inutile, car il servirait en tout cas à préparer, si lointainement que ce soit, cette « discrimination » dont nous parlions au début, et à assurer ainsi la conservation des éléments qui devront échapper au naufrage du monde actuel pour devenir les germes du monde futur⁴⁵ ».

Dans le cas qui nous occupe ici, le travail de René Guénon est d'actualité. Il permet de distinguer les écoles authentiques de Reiki des contrefaçons, infectées par l'état d'esprit anti-traditionnel, que sont les formes new-âge de la méthode. Au niveau des soins, ces écoles n'utilisent pas le même protocole de traitement, qui a été modifié en Californie. Le pire est sans doute au niveau des explications et des techniques de méditation, qui sont de purs produits spiritualistes, susceptibles de conduire à la démence. C'est en ce sens que les initiations de Reiki du new-âge deviennent des « contre-initiations », de nature mortifère.

⁴⁵ René Guénon, *La Crise du monde moderne*, Gallimard, Folio, Paris, 1927, pp. 60-61.

§4. Le Reiki new-âge et la contre-initiation.

Si le Reiki est une authentique initiation, nous y reviendrons à la suite et plus largement aux tomes suivants, le Reiki new-âge s'inscrirait donc dans ce que Guénon appelle la contre-initiation. Sur la base d'une technique d'essence chamanique comme le Reiki, l'encadrement psychologique proposé relèverait ici du satanisme ; c'est à dire de la dégénérescence d'une initiation authentique.

La finalité de cette contre-initiation serait alors la connexion avec les résidus psychiques de l'environnement, et non plus notre essence métaphysique commune. Pour comprendre cette orientation « inversée » du Reiki spiritualiste, il convient de rappeler ce qu'est l'initiation authentique, comment cette dernière se transmet et comment elle peut dévier pour produire un « contre-éveil » spirituel.

Voyons cela à la suite.

A. Quelques notions essentielles en matière d'initiation.

1. L'Initiation.

L'accession à la métaphysique, et à cet « intellect transcendant » auquel fait référence Mikao Usui et qui seul permet la Réalisation spirituelle, est conditionnée au rattachement du postulant à une lignée initiatique traditionnelle : celles-ci sont en effet les dépositaires d'une « influence spirituelle » qu'elles transmettent à l'initié. Ce qui constitue la transmission initiatique, proprement dite, est comparable à l'influence spirituelle qui est mise en œuvre dans certains rites religieux (par exemple celui de l'ordination des prêtres dans la religion catholique). En l'absence d'une telle transmission, il est impossible « d'arriver à s'affranchir jamais des entraves et des limitations du monde profane ».

En effet,

« [...] les aptitudes ou possibilités incluses dans la nature individuelle ne sont tout d'abord, en elles-mêmes, qu'une *matiera prima*, c'est-à-dire une pure potentialité, où il n'est rien de développé ou de différencié ; c'est alors l'état chaotique et ténébreux, que le symbolisme initiatique fait précisément correspondre au monde profane, et dans lequel se trouve l'être qui n'est pas encore parvenu à la seconde naissance. Pour que ce chaos puisse commencer à prendre forme et à s'organiser, il faut qu'une « vibration initiale » lui soit communiquée par les puissances spirituelles, que la Genèse hébraïque désigne comme les *Elohim* (les dieux) ; cette vibration, c'est le *Fiat Lux* qui illumine le chaos, et qui est le point de départ nécessaire de tous les développements ultérieurs ; et, au point de vue initiatique, cette illumination est précisément constituée par la transmission de l'influence spirituelle⁴⁶ ».

Il faut donc au postulant être rattaché à une organisation

⁴⁶ René Guénon, *Aperçus sur l'initiation*, Editions traditionnelles, Paris, 1946, pp. 33-34.

authentiquement initiatique et véritablement détentrice de l'influence spirituelle, « ce qui exclut immédiatement toutes les formations pseudo-initiatiques, si nombreuses à notre époque⁴⁷ » (par exemple, la « multitude de groupements, qui s'intitulent « rosicruciens » ou « druidiques », sans avoir jamais eu le moindre contact avec les Rose-Croix ou les Druides celtiques, bien entendu, fût-ce par quelque voie indirecte et détournée).

Une telle organisation ne peut être constituée par la simple volonté de quelques individus : pour être véritablement « traditionnelle », elle doit en effet , au même titre que les religions, être rattachée à un principe supérieur, « non-humain » et « transcendant ». Qui plus est, à ce rattachement « vertical » s'en superpose un autre, « horizontal » et historique, qui relie l'organisation initiatique aux origines de la collectivité sédentarisée :

« ce à quoi s'applique le nom de tradition, c'est ce qui est en somme, dans son fond même, sinon forcément dans son expression extérieure, resté tel qu'il était à l'origine ; il s'agit donc bien là de quelque chose qui a été transmis, pourrait-on dire, d'un état antérieur de l'humanité à son état présent⁴⁸ ».

Toutefois et exceptionnellement, à défaut de maître et de lignée, une individualité réceptive peut réaliser « spontanément » cet état originel, visé par l'initiation. Dans des conditions rares de lieu et de temps, un individu pourra recevoir une influence spirituelle de manière accidentelle et bénéficier des dons qui sont inhérents à une telle transmission spontanée. On parle alors d'initiation « mariale » ou « seigneuriale » dans l'Islam, ou encore « chevaleresque » en Occident. Elles sont généralement obtenues par la contemplation de la nature dans des sites protégés. Il semble bien que Mikao Usui ait bénéficié de cette forme d'Eveil, n'ayant reçu le Reiki de personne, comme il l'affirme lui-même, mais au sortir d'une ascèse « longue et difficile » sur le mont Kurama. Il reste tout de même qu'à sa suite, le

⁴⁷ René Guénon, *Aperçus sur l'initiation*, Editions traditionnelles, Paris, 1946, pp. 33-34.

⁴⁸ René Guénon, *Aperçus sur l'initiation*, Editions traditionnelles, Paris, 1946, p.63.

Reiki devra être transmis par une lignée d'initiateurs.

Il convient encore de ne pas confondre le cas de cette individualité exceptionnelle et celle des malades mentaux et autres « spirites », en communication « médiumnique » avec toutes sortes de résidus psychiques, comme ses propres sous-personnalités ou des morts. Il s'agit dans ce cas de sorcellerie et de cultes nécromanciens.

2. De l'initiation virtuelle à l'initiation effective.

Si le fait d'être intégré dans une organisation traditionnelle constitue le premier pas vers l'initiation proprement dite, celle-ci n'est au départ que virtuelle : c'est le travail intérieur de l'initié qui doit permettre le développement « en acte », des possibilités auxquelles l'initiation virtuelle donne accès.

Ce travail, « effort constant d'assimilation », (qui fait de la voie initiatique une voie « active », que Guénon oppose au mysticisme comme celui de Mikao Usui, qui serait une voie purement « passive »), et les résultats qui en découlent pour l'initié constituent « l'initiation effective » :

« (...) entrer dans la voie, c'est l'initiation virtuelle ; suivre la voie, c'est l'initiation effective⁴⁹ ».

Le travail initiatique est essentiellement constitué par la « concentration », qui doit tendre vers

« l'unification de tous les éléments de l'être dans le travail intérieur, nécessaire pour que s'opère la « descente » de l'influence spirituelle au centre de cet être⁵⁰ »,

indique Guénon. La méditation sur les symboles et la participation aux rites ont pour fonction de faciliter cette concentration et peuvent être comparés à un cheval à l'aide duquel un homme parviendra plus vite et plus facilement au terme de son voyage, mais sans lequel il pourrait aussi y parvenir.

Malheureusement, observe Guénon, « beaucoup restent sur le seuil », et ne parviennent jamais au moindre commencement de réalisation spirituelle. Les obstacles qui l'empêchent peuvent venir de l'organisation initiatique à laquelle l'individu est rattaché, « surtout dans les conditions actuelles du monde occidental » :

« par suite de la dégénérescence de certaines organisations qui, devenues uniquement spéculatives [...] ne peuvent par là même

⁴⁹ René Guénon, *Aperçus sur l'initiation*, Editions traditionnelles, Paris, 1946.

⁵⁰ René Guénon, *Aperçus sur l'initiation*, Editions traditionnelles, Paris, 1946.

les [les initiés qui y sont rattachés] aider en aucune façon pour le travail opératif, fût-ce dans ses stades les plus élémentaires, et ne leur fournissent rien qui puisse même leur permettre de soupçonner l'existence d'une réalisation quelconque⁵¹ ».

René Guénon vise ici la franc-maçonnerie, à laquelle il appartenait depuis sa jeunesse, et qui avait été polluée d'allégations occultistes douteuses et avait laissé une trop large place à des considérations subjectives, parfois trop teintées d'émotionnel ou encore de vues politiques progressistes. Toutefois, ces critiques peuvent s'appliquer aux formes de Reiki trop intellectualisées, où la pratique est négligée au profit de spéculations philosophiques ou de visualisations élaborées.

Les obstacles peuvent également venir de la personne même de l'initié, qui ne possède pas les qualifications requises pour actualiser son initiation : en effet, de même que dans le domaine des « activités profanes », « ce qui est possible à l'un ne l'est pas à l'autre, et que, par exemple, l'exercice de tel ou tel métier, exige certaines aptitudes spéciales, mentales et corporelles à la fois », il faut posséder « les aptitudes requises » pour accéder à la réalisation initiatique.

Celles-ci peuvent être variables suivant les organisations initiatiques : chacune d'elles possédant sa « technique particulière »,

« (...) elle ne pourra naturellement admettre que ceux qui seront capables de s'y conformer et d'en retirer un bénéfice effectif, ce qui suppose, quant aux qualifications, l'application de tout un ensemble de règles spéciales, valables seulement pour l'organisation considérée, et n'excluant aucunement, pour ceux qui seront écartés par là, la possibilité de trouver ailleurs une initiation équivalente, pourvu qu'ils possèdent les qualifications générales qui sont strictement indispensables dans tous les cas⁵² ».

⁵¹ René Guénon, *Aperçus sur l'initiation*, Editions traditionnelles, Paris, 1946, p. 198.

⁵² René Guénon, *Aperçus sur l'initiation*, Editions traditionnelles, Paris, 1946, p.99 ;

Parmi ces qualifications générales, « la qualification essentielle, celle qui domine toutes les autres, est une question d'« horizon intellectuel » plus ou moins étendu ». Mais il en existe d'autres, qui ont également leur importance, et Guénon mentionne à ce propos la nécessité de ne pas être atteint par certaines infirmités (par exemple, le bégaiement, ou « les dissymétries notables du visage ou des membres ») qui sont « le signe extérieur de défauts correspondants dans les éléments subtils de l'être ».

Toutes ces conditions devraient normalement être respectées dans le Reiki, sous peine de voir l'initié développer des tendances monstrueuses ou dévier la méthode. C'est sans doute ce qui s'est passé aux Etats Unis, lorsque le Reiki est passé de la communauté japonaise à des Occidentaux pour la plupart engagés dans des cercles psychologisants, ou encore des sectes orientalisantes. La méthode de Mikao Usui a alors été profondément dénaturée, comme le trahissent les versions romantiques, voire délirantes de sa découverte du Reiki.

Les écoles frauduleuses de Reiki trouvent d'ailleurs toutes leurs origines en Amérique du Nord ; ce qui indique bien que quelque chose n'y tourne pas rond dans le psychisme de ses habitants. On aura en mémoire que les Anglo-saxons, qui y furent déportés, étaient des prostituées et des criminels, mais également les membres de sectes protestantes et plus généralement des Occidentaux en rupture avec la tradition européenne. Le premier Etat américain fut d'ailleurs la Pennsylvanie, donnée au Pasteur William Penn⁵³, un illuminé qui prétendait mettre en scène la venue de l'Esprit-Saint dans des crises d'hystérie collective où les adeptes se mettent à trembler (d'où le terme de « quacker ») et « parler en langues ». On remplacera ces faits dans le contexte sulfureux du « Procès des sorcières de Salem⁵⁴ » de 1692.

⁵³ Voir : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Penn>

⁵⁴ Voir : http://fr.wikipedia.org/wiki/Sorcières_de_Salem

Il ne faudra pas s'étonner que Diane Stein⁵⁵, la première occidentale à avoir profané les symboles du Reiki dans un ouvrage consacré à sa version néo-bouddhiste de la méthode Mikao Usui, se déclare une « sorcière assumée ».

⁵⁵ Voir son site personnel à : <http://www.dianestein.net/>

3. « Petits mystères » et « grands mystères » antiques.

Loin de cette boue, la voie initiatique peut se diviser en deux grandes étapes, qui sont parfois considérées, selon lui à tort, comme deux types d'initiation différents : « l'initiation royale » et « l'initiation sacerdotale », encore appelés, par référence aux doctrines antiques, les « Petits mystères » et les « Grands mystères ». En réalité, explique René Guénon, ces deux voies sont complémentaires, la première étant subordonnée à la seconde.

Les Petits mystères, auxquels appartiennent les « sciences traditionnelles » (par exemple, l'alchimie ou l'astrologie) ont pour but de rétablir l'individu dans « l'état primordial », l'état qui était celui de l'humanité aux origines et que Guénon, s'appuyant sur l'œuvre de Dante, rapproche du « Paradis terrestre ». Celui qui a atteint ce stade atteint ainsi « la plénitude de l'état humain », qui est en même temps le « centre » de cet état.

Ce n'est qu'après avoir quitté le monde profane, vu comme un « enfer » (c'est à dire une source d'enfermement), et une fois parvenu à ce centre, qualifié de « purgatoire », que l'initié peut « communiquer directement avec les états supérieurs de l'être » et accéder ainsi aux états supra-individuels qui, seuls, « ont pour domaine la connaissance métaphysique pure » et peuvent être véritablement qualifiés de « spirituels ».

À la fin de son cheminement dans les petits Mystères, l'initié, libéré de toutes les contingences, réalise ce que l'ésotérisme islamique

nomme « l'Identité Suprême », qui pour Dante⁵⁶ est « le Paradis céleste », et qu'il devient ainsi « l'Homme Universel » (l'idéogramme chinois désignant cet être est au cœur de l'écriture du terme « Reiki », nous y reviendrons au tome 2).

Ce processus a été décrit par Dante, dans sa « Comédie » comme le cheminement d'un être des enfers vers la première voie du purgatoire (Petits Mystères), et enfin la seconde du paradis (Grands Mystères). René Guénon observe du schéma enfer-purgatoire-paradis :

« La distinction des trois mondes, qui constitue le plan général de la Divine Comédie, est commune à toutes les doctrines traditionnelles (...) il s'agit toujours d'une répartition hiérarchique des degrés de l'existence, qui sont réellement en multiplicité indéfinie, et qui peuvent être classés différemment suivant les correspondances analogiques que l'on prendra comme base d'une représentation symbolique.

Les Cieux sont les états supérieurs de l'être ; les Enfers, comme leur nom même l'indique d'ailleurs, sont les états inférieurs ; et, quand nous disons supérieurs et inférieurs, cela doit s'entendre par rapport à l'état humain ou terrestre, qui est pris naturellement comme terme de comparaison, parce qu'il est celui qui doit forcément nous servir de point de départ. L'initiation véritable étant une prise de possession consciente des états supérieurs, il est facile de comprendre qu'elle soit décrite symboliquement comme une ascension ou un « voyage

⁵⁶ On a soupçonné depuis longtemps, et Dante lui-même le laisse entendre assez clairement, que le texte, de la Comédie renferme plusieurs sens cachés dont le sens apparent n'est qu'un voile, et qui doivent être recherchés par ceux qui sont capables de les pénétrer. Dans son ouvrage consacré à « L'ésotérisme de Dante », René Guénon fait appel aux doctrines hindoues et islamiques (Dante, semble avoir eu connaissance de ces dernières) pour restituer le sens profond de la Comédie. Le chef d'oeuvre du grand Florentin retrace un processus de réalisation spirituelle où l'Enfer représente un épuisement des possibilités inférieures, qui sont dans l'état humain comme un vestige des états antérieurs de l'être, où le Purgatoire décrit le travail de purification qui aboutit à la restauration de l'« état édénique », et où le Paradis expose la conquête des états supra-humains à travers la hiérarchie des cieux planétaires. On pense bien que, dans un pareil travail, l'auteur a de multiples occasions d'apporter des éclaircissements sur de nombreux points touchant aux sciences traditionnelles, le symbolisme des nombres, la doctrine des cycles cosmiques et le « Grand Oeuvre » des hermétistes.

céleste »; mais on pourrait se demander pourquoi cette ascension doit être précédée d'une descente aux Enfers. Il y a là, cela plusieurs raisons, que nous ne pourrions exposer complètement sans entrer dans de trop longs développements, qui nous entraîneraient bien loin du sujet spécial de notre présente étude ; nous dirons seulement ceci d'une part, cette descente est comme une récapitulation des états qui précèdent logiquement l'état humain, qui en ont déterminé les conditions particulières, et qui doivent aussi participer à la « transformation » qui va s'accomplir ; d'autre part, elle permet la manifestation, suivant certaines modalités, des possibilités d'ordre inférieur que l'être porte encore en lui à l'état non-développé, et qui doivent être épuisées par lui avant qu'il lui soit possible de parvenir à la réalisation de ses états supérieurs. Il faut bien remarquer, d'ailleurs, qu'il ne peut être question pour l'être de retourner effectivement à des états par lesquels il est déjà passé ; il ne peut explorer ces états qu'indirectement, en prenant conscience des traces qu'ils ont laissées dans les régions les plus obscures de l'état humain lui-même : et c'est pourquoi les Enfers sont représentés symboliquement comme situés à l'intérieur de la Terre. Par contre, les Cieux sont bien réellement les états supérieurs, et non pas seulement leur reflet dans l'état humain, dont les prolongements les plus élevés ne constituent que la région intermédiaire ou le Purgatoire, la montagne au sommet de laquelle Dante place le Paradis terrestre⁵⁷ »

Les deux voies initiatiques, ou purgatoire et paradis, reposent sur une même tradition politico-religieuse et spirituelle :

- d'un point de vue extérieur ou exotérique, la religion sert de cadre pensant et structure la société avec des lois adaptées aux talents naturels de chacun ; l'individu y « purge » ainsi ses tendances naturelles à l'égoïsme, à l'accaparement et au désir (qui sont une source d'enfermement hypnotique ou enfer) ;
- d'un point de vue intérieur ou ésotérique, les deux initiations permettent alors l'accès à la métaphysique ou à l'essence spirituelle commune à tous les êtres, quelle que soit leur fonction sociale.

⁵⁷ René Guénon, L'ésotérisme de Dante, Gallimard, Paris, 1925.

Le danger de la religion, avec ses lois en fonction de la nature de chacun, est qu'elle identifie en apparence la tradition à un ensemble de coutumes. Or, ces dernières maintiennent l'homme dans un état de passivité qui peut lui être fatal, lorsqu'aucune initiation n'est plus donnée dans un second degré. C'est alors que la contre-initiation peut exercer toute sa puissance de séduction.

René Guénon faisait ainsi remarquer les risques de confusion entre tradition et coutumes, entretenus par des expressions en apparence innocentes du langage commun :

« Nous avons dénoncé à diverses reprises l'étrange confusion que les modernes commettent presque constamment entre tradition et coutume ; nos contemporains en effet, donnent volontiers le nom de « tradition » à toute sorte de choses qui ne sont en réalité que de simples coutumes, souvent tout à fait insignifiantes, et parfois d'invention toute récente : ainsi, il suffit que n'importe qui ait institué une fête profane quelconque pour que celle-ci, au bout de quelques années, soit qualifiée de « traditionnelle ». Cet abus de langage est évidemment dû à l'ignorance des modernes à l'égard de tout ce qui est tradition au vrai sens de ce mot ; mais on peut aussi y discerner une manifestation de cet esprit de « contrefaçon » dont nous avons déjà signalé tant d'autres cas : là où il n'y a plus de tradition, on cherche, consciemment ou inconsciemment, à lui substituer une sorte de parodie, afin de combler pour ainsi dire, au point de vue des apparences extérieures, le vide laissé par cette absence de la tradition ; aussi n'est-il pas suffisant de dire que la coutume est entièrement différente de la tradition, car la vérité est qu'elle lui est même nettement contraire, et qu'elle sert de plus d'une façon à la diffusion et au maintien de l'esprit anti-traditionnel.

Ce qu'il faut bien comprendre avant tout, c'est ceci : tout ce qui est d'ordre traditionnel implique essentiellement un élément « supra-humain » ; la coutume, au contraire, est quelque chose de purement humain, soit par dégénérescence, soit dès son origine même. En effet, il faut ici distinguer deux cas : dans le premier, il s'agit de choses qui ont pu avoir autrefois un sens profond, parfois même un caractère proprement rituel, mais qui l'ont

entièrement perdu par le fait qu'elles ont cessé d'être intégrées à un ensemble traditionnel, de sorte qu'elles ne sont plus que « lettre morte » et « superstition » au sens étymologique ; personne n'en comprenant plus la raison, elles sont d'ailleurs, par là même, particulièrement aptes à se déformer et à se mélanger à des éléments étrangers, ne provenant que de la fantaisie individuelle ou collective. Ce cas est, assez généralement, celui des coutumes auxquelles il est impossible d'assigner une origine définie ; le moins qu'on en puisse dire, c'est qu'il témoigne de la perte de l'esprit traditionnel, et en cela il peut sembler plus grave comme symptôme que par les inconvénients qu'il présente en lui-même. Cependant, il n'y en a pas moins là un double danger : d'une part, les hommes en arrivent ainsi à accomplir des actions par simple habitude, c'est-à-dire d'une façon toute machinale et sans raison valable, résultat d'autant plus fâcheux que cette attitude « passive » les prédispose à recevoir toute sorte de « suggestions » sans réagir ; d'autre part, les adversaires de la tradition, assimilant celle-ci à ces actions machinales, ne manquent pas d'en profiter pour la tourner en ridicule, de sorte que cette confusion, qui chez certains n'est pas toujours involontaire, est utilisée pour faire obstacle à toute possibilité de restauration de l'esprit traditionnel⁵⁸ ».

Ainsi, le matérialisme, c'est à dire « la vie ordinaire » en Occident, tout comme les « habitudes traditionnelles », sont des pièges qui non seulement voilent toute influence spirituelle, mais également entretiennent une confusion entre ces influences et les « traces (...) laissées dans les régions les plus obscures de l'état humain lui-même » (c'est à dire notre enfer intérieur ou les lieux et moments astrologiques viciés).

Il y a donc un grand danger à pratiquer le Reiki sans comprendre ce qu'est une transmission initiatique régulière, les influences qu'elle met en œuvre, et la notion même de tradition métaphysique, avec ses

⁵⁸ René Guénon, Initiation et Réalisation spirituelle, Editions traditionnelles, Paris, 1952, p.39.

aspects religieux et ésotériques. Mikao Usui, comme le précise la stèle de Saïhoji, possédait une culture le rendant apte à assimiler son expérience spirituelle de Kurama. Ce n'est pas le cas des enseignants de Reiki, qui reçoivent sa transmission sans préparation doctrinale.

A l'époque de Mikao Usui, le Reiki s'adressait à des Nippons, dont les habitudes de vie étaient demeurées pour l'essentiel traditionnelles. Ce n'est pas le cas en Occident, et cela explique les formes de Reiki déviantes apparues aux Etats Unis : c'est à dire essentiellement le « Reiki new-âge ». Ce risque de déviance n'apparaissait qu'au second degré, lorsqu'il s'agit de considérer les aspects psychiques de l'individu. Toutefois, en modifiant les instructions de soin de Mikao Usui, Hawayo Takata a ouvert la porte à une subversion du Reiki, dont le terme est sa transformation en contre-initiation, de nature dissolvante et malsaine. C'est là un comble lorsque l'on se souvient que Mikao Usui imposait, dans son manuel de soin, de d'abord rendre sa pensée claire et conforme à la vérité, avant d'envisager de conserver notre corps en bonne santé.

Et le Reiki new-âge propose évidemment l'inverse : se concentrer sur le corps pour mieux subvertir la conscience. On est alors en droit de se demander s'il ne s'agit pas là d'une contre-initiation en bonne et due forme.

B. Le Reiki new-âge est-il « contre-initiatique » ?

On peut considérer que le Reiki ait pour fonction de ramener l'homme dans son état naturel, d'harmonie avec l'univers, comme l'indique le terme même de Reiki (nous y reviendrons). Il s'agirait alors d'une initiation « royale » selon la terminologie de René Guénon, ou « mariale » selon celle de l'Islam ou encore « à la Vie Infinie » dans la terminologie bouddhique.

Dès lors, il y a un danger de révolte dans cette initiation, comme celles des « Ksatriyas » en Inde, qui conduirait à la négation de toute autorité religieuse et de toute forme d'organisation collective traditionnelle. Cet état de fait impliquerait alors un retour au nomadisme intégral et une activité des initiés particulièrement « dissolvante » au sein de sociétés sédentaires, mais également au niveau psychologique sur leurs victimes. Cette influence malsaine doit être donc envisagée de deux manières : du point de vue collectif et du point de vue individuel.

1. Du point de vue collectif.

La dissolution de la société s'opère selon quatre phases de dégénérescence, que Platon a fort bien décrites dans son œuvre, et qui démontrent comment des influences malsaines sont potentiellement subversives, dès lors qu'elles sont introduites dans le psychisme collectif.

Dans « La République » (545c-576b), le philosophe grec expose le mode de transition d'un régime politique imparfait à l'autre. Cet enchaînement n'a pas pour Platon une valeur historique : comme dans le « Timée », il s'agit de présenter une succession essentiellement logique (chaque régime porte en lui un autre régime) sous une forme chronologique.

Le gouvernement des philosophes, ou « aristocratie » (gouvernement des meilleurs), est, pour Platon, le seul régime parfait ; il correspond à l'idéal de l'Empereur ou « philosophe-roi » qui réunit pouvoir et sagesse entre ses mains. On parle alors de société « synarchique » ou « synarchie » ; bien que le terme ait été employé pour désigner d'autres systèmes. Cette confusion laisse ainsi à penser que les idées sur la question ne sont pas très claires ou voulues comme telles ; y compris au sein des instances chargées de la rédaction des dictionnaires.

Ce régime est suivi par quatre régimes imparfaits, qui marquent un progrès illusoire à la fin de chaque phase de décadence ; mais qui mènent inmanquablement à la fin de la civilisation et au retour au nomadisme intégral :

- la timocratie (régime fondé sur l'honneur) ;
- l'oligarchie (régime fondé sur les richesses) ;
- la démocratie (régime fondé sur l'égalité) ;
- la tyrannie (régime fondé sur le désir) ; ce dernier régime marque la fin de la politique, puisqu'il abolit les lois.

Si on analyse ces phases au regard de la doctrine des Eléments, on assiste ainsi à une dégradation de leur harmonie. La vision des nomades est verticalisante : elle part de la Terre pour ramener l'être

dans l'Espace, où les brillances de la voûte sont vues comme des résidences posthumes.

			Espace	
			Air	
			Feu	
Feu	Terre	Métal	Eau	Bois
			Terre	

La vision des sédentaires et horizontale : elle est centrée sur la transformation de la nature à des fins de production. La société synarchique s'organise ainsi autour du Feu : l'Empereur, nomade sacralisé, y est médiateur entre le feu du Ciel et le foyer central de la civilisation. Cette communication permet à la société de s'organiser en fonction du rythme d'apparition des étoiles, qui marquent les saisons, pour en tirer les moissons agricoles.

On se souvient que les nomades sont, au contraire, en fuite dans l'espace, avec une volonté de sortir de l'enfermement terrestre pour un au-delà rêvé dans le ciel. On retrouvera cette préoccupation dans le Bouddhisme, préoccupé par la sortie du cycle des existences et la cessation de l'existence individuelle ; alors que le Taoïsme de Chine vise à l'immortalité, le héros étant maintenu en terre sous un tumulus, d'où il diffuse son influence sur la société. Ce sont donc deux modes d'existence et de conception du monde qui s'opposent ici.

Lorsque l'équilibre de la société synarchique est rompu, les cinq Eléments horizontaux se dégradent successivement. Ainsi, dans la société timocratique, qui la suit logiquement, c'est à dire celle fondée sur l'honneur, l'élément Terre domine le Feu. Le gouvernement est usurpé par ceux qui recherchent ce qui a du prix, de la valeur. De quelle valeur s'agit-il ?

L'ambiguïté du terme « valeur » en français est aussi présente dans la langue grecque : « Timô », c'est fixer le prix d'une chose, mais aussi juger digne, récompenser, honorer, respecter. « Timokratia » est donc la société dans lequel la recherche des honneurs est le principal mobile. Pour mémoire, « kratô » signifie dominer, régner. Dans la civilisation de sédentaires, ce qui a de la valeur est la terre, la propriété, le bien qui produit du fruit. En Occident, nous avons connu cette phase de déchéance sociale lors de la période de la « théocratie pontificale ». Le Pape s'affirme alors supérieur à l'Empereur et on assiste à une confiscation de l'espace par l'Eglise, au moyen de vastes surfaces de culture données aux monastères. Entrant en concurrence avec les propriétaires légitimes, c'est à dire l'aristocratie, cette confiscation aura normalement pour conséquence de produire une réaction de rejet. Cette réaction marque la phase suivante : l'oligarchie.

Le propre de la société oligarchique est sa préoccupation de l'élément Métal, permettant de conserver la valeur. L'oligarchie - du grec « oligos » (peu nombreux) et « arkhê » (commandement) - est une société dans laquelle la plupart des pouvoirs sont ainsi détenus par une petite partie de la société (typiquement la plus puissante, que ce soit par la richesse, la force militaire, la cruauté ou l'influence politique). Bien entendu, cette confiscation tend à assoupir les puissants, à attiser l'envie de certains et à faire peser sur la masse du peuple le coût de la société. C'est à ce type d'organisation sociale imparfaite et injuste que parvient l'Europe dans la phase des absolutismes royaux. Ils seront balayés par les mouvements de masse des 19^{ème} et 20^{ème} siècles : révolutions et républiques démocratiques.

C'est ce qui se passe à l'époque de Mikao Usui, les grands féodaux ont mis au pas les grands monastères bouddhistes et se sont accaparés l'Empire. Les partisans de l'empereur Meiji (1852-1912) mettent fin à ce système dans le sang, mais plutôt que de progresser vers une démocratie, les hommes forts du Japon restaurent l'idée impériale shintoïste. S'agit-il d'un retour aux arcanes de la sédentarité, sur le modèle chinois, ou une illusion, comme la restauration monarchique en France et en Angleterre opérée par la haute finance ? Nous y reviendrons, puisque nous trouvons alors les mêmes acteurs

occidentaux dans les dessous de la révolution Meiji (1868-1912).

La société démocratique, c'est dire fondée sur l'égalité sociale entre tous, est symptomatique du fonctionnement de l'élément Eau. La masse nivelle la société et en dissout toutes les structures et même la charpente. Au final, la tyrannie s'impose et le tyran gouverne selon ses propres vues ; ce qui constitue la caractéristique même de la civilisation est détruit. On en revient au modèle du chef tribal, comme dans le nomadisme.

Il est donc assez singulier de constater que lors de la phase finale de l'oligarchie japonaise, d'une part l'Etat fait appel à la notion d'Empereur du Shintô et Mikao Usui, comme on le constate dans l'étude des cinq Principes du Reiki, s'oriente sur le modèle du nomadisme.

Que s'est-il passé ? Pour répondre à cette question, il convient de transposer la décadence de la civilisation au niveau de l'assombrissement de la conscience des individus victimes de la contre-initiation. A ce titre, les écoles contemporaines de Reiki fournissent un exemple caractéristique du processus de décadence décrit par Platon.

2. Du point de vue individuel.

Nous verrons au tome 2 le mode de déstructuration de la personnalité selon le schéma du Bouddhisme, qui est en fait le mode habituel des nomades. L'analyse des cinq Principes du Reiki y sera plus fouillée. Pour le moment, nous nous contenterons de quelques indications, susceptibles de mettre en garde quant à la forme de Reiki dans laquelle on est initié et quant au rôle que l'initiateur y joue.

En effet, la déchéance des sédentaires peut être analysée selon un autre schéma que celui de Platon, que l'astrologie tibétaine connaît bien. Cette science repose sur le Taoïsme et le système chinois, même si certains aspects rappellent le Bouddhisme et même les astrologies indienne et mésopotamienne. Le carré magique, qui forme le palais impérial chinois (neuf cases en croix), est utilisé par l'astrologue pour analyser les influences spirituelles présidant la vie d'un sédentaire qui le consulte. Ainsi, un être se voit attribué des qualités et des défauts, que l'on pourra respectivement amplifier et conjurer à l'aide de talismans, comme le port de pierres semi-précieuses et d'antidotes spirituels, comme des visualisations de divinités. Nous en reparlerons au tome 2, à propos des sources bouddhiques de Mikao Usui.

Ce système se retrouve également dans l'Islam, notamment dans le Soufisme, où chaque case du carré va se voir projetée sur un cercle. Se distinguent ainsi neuf types de personnalités. Chaque personnalité est en relation avec les autres types, selon des modes dits de « compulsion » et « d'intégration », qui trahissent que la psychologie de l'individu s'oriente vers un enfermement dans des habitudes de pensée et d'action, ou au contraire vers moins de névrose et plus d'autonomie. On retrouve ici enfer et purgatoire de Dante.

Des psychologues américains, s'appuyant sur les écrits du chamane caucasien Georges Ivanovitch Gurdjieff (1866-1949), ont modernisé l'enseignement islamique des neuf types de personnalité. Il est de nos jours désigné par le terme d'« Ennéagramme » et confisqué par un copyright. Nous l'exposerons donc par le biais de l'astrologie tibétaine au tome 2.

Ce qu'il convient de comprendre ici, est que l'on trouvera, dans la mouvance des leaders du Reiki new-âge, une contre-synarchie, ombre des castes de la civilisation, et dont le principal motif d'enseigner le Reiki est avant tout commercial et égotique. Cette synarchie infernale est constituée d'individus de quatre origines :

- soit issus de la noblesse et qui trouvent ici un moyen de révolte contre l'esprit traditionnel (certains réclament un retour au nomadisme / chamanisme intégral) ou concilient le Reiki avec des contre-initiations venues de la monarchie anglaise (c'est de la franc-maçonnerie anglo-saxonne dont il s'agit ici, et qui a initié la révolution Meiji) ;
- soit issus de la classe marchande et qui trouvent ici un commerce lucratif ;
- soit issus de la paysannerie et qui trouvent ici un moyen d'affirmation égotique assez grotesque. On a vu une enseignante de Reiki australienne acquérir ainsi un véritable empire agricole aux portes de Paris, au gré d'un système de Reiki assez commercialement efficace ;
- soit de petits tyrans domestiques, qui ont formé leur propre secte, et dont les étudiants sont mis sous influence pour être réduits en esclavage.

Il convient donc d'être prudent.

§5. Les écoles douteuses de Reiki.

Voici une liste non-exhaustive des écoles de Reiki new-âge :

1. Adama Starfire Reiki
2. Alef Reiki
3. Amanohuna Reiki
4. Angelic Raykey
5. Angel Touch Reiki
6. Anugraha Reiki
7. Ascension Reiki
8. Authentic Reiki
9. Blue Star Reiki
10. Brahma Satya Reiki
11. Buddho Ennersense Reiki
12. Dragon Reiki
13. Dorje Reiki
14. Fusion Reiki
15. Gakkai Reiki Undo
16. Go-in Reiki
17. Golden Age Reiki
18. Ichi Sekai Reiki
19. Imara Reiki
20. Innersun Reiki
21. Japanese Reiki (Reiki japonais, école américaine)
22. Jinlap Maitre Reiki
23. Johrei Reiki
24. Kava Reiki
25. Karuna Ki
26. Karuna Reiki (liens avec Saï Baba, groupe classé secte en France)
27. Ken Reiki-do
28. Kundalini Reiki
29. Lightarian Reiki
30. Magnussa Phoenix Reiki
31. Mari El
32. Medicine Buddha Reiki
33. Medicine Dharma Reiki

34. Medicine Reiki
35. Monastic 7 Degree Reiki
36. New Life Reiki
37. Ni Kawa Reiki
38. Osho Neo Reiki (groupes Osho, classés secte en France)
39. (The) Radiance Technique
40. Rainbow Reiki
41. Raku Reiki
42. Reiki Jin Kei Do (lignée et enseignements fantaisistes)
43. Reiki Plus
44. Rei Ki Tummo
45. Sacred Path Reiki
46. Saï Baba Reiki (Saï Baba, groupe classé secte en France)
47. Saku Reiki
48. Satya Japanese Reiki
49. Shakyamuni Reiki
50. Siddhearta Reiki
51. Silverwolf Reiki
52. Seichim ou Seichem Reiki
53. Sun Li Chung Reiki
54. Tanaki Reiki
55. Tera-Mai, Tera-Mei Seichim
56. Tibetan Soul Star Reiki
57. Tibetan Reiki, Reiki tibétain, sRog rLoung Men Chloss
58. Universal Reiki Dharma
59. Usui Reiki Shamballa
60. Usui-do
61. Usui-Teate
62. Universal Healing Reiki
63. Vajra Reiki
64. Violet Flame Reiki
65. Wei Chi Tibetan Reiki
66. World Peace Reiki
67. Reiki Kundalini

Certains noms sont en plus des marques déposées !

On est loin des 3.400 églises chrétiennes dans le monde ; mais le chiffre a été obtenu en moins de vingt deux ans. On peut estimer que

près d'un million de personnes pratiquent une forme contre-initiatique du Reiki, où la guérison par imposition des mains est le prétexte à un endoctrinement anti-traditionnel. Ceci nous mène donc aux formes de Reiki ayant mis en évidence des sources d'inspiration bouddhiste de Mikao Usui, le néo-bouddhisme étant courant dans le Reiki new-âge.

Section 2. Les écoles bouddhistes de Reiki.

La question est épineuse depuis les élucubrations de Richard Blackwell, un américain qui s'est fait passer non seulement indûment pour un moine bouddhiste (japonais et tibétain), mais qui a également produit de faux documents et une fausse biographie de Mikao Usui. Quoiqu'il en soit, on doit assumer le fait que le Reiki est apparu au Japon, dans un cadre traditionnel syncrétique. Convient-il, comment certains le font, de distinguer les deux traditions du Shintô et du Bouddhisme ?

Certes, le Reiki s'inscrit à son origine dans une période où le Shintô est affirmé comme moyen politique et où le Bouddhisme, persécuté depuis plusieurs siècles au Japon, se voit réhabiliter. Toutefois, il n'y a guère que dans les vestiges du Chamanisme nippon que l'on trouve encore de l'hostilité au Bouddhisme, et même au Confucianisme. Le Japonais contemporain naît shintoïste, se marie à l'église chrétienne et meurt bouddhiste ; tout en pensant scientifique et technologique au long de sa vie. Le Nippon est pragmatique, il pense à ce monde comme à l'au-delà et ne conçoit ainsi pas de barrière entre le monde matériel et le monde spirituel.

Si nous laissons de côté le cadre historique du Reiki, le renouveau shintoïste des arts martiaux, on peut s'interroger sur un apport bouddhique. Après tout, le mont Kurama, où Mikao Usui réalise le Reiki, est consacré à l'école bouddhiste Tendai (le « Kurama-kokyo »), et le fondateur du Reiki est réputé avoir pratiqué le Zen à la même époque. Aurait-il été influencé par sa religion du moment, alors que précédemment il avait été missionnaire du Shintô, ou par le site de Kurama ?

La question mérite d'être posée car les Japonais ne font généralement pas de distinction entre le Shintô et le Bouddhisme, qui se trouvent intimement liés dans presque tous les sanctuaires. Dans le même ordre d'idée, on ne voit pas un Chrétien souhaiter se défaire des apports du Judaïsme dans sa religion, mis à part dans les mouvements liés à

l'extrême-droite. Il convient aussi de se méfier des Occidentaux souhaitant être plus nippons que les Japonais eux-même et introduire des distinctions qui n'ont pas lieu d'exister pour un autochtone.

Pour continuer notre analyse des formes bouddhistes du Reiki, nous allons présenter à la suite le Shingon, qui est la forme la plus populaire du Bouddhisme au Japon ; le Tendai étant plus élaboré, avec une promesse de paradis dans l'au-delà et une plus large part donnée à l'ésotérisme.

§1. Le Bouddhisme Shingon.

Le Shingon est une école bouddhiste japonaise, fondée au 7^{ème} siècle par le moine Kūkai, qui reçut le titre posthume de Kobo Daishi, le grand instructeur de la Loi. Le nom signifie « parole vraie » ; c'est la traduction japonaise du mot sanscrit « mantra⁵⁹ », qui désigne la formule rituelle mystique en Inde.

Son idéal se résume dans la phrase « Sokushin-Jôbutsu », qui signifie « devenir bouddha dans cette vie avec ce corps ». En purifiant le cœur de ses passions parasites, en cultivant modestie, simplicité, pureté, concentration, le Shingon affirme qu'il devient possible d'exprimer avec naturel notre essence métaphysique, qu'il nomme « bouddhité ». Le mental calmé, les peurs et les désirs laissés de côté, nous pouvons alors agir et créer avec spontanéité, en accord avec la nature.

Voyons plus avant ce que propose cette tradition bouddhique, pour affirmer ou infirmer une possible influence sur le Reiki.

⁵⁹ Voir : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Mantra>

A. Théorie générale du Shingon.

L'enseignement du Shingon se réfère principalement à deux textes sacrés, le Kongôtchô-kyô et le Dainitchi-kyô, écrits vers le 2^{ème} siècle au monastère de Nalanda dans le Nord de l'Inde. Cette école bouddhiste du « yoga des trois mystères », le « traïguya-yoga », explique qu'il est possible de devenir Bouddha dès cette vie.

Ces enseignements affirment que la nature originelle de la conscience de l'homme est pure : elle constitue le « cœur de compassion », la « bodhi », dont l'essence métaphysique est identique à celle de l'Univers. Si nous souffrons, c'est parce que nous oublions notre source métaphysique commune. Ignorant ce lien, nous nous attachons à ce qui est impermanent dans ce monde de la forme et du désir, chacun concevant ainsi en fonction de sa nature intérieure et non de son essence.

Les passions, regroupées sous le vocable de « triple poisons » (la concupiscence, la colère et l'aveuglement) correspondent à des forces vitales nécessaires à la survie et au développement de tout organisme animal. Elles ne sont pas malsaines en soi : le désir et l'aversion structurent le moi et l'obligent à se perfectionner pour mieux arriver à ses fins matérielles.

Toutefois, durant de nombreuses vies passées, la nécessité de s'affirmer et de défendre notre territoire, malgré et contre les autres, a développé une vision dualiste du monde qui a imprégné la conscience ordinaire de tous les êtres. C'est la principale cause de l'égarement, de la perte d'une perception plus globale de la vie, « l'inscience » ou « nescience » décriée par le Bouddha et à laquelle le Bouddhisme propose de remédier.

C'est pourquoi dans le Shingon, on ne conçoit pas que c'est par l'extinction des passions que peuvent être atteints l'Eveil et l'Illumination spirituels. Ceci laisserait penser qu'il y a de bonnes et de mauvaises tendances dans l'être humain, ce qui aurait pour effet de le dualiser, de « diaboliser » sa sensualité. C'est faux. Il ne s'agit pas de renoncer à tous ses besoins, mais de « spiritualiser » sa vie, par

exemple en mangeant avec un sentiment de reconnaissance vis-à-vis des êtres aux dépens desquels nous nous nourrissons. Ainsi, se nourrir devient une pratique spirituelle, parce qu'absorber de la nourriture revient n'en seulement à survivre mais à participer au processus de vie de l'univers.

Si d'un point de vue relatif, il reste exact que les passions sont source d'égarement et de souffrance ; dans le Bouddhisme Shingon, les passions sont considérées en vérité absolue de la même nature que l'Eveil (« soku bodaishin »). Cette même force vitale, qui anime les êtres vers des désirs mondains qui va être transformée, sublimée par alchimie interne en énergie spirituelle de compassion-sagesse, dont l'essence est la nature ultime de l'univers et de tous les êtres.

Celui qui réalise que le fond de son cœur, « bodhi », est le même que celui de tous les êtres, devient « métaphysique ». Il fait un avec le tout, il dissout son moi mondain dans l'univers comme une goutte d'eau se dissout dans l'océan ; et ainsi il se trouve lui-même. Pour expliquer comment ce qui est métaphysique « produit » le physique, le Bouddhisme Shingon utilise un ensemble de métaphores.

**B. Les moyens du Shingon :
des symboles du monde visible pour expliquer le monde spirituel.**

Le Shingon utilise la nature comme symbole pour expliquer le monde spirituel invisible (ou métaphysique), considérant que la vie des êtres et de la nature est l'expression du Bouddha, conçu dans son aspect « Dharmakaya » : la Loi de la vie ou la charpente de la force de vie de l'univers.

Cependant, le Shingon n'est pas un panthéisme, il ne se réduit pas au culte des forces de la nature comme dans le Shintô. Quand on parle par exemple des cinq Eléments ou de l'astre solaire, il s'agit d'états de conscience qui sont ainsi décrits.

Par exemple, le Bouddha ultime, symbolisant l'univers, est appelé « Daïnichî-Nyoraï » (ou MahaVairocana en sanscrit), le Bouddha « grand soleil », car la lumière du soleil symbolise au mieux l'état de la conscience purifiée. La lumière blanche est la synthèse et la source de toutes les autres couleurs : c'est pourquoi il existe un Bouddha ultime qui rassemble toutes les qualités des autres bouddhas et Bodhisattvas, qui sont l'expression de ses différents aspects.

Après l'initiation, la méthode du Shingon consiste à faire fusionner notre conscience avec celle de Daïnichî-Nyoraï. La pratique des trois mystères, qui sont le mystère du Corps, de la Parole, et de la Pensée, propose d'effectuer simultanément un geste symbolique avec les mains, un « mûdra », répéter un « mantra » et visualiser devant soi la forme de la divinité bouddhique en rapport (un « mandala » ou cosmogramme). Alors, l'initié réalise ce qui a été donné virtuellement au moment de l'initiation et actualise un certain nombre de dons et de qualités, qui étaient endormies en lui.

Comme l'univers est très vaste, le Shingon invite à développer diverses qualités de conscience pour nous y intégrer harmonieusement. Les méditations des différents Bouddhas sont des étapes qui amènent à l'Eveil intégral et à la Réalisation spirituelle. Ce processus a été structuré sous la forme d'un diagramme mystique (cosmogramme) comportant différents quartiers avec de nombreux

bouddhas. Ce mandala est une carte de l'anatomie spirituelle de l'homme expliquant comment pénétrer à l'intérieur de nos cinq principaux centres d'énergie subtile (« çakra » en sanscrit), pour éveiller leurs potentialités. La méditation sur la forme de chaque centre, en répétant les mantras et effectuant les mûdras, permet à l'initié de se connecter avec le cœur des Bouddhas et du maître qui l'a instruit. Il se produit alors une sorte de transfert, qui actualise les qualités spirituelles du méditant.

Les deux grands mandalas du Shingon, le Kongôkaï et le Taïzôkaï, regroupent ainsi de nombreuses divinités bouddhiques symbolisant différents niveaux de conscience. Disposées en plusieurs quartiers, elles expriment la compassion, douceur, d'autres l'intelligence, le discernement, d'autres encore l'énergie, la force pour vaincre tous les aspects négatifs du subconscient.

La voie qui mène à l'Eveil spirituel est donc celle du développement de toutes nos potentialités, qui peuvent se regrouper en deux mondes, se complétant et s'enrichissant mutuellement : le monde des idées, « Kongôkaï » (ou « plan de la foudre ») et le monde de la sensibilité, « Taïzôkaï » (ou « plan de la matrice »). Les deux cosmogrammes, qui en découlent, incarnent sagesse et intuition.

Que comprendre de cet exercice ? Pour saisir ce qu'il perçoit du monde, l'homme ne doit pas se laisser bercer par les apparences : il doit les analyser et élaborer des concepts avec discernement. C'est pourquoi on symbolise par la foudre ou le « vajra », le diamant qui coupe, le principe masculin de sagesse ou de connaissance analytique.

Cependant pour comprendre vraiment quelque chose, il faut aussi le percevoir dans sa totalité, au-delà des détails scientifiques. A défaut, la théorie inventée pour l'expliquer peut être réductrice et fausse. Il faut donc augmenter la sensibilité et le volume des perceptions, en faisant abstraction de ses à priori ou de ses théories antérieures ; c'est-à-dire développer une ouverture intérieure vis à vis de l'autre, vis-à-vis de la vie, qui n'est possible que si le cœur est humble, doux, sans préjugé et compatissant (c'est le cœur de bodhi).

Plus la compassion est grande, plus les perceptions deviennent fines, directes, immédiates, car on perçoit l'autre par fusion globalisante du cœur et non par le biais d'un jugement, ordonné par notre tête. Ce n'est pas par un raisonnement que la connaissance est ainsi obtenue, mais par l'intuition. C'est pourquoi on identifie l'intuition au monde féminin de la matrice. Le cosmogramme « Taïzôkaï » décrit ainsi la diversité de la vie au travers des cinq Eléments : la Terre, l'Eau, le Feu, l'Air, l'Espace. Le monde du « Kongôkaï » est le 6^{ème} Elément de cet ensemble : la « conscience métaphysique ».

Développer et unir en soi ces deux mondes, deux polarités latentes en chacun de nous, féminine et masculine, intuitive et réflexive, active et méditative : c'est trouver l'équilibre intérieur. Pour atteindre l'Eveil, il faut faire fusionner ces deux principes en soi.

Ainsi, au cours de cérémonies d'onctions appelées « kanjô », le maître du Shingon (ou « acariya ») consacre l'eau lustrale pour transmettre directement l'essence de la connaissance et de la compassion du « Kongôkaï » et du « Taïzôkaï ». Cette transmission se fait de cœur à cœur, avec son disciple, et introduit la guidance dans le processus de méditation des cosmogrammes. Au final, l'initié a réalisé son essence métaphysique et assume sa nature humaine dans tous ses aspects. Il conçoit cette fraternité originelle entre tous les hommes et assume la fonction sociale qui est la sienne, au sein des hiérarchies sociales.

Le danger serait que ces techniques soient utilisées pour produire des résultats contre-initiatiques. Ce danger guette les Occidentaux, qui se lancent dans la méditation et les visualisations sans initiation préalable, et surtout sans une solide formation doctrinale. Dans le vide produit par la méditation, des formes subtiles spirituelles mais aussi hostiles circulent. Il est alors possible de prendre les secondes pour les premières, comme on le voit dans les cercles spirites. Nous y reviendrons au tome 3 du présent ouvrage.

Or, le Reiki met en œuvre certaines techniques de visualisation présentes dans les cosmogrammes de l'ésotérisme bouddhique, notamment le Shingon. Le danger serait que dans le vide créé lors des soins et des visualisations, des possibilités d'ordre inférieur

s'actualisent pour être exorcisée et épuisées.

Comme le soulignait René Guénon, cité plus haut dans notre ouvrage, de la descente aux enfers du héros de Dante dans sa « Comédie » :

« (...) cette descente est comme une récapitulation des états qui précèdent logiquement l'état humain, qui en ont déterminé les conditions particulières, et qui doivent aussi participer à la « transformation » qui va s'accomplir ; d'autre part, elle permet la manifestation, suivant certaines modalités, des possibilités d'ordre inférieur que l'être porte encore en lui à l'état non-développé, et qui doivent être épuisées par lui avant qu'il lui soit possible de parvenir à la réalisation de ses états supérieurs. Il faut bien remarquer, d'ailleurs, qu'il ne peut être question pour l'être de retourner effectivement à des états par lesquels il est déjà passé ; il ne peut explorer ces états qu'indirectement, en prenant conscience des traces qu'ils ont laissées dans les régions les plus obscures de l'état humain lui-même : et c'est pourquoi les Enfers sont représentés symboliquement comme situés à l'intérieur de la Terre ».

Faute de préparation doctrinale, certains enseignants de Reiki new-âge ont pu se saisir de telles manifestations subtiles et en exagérer l'importance à des fins de manipulation psychique ou de soumission de leurs étudiants. Il convient donc, dans les pratiques avancées du Reiki, de ne céder à aucune curiosité et aucun attachement. Les phénomènes observés doivent être considérés comme de subtiles manifestations parasites, dans le processus de rétablissement de la santé. On les retrouve d'ailleurs en acuponcture, nous y reviendrons au tome 2 à propos des sources chinoises de Mikao Usui.

Nous soulignerons d'ailleurs, à propos des sources bouddhiques du Reiki, que les pratiques tantriques ne sont pas sans danger, et que si Mikao Usui n'a donné que peu d'explications sur ses techniques, c'est que certains aspects se devaient de ne pas être livrés sans précaution aux initiés, et encore moins aux simples profanes et autres curieux.

Au Tibet, les pratiquants du Bouddhisme tantrique étaient tenus ainsi d'agiter un grelot pour signaler leur présence, afin que les villageois

écartent de leur parcours ceux que leur passage pouvait indisposer. Au Japon, les ascètes, et particulièrement ceux des montagnes, sont revêtus d'un costume particulier, pour les mêmes raisons.

Il serait avisé, de la même manière, de ne pas divulguer les pratiques tantriques du Reiki aux non-initiés et de ne les commenter seulement qu'entre personnes en ayant fait l'expérience. D'autant que de nombreux points de convergence entre Reiki et Bouddhisme sont manifestes.

§2. Reiki et Bouddhisme.

On peut mettre en évidence divers points de convergence entre la doctrine bouddhique et le Reiki au travers de quelques exemples.

1. La formule du Shingon, selon laquelle celui qui réalise que le fond de son cœur, « bodhi », est le même que celui de tous les êtres, devient un avec le tout et dissout son moi dans l'univers comme une goutte d'eau se dissout dans l'océan, rappelle le terme Reiki, de « Rei » l'univers et « Ki », son individualisation sous forme humaine et que la méthode de Mikao Usui vise à unir.

2. La transmission du Reiki se fait « de cœur à cœur », comme dans le Shingon, selon un système de progression (en degrés) ayant servi pendant plusieurs siècles de modèle pour tout enseignement et qui trouve son origine dans le « Reikiki » ou « Reiki-kanjô », un texte du syncrétisme nippon proposant de transformer un adepte en Kami, puis en Bouddha et enfin en Empereur.

3. L'idéogramme d'initiation au Reiki (« Daïkomyô ») se retrouve en Chine et désigne l'Empereur, dont le modèle dans le Bouddhisme est « Dāinichi-Nyorai », le Bouddha solaire. Il convient de faire remarquer que le rituel d'initiation au Reiki reprend trait pour trait le rituel védique d'investiture royale.

4. Les quatre symboles du Reiki et leurs formules sonores ne sont pas sans rappeler des aspects de quatre des cinq Bouddhas transcendants du Bouddhisme, notamment si on associe ces Bouddhas aux cinq Principes du Reiki.

5. Le site de Kurama-yama, dédié au gardien (du Nord) bouddhique des ancêtres « Bishamon-ten », était tenu à l'époque de Mikao Usui par une école du Shintô, conjointement à une école bouddhiste. De nos jours, le temple principal, reconstruit en 1949, est voué au « kami Mao-Son », ancêtre de l'Empereur venu de Vénus, et tenu par l'école syncrétique « Kurama-kokyo ». Derrière l'autel de « Mao-Son », trois lettres sanscrites (utilisées dans le Bouddhisme), appelées par les moines « Lumière », « Amour » et « Force » semblent avoir un lien de

sens avec les symboles du Reiki.

Ces quelques singularités, il en existe d'autres comme nous le verrons au tome 2, peuvent avoir trois conséquences :

- soit le Reiki et le Bouddhisme auraient puisé aux mêmes sources universelles ;
- soit le Reiki aurait été inspiré du Bouddhisme, consciemment ou inconsciemment ;
- soit Mikao Usui aurait puisé dans la culture japonaise, donc bouddhiste, pour expliquer et transmettre son expérience.

Dans les trois cas, présenter le Reiki au moyen du Bouddhisme n'a rien d'illégitime. La doctrine bouddhique expose les faits universels de manière didactique, sans faire appel à la croyance ou au mysticisme, comme dans le cas du Chamanisme.

Associer le Reiki au Bouddhisme peut ainsi palier à certaines insuffisances de sa transmission. S'il s'adressait à son origine à des Japonais, principalement bouddhistes, le Reiki est adopté par des Occidentaux, qui auront vite fait, sur la base des expériences vécues lors des initiations et des soins, de donner à la pratique un caractère chrétien, occultiste ou new-âge qui lui est étranger. Force est de constater que la plupart des écoles de Reiki new-âge proposent un syncrétisme fou de formes religieuses : anges, « ascensionnés », maîtres invisibles ou autres absurdités dans le contexte du Reiki.

Il convient également de garder en mémoire que le Bouddhisme est apparu en Inde alors que le Brahmanisme avait été renversé par une révolte de la caste des « Ksatriyas », les guerriers. Le Bouddhisme a donc été parfois considéré de ce fait et à tort contre une contre-initiation en Occident.

Deux mouvements étaient apparus, il est vrai, en Asie à cette époque :

- le Jnaïsme, dont les adeptes les plus extrémistes se promènent nus

sur les routes, vise à un retour au nomadisme intégral ;

- le Bouddhisme, dont le fondateur le Bouddha a réagi en fuyant le palais royal pour mener une vie de nomade (ascète), ensuite rejetée également, a pour originalité de proposer une vie communautaire, consacrée à l'Eveil et sans rejet du monde, soulignant les caractères déchu de la sédentarité brahmanique et archaïque du nomadisme.

D'une certaine manière, nous y reviendrons au tome 2, le Reiki s'inscrit dans cette philosophie, notamment du Bouddhisme, de rester dans le monde, tout en palliant aux effets de nos civilisations folles. Mikao Usui est assez explicite sur cette intention concernant sa méthode dans l'introduction à son manuel de soin (voir plus haut).

Il reste tout de même que le vocabulaire utilisé par Mikao Usui renvoie parfois au Shintô. Faut-il voir dans le Reiki l'envers initiatique du culte impérial remis en scène par la révolution Meiji ? Faut-il considérer la méthode de Mikao Usui comme un héritage du Chamanisme nippon, dans lequel le Shintô puise son origine et ses forces ? Nous devons traiter à la suite de ces questions, la communauté Reiki s'étant, dernièrement et subitement, saisie d'un intérêt pour le Shintô.

Section 3. Les écoles shintoïstes de Reiki.

La question des liens du Reiki et du Shintô est épineuse.

La révolution Meiji se réclame du Shintô ancestral, dont il ne subsiste plus que deux formes :

- les formes institutionnelles moribondes, qui sont alors remises en état à grands frais. On voit ainsi de lieux de culte oubliés être reconstruits et assignés au nouveau Shintô d'Etat ;
- le Shintô populaire, qui est une survivance de nature chamanique, avec tout un folklore de prêtresses sur le mode des « sorcières » et guérisseuses empiriques de nos campagnes occidentales. Ce courant va enfanter lui-aussi d'un néo-chamanisme en marge du renouveau impérial.

Il conviendra donc d'être prudent en associant le Reiki au Shintô. S'agit-il du Shintô traditionnel et de son pendant chamanique ? Ou s'agit-il du nouveau Shintô d'Etat et du néo-chamanisme moderne ? C'est faute de distinguer ces quatre courants que bon nombre d'enseignants de Reiki se sont égarés.

§1. L'ère Meiji : un Shintô reformulé.

Pour apprécier la valeur du Shintô d'Etat, il convient de faire quelques rappels historiques.

En juillet 1853, les « bateaux noirs » américains de l'amiral Perry envahissent la baie d'Edo au Japon, suivis d'une flotte armée par Lord Rothschild, qui attaque les clans Satsuma et Choshu au Sud. Le financier fait assassiner l'empereur Kinmu et fait placer sur le trône impérial Toranosuke Omura, âgé de 16 ans (qui deviendra l'empereur Meiji). Le Japon est sommé de mettre fin à la féodalité, au prix d'une guerre civile sanglante et d'un désastre économique. Les puissances financières et les nouveaux hommes forts du pays utilisent alors le Shintô pour reformuler une doctrine d'Etat : le néo-Shintô.

Restaurer la fonction impériale n'est qu'un moyen, il a été souvent utilisé dans l'histoire du Japon. Meiji est déménagé à Tokyo sans égards. Il n'est qu'une marionnette dans les mains des puissants de l'Empire. La Maison impériale est chargée de le tenir sous contrôle. Le modèle napoléonien est très nettement une source d'inspiration. Pour autant, il s'agit là d'un néo-Shintô, recomposé par des intellectuels au service des Rothschild. L'industrialisation et la modernisation de l'économie indiquent une vue qui n'est pas traditionnelle, mais purement économique. Le peuple est désormais condamné au matérialisme et on lui donne une pseudo-religion pour le tenir tranquille.

Ainsi, jusque dans les années 1930, le Japon se développe industriellement et n'est qu'une colonie de la haute finance anglo-saxonne. L'Empire tente alors de se libérer de cette tutelle. En effet, si l'intelligentsia nipponne est élevée à l'occidentale, on lui rappelle vite que les hommes blancs sont les maîtres et que les hommes de couleur ne sont que leurs serfs, fussent-ils de hauts rangs. Le Japon se tourne alors vers l'Asie et tente de créer un espace libre de toute influence occidentale. Le piège de Pearl Harbour se referme sur l'illusion japonaise. Les Anglo-saxons ont armé et utilisé la Marine nipponne pour se débarrasser du Tsar de Russie, auquel les Rothschild vouent une haine familiale. Toutefois, attirés dans le Pacifique, leur action

contre les Américains est une manipulation destinée à faire entrer dans la guerre l'opinion publique des Etats Unis, pourtant hostile à cette idée. Le « péril jaune » et le « cruel et perfide Nippon » sont des armes efficaces de la propagande coloniale, à côté du « Bolchévique au couteau entre les dents » ou du « Juif au nez crochu ».

Après 1945, le Japon passe dans les mains de la famille aristocratique française Rockefeller, associée des Rothschild, mais qui est parvenue à les évincer pour un temps. Contre la garantie d'une protection de toute invasion, des USA et de l'URSS, les Japonais inondent le monde des fruits de leur labeur et détiennent 5.000 milliards d'actifs en Amérique. Ils sont payés en retour par la « monnaie de singe » de la Réserve Fédérale, propriété des grands banquiers anglo-saxons (ce n'est pas une banque d'Etat, mais un organisme privé qui vend au peuple américain et à l'Etat de l'argent, créé à partir de rien, à sa valeur nominative).

Après la chute de l'URSS, les Japonais tentent de se débarrasser une nouvelle fois de cette tutelle. Sommés de revaloriser le change du Yen face au dollar (il passe de 360 à 79 USD), les Nippons sont obligés, la mort dans l'âme, de délocaliser en Asie leur production. Sous la menace de frappe électromagnétique par l'arme bioclimatique Haarp sur leur potentiel de centrales atomiques, les successifs Premiers Ministres (dont Heizo Takenaka) cèdent la finance de leur pays aux banquiers anglo-saxons. De nombreux politiciens japonais sont assassinés dans les années 90 et une crise économique balaie l'Asie.

C'est alors que l'Amérique, sous la menace d'une faillite de la Réserve Fédérale, utilise Haarp en mai 2008 pour frapper la Birmanie d'une tempête et déclencher en juillet 2008 des tremblements de terre en Chine, dans la région abritant l'arsenal nucléaire chinois. L'Asie doit demeurer, comme le Japon, sous contrôle de l'Empire anglo-saxon. La Chine risque fort de devenir la première puissance mondiale, sous le contrôle de la haute finance, les Chinois étant roulés dans la farine de la même manière que le peuple américain.

La restauration impériale Meiji est donc un ersatz, dans les mains d'oligarques issus de l'aristocratie européenne en révolte. Cette

doctrine, dont Mikao Usui sera le missionnaire en Chine et en Occident, selon les indications de la stèle de Saïhoji, ne peut donc fonder un mode de vie sédentaire régulier. Mikao Usui le constate sur sa propre vie. Non seulement, il ne parvient à aucune élévation sociale, mais ses conditions de vie sont bien précaires. C'est surprenant pour quelqu'un qui est issu d'une famille de samouraïs et même un parent éloigné de l'Empereur.

Peut-on considérer que parvenu à une croisée de chemin, l'expérience de Kurama marque un retour au nomadisme intégral, et pourquoi pas au Bouddhisme puisque Mikao Usui pratique alors le Zen, une école épurée de la tradition propre au Japon ? Ce qui est gênant, dans cette analyse, est que le vocabulaire employé par Mikao Usui pour décrire le Reiki est clairement celui du Shintô.

S'inscrit-il alors dans un retour au Bouddhisme, qu'il traduit maladroitement, ou, au contraire, l'expérience de Mikao Usui s'inscrit-elle dans le mouvement du renouveau chamanique, en marge du Shintô d'Etat ? Des enseignants de Reiki en sont convaincus et argumentent leur opinion en faisant valoir que l'on a la preuve que Mikao Usui fréquentait des leaders de ce milieu. Est-ce suffisant ? Il est alors utile de comprendre ce quoi il s'agit.

§2. Les néo-spiritualismes de l'ère Meiji.

A côté du Shintô d'Etat, qui rend la présence au sanctuaire obligatoire et fait oeuvre de prosélytisme (Mikao Usui est un missionnaire du mouvement), se développe un renouveau du Chamanisme ancestral nippon.

A cette époque, des leaders spirituels charismatiques font leur apparition, et ressuscitent les arts martiaux, souvent en les liant à des sources occultistes occidentales (Société théosophique, spiritisme, mesmérisme, franc-maçonnerie). Les samouraïs, désarmés par le changement de régime, trouvent ainsi une occupation et une utilité sociale. L'art martial se vulgarise, jusqu'à se rendre accessible aux foules occidentales. C'est dire alors son degré d'abaissement intellectuel, font remarquer les Japonais traditionnels.

Dans la perspective du renouveau du Shintô chamanique, la médium shintoïste Nao Deguchi fonde, avec son gendre Onisaburo Deguchi, le « Oomoto-kyô » (大本教). Elle publie, en 1909, la revue « Chokurei-gun », qui semble avoir eu une influence déterminante sur Morihei Ueshiba, le fondateur de l'Aïkido. Le terme de « Chokurei », que l'on retrouve dans le Reiki, est-il une preuve suffisante du lien Reiki / Oomoto ? Rien n'est moins sûr.

De même, Mokichi Okada fonde le « Sekai kyusei-kyô ». Pratiquant de l'Oomoto au début, il finit par créer sa propre école suite à des expériences mystiques intenses, notamment de guérison. Son enseignement est empli de paix et de bonté, avec une préoccupation nette pour la protection de la nature et la valorisation de sa dimension spirituelle.

Tennen Kuwabara et Morihei Tanaka, fondateur du « Taireidô », sont alors des spirites de grand renom. Morihei Tanaka établit le quartier général de sa secte, près de la ville de Miyamacho, où est né Mikao Usui. Il y développe une méthode comparable au Reiki, appelée « Rei(shi)jutsu », dont on affirme que Mikao Usui avait été le pratiquant. Aucune source n'étaye cette hypothèse fantaisiste.

Kawatsura Bonji (1862-1929), du mouvement syncrétiste shintô-bouddhiste, vulgarise une méthode de purification (« misogi ») à l'aide d'exercices ascétiques (« Chinkon Kishi-no-hô »), permettant de fusionner la conscience, qu'il attribue aux cellules du corps (on retrouve cette technique dans certaines écoles de Reiki), au « Naoi », la conscience de l'univers. Morihei Ueshiba l'a intégrée dans l'Aïkido et il est concevable que Mikao Usui ait rencontré ces deux personnages ; au moins le second, comme une source crédible, mais à vérifier, tendrait à l'indiquer.

Ainsi, selon un professeur japonais, Hideyuki Kokubo, du National Institute of Radiological Sciences et qui étudie le Ki en laboratoire, le terme Reiki serait identique à celui de Reijutsu. Il indique :

« Au début du 20^{ème} siècle au Japon, un boom du Reijutsu eu lieu dans le pays. Alors, les pratiquants du Reijutsu étendirent leurs activités au delà des mers, enseignant en Mongolie en 1911 et enseignèrent à des personnes en Occident (...) Un des buts du Reijutsu était d'améliorer la santé, utilisant différentes techniques incluant d'imposer les mains, toucher directement avec les mains et effectuer différents rituels. A présent, il y a différents groupes qui pratiquent la thérapie de Reijutsu au Japon. Egalement, différentes organisations de Reijutsu, comme le Reiki ont été réactivées en modernisant leur style, parfois ré-importées de l'étranger ou la technique d'origine a été simplifiée ou modifiée (...) Les historiens considèrent que le Reijutsu était influencé par Kurusomi Kyu (école Shintô), établie au 19ème siècle. On considère que l'histoire du Tchi-kong chinois a été influencée, depuis le début du siècle, en ce qui concerne le fait d'émettre le Ki externe par les techniques et les conceptions du Reijutsu et du Mesmerisme⁶⁰ ».

On assiste à un pullulement de techniques de guérison, plus ou moins farfelues à cette époque. Le Docteur Bizan Suzuki, entre 1910 et 1920, publie un ouvrage intitulé « Kenzen-no Genri » (« Règles pour une bonne santé »), qui comprend des préceptes semblables aux cinq

⁶⁰ Voir : <http://sciencelinks.jp/j-east/article/200301/000020030102A0768219.php>

Principes du Reiki.

Les mouvements néo-shintoïstes sont assez hétérodoxes, et trahissent une influence de l'occultisme et des idées occidentales. Du point de vue de l'expérience indienne, ce sont de sortes de Jaïnisme, qui prônent un retour à l'état naturel, donc au nomadisme. Leur caractère est en conséquence assez subversif et il ne faudra pas s'étonner que quelques uns adhèrent au nationalisme belliqueux (comme Ueshiba, le fondateur de l'Aïkido), voire aux mouvements d'extrême droite européens (c'est le cas d'Eguchi, qui pose sur une photo dans l'uniforme fasciste italien).

Le fait également que des femmes aient animé ces cercles occultistes, avec un sentiment de revenir à un équilibre entre hommes et femmes dans la gestion des fonctions sociales (alors que la sédentarité protège les femmes pour permettre la conception d'enfants sans tares) semble un net retour au culte de la fertilité du nomadisme.

Conclure que le Reiki est un produit du néo-chamanisme de l'époque Meiji nous semble donc assez abusif, faute de preuve écrite ou de témoignage crédible. De toute manière, Mikao Usui indique que son pouvoir de guérison a été découvert accidentellement et que sa méthode est le fruit de son ascèse, longue et difficile, lors de laquelle il n'a reçu aucune initiation au Reiki de quiconque. Ces indications du manuel de soin devraient normalement clore le débat.

§3. Les éléments proprement shintoïstes du Reiki.

Quoiqu'il en soit, certains éléments sont intéressants pour le Reiki, qui emprunte au renouveau du culte impérial les poésies et le testament de l'empereur Meiji.

Certains de ces éléments sont typiquement shintoïstes :

- Mikao Usui fait référence à l'Empereur, dans sa dimension humaine comme institutionnelle ;
- les termes « Kototama » (les formules sonores des symboles), « Anshi-ritsumei » (la méditation de Mikao Usui sur Kurama-yama, text. « la paix intérieure où on accepte son destin »), « Wakas » (poésies de Meiji) et même le terme « Reiki » (l'univers et moi, nous sommes uns) sont nettement issus du vocabulaire du Shintô ;
- les symboles du Reiki semblent une expression des éléments du ritualisme du Shintô, comme suit. Ce qui nous ramène à nos considérations sur les cinq Principes du Reiki.

Le Shintô présente en effet un rite du Chamanisme, lié à la culture sur brûlis de nos ancêtres nomades féminins, les hommes étant chasseurs. Une fois le feu allumé par les hommes dans la forêt, l'eau est déversée par le ciel à la saison de la pluie, et le sol peut enfin être travaillé, sous l'action vitale du Soleil.

Ainsi, le rite shintoïste souligne l'importance du feu, comme lien entre le clan et la nature (ce qui serait exprimé par le symbole le Pont / « Hon-sha-ze-sho-nen » du Reiki) ; de l'eau dont la régulation est attribuée à la Lune (ce qui serait exprimé par le symbole le Mental / « Sei-he-ki » du Reiki) ; du pouvoir sur la Terre détenu par la femme (ce qui serait exprimé par le symbole le Force / « Cho-ku-rei » du Reiki) ; et du Soleil, incarné par la Grande Lumineuse Amatarasu-omi-kami (ce qui serait exprimé par le symbole le Temple de la Lumière / « Daï-komyô » du Reiki).

Le festival du feu sur Kurama met d'ailleurs en oeuvre ce rite tous les 12 ans et on retrouve tous ces éléments sur le site de méditation où Mikao Usui obtient la révélation du Reiki. Ce rituel est en Occident

celui des « Vierges noires », incarnant la fécondité de la femme à son état naturel, celui du nomadisme. Il est normalement réservé à l'aristocratie, et notamment à l'Empereur, qui est demeuré un nomade, quoi que dans une fonction sacralisée au cœur de la société des sédentaires.

On retrouve également dans le Reiki, un des éléments clefs du Chamanisme. Dans son ouvrage sur le Reiki (« Gendaï Reiki »), le maître japonais Hiroshi Doï, réputé pour son sérieux, explique :

« Les débuts de l'utilisation de l'onde d'énergie remontent à l'Antiquité, lorsque les chamans l'ont développée, en communion avec la nature, dans un but de guérison et de guidance spirituelle. Cette méthode a été transmise en secret de génération en génération jusqu'à ce que Mikao Usui la découvre et établisse sa méthode (Usui Reiki Ryoho), il y a environ quatre vingt ans. Usui Sensei a réussi à finaliser le travail acheminé par les chamans dans sa méthode de soin par l'énergie et la lumière (Ki et Hikari) ».

De quelle onde s'agit-il ? Dans notre ouvrage, « Reiki, postulats scientifiques et études cliniques, nous avons fait état de découvertes concernant les effets thérapeutiques de la Constante de Schumann, une onde stationnaire de la ionosphère et dont la caractéristique est de rendre possible la vie sur Terre. Selon des chercheurs, c'est la synchronisation sur cette fréquence qui serait visée par le Chamanisme, au travers de la transe par résonance des tambours ou par l'absorption de psychotropes.

Toutefois et en conclusion, le Shintô institutionnel (d'Etat) ne semble pas un modèle de réussite et ne subsiste guère que dans diverses sectes japonaises comme le Sûkyô Mahikari, qui tente de promouvoir une souveraineté universelle de l'Empereur du Japon à l'aide de guérisons par imposition des mains et d'invocations à la « grande lumière ».

Quant au Shintô archaïque, d'essence chamanique, il s'est avéré un instrument de subversion sociale avant guerre, comme dans le cas de la secte Oomoto Kyô (fondée par Nao Eguchi et dont le leader se présentait comme le « messie qui sauverait le monde »). Ce Shintô est

généralement hostile au Bouddhisme et à tout apport étranger (« gaijin ») . On doit remarquer que le Reiki présente tout le contraire dès son origine.

Certes Mikao Usui a peut être, rien ne l'indique formellement, baigné dans le même bain effervescent que ces sectes et les écoles naissantes d'arts martiaux : le renouveau shintoïste populaire, à l'envers du Shintô d'Etat. Toutefois, il se pourrait que Mikao Usui ait tout simplement, lorsqu'il pratiquait le Bouddhisme Zen, ayant abandonné son statut de missionnaire shintoïste, médité (comme il l'indique) sur le mont Kurama et obtenu (comme il l'affirme) un pouvoir de guérison par accident (donc le Reiki). Le synchronisme de son expérience avec le mouvement néo-shintoïste ne prouve rien ; en tirer une relation de cause à effet paraît risqué.

Compte tenu de sa formation intellectuelle et de son époque, Mikao Usui aurait alors ultérieurement utilisé naturellement (sans intention) un vocabulaire et des concepts du Shintô, alors le mode de raisonnement socialement admis, pour expliquer et transmettre sa méthode. Il indique lui-même dans son interview qu'elle est originale et personnelle. C'est donc qu'elle ne lui a pas été transmise, comme il le rappelle lui-même. Il se pourrait donc que Mikao Usui ait tout ignoré du Chamanisme ancestral et que les versions néo-chamaniques du Reiki soient une récupération de la méthode par des sectes ou des nationalistes japonais.

Reste qu'il est d'usage, comme le souligne René Guénon, que les membres de familles nobles se transmettent en leur sein des pratiques initiatiques, liées au caractère ambivalent de la noblesse : guerrier agriculteur sédentaire / chasseur nomade. Mikao Usui affirme ne pas vouloir garder le Reiki pour son seul clan familial. Il est le descendant d'une famille de samouraïs, désormais déchus dans le nouveau système social de l'ère Meiji. Est-ce à dire que, comme personne noble, il a alors procédé, après ses échecs extérieurs et son incapacité à réussir socialement, à un retour sur lui-même pour accepter son absence de condition sociale (ce qu'est à proprement parler le rite de « Anshin-Ritsumei ») et que la récompense en ait été une réalisation spontanée des « Petits Mystères » antiques ? Pourquoi pas ?

C'est là l'hypothèse plausible que légitiment les informations de la stèle de Saihoji et de son interview au « Hikkei ». On peut aussi remarquer que Mikao Usui n'a eu aucune prétention à fonder une nouvelle religion ou à affirmer un quelconque rôle prophétique ; ce qui est loin d'être le cas des « illuminés » du néo-chamanisme et autre néo-shintoïsme de son époque. Bref, Mikao Usui aurait ainsi assumé la place d'une personne noble, dans toute société sédentaire déchue du point de vue de la régularité traditionnelle chez les Indo-européens : la guérison et la réaffirmation de la doctrine impériale (dans le Reiki à travers la littérature de Meiji).

C'est ce qu'a fait, en citant les Psaumes, un dénommé Jésus, humble charpentier juif descendant du Roi David et doté de pouvoirs de guérison. Il serait dommage que le Reiki soit, comme la figure de Jésus, récupérée par des ambitions politiques ou sectaires. Jésus a rejeté les zélotes nationalistes, comme les Sadducéens et les Pharisiens ou encore les Nazaréens (les chamans de la tradition juive). Il serait aussi regrettable que le Reiki soit ridiculisé sous le prétexte que l'on peut établir une comparaison entre l'apparition du Christianisme et les faits gisant à la base de la révélation de la méthode de Mikao Usui.

Il n'en demeure pas moins que le Reiki semble poser problème à ses enseignants, qui n'hésitent pas à aller puiser dans le Bouddhisme et le Shintô, ce qui n'est sans doute pas si mal. C'est là d'ailleurs, faute de pratiquer la méthode de Mikao Usui telle qu'il l'a enseignée, une bien plus sage attitude que celle qui consiste à s'inspirer des folles croyances du new-âge, dont la littérature putride envahit les étales des marchands de livres sans éthique, ni conscience.

Sommaire.

Tome 1. Le Reiki : ses documents, son histoire et ses écoles.

Chapitre 1. Les documents du Reiki.

Section 1. Stèle honorant la mémoire de Mikao Usui.

§1. Présentation de la stèle.

§2. Le texte de la stèle.

Section 2. Le manuel officiel de soin de Mikao Usui.

§1. Une introduction à la méthode par Mikao Usui.

§2. Une interview de Mikao Usui.

§3. Les cinq Principes du Reiki.

A. Présentation.

1. Le système taoïste.

2. Le système tantrique.

B. Le texte.

§4. La méthode de traitement.

A. Présentation.

B. Le texte.

§5. Les poésies de l'Empereur Meiji.

Section 3. Les articles de presse japonais sur le Reiki.

§1. Un article de presse japonais de 1928 sur le Reiki.

§2. Un article de presse de 1986 sur le Reiki.

Section 4. Les techniques japonaises de Reiki.

Chapitre 2. L'histoire plausible du Reiki.

§1. La vie de Mikao Usui.

§2. Après la mort de Mikao Usui.

Chapitre 3. Les fausses informations du Reiki.

Section 1. Hawayo Takata, et la genèse du Reiki occidental.

Section 2. La genèse du Reiki bouddhiste.

§1. Le Reiki tibétain.

§2. Lama Yéshé et la voix de Mikao Usui.

Section 3. La genèse du faux « Reiki traditionnel japonais ».

§1. Le Usui Teate de Chris Marsh.

§2. Le Usui-do de Dave King.

Section 4. Christian Mortier et le Reiki tantrique.

§1. L'origine du Reikiki.

§2. Reiki et Reikiki, simple homophonie ?

§3. Reiki et Reikiki, un lien avec le rite impérial ?

Chapitre 4. Les écoles contemporaines de Reiki.

Introduction.

Section 1. Les écoles de Reiki new-âge.

§1. L'Origine de la « déviation » moderne.

§2. Caractéristiques de « l'anomalie » occidentale.

§3. La Contre-initiation et le Kali-Yuga.

§4. Le Reiki new-age et la contre-initiation.

A. Quelques notions essentielles.

1. L'Initiation.

2. Les initiations virtuelle et effective.

3. Petits mystères et grands mystères.

B. Le Reiki new-âge est-il contre-initiatique ?

1. Du point de vue collectif.

2. Du point de vue individuel.

§5. Les écoles douteuses de Reiki.

Section 2. Les écoles bouddhistes de Reiki.

§1. Le Bouddhisme Shingon.

A. Théorie générale du Shingon.

B. Les moyens du Shingon.

§2. Reiki et Bouddhisme.

Section 3. Les écoles shintoïstes de Reiki.

§1. L'ère Meiji : un Shintô reformulé.

§2. Les néo-spiritualismes de l'ère Meiji.

§3. Les éléments proprement shintoïstes du Reiki.